

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.

TOME CINQUANTIEME.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUANTIEME.

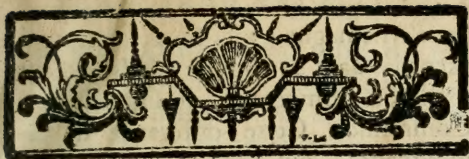


A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LVII.

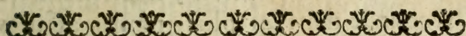
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

TROISIEME PARTIE.



LIVRE SIXIEME.

SUITE DE LA CONQUÊTE DU PEROU.

CHAPITRE II.

§ VIII.

Voïage de Pierre de La Gasca.

PENDANT que tous ces désordres regnoient au Pérou, & qu'un petit reste de Sujets fideles attendoit impatiemment les explications de la Cour, Maldonat & Cueto avoient fait le voïa- CONQUESTE DU PEROU.

Embarras de la Cour d'Espagne.

Pierre de La Gasca est choisi pour succeder à Vela.

Son caractere.

ge d'Allemagne (1), & s'étoient mal accordés dans le compte qu'ils avoient rendu, à l'Empereur, du sujet de leur Commission. Cette différence de témoignages, qui venoit de celle de leurs intérêts, causa de l'embarras au Conseil. On n'étoit point encore informé de la mort du Viceroi. La seule résolution, à laquelle on crut pouvoir s'arrêter, fut de lui donner un Successeur d'un caractere moins emporté, avec un plein pouvoir pour apporter le remede convenable à tous les maux. On choisit Pierre de La Gasca, Conseiller de l'Inquisition, d'une habileté reconnue dans les plus grandes affaires de la Religion & de l'Etat, mais surtout d'une modération & d'une douceur extrêmes, avec lesquelles il savoit allier beaucoup de fermeté (2). Il ne fut

(1) Zarate, ch. 6.

(2) Zarate n'en fait que cet éloge Mais Gomara, qui l'avoit connu en Espagne, le peint avec des traits d'autant plus curieux, qu'ils répondent parfaitement aux grandes entreprises dans lesquelles on va le voir engagé ; « l'Empereur voulut envoïer un Renard, puisqu'il n'avoit rien gagné « d'y avoir envoïé un « Lion. Il élut donc le « Docteur Pierre de La « Gasca, qui étoit du « Conseil de l'Inquisition, « Homme cault & rusé, « de petite corpulence, « mais de grand esprit, « d'une même pruden- « ce, accompagnée de « bon cœur ; il valoit plus « que trois Hommes. « l'Empereur l'avoit jà « experimenté en affaires » ardues, pour les Mores « du Roïaume de Valen- « ce. Il lui donna l'auto- » rité & Mandemens, tels » qu'il demandoit, &

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

honoré que du ſimple titre de Préſident de l'Audience Roïale, parce-qu'on le chargeoit de tenter d'abord toutes les voies poſſibles de conciliation : mais par des ordres ſecrets, il étoit autoriſé à lever des Trouppes, lorſqu'elles deviendroient néceſſaires au ſoutien de ſon autorité. On lui donna pour Auditeurs, André de Garas & Renteria. Il partit de San Lucar, au mois de Mai 1546, ſans aucun appareil de Guerre, avec les ſeuls Officiers de ſon Tribunal & les Domeſtiques de ſa Maiſon. En arrivant à Sainte Marthe, il apprit que Verdugo avoit été battu depuis peu par les Trouppes d'Hinojoſa, & s'étoit retiré à Carthagene, pour y attendre les ordres de la Cour. Cette raiſon le détermina auſſi-tôt à prendre par Nombre-de-Dios, dans la ſeule vûe de ne jetter aucun ſoupçon (3) dans l'eſprit d'Hinojoſa

Son départ.

» Lettres miſſives & » Blancs ſignés tels qu'il « vouloit.

(3) Continuons d'après le même Hiſtorien. En achevant le caractere de La Gaſca, il differe de Zarate ſur quelques point Hiſtoriques. » Il déendits peu à faire ſon chemin, » pour ne mettre l'Empereur en dépenſe, & pour » montrer cautuleuſement ſa paiſible douceur à quelques-uns du » Pérou, qui alloient avec » lui. Il menoit, pour Auditeurs, les deux Docteurs André de Garas, & » Renteria, Hommes de » bien, auxquels il ſe » fioit aſſez. Il arriva à » Nombre de Dios, ſans » d re l'occaſion qui l'a-

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1546.

& des Guerriers du même Parti, dont on lui avoit dit que Verdugo étoit détesté. Il alla donc mouiller dans ce Port, où Mexia de Gusman commandoit pour Hinojosa. Le célebre Alfonse d'Alvarado, qui étoit revenu d'Espagne sur le même Vaisseau, fut le premier qui descendit au rivage, avec la seule Commission d'informer Mexia de l'arrivée d'un Président, chargé des ordres de la Cour. Cet avis aïant été donné sans explication, le Commandant de Nombre-de-Dios ne put se dispenser d'aller au devant du Ministre de Sa Majesté; mais ce fut avec les précautions militaires, & dans une Barque bien armée, où la Gasca ne fit pas difficulté d'entrer pour se

Il arrive à Nombre-de-Dios.

» menoit. Quand on lui » parloit de sa venue, » pour tirer quelque cho» se de lui, il répendoit » suivant l'affection de » celui à qui il parloit, » & par cette pourvoïan» ce, il les décevoit » tous. Il disoit finement » que si Pizarre ne le vou» loit recevoir, s'en re» tourneroit incontinent » vers l'Empereur, n'é» tant point venu pour » faire la guerre, parce» qu'elle ne convenoit à » sa profession, ni à son » habit, étant Prêtre, & » qu'il n'étoit venu que » pour mettre paix par» tout, en révoquant les » Ordonnances, & prési» dant seulement en l'Au» dience, suivant l'Etat & » l'Office que l'Empereur » lui avoit baillé. Il man» da à Verdugo, qui ve» noit vers lui, avec quel» ques Soldats, pour l'ac» compagner & lui faire » service, qu'il ne passât » point outre, mais qu'il » demeurât là, attendant » ce qui ne adviendroit, » & puis s'en alla à Pana» ma. Gomara, Liv V, » ch. 59.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA. 1546.

Sa conduite avec les Partisans de Pizarre.

rendre à terre. Il fut reçu avec toute sorte d'honneurs. Dès le même jour, s'étant ouvert à Mexia sur l'espérance qu'il avoit de trouver tous les Sujets de l'Espagne dans la soumission, il fut agréablement surpris de lui entendre dire que son intention étoit d'obéir à Sa Majesté, & qu'il attendoit depuis long-tems ses ordres : mais pour se faire un mérite de son zele, il ajouta que ne ne pouvant répondre des intentions d'Hinojosa & des autres Officiers de Pizarre, il conseilloit au Président de prendre les forces qui se trouvoient à Nombre-de Dios, avec lesquelles ils pouvoient aller ensemble à Panama, & se rendre maîtres de la Flotte par des moïens qu'il promettoit de lui expliquer.

Loin d'accepter ses offres, La Gasca parut surpris qu'on pût douter de la fidélité du moindre Espagnol ; & le remerciant néanmoins de ses dispositions, il lui dit qu'en supposant même des difficultés auxquelles il étoit fort éloigné de s'attendre, il étoit résolu d'emploïer les voies de la douceur, parceque ses ordres portoient d'établir la paix au Pérou, non d'y susciter la guerre, & qu'il étoit bien-aise que tout le monde en fût infor-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1546.

mé; qu'une des principales causes du désordre dont les Conquérans avoient fait leurs plaintes à la Cour aïant été la rigueur excessive du Viceroi, il étoit juste de leur faire connoître avec quelle douceur Sa Majesté vouloit qu'on y remédiât, & qu'après cette déclaration, il ne pouvoit se persuader qu'il y eût un seul Espagnol, qui n'aimât mieux rentrer dans le devoir que de passer pour Rebelle. En vain Mexia lui fit considerer qu'il se trouvoit maître d'un fort bon Corps de Trouppes, prêtes à suivre ses ordres ; au lieu qu'il n'en seroit pas de même à Panama, où ne reconnoissant point d'autre Chef que Hinojosa, leur jonction avec celles de la Flotte pourroit rendre le succès de sa Commission fort douteux. Il persista dans sa résolution (4).

Cependant le bruit de son arrivée, & de l'accueil qu'il avoit reçu à Nombre-de-Dios, s'étant bien-tôt répandu jusqu'à Panama, les Officiers de Pizarre en conçûrent tant de chagrin, que non-seulement ils le marquerent à Mexia par des Lettres fort dures, mais que ses meilleurs Amis lui conseillerent de ne pas quitter son poste, s'il ne vouloit s'exposer au ressentiment

(4) Zarate, Liv. VI, chap. 6.

d'Hinojoſa. Cette crainte ne l'empêcha point de ſe rendre auſſi-tôt à Panama, pour y juſtifier ſa conduite ; de concert néanmoins avec le Préſident, qui lui avoit promis de tenir ſes offres ſecretes, & qui prit plus lentement la même route après lui. Ses excuſes, priſes du reſpect qu'il avoit cru devoir au nom du Roi, & qui s'étoit réduit à de ſimples politeſſes pour un Miniſtre ſans faſte & ſans armes, ſatisfirent Hinojoſa & ſes Officiers, ſurtout lorſqu'il eut ajouté, pour lever tous les ſoupçons, que quelque parti qu'on voulut prendre, ce qu'il avoit fait n'y pouvoit apporter aucun obſtacle. Le Préſident, qui ſe préſenta bien-tôt aux Portes de la Ville, fut reçu plus froidement qu'à Nombre-de-Dios : mais s'arrêtant peu aux vaines formalités, il trouva le moïen d'entretenir ſéparément Hinojoſa & tous ſes Capitaines ; & l'adreſſe avec laquelle il ſut les prévenir en ſa faveur, avant qu'ils ſe communiquaſſent mutuellement leurs diſpoſitions, le mit bien-tôt en état de leur parler ouvertement, en préſence les uns des autres. Il n'eut pas moins d'habileté à ſe concilier les Soldats. Alfonſe Alvarado le ſervit beaucoup dans toutes ces négociations, non-ſeu-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

lement par ses Amis, qui étoient en fort grand nombre, mais par le seul poids de son mérite & de sa réputation. D'ailleurs, l'étroite liaison, qu'il avoit toujours eue avec les Pizarres, faisoit juger qu'un Homme de son caractere ne prendroit parti contr'eux; que lorsqu'il y seroit forcé par l'honneur & la justice. Cependant Hinojosa ne se déclaroit point encore. Il avoit donné avis à Pizarre de l'arrivée du Président, avant qu'il fût à Panama; & son sentiment étoit, alors, qu'on ne devoit pas lui ouvrir l'entrée du Pérou. Il ne paroît pas certain qu'il eût déja changé d'opinion : mais La Gasca, qui le visitoit souvent, sut ménager si subtilement son esprit, qu'il obtint son consentement pour envoïer à Pizarre deux Lettres qu'il tenoit prêtes; l'une de Sa Majesté, l'autre de lui-même. Pierre Hernandez Paniagua fut chargé de ces importantes Dépêches. L'Histoire nous les a conservées, & quand elles n'appartiendroient pas nécessairement au sujet, on se garderoit bien de suprimer deux monumens si curieux de la politiqne de Charles-Quint & du caractere de son Ministre.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1546.

Lettre de Charles Quint à Gonzale Pizarre.

LE ROI.

Gonzale Pizarre, par vos Lettres & par quelques autres Relations, Nous avons appris les mouvemens du Pérou & les désordres arrivés dans toutes ses Provinces, après l'arrivée de Blasco Nunez de Vela, que nous y avions envoïé avec la qualité de Viceroi, & celle des Auditeurs de l'Audience Roïale, qui étoient partis avec lui. Nous avons su que le mal étoit venu de la rigueur avec laquelle on avoit voulu faire exécuter les nouveaux Reglemens. On Nous a persuadés que votre intention, & celle de ceux qui vous ont suivi, n'a pas été de nuire à notre service, mais seulement de vous opposer à la rigueur excessive & à la dureté inexorable du Viceroi, qui n'a rien accordé aux représentations & aux prieres. Etant donc bien informés, & surtout aïant entendu François Maldonat dans tout ce qu'il a voulu dire de votre part & de celle des Provinces, Nous avons jugé à propos d'y envoïer, avec la qualité de Président, le Licentié de la Gasca, Conseiller de notre Conseil d'Inquisition, auquel nous avons donné la Commission & le pouvoir de faire tout ce qu'il jugera

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA. 1546.

convenable pour le bon ordre & la tranquillité, tant de nos Sujets auxquels nous avons permis de s'y établir, que des Habitans naturels du Païs. Ainsi nous voulons, & vous recommandons très expressément, d'obéir à tout ce que le Licentié vous ordonnera de notre part, comme si vous en receviez l'ordre de notre propre bouche; de l'assister, & de lui donner aide & faveur dans tout ce qui sera nécessaire pour l'exécution de nos volontés qu'il vous fera connoître, & que vous observerez suivant la confiance que nous avons à votre fidélité: vous assurant aussi, que nous nous souvenons & que nous nous souviendrons des services que vous & le Marquis Dom François Pizarre, votre Frere, nous avez rendus, pour faire sentir à ses Enfans & à ses Freres les effets de notre bienveillance. De Venelo, le 16 Février 1546. MOI LE ROI. Par ordre de Sa Majesté: *François d'Eraso.*

La Lettre du Président passe, en Espagne, pour un chef-d'œuvre d'éloquence & de sagesse. C'est une bonne compensation pour sa longueur. Elle portoit pour suscription: A l'illustre Seigneur Gonzale Pizarre, en la Ville de Los Reyes.

DE LA GASCA. 1546.

Lettre du Président de la Gasca à Gonzale Pizarre.

Monsieur, dans l'espérance où j'étois de partir promptement pour me rendre au Pérou, j'ai différé jusqu'aujourd'hui à vous envoïer la Lettre de Sa Majesté Impériale, notre légitime Souverain. Je ne vous ai pas écrit non plus pour vous informer de mon arrivée, parcequ'il m'a paru plus conforme au respect & à la soumission que je dois à S. M. de vous remettre moi-même sa Lettre entre les mains, sans la faire précéder d'une des miennes. Cependant, Monsieur, voïant mon séjour prolongé à Panama, & recevant avis que vous faites assembler les Espagnols du Pérou, pour délibérer sur les événemens passés & sur les circonstances présentes, je ne veux pas tarder plus long tems à vous envoïer la Lettre de Sa Majesté, & je l'accompangne de celle-ci. Elles vous seront rendues toutes deux par Pierre Hernandez Paniaga, Homme de mérite & d'honneur, qui fait profession d'être un de vos Serviteurs & de vos Amis.

Je puis vous rendre témoignage, Monsieur, qu'on a mûrement consulté, en Espagne, sur tout ce qui s'est passé au Pérou depuis que le Viceroi Blasco Nunez de Vela s'y est rendu; & qu'après de longues & graves dé-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

libérations, Sa Majesté, sur le rapport de ses Conseillers, aïant tout pesé avec sa sagesse ordinaire, a jugé que dans tout ce qui s'étoit passé, rien ne devoit faire croire qu'on eût été poussé par un esprit de révolte & de désobéissance, mais que les Habitans Espagnols du Pérou s'étoient crus autorisés, par la rigueur inflexible du Viceroi, à se défendre contre cette violence, du moins pour se donner le tems de recevoir les ordres de Sa Majesté sur leurs représentations. C'est ce qui paroît aussi, Monsieur, par la Lettre que vous avez écrite à S. M., dans laquelle vous lui marquez que si vous avez accepté le titre de Gouverneur, c'est parceque vous l'avez reçu de l'Audience Roïale, au nom & sous le Sceau de S. M., comme un Emploi qui vous donnoit le pouvoir de lui rendre d'importans services, & que vous ne pouviez même refuser sans nuire à ses intérêts; enfin que n'aïant pas eu d'autre motif pour l'accepter, vous étiez résolu d'obéir, avec toute la soumission d'un fidele Sujet, aux premiers ordres qui vous viendroient d'Elle.

Après toutes ces considérations, il a plû à S. M. de me faire partir d'Espagne, pour rétablir la tranquillité dans le

Païs, par la révocation des Ordonnances qui l'ont troublée, avec pouvoir de pardonner le passé en son nom, & de prendre les avis des Habitans sur tout ce qui regarde le present & l'avenir; à l'égard de ceux, auxquels il sera impossible d'assigner des Etablissemens, j'ai ordre aussi, pour remedier aux inconvéniens qui en pourroient naître, de les emploïer à de nouvelles Découvertes qui leur donneront le moïen d'acquérir de l'honneur & des richesses, à l'exemple de ceux qui les ont précédés.

Je vous supplie donc, Monsieur, de faire là-dessus de sérieuses réflexions; c'est-à-dire, de considérer les choses en Chrétien, en Gentilhomme (5), & en Homme sage. Comme vous avez toujours marqué beaucoup de zele pour l'avantage du Pérou & de ses Habitans, vous devez assurément remercier Dieu, de n'avoir pas permis que dans une affaire si délicate Sa Majesté & ceux qui ont l'honneur d'être auprès d'elle, aient pris quelques-unes de vos démarches pour une révolte contre l'autorité légitime. Ainsi, Monsieur, lorsque Sa Majesté, Prince vraiment Catholique & toujours ami de la Justice, vous ac-

(5) On a vû qu'à l'exception du Marquis, qui étoit bâtard, il ne manquoit rien à la noblesse des Pizarres.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

corde ce qui vous appartient, ce que vous demandez par vos Requêtes, en vous délivrant des Ordonnances qui causent vos plaintes, il est juste que de votre côté vous lui rendiez le devoir d'un bon & fidele Sujet, en lui marquant votre fidélité par une respectueuse obéissance à ses ordres. Comment prétendriez-vous autrement à la qualité de Chrétien, de vrai Serviteur d'un Dieu, qui nous ordonne, sous des peines éternelles, de rendre à chacun ce qui lui est dû, & particulierement l'obéissance aux Rois? Mais la qualité de Gentilhomme ne vous y oblige pas moins. Vous savez, Monsieur, que ceux qui vous ont laissé ce glorieux titre, l'avoient acquis par leur fidelité pour leur Prince, & par des services dont la noblesse est tout-à-la fois la preuve & la récompense. Voudriez-vous dégénérer d'une vertu dont l'exemple est dans votre sang, & mettre dans votre Famille une tache qui en ternisse la gloire? Après le salut éternel de l'ame, un honnête Homme a-t-il quelque chose de plus cher que l'honneur?

Mais joignez à ces réflexions, Monsieur, celles que la seule prudence vous suggere. Considerez la grandeur & la puissance du Roi, dont nous sommes

les Sujets. Ne vous feroit-il pas impossible de lui résister, quand vous feriez capable de l'entreprendre ? Vous n'avez jamais vu, ni sa Cour, ni ses Armées, ni les moïens qu'il a de châtier ceux qui l'irritent : mais rapellez vous ce que vous avec entendu raconter de sa puissance. Représentez-vous, par exemple, celle du Grand-Turc, qui s'étant avancé jusqu'à Vienne, à la tête de trois cens mille Hommes, n'osa livrer Bataille à l'Empereur Charles, parcequ'il se crut certain de la perdre, & qui se trouva même si pressé par la fraïeur ou le danger, qu'il fit une honteuse retraite, à la faveur de sa Cavalerie. Représentez-vous la puissance & la grandeur du Roi de France, qui étant passé en Italie avec toutes ses forces, & les commandant lui-même, dans l'espérance de nous chasser de cette Contrée, fut défait par les simples Généraux de notre Maître, enlevé dans la chaleur de l'action, & conduit en Espagne. Considerez encore la grandeur de Rome, & cependant avec qu'elle facilité l'Armée de notre Souverain s'en saisit & la pilla. Ensuite le Sultan des Turcs, humilié de s'être retiré sans Combat, & le Roi de France, désesperant de pouvoir réparer ses forces, se liguerent ensemble & mirent en Mer

CONQUETE DU PEROU DE LA GASCA. 1546.

la plus nombreuse Flotte qu'on eut vue depuis long tems, composée de Galeres, de Galiates, de Fustes & d'autres Vaisseaux. Cependant notre grand Monarque fut assez fort, pour résister à deux Ennemis si puissans; & pendant deux ans que leurs Armées navales demeurerent unies, il sut empêcher, par sa prudence & par sa valeur, qu'ils ne lui enlevassent un pouce de terre. Au contraire, dès la premierre année de leur union, il se rendit maître des Duchés de Gueldres & de Juliers, & de quelques autres Places sur les frontieres de Flandres. Ainsi la ligue des deux plus puissans Princes du monde a produit peu deffets contre le nôtre; & nous les avons vus rechercher un accommodemnt, dont il y a peu d'apparence qu'ils se lassent.

Je vous apporte ces grands exemples, Monsieur, parceque je sais qu'il arrive souvent aux Hommes de se laisser trop frapper par de foibles objets qu'ils ont devant les yeux, tandis qu'ils donnent peu d'attention aux plus grandes choses qui se passent dans l'éloignement, par la seule raison qu'il ne les voient point, & qu'ils ne croient point qu'elles les touchent. La charité Chrétienne, l'amour fraternel que nous

nous devons les uns aux autres, me font souhaiter que vous ne vous abusiez point, jusqu'à vous flatter que vos forces puissent entrer en comparaison avec celles de l'Empereur notre Maître. S'il lui plaisoit, pour faire cesser les mouvemens & les troubles du Pérou, d'emploïer, non la douceur & la clémence, qu'il a plû à Dieu de lui inspirer, mais la rigueur & la force des armes, il auroit plutôt besoin de consulter sa prudence & sa modération, pour n'y pas envoïer un trop grand nombre de Trouppes, qui causeroient la ruine du Païs, que de faire quelque effort pour en envoïer assez. Vous devez considérer aussi qu'à l'avenir tout va prendre une face bien différente. Jusqu'à présent, ceux qui se sont joints à vous y étoient portés par leur propre intérêt. Chacun regardoit Blasco Nunez comme son Ennemi propre, qui paroissoit en vouloir aux biens & même à la vie de ceux qui ne favorisoient pas ses desseins. Ils ne pouvoient manquer de s'attacher à vous, lorsqu'ils vous croïoient nécessaire à leur défense; ils faisoient leur cause de la vôtre; & ce motif vous garantissoit leur attachement. Mais, aujourd'hui, comme leur vie est à cou-

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA. 1546.

vert par l'amnistie que j'ai entre les mains, & leurs biens par la révocation des Reglemens, vous devez juger qu'au lieu de voir un Ennemi dans le grand Monarque dont je porte les ordres, ils n'y verront plus que leur Ami naturel, leur Protecteur & leur Souverain légitime, à qui nous devons tous de l'obéissance & de la fidélité. En effet cette obligation naît avec nous. Elle nous vient, par une succession réelle, de nos Peres, de nos Aïeux & de tous nos Ancêtres, depuis plus de treize cens ans qu'ils nous en ont donné l'exemple. Faites réflexion, Monsieur, que dans la situation où vous êtes déjà, dans le tour que les choses prendront infailliblement à l'avenir, vous ne pouvez plus vous fier à personne. Si vous avez le malheur de prendre un mauvais parti, vous vous trouverez dans la nécessité continuelle d'être sur vos gardes, en crainte, en défiance de tout le monde, de vos Amis même & de vos Proches. Nos Peres, nos Freres, nos plus intimes Amis, ne sont-ils pas plus obligés de suivre les Loix d'une bonne conscience, que tous les mouvemens naturels du sang & de l'Amitié? Ainsi comme il est certain qu'en se révoltant contre l'autorité lé-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

gitime, on viole un droit ſacré, on bleſſe ſa conſcience & l'on riſque ſon ſalut, il ne l'eſt pas moins qu'aucun lien d'amitié & de Parenté n'autoriſe à prendre le parti d'un Rebelle. N'avons-nous pas vu, dans les derniers ſoulevemens d'Eſpagne, que la conſidération de ce devoir l'emporteroit ſur toute autre? Vous avez encore un Frere, Monſieur, qui eſt Homme de courage, & qui ſe croira plus obligé ſans doute à conſerver ſon honneur & celui de ſa Famille, qu'à ſuivre vos ſentimens s'ils ne ſont pas droits. J'ai peine à croire que pour juſtifier ſa fidélité, & laver la tache dont vous ſouilleriez votre ſang, il ne devînt pas votre plus grand Ennemi, & le plus ardent peut-être à chercher l'occaſion de vous punir. Nous avons vu, depuis peu, un exemple de cette nature, entre deux Freres Eſpagnols, dont l'un demeuroit à Rome, où la Renommée lui aïant appris que ſon Frere, qui étoit en Saxe, avoit embraſſé le Luthéraniſme, il fut ſi vivement touché d'une infidélité qu'il crut honteuſe pour ſa Famille, qu'il prit la réſolution d'y apporter un prompt remede. Il quitta Rome, il partit pour l'Allemagne, dans le deſſein de tout emploïer pour la

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1546.

conversion de son Frere, & de le tuer s'il n'y pouvoit réussir. Son entreprise fut exécutée comme il l'avoit résolu. Après avoir emploïé inutilement quinze ou vingt jours à l'exercice de son zele, il tua ce malheureux Frere, sans être arrêté par le cri de la Nature, ni par la crainte même de laisser sa propre vie, dans un Païs dont tous les Habitans pouvoient se croire intéressés à la vangeance (6). Concluez, Monsieur, que la passion de l'honneur est si forte dans les honnêtes gens, qu'elle l'emporte sur l'amour même de la vie : & pensez qu'à plus forte raison, votre Frere se croira incomparablement plus obligé de conserver sa vie & ses biens en suivant les Loix de l'honneur, que de s'exposer à les perdre en se déclarant pour vous. Pensez encore que ceux qui jusqu'à ce jour ont eu le plus d'attachement pour votre Parti, étant regardés sans doute comme les plus coupables, comprendroient aisément que le seul moïen d'obtenir la grace, & de mériter même une récompense, seroit de rendre au Roi quelque service considérable, soit contre vos intérêts après

(6) Sleidan rapporte ce trait au Livre XVII de son Histoire ; mais il prétend que l'Espagnol fit tuer son Frere par un Assassin.

les avoir abandonnés, ſoit contre votre perſonne. Quelles ſeroient vos inquiétudes, lorſque n'aïant plus un Ami ſûr, toute votre attention ſeroit à vous garder de tous ceux que vous verriez autour de vous. En vain s'efforçeroient-ils de vous raſſurer par des ſermens : foibles garans, puiſqu'ils ne pourroient les faire ſans un nouveau crime, & qu'après le malheur de les avoir faits, le plus grand eſt celui de les garder. Ajoutez que vos grands biens deviendroient pour vous un autre ſujet d'allarme ; car, de la maniere dont les Hommes ſont faits, l'eſpérance d'en obtenir quelque partie ne ſuffiroit-elle pas pour en porter un grand nombre à ſe déclarer contre vous ; Enfin, penſez quel ſera le péril de ceux qui ſe feront excepter du pardon que Sa Majeſté veut bien accorder à tous les Habitans du Pérou ; pendant que ceux qui l'auront accepté jouiront de tous leurs avantages, avec auſſi peu d'inquiétude que de danger.

Je vous ſupplie donc, Monſieur, de peſer attentivement tout ce que je viens d'écrire. Faites entrer auſſi, dans vos réflexions, le fruit du zele que vous avez marqué comme je crois que vous l'avez dû, pour le Païs & ſes

Habitans. En contribuant aujourd'hui à faire cesser les troubles, vous conservez des droits immortels sur la reconnoissance de tous les Espagnols du Pérou, qui vous auront l'obligation entiere d'avoir maintenu leurs droits, d'avoir fait écouter favorablement leurs supplications, d'avoir arrêté l'exécution des Reglemens, enfin d'avoir obtenu de Sa Majesté un Ministre chargé de la Commission expresse de remédier aux maux dont ils se plaignoient. Au contraire, tout autre parti vous fait perdre le mérite d'un si grand service; parcequ'après avoir obtenu ce que vous avez jugé nécessaire au bien commun, vous ne sauriez faire durer les troubles sans donner lieu de juger que vous avez peu considéré l'intérêt public, & que vous n'avez pensé qu'à satisfaire votre avarice ou votre ambition. Alors les Habitans du Pérou n'auroient-ils pas raison de vous regarder comme leur Ennemi, vous qui les condamneriez à des peines & des fatigues continuelles, qui les tiendriez toujours dans la crainte & le danger de perdre leurs biens & leur vie, & qui leur raviriez l'occasion qu'un bon Roi leur offre, de jouir paisiblement de ses bienfaits? Ils vous devroient plus de haine

qu'à Blasco Nugnez de Vela, puisqu'avec la même crainte pour leurs biens & leur vie, ils auroient celle de perdre leur ame, dans la révolte où vous les engageriez contre leur légitime Souverain. Cette guerre, Monsieur, que vous entreprendriez de soutenir, obligeroit Sa Majesté de faire passer un grand nombre de Trouppes au Pérou; & par consequent vous seriez chargé de tous les maux qui ne manqueroient point d'en arriver. Comptez qu'elle vous rendroit détestable, surtout aux personnes riches, aux Négocians, à ceux qui possedent de grands Domaines, dont on sait que le nombre est infini. A l'égard de ceux mêmes qui n'ont ni biens, ni possessions, ne leur causeroit-on pas aussi le plus grand mal qu'ils puissent redouter? Car, sans parler de la mort, des blessures & du châtiment dont ils seroient menacés, n'est-il pas évident que tous ceux, qui échapperoient à ces dangers, perdroient les espérances qui leur ont fait entreprendre un Voïage si long & si pénible? Au défaut des partages qui sont déja faits ici, ils se promettent de gagner quelque chose par de nouvelles Découvertes, dans la vue de retourner riches en Espagne, ou de vivre hono-

CONQUESTE DU PEROU.

DE LAGA CA, 1546.

rablement dans le Païs où ils ſont venus. Loin d'avancer vers leur but, ils s'en éloignent en ſervant dans ces guerres civiles, puiſqu'ils tirent ſi peu de profit de leurs ſervices, que s'ils vouloient retourner dans leur Patrie, la plûpart ſeroient obligés de mandier pour païer leur paſſage.

Je m'étens, peut-être, beaucoup plus qu'il n'étoit néceſſaire. Un Chrétien, un Gentilhomme ſage & plein d'honneur, tel que vous, affectioné au Païs, éclairé ſur ſes propres intérêts, trouve ſans doute en lui-même des motifs ſuffiſans pour l'attacher au devoir. Auſſi, ne croïez pas, Monſieur, que mes repréſentations partent de quelque doute, ou de quelque défiance de votre Religion, de votre générosité, & de votre ſoumiſſion pour le Roi. Ce ſont des qualités que votre réputation vous donne; & c'eſt de là même que j'ai pris droit de vous écrire avec beaucoup de liberté & de franchiſe; d'autant plus, que non-ſeulement en Chrétien, qui doit aimer ſon Prochain, mais en Homme qui fait profeſſion d'être votre Serviteur & de ſouhaiter votre amitié, en Miniſtre chargé des volontés de notre Maître commun, je deſire tout-à-la fois vo-

tre

tre avantage & celui du Païs où vous vous êtes acquis tant d'honneur. Le Ciel m'eſt témoin que dans ma Commiſſion, je ne me propoſe que la gloire de Dieu, en procurant la paix que ſon Fils, notre Sauveur, a tant recommandée aux Hommes, l'obéiſſance dûe aux ordres du Souverain, l'utilité & l'avantage du Prochain, tant pour vous, Monſieur, que pour tous les Habitans du Pérou, & cette ſage adminiſtration qui conduit au bonheur dans cette vie & dans l'autre. Je puis vous dire bien ſincerement que cette affection & ce zele, dont vous liſez les expreſſions, m'ont rendu votre Solliciteur, dans les affaires préſentes, & m'ont porté à n'épargner, ni ſoins, ni fatigues, pour vous rendre mes ardens ſervices. Ma vie même ne ſera point ménagée pour votre ſatisfaction & votre honneur. Si je parviens au ſuccès que je deſire, je croirai ma peine bien emploïée, & je retournerai content en Eſpagne. Sinon, je me conſolerai du moins par le témoignage que je pourrai me rendre d'y avoir emploïé tous mes efforts, en Chrétien, qui veut ſatisfaire ſa conſcience, en fidele Sujet, qui doit obéir aux ordres de ſon Maître, en honnête Homme, à qui

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

l'humanité ſeule eſt capable d'inſpirer le deſir de faire du bien. En m'engageant à ce penible Voïage, je me ſuis mille fois répété, pour ma conſolation, que s'il m'arrivoit d'y perdre la vie, je mourrois dans l'exercice de mon devoir, envers Dieu, envers mon Souverain, envers mes plus chers Prochains, qui ſont mes Compatriotes. J'oſe donc ajouter, Monſieur, que de votre part & de celle de tous les Habitans du Pérou, mes intentions méritent un peu de reconnoiſſance; & c'eſt la paix, le goût de l'ordre, que je demande pour unique témoignage de ce ſentiment, comme le ſalaire de mon zele & de toutes mes peines.

Je vous ſupplie inſtamment, Monſieur, de communiquer ma Lettre à quelques perſonnes ſages & pieuſes. Il n'y en a point dont les avis ſoient plus utiles & plus ſûrs, parce que leurs motifs ne peuvent être ſuſpects. Que Dieu vous couvre de ſa protection, vous, Monſieur, & tous ceux qui ſont autour de vous! Qu'il vous inſpire, dans cette occaſion, les ſentimens néceſſaires à votre ſalut, & convenables à la conſervation de votre honneur, de votre vie & de vos biens: enfin, qu'il ne ceſſe point de prendre en ſa garde vo-

tre illustre personne ! PIERRE DE LA GASCA. *A Panama, 26 Sept. 1546.*

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA, 1546.

Embarras de Pizarre & de ses Partisans.

PIZARRE étoit arrivé depuis peu de jours à Los Reyes, lorsqu'il y avoit reçu d'Hinojosa les premieres informations de l'arrivée du Président. Elles l'avoient jetté dans un trouble, qu'il avoit communiqué à son Conseil, & toutes leurs délibérations s'en étoient ressenties. On y avoit proposé d'abord de se défaire du Président, en le faisant tuer par des voies ouvertes ou secretes. D'autres souhaitoient qu'on pût l'engager promptement à venir au Pérou, parce qu'arrivant sans préparatifs & sans escorte, il seroit forcé d'accorder tout ce qu'on lui demanderoit. On ajoûtoit que s'il s'obstinoit à refuser, on pourroit l'amuser long-tems par divers prétextes, tels que d'assembler les Députés des Villes, pour délibérer sur sa réception ; que les distances étant si grandes au Pérou, on feroit aisément traîner l'assemblée ; que dans l'intervalle on lui assigneroit l'Isle de Puna pour demeure, avec une bonne garde qui l'empêcheroit d'écrire à la Cour, & que l'avenir ameneroit d'autres ouvertures. L'avis le plus modéré fut de le renvoïer en Espagne. Cependant,

Leurs Délibérations.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LAGASCA

1546.

après cette confusion, l'ancien parti d'envoïer à sa Majesté une Députation, au nom du Roïaume entier, pour lui en représenter l'état & les besoins, fut rappellé avec applaudissement, & toutes les opinions s'y réunirent. On nomma aussi-tôt les Députés, qui furent l'Evêque de Los Reyes, l'Evêque de Sainte Marthe, Aldana, le Provincial des Dominiquains, & Gomes de Solis, Maître d'Hôtel de Pizarre. Ils devoient non-seulement demander du remede aux maux du Pérou, mais faire entendre, de la part de toutes les Villes, qu'il n'y en avoit point d'autre, que de continuer le Gouvernement à Pizarre, & sur-tout, faire approuver à Sa Majesté la derniere bataille & la mort du Viceroi, en rejettant toute la faute sur l'emportement d'un Homme, qui, pendant qu'on attendoit respectueusement les ordres de la Cour, étoit revenu les armes à la main, avec la qualité d'Agresseur. Ils furent chargés aussi de s'informer à Panama, quels étoient les Pouvoirs du Président, & de l'engager, par les plus fortes instances, à suspendre son entrée au Pérou jusqu'à leur retour.

Ils envoient des Députés en Espagne.

Observation sur leur choix.

Zarate observe qu'on pourroit accuser Pizarre & ses Conseillers d'une

grande imprudence dans le choix des Députés, puiſqu'à l'exception de Solis, il n'y en avoit pas un qui ne dût leur être ſuſpect, & que le Provincial, en particulier, s'étoit déclaré contr'eux juſques dans ſes Sermons (7). Mais ce choix, ſuivant le même Hiſtorien, étoit comme néceſſaire. Tous les Eſpagnols du Païs aïant eu part aux mouvemens paſſés, il ne s'en trouvoit pas d'autres qui oſaſſent entreprendre le Voïage d'Eſpagne pour ſe préſenter devant un Maître, dont ils ne devoient attendre que des châtimens. D'ailleurs Pizarre conſidéra que ſi ſa confiance étoit trompée, c'eſt-à-dire, ſi ceux auxquels il paroiſſoit l'accorder, ſe déclaroient contre lui, il trouveroit de l'avantage à s'être délivré de quatre Ennemis, que leur rang & leur conſidération rendoient capables de nuire beacoup à ſes deſſeins. Aldana, dont il ſe défioit le moins, partit le premier, tandis

(7) L'imprudence auroit été bien plus grande, ſi, dans la ſuppoſition que le Préſident refuſât de s'arrêter, on leur avoit confié l'ordre de ſe ſaiſir de ſa perſonne, de le conduire à Los Reyes, ou de l'empoiſonner, ſoit en chemin, ſoit à Panama. C'eſt ce qu'on aſſuroit alors, dit encore Zarate, Liv. VI, chap. 8. Gomara prétend que cet ordre étoit envoyé à Hinojola dans une Lettre, avec un autre néanmoins, qui le chargeoit d'offrir d'abord 500 0 Caſtillans d'or au Préſident, s'il vouloit retourner en Eſpagne. Liv. V, ch. [illegible]

CONQUESTE DU PEROU.
DE LA GASCA.
1546.

que les autres faisoient leurs préparatifs. Il avoit ordre de l'informer promtement de tout ce qu'il pourroit découvrir à Panama ; & quittant Los Reyes au commencement d'Octobre, il pouvoit lui donner ces informations avant la fin de l'année. Les Evêques & le Provincial partirent peu de jours après.

Aldana part pour Panama.

Aldana étoit chargé des Lettres de Pizarre & de ses Capitaines, la plûpart si peu respectueuses (8) pour le Président, & par conséquent pour l'autorité roïale, que dans la résolution où il étoit de travailler à la paix, après avoir commencé à donner l'exemple du devoir, il prit le parti de les déchirer. En arrivant à Panama, il prit son logement chez Hinojosa, son Parent & son Ami, avec lequel il n'eut pas besoin d'une longue explication pour être informé des intentions de la Cour & de la commission du Président. Hinojosa, qui le connoissoit, & qui n'avoit tardé à se déclarer que par un scrupule d'honneur, apprenant de son côté les mauvaises dispositions de Pizarre, ne mit plus rien en balence avec la soumission qu'il crut devoir aux or-

(8) Zarate dit que Pizarre en avoit fait écrire, par les principaux Habitans de Los Reyes, « dans » des termes si forts, » qu'on pourroit les nom» mer insolens *Ibid.*

dres du Roi. Ainsi, dès le jour suivant, ils se déterminerent tous deux, non-seulement à reconnoître le Président, mais à prendre ouvertement les intérêts de sa commission, avec la seule réserve de leurs bons offices, pour faire entrer paisiblement dans les mêmes vues leur ancien chef, & le parti qu'ils abandonnoient. Ils se rendirent ensemble chez de La Gasca, qui ne fit pas difficulté alors de leur communiquer toute l'étendue de ses pouvoirs; & la modération même avec laquelle il en avoit usé ne leur laissant aucun doute de ses paisibles intentions, ils promirent entre ses mains de ne plus suivre d'autres ordres que les siens. Les deux Evêques, le Provincial & Solis même, qui arriverent presqu'aussi-tôt, prirent le même engagement avec joie. Enfin, les Officiers, les Soldats & les Matelots de la Flotte, ne s'étant pas fait presser pour suivre cet exemple, Panama, & toute la Castille d'or, rentrerent heureusement sous l'obéissance.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

Il se soumet au Président, avec Hinojosa & toute la Flotte.

Quoique la disposition du Président fût sincere pour la paix, & que malgré les informations qu'il avoit reçues des Députés, il ne désespérât point encore du succès de sa Lettre, il ne crut pas devoir attendre la réponse de Pizarre,

Le Président envoie quatre Vaisseaux sur les Côtes du Perou.

CONQUESTE DU PEROU.
DE LA GASCA.
1546.

pour user d'une partie de ses avantages. On lui fit craindre qu'un trop long délai ne donnât le tems, à ceux qui voudroient lui susciter des obstacles, de faire des préparatifs dont il recevroit toujours quelqu'embarras; sans compter qu'il paroissoit important d'encourager, par d'heureuses apparences, ceux qui, étant bien intentionnés pour le service du Roi, n'oseroient se déclarer, aussi long-tems qu'ils seroient incertains des résolutions de Pizarre. Des raisons si fortes déterminerent le Président à faire équiper quatre Vaisseaux, dont Aldana, Palomino, Yllanes & Mexia, obtinrent le Commandement, pour aller ranger les Côtes du Pérou, & recevoir ceux qui ne voudroient pas différer à prendre le parti du devoir. Dans une revue générale, toutes les Enseignes furent remises au Président, qui les rendit sur-le-champ aux mêmes Officiers, en nommant Hinojosa Général de toutes les Troupes, au nom de Sa Majesté, comme il l'avoit été pour Pizarre. Il fit embarquer, sur les quatre Vaisseaux, trois cens Hommes, avec plusieurs copies des Provisions roïales & de l'amnistie. Le Provincial des Dominiquains, Homme d'un mérite connu, reçut

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

ordre d'accompagner Aldana, dans l'eſpérance que la réputation de ſon eſprit & de ſa vertu pourroit déterminer ceux qui balançoient encore ſur le parti qu'il avoit embraſſé. En même-tems, Jean de Mendoze fut envoïé à la Nouvelle Eſpagne, avec des Lettres pour le Viceroi, Dom Antoine de Mendoze, ſon Parent; Dom Balthaſar à Guatimala & Nicaragua, d'autres à l'Ile Eſpagnole & dans les autres Etabliſſemens d'Eſpagne, pour en tirer des ſecours dont on commençoit à prévoir la néceſſité.

Cependant Paniaga, chargé des Lettres du Préſident, étoit arrivé à Tumbez, d'où il s'étoit rendu à Saint Michel. Villalobos, qui commandoit pour Pizarre dans cette derniere Ville, le fit arrêter, & lui ôta ſes dépêches, qu'il ſe hâta d'envoïer à Los Reyes, par Diegue de Mora Commandant de Truxillo. Pizarre ne les eut pas plutôt reçues, qu'il fit partir un détachement de ſes Troupes, pour lui amener Paniaga, avec ordre de lui interdire, en chemin, toute eſpece de communication. A ſon arrivée, il lui fit diverſes queſtions, dans une aſſemblée de tous ſes Capitaines; & ſans s'expliquer ſur ſa Commiſſion, il le mit entre les

mains de Cepeda, après l'avoir assuré qu'il ne lui arriveroit rien de mal pour s'être fait le porteur des Lettres du Président; mais que si, dans le séjour qu'il feroit à Los Reyes, il entreprenoit le moindre Traité secret ou public, il lui en couteroit la tête (9).

Réponse des Partisans de Pizarre au Président.

Quelques jours après, on lui remit une réponse au Président (10), en lui ac-

(9) Zarate Liv. 6, ch. 10. Gomara nous fait un autre récit: « Pierre Fernandez, dit-il, (sans lui donner le surnom de Paniaga) arrivé à la Ville de Los Reyes, présenta ses Lettres à Pizarre à l'heure qu'il le vit seul. Pizarre lui tint quelques paroles rudes, & ne lui dit qu'il s'assît; dequoi Fernandez se colera. Pizarre envoïa quérir Cepeda, parceque le Capitaine Carvajal n'étoit encore de retour de Charcas, pour lui communiquer les Lettres. Cepeda, aïant trouvé l'un dépité & l'autre en colere, fit asseoir Fernandez & reprit Pizarre. lequel lui répondit en riant: je vous jure que je me suis courroucé je ne sais comment, parcequ'il me disoit que ce que nous avons encommencé ne pourra pas reussir aisément. Cepeda, après avoir communique quelque espace de tems ensemble sur les affaire, s'en alla, & emmena avec soi Fernandez & se logea en la Maison de la Riviere, où il fut bien festoïé. Il lui donna des chevaux pour picquer, parcequ'il aimoit fort aller à cheval, & courir souvent dessus. Liv. 5. chap. 70.

(10) Cette Lettre étoit au nom de tous les Officiers de Pizarre, & fut signée de plus de soixante, à la tête desquels étoit Cepeda. Il suffit d'avoir donné place dans la narration, à celle du Président. Mais, en trouvant celle-ci dans une Note, on y gagnera le plaisir de la lire dans les termes du vieux Traducteur; « Notre très honoré Seigneur. Par les Lettres de Pierre d'Hinojosa, Capitaine de l'Armée, nous avions entendu votre venue & le

cordant la liberté de partir ; & Paniaga se crut fort heureux d'en être quitte

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

» bon zele que portez au » Service de Dieu, de » l'Empereur, & au bien » commun de ce Païs. Si » fussiez venu en un tems » auquel ne fut advenu » tant d'affaires, comme » il en a été vû en ces Païs » depuis la venue de Blasco Nunnez de Vela, » nous eussions été très aises, & eussions estimé » que le tout fût encore » mieux porté. Mais étant » survenu tant de meurtres » & de Batailles entre » nous autres, qui sommes encore vivans & » ceux qui sont morts, » nous ne pensons point » que votre venue en ces » Roïaumes soit sûre pour » le Païs : ains au contraire estimons qu'elle pourroit être la cause de ruiner tout le reste. Pour » cette raison, aucun n'est » d'avis que vous entriez » plus avant, & ne savons » comment nous pourrions sauver la vie à celui qui voudroit dire du » contraire, encore que » notre Gouverneur Pizarre fût de son parti. Suivant la délibération & » accord de tous, tous ces » Roïaumes envoient Procureurs vers l'Empereur, » notre Roi & Seigneur, » avec entiere information de tout ce qui s'est » fait jusques aujourd'hui, » depuis que Blasco Nunnez arriva. Par-là, ils » démontrerent évidemment leur innocence & » justification, & la faute » & orgueil de Blasco, » lequel ne voulut jamais » acquiescer à l'appel » qu'on lui présentoit sur » l'exécution des Ordonnances, les exécutant » avec toute rigueur, » faisant guerre, & usant » de force au lieu de Justice. Ils supplient l'Empereur de confirmer le » Seigneur Gonzale Pizarre au Gouvernement du » Pérou, comme il le » tient maintenant puisque par ses vertus & » services il le mérite, » étant aimé de tous, & » estimé pour Pere de la » Patrie. Il maintient les » Roïaumes en paix & » justice, prend garde aux » Quints & Daces du » Roi, entend fort bien » les affaires, & gouverne » avec une longue expérience qu'il a ; ce qu'un » autre ne pourroit pas du » long-tems entreprendre, & cependant le » Peuple & Païs souffriroit de grands dommages & pertes. Nous nous » assurons que l'Empereur » nous fera cete grace, » parceque jamais nous » n'avons failli à lui faire » service, quelques dé-

CONQUESTE DU PEROU.

à ce prix. Il ſut qu'on avoit propoſé ſa mort.

DE LA GASCA.

1546.

» ſordres, rebellions & » guerres furieuſes qui » ſoient advenues par ſes » Juges & Gouverneurs, » qui ont pillé ſes biens, » & prins & conſommé » ſes revenus. Nous eſpé- » rons auſſi qu'il approu- » vera tout ce que nous » avons fait pour notre » défenſe, & qu'il ne » trouvera mauvais ſi » nous avons perſiſté en » notre appel. Il n'y a » pas un de nous autres » qui lui demande grace » ou pardon : auſſi n'a- » vons nous point failli, » mais au contraire nous » avons fait ſervice à Sa » Majeſté, en conſer- » vant notre droit com- » me ſes Loix le permet- » tent. Nous vous aſſu- » rons de notre part, que » ſi Fernand Pizarre que » nous aimons grande- » ment, fut auſſi bien re- » venu par deça comme » vous, nous ne l'euſſions » enduré entrer plus » avant, non plus que » vous, ou nous fuſſions » devant tous morts; car, » en ces Païs, nous ne » nous ſoucions d'avan- » turer nos vies pour con » ſerver l'honneur, en- » core que ce ſoit pour » choſes légeres ; telle- » ment que bien plûtôt » nous les avanturerons » en cette affaire, où il » ne va rien moins que de » nos biens, de l'honneur » & de la vie même. » Nous ſupplions donc » votre Seigneurie, que » pour le bon zele & vrai » amour que toujours » avez eu & avez encore » au Service de Dieu & » du Roi, que retourniez » en Eſpagne, & infor- » miez l'Empereur de ce » qui eſt propre à ſes » Roïaumes, comme vo- » tre prudence peut voir, » & que ne donniez oc- » caſion que mouriez tous » en guerre, & que nous » achevions de tuer les In- » diens, qui ſont reſtés » des autres guerres, puiſ- » que par la Délibération » de tous, il ne peut ve- » nir autre fruit Le Ca- » pitaine Lorenço d'Al- » dana eſt allé pour trai- » ter avec vous des affai- » res de ces Roïaumes : » vous ajoûterez foi s'il » vous plait à tout ce » qu'il vous dira. A Los Reyes, le 14 Octobre 1546. *Gomara. L. V. ch.* 70 La ſeule difficulté ſur cette Lettre, qui eſt à peu-près la même dans tous les Hiſtoriens, c'eſt que Benzoni ſuppoſe qu'elle fut envoïée au Préſident par les députés, & qu'il fait arriver celle du Préſident avant leur départ. L. III. ch. 14.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

Pizarre n'avoit communiqué à personne les deux Lettres qu'il avoit reçues, & s'étoit contenté de les représenter comme un ordre de La Gasca pour sa réception, sans parler de l'amnistie. Il étoit charmé de voir ses Partisans dans la résolution de refuser l'entrée du Pérou au nouveau Ministre de la Cour, & souvent il prenoit plaisir à les entendre parler peu respectueusement de l'Empereur (11). Ce fut alors qu'il écrivit au Capitaine Carvajal, qui étoit toujours à Plata, de le venir joindre avec tout l'argent & toutes les armes qu'il pourroit apporter. Puelles, Gouverneur de Quito, & les autres Commandans, reçurent ordre de se tenir sur leurs gardes; non qu'on fût encore informé de ce qui se passoit à Panama (12), mais par une affecta-

(11) Zarate, *ubi sup.*

(12) Il paroît qu'au fond ce fut la premiere Lettre d'Hinojosa, qui causa la ruine de Pizarre. Gomara dit nettement qu'Hinojosa lui promettoit de découvrir les vûes du Président, *encore qu'il fût bien fin, rusé & secret, d'y mettre bon ordre, & de le faire bientôt mourir* s'il connoissoit qu'il n'apportât ce qui étoit bon à tous. Pizarre, se fiant à cette promesse, négligea les préparatifs de sa défense. « Il est tout » certain, ajoute le mê- » me Historien, que si » Hinojosa lui eut écrit » d'obéir à La Gasca, » qu'il l'eut fait; au lieu » qu'il ne fit estime au- » cune du Président, s'a- » musant à faire Fêtes, à » courir la canne à che- » val, & autres passe- » tems; faisant toutefois » bien son devoir quant » Gouvernement, Liv. V, » ch. 67.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA.

1546.

tion de vigilance pour la tranquillité du Gouvernement.

Avanture du Capitaine Vela & sa mort.

On a parlé du Capitaine Nunnez de Vela, Frere du Viceroi, qui aïant été pris dans le Popayan, étoit demeuré à la suite de Pizarre; avec assez de liberté néanmoins, puisqu'on lui laissoit celle d'aller à la chasse, après l'avoir averti seulement que toutes ses démarches seroient observées. Il lui arriva dans ce tems, une avanture qui causa sa mort, sans que l'approche du Président diminuât rien de la rigueur de ses Ennemis. Torre, Officier subalterne, qui étoit passé du service du Viceroi à celui de Pizarre, & qui n'en étoit pas mieux avec la fortune, eut le bonheur de découvrir, dans la Vallée de Hica, une Fosse (13) où les Péruviens offroient anciennement de l'or & de l'argent à une de leurs Idoles. On prétend qu'en or seul il en tira la valeur de plus de soixante mille écus, sans compter un grand nombre de pierres précieuses. Il mit ces richesses en dépôt, dans un Couvent de Saint François; & formant de nouvelles vues pour la suite de sa vie, il dit en Confession au Pere Gardien, qu'il étoit résolu de retour-

(13) Gomara dit, avec plus de vraisemblance, dans une des sépultures Indiennes.

ner eu Eſpagne; mais quil avoit à ſe reprocher d'avoir embraſſé le Parti de Pizarre, & que craignant les recherches qu'on pouroit faire ſur ſa conduite il ſouhaitoit, avant ſon départ, de rendre à Sa Majeſté quelque ſervice éclatant, qui pût lui rouvrir l'entrée de ſa Patrie: qu'il étoit réſolu de s'embarquer, avec ſon argent, ſur un des petits Bâtimens qui étoient au Port, & mal gardés, de ſe rendre à Nicaragua, où il comptoit de pouvoir lever quelques Soldats, & d'y équiper un ou deux Vaiſſeaux, pour aller en courſe contre Pizarre & ſes Partiſans; qu'il lui ſuffiroit de deſcendre quelquefois ſur la Côte du Pérou, dans les lieux qui étoient ſans Trouppes, & d'y faire parler de ſon entrepriſe: qu'aïant néanmoins peu de réputation & d'autorité, il croïoit devoir cercher quelqun, qui eût les qualités néceſſaires pour une expédition de cette nature & qui voulût s'en rendre le Chef; qu'il avoit jetté les yeux ſur le Capitaine Vela, Officier de nom & d'expérience, obligé par honneur de vanger la mort du Viceroi ſon Frere, & d'un ſi grand nombre de ſes Parens & de ſes Amis, que Pizarre avoit fait miſerablement périr; qu'il ſe

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

livreroit à sa conduite ; enfin qu'il n'étoit question que d'engager dans leurs intérêts, quelques créatures du Viceroi, qui étoient à Los Reyes, & de les disposer à partir avec eux. Le Gardien communiqua ce projet à Vela, qui l'approuva sans objections: cependant la crainte de quelque artifice lui fit souhaiter des preuves de la bonne foi de Torre. Elles lui furent données, en présence du Gardien, par un serment prêté sur l'Autel. Le succés paroissoit assuré, lorsque les Espions de Pizarre aïant découvert quelques mouvemens suspects, Vela fut arrêté ; & sur des indices, ou des aveux, que Zarate n'explique point (14), Pizarre lui fit couper la tête. Ce qui doit paroître fort étrange, c'est que sa Sentence le condannoit comme Traître & Rebelle au Roi. Aussi répandit-elle tant de trouble & de défiance à Lima, qu'un mot, ou le plus leger soupçon, y mettoit tout le monde en danger.

Arrivée du Capitaine Carvajal & son entrée à Lima.

L'arrivée du Capitaine Carvajal, qui venoit de la Povince de Charcas avec

(14) Gomara prétend que ce fut Torre même, qui trahit Vela, sur un faux bruit que le Président avoit ordre de conserver le Gouvernement du Pérou à Pizarre. En effet on voit, dans la suite que Torre fut emploïé avec distinction ; ce qui ne seroit pas vraisemblable, si son dessein eût été découvert malgré lui. *Ubi sup.* ch. 67.

cent cinquante chevaux, trois mille Arquebusiers, & d'immenses trésors, rendit un peu de tranquillité aux Habitans. Ils allerent tous au-devant de lui sous les Enseignes de Pizarre, qui se mit lui-même à leur tête, environné d'instrumens de musique, pour faire une Entrée triomphante à l'homme dont il avoit reçu le plus de services, & qui, réunissant en effet mille qualités extraordinaires, s'étoit fait une réputation presqu'égale par ses exploits, ses richesses & ses cruautés. Mais ces apparences de joie furent courtes. On reçut avis, le même jour, de Porto Vejo, qu'on y avoit vu paroître quatre Navires ; & qu'après s'être approchés de terre, comme pour observer ce qui s'y passoit, ils avoient repris le large, sans jetter l'ancre, & sans faire demander des provisions. Une conduite si suspecte portoit à croire qu'ils ne pouvoient être Amis du Gouverneur. Cependant la confiance pour Hinojosa eut encore le pouvoir de le rassurer ; & ses précautions se bornerent à donner ordre que la garde se fît la nuit comme le jour.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

Ces quatre Vaisseaux étoient ceux d'Aldana, qui arriverent le lendemain au Port de Malabri. Mora, Comman-

Aldana paroît avec ses quatre Vaisseaux.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA 1546.

dant de Truxillo, qui n'en eſt qu'à cinq ou ſix lieues, reçut cette nouvelle avec beaucoup d'étonnement ; mais quelque zele qu'il eût marqué juſqu'alors pour Pizarre, ſes réſolutions étoient priſes au fond du cœur, puiſque s'étant rendu à Malabri, ſous le prétexte d'y chercher des informations, il ſe joignit auſſi-tôt à l'Eſcadre du Préſident. Il paroît même qu'il s'étoit aſſuré de la diſpoſition des Habitans de Truxillo ; car la premiere démarche, qu'il fit avec Aldana, fut d'envoïer ceux qui étoient propres au métier des armes, dans la Province de Caxamalca, pour y attendre avec plus de ſûreté le tems où leur ſecours deviendroit néceſſaire au Parti qu'ils embraſſoient. Aldana prit auſſi cette occaſion pour dépêcher des Meſſagers aux Chachapoyas, à Guanuco, à Quito & dans d'autres lieux, avec des Lettres & des copies de l'amniſtie roïale. Ces nouvelles furent bientôt portées à Pizarre, par un Religieux de la Merci, qui avoit toujours été dans ſes intérêts, mais qui ne put lui apprendre que le départ du Commandant de Truxillo, avec les Habitans, ſans pouvoir l'aſſurer de leur intelligence avec la Flotte. Auſſi Pizarre jugea-t-il que Mora &

La nouvelle en eſt portée à Pizarre.

DE LA GASCA. 1546.

les Habitans étoient montés à bord, pour aller joindre le Président à Panama ; & dans cette idée, il se hâta d'envoïer par Mer, à Truxillo, Garcias de Leon, avec quinze ou vingt Soldats, pour prendre le commandement de cette Ville. Il lui avoit même ordonné d'embarquer les Femmes & les Enfans de ceux qui avoient pris la fuite, & de les faire transporter aussi à Panama, pour se délivrer de la nécessité de les nourrir, dans la résolution où il étoit déja de disposer des biens de leurs Maris. Leon, s'étant mis en Mer, rencontra, comme il auroit dû s'y attendre avec plus de lumieres, les quatre Vaisseaux d'Aldana, auxquels il ne put éviter de se joindre. Le Religieux de la Merci, qu'il avoit à sa suite, fut renvoïé par terre à Los Reyes, avec ordre d'apprendre à Pizarre que les quatre Vaisseux étoient sur la Côte du Pérou au nom du Roi, & de la part du Président. Une déclaration si peu ménagée, quoiqu'elle ne fût accompagnée, d'aucune menace, jetta Pizarre dans un nouvuau trouble. Son trouble. Il ordonna sur le champ au Religieux de se retirer, avec défense, sous peine de supplice, de parler au moindre Habitan ; & ne pouvant modérer ses

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1546.

premiers transports, il se reprocha hautement, avec des plaintes ameres, de n'avoir pas fait couper la tête à tous ceux dont la fidélite lui avoit été suspecte.

Il se prépare à la guerre.

Son ressentiment, joint au danger dont il se crut menacé, quoiqu'il n'en connût pas encore toute l'étendue, acheva de le déterminer à la guerre. Il se hâta de nommer des Commandans. Le titre & les fonctions de Lieutenant général, ou de Mestre de Camp, furent confirmés au Capitaine Carvajal. Le Docteur Carvajal & Cepeda eurent le Commandement de la Cavalerie : Celui des Arquebusiers fut partagé entre d'Acosta, Guevara & Torre ; & celui des Picquiers, entre Bachicao, Almandras & Robles. Tous les Habitans de Los Reyes, sans distinction de rang, reçurent ordre de prendre les armes, sous peine de mort pour ceux qui ne paroîtroient pas au jour marqué ; & la paie fut réglée dans l'ordre suivant ; on donna, aux deux Capitaines de Cavalerie, cinquante mille écus, sur lesquels, ils devoient lever chacun cinquante Maîtres & les équiper. Mais une partie des Habitans de le Ville devoit servir d'ailleurs à cheval ; & comme on n'ignoroit pas qu'il y avoit

peu de fond à faire sur eux, on ne leur avoit imposé cette loi que pour tirer d'eux de l'argent, des armes & des chevaux, qui furent donnés à ceux qui n'en avoient pas. Martin Robles & Bachicao reçurent vingt mille écus, pour faire chacun cent trente Picquiers; Guevara & d'Acosta, la même somme chacun, pour cent cinquante Arquebusiers, & Torre douze mille écus, pour cinquante, qui devoient faire la garde ordinaire de Pizarre. On donna douze mille écus à Martin d'Almandras, pour quarante-cinq Hallebardiers. Altamirano fut nommé pour grand Etendard, avec une Compagnie de quatre-vingts chevaux, composée des plus riches Habitans de Los Reyes. Toutes ces Troupes aïant été bien-tôt formées, Pizarre fit une revue générale, dans laquelle Cepeda parut avec une image de la Vierge sur son Enseigne, & le Docteur Carvajal avec un Saint Jacques sur la sienne. Celle de Guevara portoit une cuirasse, avec un chiffre par lequel il vouloit désigner le nom de Pizarre. Bachicao fit mettre sur son Drapeau un G & un B entrelassés, avec une Couronne roïale au-dessus Le Capitaine Carvajal aïant retenu la même Ensei-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1546.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA 1546.

gne qu'il avoit portée dans toutes ſes guerres, il n'y eut que celle d'Altamirano, c'eſt-à-dire le grand Etendard où l'on vit paroître les armes roïales.

Etat de ſes forces.

Enſuite on fit la diſtribution des Poſtes : chacun eut le ſien aſſigné, pour faire ſoigneuſement la garde autour des murs, & vers le Port. Pizarre diſtribua des préſens, & fit des careſſes aux Soldats de chaque Enſeigne. Dans la revue générale, il parut à pié. On lui comptoit environ mille hommes, auſſi bien équipés que les meilleures Troupes de l'Europe. Outre de fort belles armes, la plûpart avoient des haut-de-chauſſes & des pourpoints de ſoie ; pluſieurs même en avoient de toile d'or, ou brodés d'or & d'argent, avec de larges galons aux chapeaux, & divers ornemens de broderie ſur leurs cartouches & leurs fournimens. La poudre ne leur manquoit point. Pizarre entendoit fort bien à la faire. Il avoit fait acheter tous les Chevaux & les Mulets qu'on avoit pu trouver, pour le tranſport des Equipages, ſur-tout pour ceux de l'Infanterie. On aſſure que la dépenſe de tous ces préparatifs montoit, pour lui ſeul, à plus de cinq cens mille écus.

Il envoïa Martin Sylvera à Plata, pour en tirer tout l'argent qui pouvoit s'y trouver ; Robles à Cusco, pour en amener toutes les Troupes & d'autres en différens lieux avec les mêmes ordres. Puellez fut pressé, par un Courier, de se rendre à Los Reyes avec toutes les Troupes de Quito. Enfin rien ne fut négligé, dans un espace de tems si court, qu'à peine se donnoit-on celui d'expédier régulierement les dépêches. La principale occupation des Secrétaires étoit à dresser des Manifestes, dans lesquels on représentoit que Pizarre aïant fait partir Aldana, au nom du Roïaume entier, pour informer Sa Majesté de la véritable situation des affaires, ce Perfide s'étoit laissé corrompre par les artifices du Président, & venoit actuellement, contre ses Bienfaiteurs & ses Amis, avec les mêmes Vaisseaux dont ils lui avoient confié le Commandement ; qu'à l'égard du Président, il étoit envoïé, comme Vela, pour s'emploïer au rétablissement de la paix publique ; mais qu'au lieu de se conformer aux intentions de Sa Majesté, il commençoit par lever des Troupes, & mettre en armes celles qu'il avoit séduites, pour exercer sans doute une implaca-

Ses dispositions & son Manifeste.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA 1546.

ble rigueur contre ceux que le malheur des circonſtances avoit engagés dans les dernieres guerres ; que tous les Eſpagnols du Pérou y avoient eu la même part, & qu'ils devoient penſer que ces menaces les regordoient tous ; qu'au reſte, il ne falloit pas ſe fier à de ſpécieuſes promeſſes, ſurtout à celle d'une amniſtie générale, puiſqu'en ſuppoſant un pardon réel, il ne pouvoit regarder que le paſſé, & que l'affaire de Quito étant arrivée depuis que le Préſident étoit parti d'Eſpagne, cette bataille & la mort du Viceroi n'y pouvoient être compriſes ; que leur ſûreté les obligeoit par conſéquent d'attendre que la Cour fût informée de tout, & qu'elle fît connoître ſes intentions par de nouveaux ordres, d'autant plus que Maldonat lui écrivôit d'Eſpagne, que La Gaſca n'étoit point envoïé pour gouverner le Pérou, mais ſeulement pour préſider à l'Audience roïale ; ce qu'il n'avoit pu s'empêcher de reconnoître lui-même dans ſa Lettre ; & que s'il prenoit les armes contr'eux, ſéduit par des Perfides & des Ingrats, jamais Sa Majeſté n'approuveroit cette violence : enfin que la ſeule injuſtice d'avoir arrêté ceux qu'ils envoïoient en Eſpagne, les autoriſoit

Adreſſe de Pizarre.

non-ſeulement

non-ſeulement à repouſſer ſes attaques, mais à lui déclarer une guerre ouverte (15),

CONQUETE DU PEROU.

DE LA GASCA. 1546.

Mais cette apologie ne parut pas ſuffiſante au Conſeil de Pizarre, ſurtout au Capitaine Carvajal, pour juſtifier leur conduite & faire paſſer tout à la fois, dans le cœur des Trouppes, le feu de la haine & de la vangeance dont ils étoient animés. Ils firent aſſembler tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres à Los Reyes, & leur propoſerent le crime dont ils prétendoient que le Préſident & les Déſerteurs de leur Parti s'étoient rendus coupables, non-ſeulement pour s'être ſaiſis de la Flotte, mais pour être entrés au Pérou à main armée, contre le ſervice & les intentions du Roi. Perſonne n'aïant oſé contredire Pizarre, le Procès fut inſtruit dans les formes; & peu de jours après, on porta un jugement, par lequel La Gaſca & ſes Aſſociés étant déclarés coupables, le premier étoit condamné à perdre la tête, & les autres à divers ſupplices. Hinojoſa & Lorenço d'Aldana devoient être écartelés. On fit ſigner d'abord cette Sentence à Cepeda, qui prenoit toujours la qualité d'Auditeur, & toute l'Aſ-

Il fait condamner à mort La Gaſca & ſes Partiſans.

(15) Zarate, Liv. VI, chap. 11.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA.

1546.

semblée ne balança point à la signer après lui ; à l'exception d'un Licentié, nommé Polo Hondegardo, qui se déroba, pour aller trouver Pizarre, & qui eut assez de hardiesse pour lui représenter qu'une démarche de cette nature pouvoit nuire à ses propres intérêts, en ôtant l'envie de rentrer dans son Parti, à ceux que la crainte avoit pu faire passer au service du Président, lorsqu'ils auroient appris avec quelle rigueur ils avoient été traités. Il ajouta que La Gasca étant Prêtre, un Tribunal séculier ne pouvoit, suivant les Loix Canoniques, prononcer une Sentence de mort cotre lui, sans encourir les plus graves censures de l'Eglise, c'est-à-dire l'excommunication majeure. La seconde de ces deux raisons parut si forte à Pizarre, qu'elle fit suspendre la publication de la Sentence.

La Flotte d'Aldana s'avance vers Los Reyes.

Il apprit alors que les Vaisseaux d'Aldana étoient partis de Truxillo, & s'avançoient le long de la Côte. Acosta fut commandé aussi-tôt, avec un Corps de Cavalerie, pour suivre le rivage, & les empêcher d'y prendre des provisions. Aldana, informé de son dessein par quelques Fugitifs de Los Reyes, lui dressa une embuscade, en faisant cacher cent cinquante Ar-

quebusiers dans des Roseaux, sur le chemin par lequel il devoit passer. Heureusement pour la Cavalerie de Pizarre, Acosta rençontra plusieurs Espions de la Flotte, qu'il enleva, & qui, pour sauver leur vie, l'avertirent du danger. Il s'arrêta au Port de Gaura, pour y attendre de nouveaux ordres, qu'il reçut bien-tôt. Ses Prisonniers, qu'il avoit envoïés à Los Reyes, y furent si bien traités, par reconnoissance pour le service qu'ils avoient rendu, que reprenant le Parti de Pizarre, ils lui déclarerent qu'un Dominiquain, nommé Pierre d'Ulloa, étoit descendu de la Flotte en habit séculier pour publier partout l'amnistie. Il fut découvert, amené comme un Criminel d'Etat, & jetté dans un Cachot rempli de crapauds & de couleuvres (16).

Mécontentement du Docteur Carvajal.

Pizarre avoit nommé le Docteur Carvajal, avec trois cens Arquebusiers à cheval, pour marcher contre les Fugitifs de Truxillo, dont il n'ignoroit plus la retraite : mais on lui représenta que le Docteur naïant eu pour motif de le servir que sa haine contre le Viceroi, on devoit prendre peu de confiance à lui, depuis qu'elle étoit satis-

(16) *Ibid.* ch. 12.

faite par la mort des deux Velas ; qu'il avoit plusieurs Freres au Service de Sa Majesté, surtout l'Evêque de Lugo, qui occupoit de grands Emplois en Espagne ; qu'il falloit se souvenir aussi que Carvajal avoit été condamné au dernier supplice, sur des soupçons mal approfondis, & que le ressentiment de ces outrages ne s'éfface point aisément. Ces raisons persuaderent Pizarre, & lui firent commetre une injudice dont il ne tarda point à se repentir. Le Docteur, supplanté par Acosta, auquel il vit donner sa Commission, ne chercha plus que l'occasion de s'en vanger : Acosta partit, & s'anvança jusqu'à Barancas, à vingt-quatre lieues des Los Reyes ; mais de nouveaux incidens lui firent changer sa marche.

Les Lettres & les promesses de l'amnistie, qu'Aldana trouvoit le moïen de répandre, commençoient à produire de funestes effets pour Pizarre. Sayavedra, son Lieutenant à Guanuco, étoit déja parti de cette Ville, avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, & s'étoit allé joindre à celles de Truxillo, dans la Province de Caxamalca. Centeno, qui depuis plus d'un an se tenoit caché dans une Caverne des Andes, n'apprit pas plutôt l'arri-

Centeno sort de la Caverne

vée du Président, qu'il sortit de son asyle. En peu de jours, il rassembla une partie des Guerriers qui l'avoient secondé dans ses premieres entreprises. Les principaux étoient Louis de Ribera, Pere, Esquivel, Diegue Alvarez, Negral, Hortiz, & Ruiz. Quoiqu'ils ne fussent pas cinquante, dont une partie étoit à pié, & la plûpart mal armés, ils entreprirent tout-d'un-coup de se saisir de Cusco. On juge qu'ils y furent excités par les Habitans mêmes, ou par les Chefs de la Garnison; sans quoi toute l'opinion qu'on a dû prendre de la valeur de Centeno ne feroit pas excuser sa témérité. Robles, qui commandoit à Cusco pour Pizarre, depuis qu'Alfonse de Toro y avoit été poignardé par son Beau-pere dans une querelle domestique, étoit un jeune Homme de peu de naissance & d'esprit qui s'y étoit rendu fort odieux. Si l'on ne suppose point quelque raison de cette nature, il paroîtra incroïable que quarante ou cinquante Hommes, dont la plupart avoient leurs épées ou leurs poignards liés à des perches, pour leur servir de lances, eussent osé tenter l'attaque d'une Ville, où, personne n'ignoroit qu'outre les Habitans, on comptoit alors plus de

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA.

1547.

cinq cens Soldats. Il est vrai, qu'en relevant beaucoup une grande action, les Historiens Espagnols y joignent ce qu'ils ont cru propre à lui donner de la vraisemblance. Robles, informé de l'approche & de la foiblesse de Centeno, jugea que pour dissiper ce petit nombre de Factieux, il lui suffisoit de se montrer hors des murs avec trois cens Hommes. D'Aguirre, dont le Capitaine Carvajal avoit fait pendre le Frere, alla joindre Centeno, & l'instruisit de tout ce qui se passoit dans la Ville. Les cinquante Braves attendirent la fin du jour pour se mettre en marche, & s'avancerent par un chemin différent de celui où Robles s'étoit posté avec ses Troupes. Ils les attaquerent en flanc, & dans les ténébres; d'où il arriva que les Soldats de Robles se tuoient mutuellement, sans pouvoir se reconnoître. Enfin pour ne laisser rien manquer à l'adresse de Centeno, non plus qu'à son courage, Zarate raconte, qu'à l'exemple d'un Capitaine Carthaginois (17), il avoit emploïé une ruse qui ne lui réussit pas moins heureusement. Il avoit fait con-

Comment il s'empare de Cusco.

(17) Se trouvant enfermé dans un Vallon par ses Ennemis, il en sortit en faisant marcher devant lui des Taureaux & des Vaches, aux cornes desquels il avoit fait attacher des bottes de paille embrasées.

Stratagême renouvelé des Carthaginois.

duire tous les chevaux de sa Troupe sur le chemin des Ennemis ; & les aïant fait desseller & débrider, il avoit donné ordre à quelques Indiens de les pousser devant eux. Ces animaux, pressés par ceux qui les suivoient, se mirent à courir de toute leur force, & jetterent beaucoup de désordre parmi les gens de Robles, avant qu'on eût le tems de les tuer, ou de reconnoître qu'ils étoient sans Cavaliers. Centeno, aïant mis les Ennemis en fuite, entra dans Cusco avec la même audace, & se fit élire Commandant, ou Capitaine Général au nom de Sa Majesté. Dès le jour suivant, il fit coupar la tête à Robles, qui avoit été pris dans sa fuite ; & rassemblant sous son Enseigne, non seulement le reste des Soldats de la Ville, mais la meilleure partie des Fuïards, après se les être attachés par la promesse du pardon & par la distribution de cent mille écus qui appartenoient à Pizarre, il se vit à la tête d'environ quatre cens Hommes, avec lesquels il prit le chemin de Plata. Son espérance étoit d'engager Mendoze, Commandant de cette Ville pour Pizarre, à se déclarer aussi pour le Parti Roïal. Il ne put exécuter si-tôt ce dessein ; mais, dans sa mar-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

che il rencontra cent trente Hommes d'Arequipa, qui s'étant révoltés contre Martin, Lieutenant de Pizarre, venoient se joindre à lui sous la conduite de Villegas.

Irresolution de Pizarre.

Le bruit de son Expédition étant bien tôt parvenu à Los Reyes, Pizarre, que ce soulevement imprévû & la désertion de ses Officiers jetterent dans une vive allarme, prit le parti de rappeller Acosta, pour le faire marcher du côté le plus pressant, c'est-à dire contre Centeno; résolu de le suivre lui-même avec toutes ses forces, s'il voïoit celles de ses Ennemis augmenter. Ceux qui l'observoient de près, entre lesquels il paroît qu'on peut compter Zarate (18), croïoient avoir déja découvert que si le succès ne répondoit pas à ses espérances, il pensoit à quitter le Pérou, pour aller tenter la fortune sur la Riviere de Plata ou vers le Chili. Mais remettant cette ressource à l'extrémité, il commença par faire arrêter plusieurs personnes dont il soupçonnoit l'attachement : il en condamna d'autres au supplice, sur la seule accusation d'avoir eu dessein de le quitter. Lorenço Mexia, Gendre du Comte de la Gomera, fut de ce nom-

(18) *Ibidem.* ch. 14.

CONQUESTE DU PEROU DE A [illegible] 1547.

bre. Altamirano, qui portoit l'Etendard Roïal, un des plus riches Espagnols du Païs, fut arrêté, sans autre crime que d'avoir pris des manieres trop froides (19), & fut étranglé pendant la nuit (20). Ensuite, après s'être efforcé d'établir la fidélité par la terreur, Pizarre y voulut joindre la Religon du serment. Il fit assembler tous les Officiers qu'il avoit à Los Reyes & les principaux Habitans de la Ville. Un long discours dans lequel il répéta tout ce qu'il avoit déja publié pour sa Cause, fut suivi d'une sommation formelle d'expliquer chacun leur sentiment; & pour rendre les opinions plus libres, il engagea sa foi *de Cavalier & de Gentilhomme*, que nonseulement il ne s'offenseroit point qu'on se déclarât contre lui, mais qu'il laisseroit, à ceux qui trouveroient de l'injustice dans ses vûes, la liberté de se retirer. Il ajouta seulement qu'ils devoient penser deux fois à l'engagement qu'ils alloient prendre, parce qu'il juroit aussi de faire couper la tête à quiconque lui manqueroit de parole après s'être egagé. Tous lui promettant de le suivre & d'éxécuter ses ordres, avec

Serment qu'il tire de ses Partisans.

(19) *Ibid.*

(20) Son corps fut attaché le lendemain au gibet.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

offre de leurs biens & de leur vie, il tira de son sein un Papier qui contenoit tout ce qu'ils avoient entendu ; il fit écrire au bas, par l'Auditeur, une promesse solemnelle, qu'il lui fit signer le premier ; & présentant de sa propre main la plume à tous ceux qui étoient présens, il la conduisit de l'œil, pour leur faire écrire successivement leurs noms. Après cette cérémonie, Acosta, qui étoit revenu prendre ses ordres, partit avec quatre cens Hommes, & prit le chemin de la Montagne, dans l'espérance de surprendre Centeno.

Aldana paroît devant Los Reyes.

Quelques jours après on eut avis que la Flotte avoit paru à quinze lieues de Los Reyes. Pizarre se crut obligé de sortir de la Ville avec toutes ses Troupes dans la crainte que si les quatre Vaisseaux entroient une fois dans le Port, il ne lui fût difficile de retenir ceux qui tenteroient de se dérober dans la premier confusion, pour aller joindre Aldana. Il fit publier une défense, sous peine de mort, à tous ceux qui avoient pris les armes à son service, de s'arrêter un instant dans les murs lorsqu'il en seroit sorti ; & le Capitaine Carvajal eut ordre d'y demeurer pour l'exécution. Comme une

1547.

partie des Troupes étoit composée des Habitans, un ordre si rigoureux leur causa tant de fraïeur, qu'à peine osoient-ils se parler entr'eux. Quelques-uns néanmoins se cacherent; & d'autres ensevelirent dans la terre ce qu'ils avoient de plus précieux. La veille du jour marqué pour sortir, on vit dans le Port trois des quatre Vaisseaux. L'allarme devint si vive, que Pizarre partit sur-le-champ, avec tout ce qui se trouva prêt, & s'alla poster entre le Port & les murs, autant pour arrêter ceux de ses gens qui penseroient à se rendre sur la Flotte, que pour s'opposer à la descente de ses Ennemis. D'ailleur il ne vouloit pas être soupçonné d'abandonner la Ville, ni s'en éloigner réellement sans avoir approfondi les intentions d'Aldana, & sans avoir tenté de se rendre maître des Vaisseaux par la ruse. Il n'en avoit pas un à son service, depuis qu'une mauvaise politique lui en avoit fait brûler cinq, qui étoient peu au paravant dans le Port.

Allarmes de la Ville.

Le reste du jour fut emploïé à mettre une garde avancée vers la Mer, pour empêcher toute communication de la Ville & du Champ avec la Flotte, & pour veiller sur tous les mouve-

Pizarre sort des murs.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

mens des Ennemis. On paſſa la nuit dans cette ſituation. Le lendemain, Pizarre, chargea Hernandez, un des principaux Habitans de Los Reyes, de ſe rendre à bord, dans un Canot, pour offrir de ſa part, à Aldana, la liberté de lui envoïer quelqu'un avec lequel il pût traiter du ſujet de ſon retour, & pour demeurer, dans l'intervalle, en otage ſur la Flotte. Aldana reçut volontiers cette propoſition, & fit conduire à terre Penna, un de ſes Capitaines que Pizarre fit garder juſqu'à la nuit à quelque diſtance du Camp. Il ſe le fit amener, dans les ténebres; & Penna lui mit entre les mains une copie des Proviſions du Préſident & de l'amniſtie générale, qui portoit auſſi la révocation des Ordonnances. Il y joignit quelques explications ſur le Parti auquel la Cour s'étoit arrêtée, de changer la forme du Gouvernement, & ſur les avantages que reviendroient au Pérou de cette nouvelle diſpoſition. Pizarre ne put ſoutenir un diſcours, dont il ſe crut outragé. Il répondit d'un ton furieux » qu'il feroit tirer à quatre Chevaux » tous les Ennemis qu'il avoit ſur la » Flotte, & qu'il châtieroit l'audace » du Préſident «. Il ſe plaignit, avec

Son entretien avec Penna.

le même emportement, de l'outrage qu'on lui avoit fait de retenir les Envoïés, & surtout de Lorenço d'Aldana, qui lui apportoit la guerre, après avoir reçu sa commission & son argent, pour aller en Espagne avec la qualité de son Ministre. Cependant, étant un peu revenu de ce transport, il fit signe à ses Capitaines de sortir de sa Tente; & lorsqu'il fut seul avec Penna, il s'étendit sur tout ce qui pouvoit servir à sa justification. Enfin, le traitant avec amitié, il lui offrit cent mille écus, s'il vouloit le rendre Maître du Galion de la Flotte, qui en faisoit toute la force, & qu'il commandoit. Penna répondit noblement qu'il n'étoit pas capable d'une si basse trahison, & que Pizarre ne se faisoit pas d'honneur à la proposer. Il fut confié, pour le reste de la nuit, à la garde de Ribera, avec ordre de ne lui laisser voir personne; & le lendemain, il fut renvoïé à la Flotte sans aucune autre explication. Hernandez eut aussi la liberté de revenir; mais aïant promis de s'emploïer au service du Roi, & s'étant chargé d'un grand nombre de Lettres pour les Officiers du Camp, avec plusiers copies du pardon, il eut besoin de beaucoup d'adresse pour

Adresse d'Hernandez.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1542.

tromper Pizarre. On lui avoit donné toutes les dépêches doubles. En arrivant, il déclara qu'on avoit voulu lui persuader de publier l'amnistie dans le Camp, & qu'il avoit cru devoir s'en charger, avec diverses Lettres; non-seulement pour amuser Aldana par cette espérance, mais pour livrer les Lettres à Pizarre, qui pouvoit en tirer d'utiles informations. Il lui remit en effet celles qui étoient destinées à cet usage, & Pizarre se crut fort redevable à son zele. Mais après avoir joué ce rôle, il trouva le moïen de rendre lui-même une partie des autres, & de faire adroitement tomber le reste entre les mains de ceux dont elles portoient les noms.

Mal qu'elle cause à Pizarre.

L'effet de ce stratagême fut si funeste pour Pizarre, qu'il surpassa les espérances de ceux qui l'avoient emploïé. On a vu qu'en sortant de Los Reyes il y avoit laissé le Capitaine Carvajal, pour faire punir ceux qui tarderoient à se rendre au Camp. Carvajal, après avoir rempli formellement sa commission, s'étoit reposé du reste sur Pedre de Cicilia, homme de soixante-dix ans, mais aussi cruel que lui; & l'avoit chargé particulierement de faire pendre, à l'heure même, ceux

qui reviendroient du Camp dans la Ville, sans un congé par écrit. Cicilia s'acquitta de cet office avec tant de rigueur, qu'aïant rencontré un Soldat sans congé, & n'aïant pas la patience d'attendre le Bourreau, dont il se faisoit suivre ordinairement avec une provision de cordes, sur-le-champ il le poignarda lui-même. L'impression de tant d'horreurs, jointe à l'arrivée de l'amnistie & des Lettres, fit lever enfin le masque à quantité d'honnêtes gens, qui n'avoient pas cessé de gémir en secret du malheur de leur situation. Douze ou quinze des principaux de la nouvelle Milice commencerent à donner l'exemple. Sous divers prétextes, ils obtinrent séparément la permission d'aller à la Ville; mais après y avoir pris ce qu'ils avoient de plus précieux, au lieu de retourner au Camp, ils prirent le chemin de Truxillo. Quelques Espions en donnerent avis à Pizarre qui les fit poursuivre par un détachement de Cavalerie: mais Torre, qui le commandoit, aïant marché plus de huit lieues sur leurs traces, & jugeant enfin qu'il lui seroit inutile de les joindre, parcequ'ils étoient tous gens de qualité, qui périroient plutôt de que tomber

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

Il est abandonné d'un grand nombre de ses gens.

vifs entre ses mains, abandonna son entreprise. En retournant vers le Camp, il en rencontra un, qui avoit eu le malheur de demeurer en arriere, & qui ne put éviter d'être pris. C'étoit Hernand Bravo de Lagunas, Gentilhomme d'un mérite distingué, & Frere de Donna Ynnez Bravo, Femme de Ribera. Il fut conduit à Pizarre, qui le condamna sur-le-champ au supplice. Donna Ynnez, une des plus belles Femmes du Pérou, apprenant le péril de son Frere, courut de la Ville au Camp, se jetta aux piés de Pizarre, & secondée d'ailleurs de la plûpart des Officiers, obtint grace enfin, après avoir été long-tems refusée. Zarate observe que, de tous ceux qui offenserent Pizarre pendant sa révolte, Lagunas fut le seul en faveur duquel il se laissa fléchir. Mais il en recueillit peu d'avantage; & rien ne marque mieux à quel point l'aversion étoit montée contre lui. Trois heures après la grace qu'il avoit accordée, ce même Lagunas, qui s'étoit vu la corde au cou, à peine revenu de son trouble, & sans se donner le tems de respirer, reprit la fuite avec quelques autres & s'éloigna plus heureusement. Aussi Pizarre en fut-il si frappé, que dans un trou-

Avanture de Lagunas.

ble où personne n'osoit l'aborder, il donna ordre qu'on tuât sur-le-champ & sans distinction, tous ceux qui seroient rencontrés hors du Camp (21).

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1547.

Suite de plusieurs autres.

Mais un remede de cette nature n'étoit pas propre à guérir le mal. Dès la nuit suivante, Maldonnat, surnommé le riche, un des principaux Officiers de l'Armée, Vieillard respectable & des plus riches en effet du Pérou, prit le parti d'abandonner sa fortune pour fuir, à toutes sortes de risques. Il sortit de sa Tente avec la cappe & l'épée seule, sans se donner le tems de faire seller un Cheval, & sans prendre un Domestique avec lui. Après avoir long tems marché dans les ténebres, il arriva au bord de la Mer, où il passa le reste de la nuit dans le sable; & le matin, s'étant ouvert à quelques Indiens, auxquels il fit faire un Canot de roseaux, il se rendit avec eux sur la Flotte, mais avec tant de peine & de danger, que le Canot n'étant plus en état de résister aux vagues, il périssoit infailliblement, s'il avoit eu dix toises de plus à traverser. Ce matin même, Martin de Robles, autre Officier de considération, n'aïant point trouvé Maldonnat dans sa Ten

(21) *Ibidem.* ch. 16.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

te, où il étoit allé pour le voir, & jugeant de sa résolution, en prit occasion d'avertir Pizarre qu'il devoit abandonner un Camp où le danger de perdre son Armée ne feroit qu'augmenter de jour en jour, & lui offrir de courir après Maldonnat, qui ne pouvoit être fort éloigné, & dont il étoit important de faire un exemple, pour retenir par la terreur ceux qui seroient tentés de l'imiter. Pizarre approuva beaucoup ces deux conseils, surtout de la part d'un Homme, qui étoit entré jusqu'alors dans toutes ses vues, & le pressa même d'exécuter le second. Robles prit les Chevaux de Maldonnat, avec les siens, & trente Cavaliers de sa Compagnie dont il connoissoit les dispositions. Il partit à la vue de Pizarre, qui fit des vœux pour le succès de sa course. Mais en arrivant à Los Reyes, il y déclara qu'il alloit joindre le Président, & que tout ce qu'il y avoit de braves Espagnols étoient obligés de suivre les ordres du Roi.

Pizarre s'éloigne de Los Reyes.

Cette nouvelle, qui fut bien-tôt apportée au Camp, y causa tant de désordre, que Pizarre n'osa même entreprendre d'envoïer sur les traces des Fugitifs. Après s'être efforcé de calmer

l'agitation publique, il prit le parti de lever son Camp; & dès le lendemain il s'avança vers un Aqueduc, à deux lieues de la Ville où sa situation lui fit espérer qu'avec des Gardes & des Patrouilles, il pourroit arrêter ceux qui pensoient à le quitter. Il se flattoit que la plus grande difficulté seroit vaincue, s'il pouvoit éloigner ses Troupes jusqu'à dix ou douze lieues de la Mer. Le Docteur Carvajal eut le commandement de la principale Garde, avec ordre de veiller soigneusement toute la nuit. Mais dans la nuit même, prenant son tems, avec Retamoso, son Enseigne, Hondegardo, Escovedo, Mirande, Vagas & plusieurs autres, il retourna vers Los Reyes, d'où il prit le chemin de Truxillo. Lope Martinez avoit déja pris la même route. Quelques heures après, Roïas, à qui Pizarre avoit donné le grand Etendard, partit aussi, avec Vermudez & Gomez de Roïas, ses Neveux, & plusieurs autres personnes de qualité. Ils s'échapperent par le quartier de Carvajal, où le passage étoit libre, depuis son départ. Ce qu'il y avoit de plus étrange dans toutes ces fuites, c'est qu'elles se faisoient, non-seulement sans concert, mais avec une vive défiance entre les

Autres fuites.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA. 1547.

différentes Troupes, par la crainte où chacun étoit de laisser pénétrer ses intentions à tout autre que des Amis éprouvés.

Regret de Pizarre pour le Docteur Carvaja.

Les premiers raïons du jour, qui porterent de si fâcheuses nouvelles à Pizarre, le jetterent dans une mortelle consternation. Il regrettoit surtout l'évasion du Docteur Carvajal; & le chagrin qu'il lui avoit causé, en lui ôtant la Commission dont il avoit chargé Acosta, étoit une cause trop juste & trop récente pour laisser quelque doute de ses motifs. Il ne se repentoit pas moins amerement de ne se l'être pas attaché par un mariage avec sa Niéce, Donna Francisca, Fille du Marquis, dont ont lui avoit fait la proposition, & qui auroit été capable de le mettre entierement dans ses intérêts. Le départ d'un Homme si consideré fit aussi les plus fâcheuses impressions sur l'esprit des Soldats, qui n'ignoroient pas l'intime liaison & les engagemens qu'il avoit avec Pizarre, depuis la mort du Viceroi. Il laissoit au Camp plus de quinze mille écus : mais il emportoit les secrets du Conseil; & le désespoir auquel on attribua sa fuite, dans le doute où il devoit être de sa réconciliation avec le Parti Roïal, fai-

soit juger aussi mal des ressources de Pizarre que de la justice de sa cause. Pendant que ces tristes considérations occupoient le Chef & les Troupes, deux autres Officiers, Jean Lope & Villadan, pousserent leurs chevaux à la vûe de tout le monde & de Pizarre même, en criant à haute voix, vive Sa Majesté, & meure le Tyran Pizarre! Ils sortirent du Camp, avec un bonheur égal à leur hardiesse, & l'on ne put attribuer une fuite si téméraire, qu'à la confiance qu'ils avoient à la vîtesse de leurs chevaux. Ce spectacle jetta Pizarre dans une défiance, qui lui fit même défendre le moindre mouvement pour les arrêter, dans la crainte de donner aux Spectateurs un prétexte pour les suivre. Il se hâta de lever son Camp; & la route qu'il fit prendre à ses Trouppes fut par la Plaine, vers Arequipa. La désertion continua pendant toute cette marche, quoique sur de simples soupçons il eût fait pendre en peu de jours dix ou douze personnes de distinction, sans leur laisser le tems de se réconcilier avec le Ciel. Enfin les Historiens ne lui donnent que deux cens Hommes, en arrivant dans la Province de Nasca, qui est à cinquante lieues de Los Reyes.

Il avoit laissé, dans cette Ville, Ribera, Martin Pizarre, Antoine de Leon, & quelques autres des principaux Habitans, que leur vieillesse ou leurs infirmités dispensoient des fatigues de la guerre, & sur l'attachement desquels il comptoit dans son absence. Mais à peine le virent-ils éloigné qu'ils se déclarerent pour le Parti Roïal. L'aministie & les Provisions du Président furent publiées, & reçues au nom de tous les Habitans. Ensuite ils firent donner avis de leurs dispositions à Lorenço d'Aldana, qui n'avoit pas cessé de demeurer à l'ancre, pour recevoir tous ceux qui cherchoient un asyle sur ses Vaisseaux. D'ailleurs, à la premier nouvelle de l'éloignement de Pizarre, Palamino étoit descendu sur la Côte avec un détachement nombreux, dans la crainte qu'il ne lui prît envie de revenir à Los Reyes; & lorsque cette Ville eut déclaré sa soumission par des Députés, on mit, à de justes distances, sur la route des Rebelles, douze Cavaliers qui avoient ordre de communiquer, avec toute la diligence possible, tout ce qu'ils apprendroient dans cette chaîne. Caceres fut placé par Aldana dans Los Reyes, pour y recevoir avec bonté ceux qui

Los Reyes se déclare pour le Roi.

Conduite d'Aldana.

viendroient s'y rassembler sous les Enseignes Roïales. Quelques Moines furent dépêchés en divers endroits où le Parti du Roi commençoit à prévaloir, pour y confirmer l'amnistie, & l'approche du Président, dont on avoit appris, en effet, le départ de Panama. Centeno reçut particulierement des éloges de sa fidélité, & des assurances d'une distinction proportionnée à ses services. Enfin Yllanes eut ordre de ranger la Côte, avec une Frégate, pour répandre des Lettres par des Messagers adroits, qui devoient s'approcher d'Arequipa même, où l'on supposoit que Pizarre avoit ses principales ressources, passer vers Plata, pour y rappeller Mendoze au devoir, & s'avancer, s'il étoit possible, jusqu'au Camp d'Acosta.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

Rien n'empêchant plus Aldana d'entrer dans un Païs où tout se disposoit à la soumission, il fit sa descente, à la tête de cent cinquante Hommes qui lui restoient à bord; & s'avançant vers la Ville, il y fut reçu avec les honneurs qu'on crut devoir au Chef du Parti Roïal. Alors tous les cœurs fideles sortirent de l'oppression; & ceux, qui continuoient d'abandonner l'armée ennemie, arriverent en grand nom-

Il entre dans Los Reyes.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA.

1547.

bre, dans un lieu où l'on ne pensoit plus qu'à les traiter avec amitié. Un jour, néanmoins, on publia que Pizarre retournoit sur ses pas avec de nouvelles forces ; & cette nouvelle causa beaucoup d'émotion dans la Ville: mais on apprit ensuite que c'étoit une ruse du Capitaine Carvajal, pour favoriser leur retraite, & retarder les mouvemens d'Aldana, dont ils craignoient d'être poursuivis. On sut aussi que Pizarre, dans la crainte d'être tué par ses propres gens prenoit toutes sortes de précautions pour sa sûreté ; & que sa cruauté augmentant avec son chagrin, il ne laissoit point passer de jour sans envoïer quelqu'un au supplice. Depuis que le Docteur Carvajal & Roïas l'avoient quitté, il ne faisoit plus porter d'autre Etendard que celui de ses Armes. Son Lieutenant Général, qui l'avoit souvent pressé de prendre le titre de Roi, lui rappelloit encore cette idée, comme une ressource qui pouvoit rendre le courage à ses Partisans. On ignore par quels motifs il rejetta constamment cette proposition. Mais soutenu par l'espérance de joindre Acosta & Puelles, il continuoit sa marche avec un reste de ferme-

Chagrin & cruauté de Pizarre.

té

té (22). Le 9 Septembre, on fut informé qu'il étoit à quatre-vingt lieues de Los Reyes.

Pizarre communique ses malheurs à Acosta.

Il n'avoit pas fait tant de chemin sans informer Acosta de son départ, & du malheur qu'il avoit de se voir abandonné d'une partie de ses Troupes, en lui recommandant néanmoins de n'en rien faire connoître aux siennes, avant qu'ils peussent se joindre. Acosta feignit d'avoir reçu d'heureuses nouvelles : il publia même que Pizarre avoit remporté divers avantages ; que ses forces croissoient tous les jours, & qu'étant parti de Los Reyes dans de grandes vues, il y avoit renvoïé des personnes de confiance, qui sembloient fuir par mécontentement, pour se rendre plus facilement maîtres de la Flotte d'Aldana. Mais cet artifice n'empêcha point la vérité de pénétrer dans son Camp. Plusieurs de ses Officiers,

(22) Elle lui étoit inspirée par le Capitaine Carvajal, son Lieutenant, qui ne s'effraïoit de rien. Gomara lui fait chanter deux Vers, tirés d'une chanson Espagnole, que le vieux Traducteur rend ainsi :

Ces miens, cheveux, en petit nombre,
Fendront un air épais & sombre.

Comme s'il eût voulu dire, ajoute l'Historien, que lui seul, avec peu de gens, pouvoit rompre une grosse Armée, & qu'il se soucioit peu de ceux qui fuïoient. Livre V, chapitre. 3.

résolus de prendre le parti du devoir, entreprirent de lui ôter la vie, pour mériter leur grace par un service de cette importance; & leur dessein aïant été découvert, ils prirent la fuite au nombre de trente-cinq, entre lesquels on comptoit Alarcon, Grand-Etendard, Sotomayor, Dolmos, Hernand d'Avarado, Regel, d'Avila, Guttieres d'Escovedo, & Monjo, c'est à dire les plus distingués par le nom, le courage & l'expérience. En vain fit-il marcher sur leurs traces, & pendre ceux qu'il soupçonnoit d'avoir eu part au complot. Comme il n'étoit plus éloigné de Cusco, il continua sa route vers cette Ville, où déposant les Magistrats que Centeno avoit établis, il laissa Vasquez de Tapia pour commander au nom de leur Chef commun: mais à peine fut-il éloigné de deux ou trois journées, marchant du côté d'Arequipa, qu'Almandras & vingt autres de ses plus braves Cavaliers l'abandonnerent. Ces désertions furent si continuelles, que de trois cens Hommes avec lesquels il étoit parti de Los Reyes, il ne lui en restoit que cent lorsqu'il joignit Pizarre; comme ce malheureux fantôme de Gouverneur n'en avoit pas plus de trois cens cin-

Acosta perd quantité de ses gens.

quante de quinze cens qu'il avoit forcés de le ſuivre, & de ceux mêmes qu'il s'étoit éfforcé de raſſembler dans ſa marche.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

Jonction de Centeno & de Mendoze.

D'un autre côté, Centeno avoit attendu l'effet des Lettres, par leſquelles il avoit ſollicité Mendoze de rentrer, comme lui dans la ſoumiſſion qu'ils devoient au Souverain ; & ſon eſpérance ne fut pas trompée. Pour éviter toutes les jalouſies d'autorité, ils convinrent que chacun commanderoit en Chef les Trouppes qu'il avoit déja ſous ſes ordres ; & leur jonction ſe fit avec d'autant plus de joie, que ſe trouvant enſemble plus de mille Hommes, ils ſe crurent en état de chercher Pizarre, pour lui ôter le tems de ſe faire de nouvelles reſſources. Son embarras augmentoit de jour en jour. Preſque tous les Lieux, qui ſont entre Los Reyes & Quito, s'etoient déclarés contre lui. Dolmos, ſon Lieutenant à Puerto Vejo, avoit répondu favorablement aux Lettres d'Aldana ; enſuite les aïant communiquées à Gomez Eſtacio, qui commandoit à la Culata, ou Guayaquil, & qui avoit paru balancer ſur ſon devoir, il l'étoit allé voir, ſous prétexte de conférer avec lui, il l'avoit ſurpris ſans Gardes,

l'avoit poignardé (23). De Guayaquil, qui avoit embrassé aussi-tôt le Parti Roïal, il avoit envoïé Urbina jusqu'à Quito pour engager Puellez dans les mêmes intérêts. Cet audacieux Ami de Pizarre avoit répondu qu'il remettoit à délibérer sur sa conduite, lorsqu'il auroit vû celui que la Cour envoïoit pour succeder à l'ancien Gouverneur. Sur cette réponse, il avoit eu le sort d'Estacio ; & la Ville s'étant déclarée aussi pour le Roi, Salazar, meurtrier de Puellez, en étoit parti avec trois cens hommes, pour marcher vers Tumbez, & s'y trouver à l'arrivée du Président.

Le Président La Gasca arrive au Pérou.

Ainsi, de toute parts, la voix du devoir recommençoit à se faire entendre. D'ailleurs le Président, qui s'étoit enfin déterminé à s'embarquer avec toutes les Trouppes de Panama & des Lieux voisins, avoit déja relâché heureusement à Tumbez. Il n'avoit pas plutôt paru dans ce Port, que non-seulement il lui étoit venu de divers endroits des Lettres & des offres de

(23) La Gasca n'approuva point tous ces meurtres. » Il tança les Meurtriers : » vous autres, leur dit-il, sous ombre de faire » service au Roi, vous » tuez les Hommes & » vangez vos injures par» ticulieres. Le Roi n'a » que faire de tout cela, Benzoni, L. III. ch. 16.

ſervices, mais qu'il avoit vû arriver un grand nombre de Soldats, qui avoient groſſi tout d'un-coup ſon Armée, du double. Ce prompt ſuccès lui avoit donné tant de confiance à l'avenir, que ſes forces lui paroiſſant déja ſuffiſantes, il avoit envoïé quelques-uns de ſes Vaiſſeaux à la Nouvelle Eſpagne & dans tous les lieux dont il avoit demandé l'aſſiſtance, pour y déclarer qu'il ne la croïoit plus néceſſaire. Il s'étoit mis en marche vers la Vallée de Xauxa, où l'abondance des vivres, & la facilité des communications, lui faiſoient eſpérer de pouvoir raſſembler facilement tous ceux qui continueroient de ſe déclarer en ſa faveur. Cette vue lui avoit fait envoïer ſes ordres dans toutes les parties du Roïaume; & réſolu même de ne pas s'approcher de Los Reyes ſans avoir terminé glorieuſement ſon entrepriſe, il avoit fait avertir Aldana de ſe rendre à Xauxa par la route des Montagnes. Avec les Trouppes de Caxamalca, qui n'avoient pas tardé à le joindre, il ſe voïoit déja plus de mille Hommes, ſous les ordres d'Hinojoſa & d'Alfonſe d'Alvarado, auxquels il avoit donné le Commandement général. Les Hiſtoriens font ſans

Ses meſures

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1546.

cesse observer qu'àprès le nom du Roi, qui rappelloit tous les honnêtes Gens à la soumission, rien n'y contribuoit tant que la cruauté avec laquelle Pizarre continuoit de traiter ceux dont l'attachement lui étoit suspect. Zarate assure que depuis l'arrivée de la Flotte d'Aldana, il en avoit fait périr plus de 500, par la corde ou par le glaive (24).

Pizarre entreprend de gagner Centeno.

Il étoit encore aux environs d'Arequipa lorsqu'il apprit la jonction de Centeno & de Mendoze. N'étant pas informé tout d'un-coup de leurs forces, mais sachant qu'ils avoient occupé les passages près du Lac de Titicaca, & qu'il lui étoit difficile de les attaquer dans ce Poste, il résolut de tenter s'il n'obtiendroit rien de la négociation. Voso fut envoïé à Centeno, avec une Lettre flatteuse, dans laquelle Pizarre, non-seulement rendoit justice à son mérite, mais lui rappelloit les sentimens d'amitié qu'il avoit toujours eus pour lui, jusqu'à lui avoir fait grace de la vie, contre l'avis de tous ses Capitaines; dans une occasion où la justice l'avoit obligé de faire punir deux autres Officiers qui n'étoient pas plus coupables. Il ajoutoit de grandes offres, pour le ramener à son Parti, avec un

(24) Zarate, Liv. VII, chap. 1.

ferment formel d'oublier le passé, dont il lui devoit rester d'autant moins de ressentiment, que ceux, disoit-il, qui l'avoient porté à prendre les armes contre lui, en avoient porté la peine. Centeno reçut agréablement cette Lettre, & n'y fit pas une réponse moins honnête. Il remercioit Pizarre de ses offres, en reconnoissant, avec une noble franchise, les graces qu'il avoit reçues de lui : mais il le pria de considérer que la meilleure marque qu'il pût lui donner de sa reconnoissance étoit de l'exhorter, comme il le faisoit très humblement, à considérer la situation des affaires, la clémence de Sa Majesté, & l'amnistie qu'elle accordoit, sans exception, à tous ceux qui avoient eu quelque part aux troubles du Pérou : que s'il vouloit rentrer dans la soumission & se joindre à lui, il promettoit de le servir de toutes ses forces auprès du Président, & d'emploïer tout le crédit de ses Amis & le sien pour lui faire obtenir une composition honorable, sans aucun risque pour sa vie & sa fortune : qu'au reste, pour toute autre cause que celle du Souverain, auquel tous devoient l'obéissance, il pouvoit compter sur la fidélité de son amitié & de son secours.

Sa Lettre, & réponse de Centeno.

Ressentiment de Pizarre.

La réponse de Centeno avoit paru si importante à Pizarre, qu'il avoit euvoïé le Capitaine Carvajal au-devant de Voso, non-seulement pour lui faire hâter sa marche, mais pour lui recommander de ne pas dire que Centeno eût plus de sept cens Hommes. Après avoir appris d'eux la substance de la Lettre, il ne daigna pas la lire; & sa chaleur augmentant par ses réflexions, il la fit même brûler aux yeux de plusieurs Officiers. Ensuite il se mit en marche, avec ses Trouppes, vers la Province de Charcas. Dans une revue générale, il ne s'étoit pas trouvé plus de cinq cens Hommes. La plûpart de ses Gens étoient persuadés, que dans la supposition même qu'il pût forcer les passages, ou que Centeno le laissât passer volontairement, son dessein n'étoit pas de hazarder une Bataille. D'autres le croïoient au contraire dans cette résolution. Il marcha droit vers le Lac de Titicaca, où de nouveaux avis l'avoient informé que Centeno & Mendoze étoient en bon ordre. Dans cette route, le Capitaine Carvajal, qui commandoit l'Avant-garde, fit pendre vingt Hommes, que leur malheur lui fit rencontrer, & dans ce nombre, un Prêtre nommé Pantaleon,

Il marche contre Centeno & Mendoze.

parce qu'il avoit porté quelques Lettres à Dom Diegue. Il le fit pendre, avec un Breviaire & un Ecritoire au cou. La marche fut continuée, jusqu'au Jeudi 19 Octobre, que les Coureurs des deux Armées se rencontrerent, & reçurent les uns des autres des informations qu'ils porterent à leurs Généraux.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

Alors Pizarre envoïa un de ses Chapelains à Centeno, pour le faire prier de lui accorder le passage, & de ne le pas mettre dans la nécessité de se le procurer par les armes, en protestant de tous les malheurs qu'un refus pouvoit causer aux deux Partis. l'Evêque de Cusco, qui étoit au Camp de Centeno & de Mendoze fit prendre le Chapelain & se le fit amener dans sa Tente. Centeno, n'aïant fait aucune réponse, se contenta de redoubler les Gardes, & d'avertir ses Ttouppes qu'elles étoient menacées d'une attaque.

Maladie de Centeno.

Depuis plus d'un mois, il étoit malade d'une fievre si opiniâtre, qu'il avoit été saigné six fois sans aucun soulagement. A-peine étoit il en état de quitter le lit. Cette nuit même, Acosta prit vingt Hommes, avec lesquels il s'avança furtivement jusqu'au

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA 1547.

Camp des Ennemis, dans l'efpérance de l'enlever, ou de le tuer. Sa Tente étoit un peu à l'écart, pour fe délivrer du bruit. Acofta qu'on avoit bien informé, furprit les Sentinelles, & croïoit le fuccès iufaillible, lorfqu'il fut apperçu de quelques Valets Negres, qui donnerent l'allarme. Il fit faire une décharge, qui n'eut pas d'autre effet que de favorifer fa retraite.

Ainfi dès le jour fuivant, les deux Armées fortirent de leur Camp, & s'avancerent à la vue l'une de l'autre. Celle de Centeno & de Mendoze étoit compofée d'environ mille Hommes, parmi lefquels ils avoient deux cens Chevaux & cent cinquante Arquebufiers. Ils avoient nommé Ribera, pour Lieutenant Général. Leur Cavalerie étoit commandée par Ulloa, Rivierez & Villegas : Diegue Alvarez portoit leur Entendart. Les Commandans de leur Infanterie étoient Vargas, Retamofo, Negral, Pantoia, & Lopez de Zuniga; & leur Major général, Garcias de Saint Mamez. Dans l'Armée de Pizarre le Capitaine Carvajal avoit toujours le rang & les fonctions de Lieutenant Général. L'Auditeur Cepeda & Guevara commandoient la Cavalerie; & l'Infanterie avoit pour

Chefs, Acosta, Bachicao & Torre.

Dans cette disposition, les deux Armées continuerent de s'approcher; celle de Pizarre au son des Trompettes & de plusieurs Instrumens de Musique; l'autre sans bruit, parcequ'elle étoit mal pourvue de ces Instrumens. On étoit à six cens pas. Carvajal fit faire alte. L'Armée Ennemie s'avança d'environ cent pas de plus, & fit alte aussi. Alors un Peloton d'Arquebusiers détaché de l'Armée de Pizarre pour escarmoucher, se présenta de fort bonne grace, & quarante autres furent postés de chaque côté sur les aîles. Pizarre prit son poste entre son Infanterie & sa Cavalerie. De l'autre côté, on fit avancer aussi un Peloton d'Arquebusiers pour l'escarmouche. Elle commença fort vivement. Mais Carvajal remarquant dans ses Ennemis un ordre dont la régularité lui déplut, rappella toute son invention, pour les troubler par quelque heureuse ruse. Il comprit qu'il n'étoit question que de les engager dans un nouveau mouvement. Ses Gens eurent ordre de faire quelques pas, mais avec lenteur. Ceux de Centeno, s'imaginant que l'Ennemi, quoiqu'inférieur en nombre, vouloit avoir l'honneur de l'attaque, commencerent aussi

Les deux Armées s'approchent.

Ruse du Capitaine Carvajal.

à marcher. Lorſqu'ils furent aſſez près, Carvajal fit tirer quelques coups pour les engager à faire leur décharge. Ils la firent, mais avec peu de perte pour l'Ennemi, qui étoit encore éloigné de trois cens pas; & toute leur Infanterie s'avança auſſi-tôt piques baiſſées. Carval défendoit toujours de tirer, juſqu'à ce qu'il les vît à la diſtance d'environ cinquante pas. Alors, non-ſeulement ſes Arquebuſiers dont la plûpart étoient fort adroits mais quelques petites Pieces de Campagne, qui compoſoient l'Artillerie de Pizarre, eurent ordre de faire feu : & leur décharge ſe fit avec tant de justeſſe ou de bonheur qu'elle fit tomber plus de cent cinquante Hommes, entre leſquels étoient pluſieurs Capitaines. Les autres s'ouvrirent & réſiſterent peu. Ils prirent la fuite, ſans être retenus par les cris & les exhortations de Retamoſo, que deux coups d'Arquebuſe avoient couché ſur le ſable. La Cavalerie de Centeno, voïant ſon Infanterie en déſordre, accourut, & recommença une attaque de front. Pizarre eut ſon cheval tué ſous lui, dans cette occaſion, & fut renverſé lui-même, mais ſans aucune bleſſure. En même-tems Ulloa & Rivierez, qui comman-

Combat ſanglant.

doient l'Infanterie de Centeno, en rallierent une grande partie, dans le dessein de prendre les Ennemis en flanc: mais rencontrant les Arquebusiers qu'on avoit mis sur les Aîles, Rivierez, & plusieurs des siens y furent tués dès les premiers coups. Ce désastre, joint à la retraite de la Cavalerie qui se vit fort maltraitée, acheva de ranger la fortune sous les Enseignes de Pizarre. Il s'avança lui-même vers les Tentes de Centeno, faisant main-basse sur tout ce qu'il rencontroit; tandis que les Vaincus passant par son propre Camp dans leur fuite, & le trouvant sans défense, y enleverent les Chevaux de bagage & quantité d'or & d'argent. Mais il ne regretra point une perte qui ne changeoit rien à sa victoire. Lorsque la Cavalerie de Centeno étoit venue l'attaquer, Bachicao voïant le désordre des siens & croïant son Parti ruiné s'étoit jetté dans celui de Centeno. Ensuite, la Victoire s'étant déclarée pour Pizarre, il se flatra que si son action avoit été remarquée son intention n'auroit pas été connue, & qu'il pourroit la colorer de quelque prétexte. Mais le Capitaine Carvajal, qui l'avoit observé, refusa d'entendre ses excuses, & le fit pendre sur-le-

Pizarre est vainqueur.

Cruauté de Carvajal.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1547.

champ (24) ; digne fin d'un Scelerat ; dont on a repréſenté le caractere & les crimes. Centeno, pendant la Bataille, s'étoit fait voir au milieu de ſes Gens, ſur un Brancard porté par ſix Indiens. Il étoit ſi mal, qu'il ne lui reſtoit preſqu'aucun ſentiment : cependant, après la déroute de ſon Armée, il fut ſauvé par les ſoins & la diligence de ſes Amis.

Perte des deux Partis.

Cette journée fut ſanglante. Le Parti de Centeno y perdit plus de trois cens cinquante Hommes (25) ſans y comprendre ceux que Carvajal fit mourir après l'Action : les Capitaines Rivietez, Retamoſo, Zuniga, Negral, Pantoia & Diegue d'Alvarez furent tués à la tête de leur Trouppe. On ne fait monter la perte de Pizarre qu'à cent Hommes, & tous les Hiſtoriens attribuent ſa victoire à l'habileté de ſon Lieutenant. Ce furieux Avanturier pourſuivit les Fuïards pendant deux jours, ſur le chemin de Cuſco. Il auroit voulu ſe ſaiſir de l'Evêque de cette Ville, qui avoit embraſſé le Parti de Centeno, & qui s'étoit montré dans les

(24) Avec ſa cruauté ordinaire, dit Zarate, en le raillant, lui tenant des diſcours mocqueurs, & l'appellant ſon compere, comme il l'étoit en effet. *ubi ſup.* ch. 3.

(25 Gomara dit, 450 ; il ajoute que la Bataille fut donnée, le jour des onze mille Vierges, & qu'elle fut nommée Bataille de Guarina.

rangs pendant le Combat : mais n'aïant pû le joindre, il se vangea sur plusieurs autres, qu'il fit pendre sans pitié, entre lesquels étoient un Frere de l'Evêque, Religieux Prêtre de Saint Dominique, & son Compagnon (26). Il se vantoit d'avoir tué seul en trois jours, plus de cent Hommes, & dans ce nombre un de ses Freres : ce qui n'a rien de surprenant, remarque l'Historien, dans une guerre civile, où les Parens & les Amis s'entrégorgent souvent avec une fureur aveugle (27).

Orgueil & dispositions de Pizarre après sa victoire.

Pizarre emploïa les premiers momens, qui suivirent sa victoire, à répartir les Terres des Vaincus entre ses Soldats avec promesse de leur en assurer la possession lorsqu'il auroit achevé la défaite de ses Ennemis. Ensuite il envoïa prendre, aux Mines, tout l'or & l'argent qui pouvoit s'y trouver. Tous les Soldats dispersés de Centeno reçurent ordre, sous peine de mort & par une publication solemnelle, de venir se ranger sous l'Etendard du Vainqueur, avec promesse du pardon pour ceux qui paroîtroient au terme reglé. Torre fut envoïé à Cusco, pour y faire exécuter à mort Tapia & Martel, qui

(26) Zarate, *ubi suprà*.
(27) Gomara, Liv. V, ch. 75.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1547.

avoient changé de parti depuis les engagemens qu'ils avoient pris avec Acosta & Bustincia fut chargé d'enlever les Caciques des Lieux voisins, pour les obliger de fournir des vivres à l'Armée. Ainsi Pizarre reprit, avec plus de hauteur que jamais, les soins & l'autorité du Gouvernement. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il mit en délibération s'il ne profiteroit pas de ses avantages, pour faire un accommodement honorable avec La Gasca, dont il n'ignoroit plus l'arrivée & les préparatifs. Il paroît même certain que Cepeda (28) & Carvajal (29) lui con-

(28) Pizarre & Cepeda, dit un Historien, se querellerent à Pucaran, sur la question, » s'il falloit » s'accomoder avec La » Gasca. Cepeda prétendoit qu'il étoit tems de » mettre les fers au feu, » & que leur victoire » pourroit adoucir le cœur » du Président, & lui faire goûter un accord » honnête & gracieux. Il » faisoit même souvenir » Pizarre qu'il lui avoit » promis, à Arequipa, » d'y penser. Mais Pizarre, suivant plutôt l'opinion des autres & son » propre désastre, lequel » il ne pouvoit éviter, » dit qu'il ne lui convenoit point pour le pré» sent, parceque s'il en » faisoit parler après cette » Victoire, ses Ennemis » estimeroient & réputeroient cela à foiblesse. » & si les siens en avoient » le vent, ils l'abandonneroient aussi-tôt, & les » Amis, qu'il pensoit toujours avoir au Camp de » La Gasca, lui faudroient » au besoin. Gomara, *ubi* » *suprà*

(29) » Carvajal, suivant un autre Historien, avertit Gonzale » Pizarre de ne se fier » point à ceux qu'il avoit » recueillis de la déroute » de Centeno, ni encore » à quelques autres qu'il » lui nomma, parcequ'ils » ne manqueroient de le

CONQUESTE DU PÉROU. DE LA GASCA. 1547.

feillerent tout autre parti que celui de s'obstiner à la révolte, dans un tems où sa victoire même ne lui garantissoit pas la fidélité de ses Trouppes. Mais cette derniere faveur de la Fortune lui enfloit tellement le cœur, que se croïant invincible, il n'eut d'impatience que pour se rendre à Cusco, dont il vouloit faire le centre de sa puissance, & doù il se proposoit d'aller au-devant de La Gasca, lorsqu'il auroit reçu le renfort de Puellez qu'il attendoit encore. Il se rendit en effet dans cette Ville, avec toutes ses Trouppes; & les apparences d'admiration, avec lesquelles il y fut reçu augmen-

» trahir aussi tôt qu'ils en » trouveroient l'occasion; » mais étant d'avis qu'ils » s'en allâssent au Chili, » pillant, brûlant, & ruinant tout le Païs par lequel ils passeroient, afin » que si l'Ennemi les suivoit à la queue, il ne » trouvât que manger, » pas même de l'herbe » pour ses Chevaux; & » Pizarre répondit, que » quant à lui, il étoit résolu de perdre la vie, » ou d'être maître du » Païs. Carvajal, oïant » cette réponse; eh bien, » dit-il, Monsieur le Gouverneur, allons donc, » de par Dieu, puisque » le voulez ainsi: quant à » moi, je m'assure (dit-il, faisant un grand » serment qu'il avoit accoutumé) que j'ai aussi » bien un cou, & aussi » bon que votre Seigneurie peut avoir. Cependant c'est chose bien » assurée que si Pizarre » eût eu le sens de prendre un si sage conseil, » Maître Pierre de la Gasca se pouvoit bien gratter la tête, & se tuer » le cœur & le corps à le » suivre, & puis encore » après tout, s'en retourner en Espagne sans » avoir rien fait. Benzoni, L. III. ch. 15.

terent ſon orgueil & ſa confiance.

Situation de La Gaſca.

Le Préſident étoit arrivé dans la Vallée de Xauxa, où le Docteur Carvajal, Roïas, Mexia & Palomino s'étant joints à lui avec des compagnies plus ou moins nombreuſes, qu'ils avoient eu le tems de raſſembler, il ſe trouva, dès le premier jour, à la tête d'environ quinze cens Hommes. Les Trouppes de Quito, ſous la conduite de Salazar, & celles de Los Reyes arriverent auſſi par différentes routes; mais les dernieres n'êtant pas commandées par Aldana, qui avoit regardé comme un devoir plus important de demeurer à la garde de la Ville & du Port, Alfonſe d'Alvarado y fut envoïé pour lui demander du moins une partie de ſon Artillerie & d'autres armes, qu'on fit tranſporter ſans obſtacles au Camp de Xauxa. Le Préſident prit ſoin d'ailleurs de faire dreſſer des Forges pour en faire de nouvelles, ſurtout des Arquebuſes & des Piques dont il étoit mal pourvu. On admiroit ſa capacité, pour des fonctions qui lui étoient ſi peu familieres. Il viſitoit avec une égale régularité, ſes Ouvriers & ſes Trouppes. Il aſſiſtoit à l'exercice des ſoldats; il prenoit ſoin des Malades. Cette conduite, jointe à la douceu

Ordre qu'il met dans ſon Camp.

dont ſes moindres actions étoient accompagnées, lui attacha par inclination tous ceux qui le ſuivoient par devoir. La défaite de Centeno & de Mendoze, dont il fut informé dans le même tems, lui cauſa d'autant plus de chagrin, que tous ſes Officiers l'avoient flatté d'un autre ſuccès pour deux Chefs de cette réputation; juſqu'à vouloir lui perſuader qu'il n'avoit pas beſoin d'aſſembler une Armée, parceque Centeno ſuffiſoit avec la ſienne. Mais loin de marquer de l'abbatement, il envoïa auſſi-tôt un détachement conſidérable à Guamanga, qui eſt à trente lieues de Xauxa, pour ſe ſaiſir des paſſages, prendre des informations ſur la conduite des Rebelles, & recueillir ceux qui abandonneroient Pizarre pour venir ſe joindre à lui : enſuite lorſqu'Alfonſe d'Alvarado fut arrivé de Los Rayes, avec l'Artillerie qu'il en avoit tirée, il ne penſa plus qu'à marcher vers Cuſco, où il ſavoit que Pizarre avoit pris le parti de ſe renfermer.

CONQUESTE DU PÉROU. DE LA GASCA. 1547.

Ses meſures après la défaite de Centeno.

Il commença par regler le commandement des Trouppes. Hinojoſa demeura Général, comme il l'étoit lorſqu'il lui avoit remis la Flotte à Panama. Alvarado, qui pouvoit prétendre à ce titre par l'éclat & l'ancienneté de ſes

Commandans de ſon Armée.

CONQUESTE DU PÉROU.

DE LA GASCA.

1547.

services, eut la modestie de se contenter du second rang en qualité de Mestre de Camp général. Le Docteur Carvajal obtint le Grand Etendard. Le commandement de la Cavalerie fut donné à Cabrera, Gomez d'Alvarado, Saavedra, Mora, Hernandez, Salazar & Mendoze; celui de l'Infanterie à Balthazard de Castille, Meneses, Mexia, Palomino, Solis, Mosquera, Cardenes, Andagoya, Dolmos, d'Arias, Porcello, Pardavel & Serna. Roïas fut nommé pour commander l'Artillerie. Dans cette distribution des Emplois, La Gasca ne se conduisit que par l'avis du Conseil. On ne nomme point ceux dont il étoit composé : mais il y a beaucoup d'apparence qu'il l'étoit de Prêtres, tels que lui. Zarate dit plusieurs fois que le Président étoit accompagné des Evêques de Los Reyes, de Cusco & de Quito, du Provincial des Dominiquains, de celui de la Merci, & de plusieurs eutres Religieux, Prêtres & Moines; ce qui donne, à cette guerre un air de singularité sans exemple. Dans la derniere revue, on trouva sept cens Arquebusiers & cinq cens Piquiers bien armés. Les Cavaliers montoient à quatre cens. Avec quelques autres Troupes, qui portoient différens noms

Son Conseil de Prêtres.

'Armée entiere étoit de dix-neufs cens Hommes. Elle partit de Xauxa le 29 Décembre, 1547, en prenant ouvertement le chemin de Cusco.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

Il part pour combattre Pizarre.

Dans sa marche, elle rencontra le Capitaine Valdivia, qui venoit se joindre au Parti Roïal, avec un corps de ort bonnes Trouppes. On doit se rapeller que depuis la mort d'Almagro, étoit Gouverneur du Chili. La néeſſité de faire des recrues & des proſions pour ſa Colonie l'avoit amené ır Mer à Los Reyes, où s'étant fait ſtruire de toutes les révolutions qu'il oit ignorées dans l'éloignement, il avoit pas balancé à ſe mettre en chein, pour venir offrir ſes ſervices au réſident. Son arrivée cauſa d'autant us de joie, qu'entre un grand nome de braves & d'habiles Officiers, rmée Roïale n'en avoit pas un qui tendît, auſſi parfaitement que lui, métnodes militaires qui convenoient Païs. On crut avoir trouvé l'Hom dont on avoit beſoin, pour l'opſer aux ruſes du Capitaine Carva-, dont la capacité avoit fait remter tant d'avantages à Pizarre, & t le nom ſeul étoit devenu terrible Soldats. Preſqu'en même tems, nteno joignit auſſi l'Armée, avec

Valdivia se joint au Parti Roïal.

Centeno revient auſſi.

trente Cavaliers qui l'avoient suivi après sa défaite. On continua de marcher ; mais la disette de vivres, & la saison des pluies, qui, commençant à tomber nuit & jour, pourrissoient les Tentes, parçequ'elles n'avoient pas le tems de secher, firent bientôt prendre la résolution de s'arrêter aux environs d'Andaguairas, pour y passer la plus grande partie de l'Hiver. Les alimens n'étant pas moins humides qu les Tentes, il s'étoit déja répandu dans l'Armée, des maladies qui firen périr plusieurs Soldats. Mais le repo & les soins du Président en sauverer un grand nombre. Il fit même amuse ses Trouppes par des courses & d'autres spectacles accompagnés de Musique, de danses & de Festins ; les exercices militaires n'en furent pas plu négligés. Enfin l'arrivée du Printem aïant fait cesser les pluies, on se rem en marche jusqu'au Pont d'Avancay, vingt lieues de Cusco. On le pas sans obstacles ; après quoi, le Préside y fit tracer un Camp régulier, pour donner le tems de faire jetter des Pon sur la Riviere d Apurima, qui n' qu'à douze lieues de la même Ville.

Hiver qu le Présiden passe à Andaguairas.

Il arrive au Pont d'Avancay.

Cette Riviere en avoit toujours d'assez bons ; mais on étoit inform

que Pizarre les avoit rompus depuis qu'il s'étoit établi dans Cuſco. quoique l'entrepriſe de les rétablir fût pénible (30); le Préſident ne mit point de comparaiſon entre ce travail, & la néceſſité de s'engager dans un détour de ſoixante-dix lieues, pour traverſer la Riviere à gué. Comme il s'attendoit que les Ennemis lui oppoſeroient des obſtacles, il crut pouvoir les embarraſſer par l'incertitude de ſes vues, en faiſant porter des matériaux en trois endroits différens; l'un ſur le grand chemin; l'autre dans la Vallée de Cotabamba, qui eſt douze lieues plus haut; & le troiſieme, dans un Village encore plus haut, du Domaine de Pedro Porto-Carrero, qui gardoit lui-même ce paſſage avec quelques Soldats.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1548.

Ponts qu'il veut jetter ſur l'Apurima.

Auſſi-tôt que les materiaux furent prêts (31), on prit le chemin de Co-

(30) Ce Fleuve a trois cens piés de largeur. Il eſt ſi profond que les plus grands arbres ne ſont pas aſſez hauts pour y ſervir de piliers. Gomara, ch. 5.

(31) On emploïa, au lieu de piliers, de ſolives & de planches, une eſpece de cordes, que les Péruviens appellent *Chriſnegas*, compoſée de Plantes, qu'ils nomment *Vergaza* & qui reſſemblent à la Viorne. Ces cordes étoient auſſi longues & auſſi groſſes, que les cables des plus gros Vaiſſeaux. Elles furent entrelaſſées les unes dans les autres en forme de rets. *Ibid.* Au reſte, ce n'étoit pas une invention des Eſpagnols. Les Peruviens ſe

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA.

1548.

tabamba, qui étoit le lieu où l'on se proposoit de faire le Pont ; quoique pour s'y rendre il y eût tant de pas difficiles, dans des Montagnes couvertes de nége, qu'une partie des Officiers panchoient pour un autre choix. Mais Lope Martinez, qui avoit observé ce passage, assurant qu'il étoit le moins dangereux, on y fit marcher toute l'Armée. Martinez, qui se tenoit prêt avec quelques Espagnols & quelques Indiens, commença aussi tôt à faire tendre les cordes. Il y en avoit déja trois d'attachées, lorsque les Espions de Pizarre, qui observoient le travail à peu de distance, vinrent les couper, & mirent les Ouvriers en fuite. Le chagrin du Président fut d'autant plus vif, qu'il ne douta point que l'Ennemi n'eût déja pris des mesures pour s'opposer à son passage. Cependant, ne voïant paroîte que ceux qui avoient coupé les cordes, il résolut de donner quelque chose au hazard, & de suppléer au Pont par la hardiesse & la diligence. Quelque effraïant que fût le danger, par l'extrême rapidité de l'eau l'ordre fut donné de passer sur les Bar

Comment le Président fit passer le Fleuve à ses Troupes.

servant ordinairement de cette espece de Ponts & ce qui distingue beaucoup les Crisnegas de nos cordes, c'est qu'pouvant être allongées autant qu'on le veut, leur force ne diminue point par l'étendue.

que

ques plattes, qui avoient servi à disposer les cordes. Hondegardo en courut les premiers risques, suivi de quelques Soldats. A son exemple, d'autres passerent heureusement, tenant leurs Chevaux par la bride, après avoir attaché leurs Arquebuses sur la selle, & les menant à la nage à côté des Barques. Avant la fin du jour, il se trouva qu'on avoit fait ainsi passer plus de quatre cens Hommes; mais on ne perdit pas moins de soixante Chevaux, que la rapidité du courant entraîna contre les rochers, où ils se tuerent, en faisant de vains efforts pour gagner la rive. Les espions de Pizarre, en trop petit nombre pour tenter la moindre opposition, ne s'étoient pas plutôt apperçus du dessein des Trouppes Roïales, qu'ils s'étoient hâtés de porter cette nouvelle à leurs Chefs. Pizarre, dans l'étonnement d'une entreprise qu'il avoit peine à se persuader, avoit fait partir sur-le-champ deux cens Hommes, sous le Commandement d'Acosta, avec ordre de faire main-basse sur tous ceux qui auroient passé la Riviere; mais le nombre en étoit déja si grand, qu'Acosta, les aïant fait reconnoître à son arrivée, ne se crut point assez fort pour les attaquer. Il retour-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

Les Rebelles pensent trop tard à s'y opposer.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA 1548.

na ſur ſes traces, pour prendre de nouvelles Trouppes; & dans l'intervalle, le Préſident, aïant fait dreſſer le Pont ſans obſtacles, eut le tems de faire paſſer le reſte de ſon Armée.

Réflexions ſur la négligence de Pizarre.

On ne peut expliquer, dans cette occaſion, la négligence & la ſécurité de Pizarre, qu'en ſuppoſant qu'il croïoit le paſſage impoſſible ſans un Pont, & que ſes Eſpions, quoiqu'en petit nombre, lui avoient paru ſuffire pour arrêter le travail, & dans cette ſuppoſition même, on ne ſauroit l'excuſer de ne s'être pas poſté aſſez proche de la Riviere, pour être toujours en état de s'oppoſer aux entrepriſes de l'Ennemi. L'incertitude du lieu que le Préſident devoit choiſir ne le juſtifie pas, puiſque le paſſage ne pouvant être tenté qu'en certains endroits, cent Hommes ſeulement, dans chacun des trois où l'on avoit vu commencer les préparatifs, auroient été capables de les rendre inutiles, & de ſervir de barriere contre tous les efforts de l'Armée Roïale.

Diſpoſitions des deux Partis.

A peine eut-elle achevé de paſſer, dans le cours du jour ſuivant, que Sandoval fut commandé pour aller à la découverte. Il fit juſqu'à trois lieues, ſans rencontrer perſonne, dans un lieu

désert, & sur son rapport le Président, tranquille contre toutes sortes de surprises, fit avancer Hinojosa & Valdivia, avec quelques Compagnies d'Infanterie pour occuper le haut de la Montagne voisine, d'où Pizarre auroit pû l'incommoder beaucoup, si par une suite de sa premier imprudence il n'eût pas négligé de s'en saisir avant lui. Vers la fin du jour, Acosta se fit voir, avec le renfort qu'il avoit cru suffisant pour battre ceux qui avoient passé la Rivierre; mais il fut supris de les trouver déja sur la Montagne; & si tard, dans le doute de leur nombre, la hardiesse lui manqua pour s'avancer. D'un autre côté, la premiere vue des Enseignes ennemies aïant fait craindre au Président que ce ne fût Pizarre avec toute son Armée, il se hâta de joindre lui-même Hinojosa & Valdivia, avec environ neuf cens Hommes, tandis qu'Alfonse Alvarado eut ordre de faire avancer l'Artillerie & le reste des Trouppes. De part & d'autre, on passa toute la nuit sous les armes. Mais à la pointe du jour, le Président reconnut qu'il auroit pu se dispenser de ces précautions; parcequ'il n'avoit devant lui qu'environ cinq cens Hommes; & d'Acosta, qui les conduisoit, ne balança

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1548.

Le Président & Pizarre se tentent par des offres mutuelles.

point à se retirer, lorsqu'il vit les Ennemis en si grand nombre.

Les Troupes Roïales passerent deux ou trois jours sur la Montagne, pour attendre l'Artillerie, qu'on eut beaucoup de peine à faire monter par un chemin fort roide, & d'une lieue & demie de longueur. Pendant ce repos, Pizarre envoïa un Prêtre au Président, pour le presser de congédier son Armée, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Il en avoit déja fait passer un autre au Camp Roïal, chargé de propositions secretes pour Hinojosa & Alvarado, qu'il ne désesperoit point encore de faire rentrer dans son Parti : mais l'un & l'autre ne connoissoient plus que leur devoir ; & déja même Alvarado s'étoit assuré d'un Frere qu'il avoit auprès de Pizarre, en lui faisant offrir des moïens de fuir dont il profita bientôt. Le Président écrivit à Pizarre, cmme il l'avoit déja fait plusieurs fois dans sa marche, & lui envoïa une nouvelle copie de l'amnistie, avec de vives exhortations à l'obéissance. Ces Dépêches étoient données ordinairement aux Coureurs de l'Armée, pour les remettre à ceux de Pizarre lorsqu'ils les rencontroient ; car, jusqu'alors, il ne s'étoit pas encore

commis d'hostilités entre les Troupes du Président & les Rebelles.

Pizarre sort de Cusco avec toutes ses forces

Mais Pizarre n'eut pas plûtôt appris que l'Armée Roïale avoit passé la Riviere, & qu'elle occupoit le haut de la Montagne, qu'il sortit de Cusco (42) avec toutes ses Troupes. On lui donne environ neuf cens Hommes, Infanterie & Cavalerie, sans y comprendre le détachement d'Acosta. Son Artillerie ne consistoit qu'en six Pieces. Il fit cinq lieues, sans s'arrêter, jusqu'à la Plaine de Xaquixaguana, où aboutissoit le chemin par lequel l'Armée du Président devoit descendre de la Montagne. Carvajal, son Lieutenant, lui choisit un poste fort avantageux, dans une situation qui ne permettoit d'aller

Son Camp dans la Plaine de Xaquixaguana.

(32) Gomara rapporte que dans le premier trouble de la Ville, chacun parlant suivant ses dispositions, une Dame, nommée Marie Calderon, femme de Jorôme Villegas, dit à haute voix que tôt ou tard on verroit périr les Tyrans; & que ce discours aïant été rapporté au Capitaine Carvajal, il la fit étrangler dans son lit, ce qui efraïa tant les autres, que personne n'osa plus ouvrir la bouche. Le même Historien place l'envoi des deux Prêtres après la sortie de Cusco, & prétend que Pizarre fit sommer La Gasca de lui montrer ses Provisions, offrant d'obeir & même d'abandonner le Païs si La Gasca étoit envoïé pour gouverner, & protestant au contraire, que s'il refusoit sa demande il lui livreroît bataille; que La Gasca fit arrêter les deux Prêtres, parcequ'ils travailloient à suborner ses gens, & qu'il se contenta de faire exhorter Pizarre à la soumission. Liv. V. chap. 77.

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA. 1548.

à lui que par un défilé fort étroit. Il y étoit couvert d'un côté par la Riviere & par un Marais, de l'autre par la Montagne, & derriere, par des précipices inacceſſibles. D'ailleurs l'abondance regnoit dans ſon Camp; & les ſix piéces d'Artillerie, braquées à l'étroite ouverture du défilé, y formoient une barriere impénétrable.

Embarras du Préſident à deſcendre dans la Plaine.

Le Préſident avoit paru s'embarraſſer peu du poſte que ſes Ennemis pouvoient choiſir; mais il étoit queſtion de deſcendre de la Montagne à leur vue, par des chemins difficiles, & de ſe poſter lui-même avec avantage, un peu plus loin qu'eux vers Cuſco, s'il étoit poſſible ou du moins à la même hauteur. Un mouvement qu'il vit faire à quelques-uns de leurs Bataillons, pour ſe placer derriere une colline qu'ils avoient près de leur Camp, lui fit craindre quelque ruſe de Carvajal, ou du moins de l'embarras dans ſa deſcente. Il n'auroit pas eu cette inquiétude, s'il eût été mieux informé de celle de Pizarre qui ſe défiant des quatre cens Hommes qu'il avoit recueillis de la défaite de Centeno, les mettoit dans une ſituation où il leur étoit difficile de l'abandonner. Il avoit feint que c'étoit pour engager le Préſi-

Feint de Pizarre.

dent, qui se reposoit sur le nombre de ses Troupes, à le venir attaquer dans un lieu dont il ne connoissoit pas les difficultés, & où il lui croiroit peu de forces, parcequ'il n'en appercevroit qu'une partie. Mais de part & d'autre les conjectures furent trompées, par la découverte qu'Alvarado fit d'un passage, qui donna moïen à l'Armée Roïale de descendre sans danger. Elle campa au pié de la Montagne, dans un espace fort uni, mais un peu au-dessus de la Plaine. Pizarre se disposa aussitôt à combattre, & commença même à faire jouer son Artillerie. Il s'éleva un brouillard si épais, que ne pouvant appercevoir l'Ennemi, il le crut plus proche qu'il n'étoit. Mais le Président, quoique surpris de voir ces apparences de courage aux Rebelles, ne pensoit point à les attaquer si-tôt dans l'espérance que la plûpart viendroient se joindre à lui s'ils en trouvoient l'occasion. Sa situation, néanmoins, & les circonstances ne lui permettoient pas de demeurer long-tems dans un lieu où le froid & la disette d'eau & de vivres lui paroissoient plus redoutables que ses Ennemis. Quoique descendu, on peut dire qu'il étoit encore dans la Montagne; & la différence,

L'Armée Roïale descend.

comme on l'a déja remarqué, est si grande au Pérou, des Montagnes aux Plaines, que souvent la gelée & la nége rendent le froid extrême dans les Montagnes, tandis que dans les Plaines, à deux lieues seulement, on cherche du remede contre un insuportable excès de chaleur.

Vains projets des Rebelles.

Pizarre & son Lieutenant avoient pris la résolution d'attaquer, pendant la nuit, l'Armée roïale; & leurs mesures étoient prises, pour y jetter le désordre par trois endroits: mais la fuite de quelques Soldats, par lesquels ils ne douterent point que le Président ne fût averti, leur fit abandonner ce dessein. Nava & Prado, deux des Déserteurs, conseillerent au Président de différer toute sorte d'hostilités, en l'assurant qu'une grande partie de l'Armée Ennemie, surtout les anciennes Troupes de Centeno, n'attendoient qu'un instant favorable pour passer à son service. Il ne laissa point de demeurer toute la nuit sous les armes, malgré la vivacité du froid, qui permettoit à peine de les soutenir. Aux premiers raïons du jour, voïant un corps d'Arquebusiers Ennemis qui s'avançoient pour gagner une hauteur, d'où ils pouvoient l'incommoder beaucoup par un

feu continuel, il fit marcher contr'eux Mexia & Palomino, avec trois cens Hommes, qui les pousserent assez vigouresement pour les faire retourner sur leurs pas. Alvarado & Valdivia lui conseillerent, pendant l'escarmouche, de faire descendre le gros de son Armée par le derriere même de cette hauteur; ce qui fut exécuté avec d'autant moins de danger, que dans l'intervalle, Pardaver descendit avec un corps d'Arquebusiers & de Cavalerie par l'endroit même où se donnoit le Combat. Comme le lieu, où Alvarado & Valdivia étoient déja descendus avec l'Avant-garde, commandoit encore la Plaine, & que de-là on découvroit aisément le Camp de Pizarre, ils se hâterent d'y faire amener l'Artillerie. Roïas, qui la conduisoit, promit aux Canonniers, pour chaque Boulet qui donneroit dans les Troupes Ennemies, cinq cens écus, & les fit païer en effet à l'un deux, qui aïant donné dans la Tente même de Pizarre, lui tua un Page. Aussi les Rebelles eurent-ils ordre d'abattre toutes leurs Tentes, parce qu'elles servoient comme de but aux Canonniers du Président. Dans le même tems, Pizarre fit jouer son Artillerie, & mit ses Troupes en

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1547.

Récompense proposée aux Canonniers.

bataille. Il étoit lui-même à la tête de sa Cavalerie, pour la commander avec Acosta & Cepeda : Carvajal commandoit l'Infanterie, avec Torre, Guillen, Guevara, François Maldonat & Vergara. Tous les Indiens du Parti rebelle, qui étoient en fort grand nombre, eurent ordre de sortir du Camp, & furent postés sur le penchant d'une colline.

Comment la Cavalerie Roïale descend dans la Plaine.

Pendant que le feu de l'Artillerie continuoit des deux côtés ; l'Armée Roïale acheva de descendre dans la Plaine, avec beaucoup de désordre à la vérité, parcequ'il étoit inévitable dans une si dangereuse situation. La Cavalerie étoit à pied, tirant ses Chevaux par la bride, autant pour se garder des difficultés du chemin, que pour éviter l'Artillerie, dont rien ne la mettoit à couvert. Mais à mesure qu'elle arrivoit dans la Plaine, elle se formoit en deux Escadrons, qui devoient composer les deux Aîles ; & l'Infanterie se rassembloit aussi en deux corps. L'Escadron de l'Aîle gauche avoit pour Commandant, Sayavedra, Mora, Salazar, & Fernand d'Aldana, Frere de Lorenço. Celui de l'Aîle droite, où étoit l'Etendard Roïal, porté par le Docteur Carvajal, étoit commandé

Ordre de l'Armée.

par Cabrera, Mercadillo, & Gomez d'Alvarado Frere d'Alfonſe. L'Infanterie avoit pour Chefs, Ramirez, Auditeur des confins, Caſtro, Solis, Cardenas, Pablo de Meneſes, Moſquera, La Cerna, d'Urbina, d'Aliaga, Martin Roblez, Darias & Dolmos. Mendoze fit l'Avant-garde, avec ſa Compagnie de Cavalerie, accompagné de Centeno, qui ſe promettoit une abondante compenſation pour la journée de Guarina. Villavicentio faiſoit les fonctions de Major Général. Ce fut Hinojoſa, en qualité de Général, qui mit cet ordre dans l'Armée. Le Préſident & les Evêques marchoient un peu devant, du côté de la Montagne par laquelle Alvarado & Valdivia deſcendoient avec l'Artillerie, ſoutenus par les trois cens Arquebuſiers de Mexia & par ceux de Palomino, qui ſe partagerent auſſi en deux corps lorſqu'ils furent dans la Plaine. Mexia, avec ſa diviſion, prit la droite, du côté de la Riviere; & Palomino ſuivit la gauche de la Montagne, avec la ſienne. Pendant que l'Artillerie deſcendoit, on vit arriver quelques Déſerteurs de l'Armée de Pizarre entre leſquels étoient Cepeda & Garcilaſſe de la Vega. Ils avoient été pourſui-

vis & même blessés surtout Cepeda ; dont le Cheval fut tué sous lui d'un coup de Lance ; & sans le secours qu'il reçut de quelquelques Coureurs du Président, il couroit grand risque de retomber entre les mains des Rebelles.

Cepeda passe dans l'Armée Roïale.

On apprit de lui que Pizarre faisoit bonne contenance, & que dans l'espoir de profiter, comme à Guarina, de quelque confusion qui lui livreroit ses Ennemis, il étoit résolu de les attendre. Hinojosa n'en prit pas moins le parti de s'avancer avec toute l'Armée, & s'alla poster à la portée de l'Arquebuse des Ennemis, dans un terrein un peu bas, où les Boulets de leur Artillerie passoient par-dessus sa tête. Des Pelotons d'Arquebusiers, qui étoient sur les aîles, de part & d'autre, faisoient un feu continuel. Le Président, les Evêques & les Moines animoient aussi les Canonniers, & les aidoient eux-mêmes à placer leurs Batteries, ou quelquefois même à diriger les Pieces.

Désertion totale des Troupes de Pizarre.

Centeno & Mendoze, observant que de leur côté il arrivoit souvent des Déserteurs, que Pizarre faisoit poursuivre, s'avancerent avec leurs Gens jusqu'au bord de la Riviere, pour se mettre à portée de recevoir ceux

qui fuiroient vers eux. Il n'en venoit pas un, qui ne preſſât les Officiers Roïaux de demeurer dans leur Poſte, en les aſſurant que la déſertion deviendroit générale, & que la victoire leur couteroit peu. En effet le mouvement commença pat un Peloton de trente Arquebuſiers Ennemis, qui ſe trouvant aſſez près des Troupes Roïales, paſſerent ſous les Enſeignes du Préſident. Pizarre, qui reconnut leur deſſein, voulut envoïer après eux; mais ſes ſoins & ſon empreſſement ne ſervirent qu'à redoubler le déſordre. Tous les corps de ſon Armée ſe débanderent au même inſtant, ſans être arrêtés par les cris & les menaces. Les uns ſe mirent à fuir vers Cuſco, & les autres ſe rendirent droit à l'Armée Roïale. La plûpart des Capitaines, frappés d'une révolution ſi ſubite demeurerent comme ſuſpendus entre la néceſſité de combattre, de rendre les armes, ou de fuir (33).

(33) C'eſt Zarate qu'on a ſuivi juſqu'à préſent: mais les différences ſont ſi remarquables dans Gomara, que, ſuivant notre méthode pour les évenemens de cette importance, nous donnerons ſon récit dans les termes du vieux Traducteur, qui n'en diminueront pas l'agrément. On ne s'arrêtera qu'aux circonſtances qui different. » Pizarre s'étoit logé en » un lieu, qui par un côté » étoit fermé de hautes » roches, leſquelles ne ſe » pouvoient franchir, ni

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1548.

Pizarre, trop convaincu de la ruine de ses espérances perdit le cœur lui-

» à pied, ni à cheval ; » l'entrée étoit étroite & » forte, au-devant de laquelle il braqua son Artillerie, de façon qu'il » ne pouvoit être pris de » force, ni par famine, » parcequ'il étoit bien approvisionné. Il sortit » dehors, & mit ses gens » en belle Ordonnance. » Quelques uns commençoient déja à s'escarmoucher, mais ne faisoient encore que s'injurier l'un l'autre ; les » nôtres les appellant traîtres & cruels, & les Ennemis nous appellant » Esclaves, gens de petit » cœur, pauvres & sans » regle, parceque La Gasca, les Evêques & Moines, combattoient : » mais pour cette soirée, » on ne se connoissoit » point l'un l'autre, parceque le tems étoit trop » nébuleux. La Gasca & » quelques autres vouloient différer de la Bataille, afin qu'il ne mourût point tant de Chrétiens, & pensoient que » tous ou la plûpart de » ceux de Pizarre passeroient de leur côté : » mais entrant en Conseil, ils conclurent de » donner la Bataille, parcequ'ils manquoient » d'eau, de pain, & encore plus de bois en » grand froid. Acosta » voulut aller cette nuit, » avec six cens Hommes, » la chemise blanche sur » le dos, assaillir & mettre en route La Gasce, » à cause du froid, qui » étoit si horrible, & que » l'assaillant de nuit il feroit peur aux siens : » mais Pizarre l'empêcha, » lui disant ; Jean d'Acosta, puisque nous » avons gagné le jeu, ne » nous mettons point au » hasard de le perdre, » qui fut une audace, ou » plutôt une cécité. Quand » l'Aube du jour fut venue, les Tabourins & » Trompettes de La Gasca » commencerent à sonner, & chacun crioit, » arme, Bataille, crioit, « le à cheval à cheval, » &c. On descendit.

» La descente étoit si » roide & si mauvaise, » qu'ils étoient contraints » mener leurs chevaux » par la brise, & à mesure qu'ils descendoient, ils se rangoient » sous leurs Enseignes, » & Pizarre dit à Cepeda qu'il mît l'Armée en » ordre. Cepeda qui avoit » envie de se retirer vers » La Gasca, vit alors qu'il » étoit tems, & donna à » entendre à Pizarre que

même, & dit d'une voix assez haute; » puisque vous allez tous vous rendre

Conquestè du Perou. De la Gasca 1548.

» le lieu n'étoit pas propre, parceque le Canon des Ennemis les offensoit sans perdre coup. Il passa les tranchées, qui environnoient leur Camp, comme pour aller choisir un lieu plus bas; quand il se vit là, il picque son cheval, pour se jetter dans les gens de La Gasca : mais étant troublé d'entendement, saisi d'une grande peur, tomba en chemin dans une mare, où il eut été tué par ceux de Pizarre, s'il n'eût point été secouru & tiré de là par quelques siens Negres qu'il avoit envoïés devant. L'Armée de Pizarre fut bien ébranlée par la retraite de Cepeda, & encore davantage quand Garcilasso de la Vega, & autres principaux en firent autant. La Gasca embrassa & baisa Cepeda, encore qu'il eut la joue toute barbouillée de sa chute, estimant Pizarre vaincu pour son défaut. Pizarre fut déplaisant au possible, d'avoir perdu ses Capitaines, & de voir la peur qui saisissoit le cœur des siens Mais il ne fit semblant de s'étonner, &c. Les deux Armées étoient fermes, en contenance de vouloir combattre. Carvajal commençoit déja d'escarmoucher, avec ses Arquebusiers, quand il envoïa dire à Pizarre qu'il mît ordre pour combattre, & qu'il voïoit bien que les Ennemis l'assailliroient bientôt avec grande furie. Mais Hinojosa, sage & avisé, ne faisoit mine de branler. Cependant que les Arquebusiers se saluoient l'un l'autre à belles Arquebusades, Cecile faisoit le guet sur ceux qui s'enfuïoient vers la Gasca, & en tuoit autant qu'il en rencontroit, ne pouvant les arrêter. Il en passa pour un coup, trente trois Arquebusiers. Plusieurs autres jetterent leurs armes à terre, disant qu'ils ne combattroient point contre leur Roi. Ainsi, en peu de tems, les Escadrons se defirent eux-mêmes; & Pizarre & les Capitaines demeurerent éperdus, ne pouvant plus combattre ne voulant aussi fuir & furent prins, comme l'on dit à main sauve. » Gomara, Liv. V, ch. 77.

CONQUESTE DU PEROU.

DE LA GASCA.

1548.

» au Roi, j'y vais aussi. » On prétend que son fidele Acosta voulut l'encourager, & qu'il lui dit : *Seigneur Pizarre, donnons au travers des Ennemis, & mourons en Romains*, mais que Pizarre lui répondit ; *Acosta mon Ami, mourons plutôt en Chrétiens* (34). Ensuite, voïant le Major Villavicentio, qui s'étoit avancé jusqu'à lui, il

Pizarre se rend à Villavicentio.

(34) Comparons Zarate avec d'autres Historiens contemporains : « Alors » Pizarre demande à Jean » d'Acoste ; que ferons-» nous, nous autres ? Al-» lons combattre, répon-» dit Acoste ; & mourir » armes en main. Non, » dit Pizarre, allons mou-» rir en Chrétien ; & d'un » cœur invincible, car » il aima mieux se rendre » que fuir. Aussi jamais » ses Ennemis ne virent » ses épaules. Voïant près » de soi Vilavicentio, il » lui demanda qui il étoit? » Et comme l'autre lui ré-» pondit qu'il étoit Major » du Camp Impérial : & » moi, je suis, le mal-» heureux Gonzale Pi-» zarre ; & lui donna son » Estoc. Il marchoit en » brave Chevalier, avec » une contenance Roïale. » Il étoit monté sur un » puissant cheval bai, ar-» mé d'une Jacque de » maille & d'une cuiras-» se à l'épreuve & fort » riches ; & pardessus » avoit une Casaque de » velours ras, & portoit » sur sa tête une Bour-» guignote d'or, qui étoit » un œuvre moins beau » que riche. Villavicen-» tio fut fort aise de se » voir entre les mains un » tel Prisonnier, & le » mena incontinent de-» vant La Gasca, lequel » entr'autres choses lui » dit, s'il trouvoit bon » d'avoir excité tout ce » Roïaume contre l'Em-» pereur, son naturel Sei-» gneur ? Pizarre répon-» dit : Monsieur, moi & » mes Freres avons gagné » à nos dépens ce Païs, » & ne pensons point fail-» lir en le voulant gou-» verner & retenir. Alors » La Gasca dit par deux » fois, qu'on l'ôtât de-» vant lui, & en bailla » la charge à Diego Cen-» teno. Liv. V, ch. 77. » Benzoni fait à peu près » le même récit, L. III, » ch. 16.

l'appella pour se rendre, en lui remettant une épée longue & étroite, qu'il tenoit en forme de lance, parcequ'il avoit rompu la sienne sur ses propres gens qui fuïoient. Il fut conduit au Président, à qui Zarate lui fait tenir quelques discours, qui ne parurent, dit-il, ni prudens, ni respectueux; & sur-le-champ, il fut confié à la garde de Centeno.

Il est conduit au Président.

La plûpart de ses Officiers avoient été pris ou s'étoient rendus. Carvajal, qui n'espéroit aucun ménagement du Vainqueur, tenta de se sauver par la fuite; mais son cheval s'embourba dans des roseaux, d'où il fut tiré & conduit au Président par ses propres Soldats. Le parti Roïal n'avoit perdu qu'un Homme: & du côté des Rebelles on ne trouva que dix ou douze Morts. Le Président étoit demeuré sur une hauteur, d'où voïant fuir ceux de l'Arriere garde ennemie, qui prenoient le chemin de Cusco, le transport de sa joie lui faisoit crier de toutes ses forces, à sa Cavalerie, de les poursuivre. Mais ses Officiers, plus jaloux de l'honneur militaire, la continrent dans l'ordre, jusqu'à ce que ne voïant plus rien à craindre de la ruse ou de la force, ils en détacherent une partie

Carvajal est pris.

Joie immoderée du Président.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA 1548.

ſur les Fuïards. On en prit un fort grand nombre. Après leur entiere défaite, leur Camp fut abandonné au pillage des Vainqueurs, qui y trouverent beaucoup d'or & d'argent. Pluſieurs Soldats eurent cinq ou ſix mille Ducats pour leur part. Les Officiers dédaignerent ce fruit du triomphe. Jamais Armée, ſuivant l'obſervation d'un Hiſtorien, n'eut un ſi grand nombre de Lettrés & d'Eccléſiaſtiques. Un Moine de la Merci, nommé Rocca, accompagnoit ſans ceſſe le Préſident avec une Hallebarde à la main. Les Evêques & les Prêtres étoient entre les Arquebuſiers, pour les animer contre des Ennemis auxquels ils prodiguoient les noms des Traîtres & de Tyrans (35).

Sentence & exécution de Pizarre & de ſes Complices.

Dès le même jour, Mexia & Robles furent envoïés à Cuſco avec un détachement conſidérable, autant pour empêcher l'abus de la Victoire, de la part de ceux qui étoient envoïés à la pourſuite des Fuïards, & qui pouvoient prendre cette occaſion pour ſatisfaire leurs reſſentiments particuliers dans la Ville, que pour recueillir ceux d'entre les Rebelles qui reviendroient volontairement au devoir. L'Armée roïale, aïant beſoin de repos, après

(35) Gomara, *ubi ſuprà*.

avoir passé plusieurs jours sans quitter les armes, eut ving-quatre heures pour se rétablir d'une si longue fatigue. Ensuite le Président nomma deux Commissaires, Alfonse Alvarado & Cianca, pour instruire le Procès des Rebelles. On n'eut pas besoin d'autres preuves, contre Pizarre, que la notorieté publique & sa propre confession. La Sentence de ses Juges, confirmée au nom du Roi par le Président portoit qu'il auroit la tête couppée, au lieu public des exécutions, & qu'elle seroit mise, dans une petite niche, fermée d'une petite grille de fer, sur les Fourches patibulaires de la Ville de Los Reyes, avec cette Inscription au dessus : » Cette tête est » celle de Gonzale Pizarre, Traître & » Rebelle à Sa Majesté, qui osa se » soulever contre son autorité au Pé» rou, & donner bataille dans la Val» lée de Xaquizaguana, à l'Armée » roïale, le lundi, neuvieme jour » d'Avril 1548 ». La condamnation portoit aussi, que ses biens seroient confisqués, que les Maisons qu'il avoit à Cusco seroient rasées, qu'on y semeroit du sel, & qu'on éleveroit sur la Place une colomne de pierre, sur laquelle on graveroit à peu-près la mê-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

me inſcription. Il fut exécuté le même jour, & ſa mort fut très Chrétienne. Pendant ſa priſon, & juſqu'au moment du ſupplice, Centeno, qui l'avoit en garde, le fit traiter honorablement, ſans permettre qu'il reçût le moindre outrage de ſes Ennemis. Lorſqu'il ſe vit au lieu de l'exécution, il donna au Bourreau tous les habits qu'il avoit ſur lui. Ils étoient de velours, en broderie d'or, & ſon chapeau avoit auſſi une riche bordure. Centeno eut la généroſité d'en païer la valeur au Bourreau, afin que le corps d'un homme reſpectable à tant de titres, ne fût dépouillé qu'au moment qu'il ſeroit enterré. Dès le jour ſuivant, il le fit tranſporter à Cuſco, où il reçut avec honneur les derniers Offices de la Religion ; mais la tête fut portée à Los Reyes, & publiquement expoſée ſuivant les termes de la Sentence (36).

Le ſupplice de Pizarre fut ſuivi

(36) Zarate, L. VII, ch. 12. Gomara fait condamner Pizarre à mort, le jour qu'il fut pris ; il joint quelques autres circonſtances : » ce fut, dit-» il, le jour même de ſa » priſe : & le lendemain, » pour être décapité il » fut mené, ſur une Mu-» le, les mains liées, » aïant une Cappe ſur les » épaules. Il mourut Ca-» tholiquement, ſans par-» ler un ſeul mot, rete-» nant au reſte une auto-» rité grave & une con-» tenance ſévere. *Ubi ſup* ch. 68. Le reſte s'accorde avec Zarate. Benzoni ne nomme que Cianca pour Juge.

celui de ses principaux Officiers. Carvajal fut écartelé (37), & huit ou neuf autres furent pendus. Plusieurs Soldats, connus pour leurs plus opiniâtres Partisans, furent condamnés, les uns au fouet, d'autres aux galeres, & d'autres à passer au Chili. Ces exé-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA.

1548.

Supplice du Capitaine Carvajal & de ses Officiers.

(37) Gomara differe ici. » On pendit, & mit en » en quatre quartiers, » François de Carvajal de » Ramaga, Jean d'Acos- » ta, François Maldona- » do, Jean Velez de Gue- » vara, Denis de Bova- » dila, Gonzale Mora- » les d'Amajano, Jean » de Torre, Pierre de » Sturie, Gonzale de Los » Nidos, & autres qua- « tre. Carvajal fut fort » dur à se confesser. » Quand on lui eût lû la » Sentence, par laquelle » il étoit condamné à être » pendu & mis en qua- » tre quartiers, & sa tête » être mise avec celle de » Pizarre, il dit : c'est » assez, tu ne me saurois » tuer qu'une fois. La nuit » de devant qu'il fut exé- » cuté, Centeno le fut » voir. Carvajal faisoit » semblant de ne le point » reconnoître ; & quand » l'autre lui eût dit qui il » étoit, il répondit que » ne l'aïant jamais vû que » par derriere, il ne l'a- » voit pû connoître ; vou- » lant faire entendre que » l'autre avoit toujours » fui devant lui. Il étoit » âgé de quatre vingt » quatre ans. L. V, ch. » 78. Le récit de Benzoni ajoute à ceux de Zarate & de Gomara, » que Car- » vajal fut traîné à la » queue d'un cheval l'es- » pace d'un demi quart » d'heure, puis pendu & » mis en quatre quartiers. » Quand on le menoit au » supplice, il demandoit, » en soupirant, où étoit » son Gouverneur Gon- » zale Pizarre. (Benzoni raconte aussi differemment le trait de Centeno. » Un jour, dit-il, avant » qu'il mourut, Centeno » le fut voir & lui dit, » Ha, Monsieur le Lieu- » tenant-Général, où sont » vos ongles & vos grif- » fes de guerre ? L'autre » lui répondit sur-le- » champ ; on me les a » ôtées par force, en » champ de Bataille com- » me à un bon Guerriers; » mais toi, tu t'en es en- » fui, comme un pol- » tron que tu es. *Ubi sup.* ch. 16.

CONQ. DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

cutions durerent auſſi long-tems qu'il reſta des Coupables, & qu'on put les découvrir. Ceux qui s'étoient diſperſés dans la Vallée de Xaquizaguana & qui vinrent ſe ranger ſous l'Etendard roïal, après la publication de l'amniſtie, obtinrent grace pour tous les crimes commis pendant la révolte, avec la ſeule réſerve du droit des Parties, dans tout ce qui concernoit les biens & les intérêts civils.

Caractere de Pizarre & de Garvajal.

Deux Hommes, tels que Gonzale Pizarre, & François Carvajal, ſon Lieutenant, ont paru dignes aux Hiſtoriens de quelques obſervations ſur leur caractere. On a vu la naiſſance de Pizarre. Lorſqu'il avoit uſurpé le Gouvernement ſon âge étoit d'environ quarante ans. Il étoit grand, de belle taille & d'une proportion remarquable dans tous ſes membres. Il avoit le teint brun, la barbe noire & fort longue. Son inclination le portoit naturellement à la guerre. Perſonne ne ſoutenoit le travail & la peine avec plus de patience. Il menoit un cheval de bonne grace; il tiroit parfaitement de l'Arquebuſe. Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres & qu'il fût d'un génie médiocre, il s'exprimoit d'une maniere ſenſée & dans des

Pizarre.

termes fort clairs. Le même fond de sens dominoit dans sa conduite, surtout dans le choix qu'il faisoit, pour l'aministration de ses affaires, de ceux auxquels il croïoit réconnoître l'espece de lumieres, d'expériences & d'habileté, qu'elles demandoient. C'étoit dans cette opinion qu'il avoit donné toute sa confiance à Carvajal, pour les expéditions brusques & hardies; à Puellez & à Acosta, pour les entreprises plus lentes, à Cepeda, pour les affaires civiles. Il n'entreprenoit rien sans Conseil; mais entre les différens Partis qui lui étoient proposés, c'étoit ordinairement celui qui choisissoit à la premiere vue, qu'on jugeoit le meilleur après la discussion. Une malheureuse Politique, dont les principes lui venoient de Carvajal, l'avoit rendu, par dégrés, sombre, cruel, sanguinaire; mais la force d'un naturel plus doux lui faisoit souvent regretter le sang qu'il avoit versé. Il croïoit légerement, il ne savoit pas garder un secret, ce qui lui fut d'un préjudice extrême dans toutes ses entreprises. On lui reproche aussi de n'avoir jamais pris plaisir à donner, & de n'avoir été libéral qu'à regret. Cependant on en excepte les Femmes, dont il récom-

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

pensoit roïalement les complaisances; Indiennes ou Espagnoles, il étoit passionné pour celles qui trouvoient l'art de lui plaire. La jalousie faisoit quelquefois son tourment. On a vu qu'il fit tuer un Bourgeois de Quito, dont il entretenoit la Femme, & qu'il païa libéralement pour ce meurtre, Vincent Pablo, Soldat Hongrois, que le Conseil des Indes fit pendre enfin sur une accusation renouvellée à Valladolid. Enfin, si la vie de Pizarre n'eût rien de plus glorieux qu'un ambition mal entendue, qui lui fit souhaiter l'indépendance dans un Païs qu'il avoit aidé à conquérir, & qu'il regardoit comme une proprieté de sa Famille, on lui trouve, aux dernieres scenes, dans la simplicité même avec laquelle elles sont rapportées par ses Historiens, un air d'Héroïsme, qui fait regretter de le voir périr sur un Echaffaut (38).

Carvajal.

On ne prend point un intérêt de la même nature au sort de son Lieutenant. François Carvajal étoit né près d'Arevala, dans un Village nommé *Ragama*, d'une Famille dont la plus grande dinstinction étoit d'exercer ce qu'on nomme la contrebande. Il avoit

(38) Recueillis les différens Historiens déja nommé.

été

été long-tems Soldat en Italie, dès le tems du Comte Pierre de Navarre. Zarate assure qu'il étoit à la Bataille de Pavie (39), où François I fut fait Prisonnier; que de là, il retourna en Espagne, avec une Femme de bonne Famille, nommée Catalina de Leyton, & qu'il y déguisa ses amours sous le voile du mariage, mais qu'on ne s'y laissa point tromper, & que, suivant quelques uns, il avoit été Moine & Profès; que pendant son séjour en Espagne, il exerça l'office d'Œconome dans la Commanderie d'Heliche; qu'ensuite il passa au Mexique, où le Viceroi le fit subsister jusqu'aux premiers soulevemens du Pérou; qu'il le fit passer dans cette nouvelle conquête de l'Espagne, avec des secours dont on a parlé, & qu'après l'accommodement, le Marquis, François Pizarre, lui donna quelques Indiens aux environs de Cusco, où il demeura jusqu'à l'arrivée de Blasco Nugnez de Vela; enfin, qu'il pensoit alors à retourner en Espagne, avec une somme considérable, qu'il devoit à son industrie; mais que n'aïant pas trouvé d'occasion pour s'embarquer, il de-

(39) Gomara dit qu'il avoit été Enseigne à la journée de Ravenne, & Soldat de Gonzale de Cordoue, surnommé le grand Capitaine. *ubi sup.*

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

meura dans le Païs, & que Gonzale Pizarre, qui lui avoit reconnu de l'habilité pour les armes, chercha les moïens de se l'attacher.

Il se vantoit lui-même d'être âgé de quatre-vingts ans, lorsque Pizarre fit son entrée à Los Reyes avec son Armée. Sa taille étoit médiocre pour la hauteur; mais il étoit fort gros; le visage plein, & d'une couleur vive. Il entendoit effectivement la guerre; & sa hardiesse naturelle lui faisoit tirer comme un double fruit de son ancienne expérience. Jamais on ne supporta plus aisément la fatigue. Son âge ne lui donnoit aucune marque d'affoiblissement ou de lenteur. Il ne quittoit ses armes, ni le jour, ni la nuit; & si le sommeil lui étoit quelquefois nécessaire, il ne se couchoit & ne dormoit que sur une chaise, assis quelques momens, & la tête appuïée sur sa main. Il aimoit beaucoup le vin: s'il manquoit de vin d'Espagne, il buvoit, avec plus d'excès qu'aucun Espagnol, de ces liqueurs fortes qui sont en usage parmi les Indiens. La cruauté faisoit comme le fond de son caractere, avec un penchant naturel à la raillerie, qui marquoit un barbare endurcissement dans ce vice. Il

CONQUÊTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

tuoit un homme, dans la plus légere occasion, souvent même sans aucun sujet, ou sous le seul prétexte d'établir rigoureusement la discipline militaire (40) ; & loin de marquer de la compassion pour ces malheureuses victimes, il les railloit par des plaisanteries, & par des complimens affectés. On ne lui connoissoit point de Religion ; ou s'il en parloit, c'étoit pour l'outrager par des discours ou des actions impies. Sa passion étoit de s'enrichir, & jusqu'à faire douter si son courage même venoit d'une autre source. Il exposoit intrépidement sa vie, pour se rendre maître de celle d'autrui, & l'ôtoit sans

(40) » Le Proverbe, dit Gomara, est demeuré de lui : *aussi cruel qu'un Carvajal*. C'étoit néanmoins le plus fameux Guerrier de tous les Espagnols qui soient passés aux Indes. Mais de plus de 400 Espagnols que Pizarre avoit fait mourir, hors des Batailles, depuis que Nugnez Vela étoit entré au Pérou, celui-ci les avoit presque tous tués de sa main, avec quelques Mores qu'il menoit avec lui pour cette fin. Outre cela, il en fit encore mourir plus de mille, pour les Ordonnances, & plus de 20000 Indiens en portant la somme, ou à cause de la retraite qu'ils faisoient aux Montagnes de peur de la porter, où ils mouroient de faim ou de soif ; & afin qu'ils n'échappassent on les lioit ensemble par la ceinture, & celui qui se détachoit, ou devenoit malade pour demeurer, avoit la tête tranchée, *ubi sup*. Benzoni fait une peinture encore bien plus horrible de la maniere dont les Péruviens étoient traités.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

pitié à ceux qui tomboient entre ses mains ; mais il l'accordoit pour de l'argent, à ceux qui lui demandoient grace à ce prix : ainsi l'argent lui étoit plus précieux que sa vie & celle d'autrui. On a vu que sa prudence consistoit en ruses que la présence de l'occasion lui faisoit naître, plutôt qu'une sage délibération ; comme sa plaisanterie consistoit moins en ingénieuses saillies, qu'en railleries froides & grossieres (41). Concluons que, si Carvajal mérite un rang distingué, c'est entre les Brigands, plutôt qu'entre les grands Capitaines & les Guerriers illustres.

Trésors que le Président fait enlever.

Ensuite, le Président se rendit à Cusco, d'où il envoïa Mendoze dans la Province de Charcas, ancien Domaine de Pizarre, pour y prendre tout l'argent qu'il y avoit laissé. Hondegardo

(41) » Quand il faisoit » pendre quelqu'un, dit » Benzoni, le plus sou- » vent, c'étoit à rire » avant que de le faire at- » tacher, & à lui dire en » se moquant : Ha, Mon- » sieur, pardonnez moi ; » j'ai oui dire que vous » êtes Cavalier, & vrai- » ment c'est bien raison » que l'on vous fasse l'hon- » neur que mérite un Gen- » tilhomme tel que vous. » Choisissez, de ces arbres, » lequel vous voudrez. » Non, non, je vous fe- » rai cette grace d'être at- » taché à celui que vous » aimerez le mieux ; assu- » rez-vous en. Et après » s'être ainsi joué & moc- » qué du pauvre Prison- » nier, il le faisoit pen- » dre. Il menoit toujours » quatre Mores avec soi, » pour exercer cet office. » Liv. III, ch. 16.

& Boïas furent envoïés, dans la même vue, aux Mines du Potosi. Les sommes qu'ils en rapporterent à La Gasca montoient à trois millions six cent mille livres. Une autre affaire, qui ne lui parut pas moins importante, étoit de congédier son Armée, dans la crainte de quelque nouveau mouvement qui fît renaître les troubles. Cette entreprise demandoit d'autant plus de précaution, qu'il falloit penser d'abord à la distribution des récompenses, & qu'il n'y avoit point de Soldat qui n'eût de grandes prétentions. Le nombre des Troupes étoit d'environ deux mille cinq cens Hommes. Il étoit difficile de satisfaire tout le monde. Après avoir délibéré sur un point si délicat, & qui ne pouvoit souffrir de délai, on convint que pour éviter toute sorte d'importunités, le Président & les Evêques se retireroient à douze lieues de Cusco, dans la Province d'Apuxima, accompagnés d'un seul Secrétaire, & qu'ils y feroient tranquillement les répartitions.

Difficultés des nouvelles répartitions.

Ce qu'ils avoient à partager montoit à la valeur de plus d'un million d'écus d'or de rente; & l'on n'aura pas de peine à se le persuader, si l'on considere combien il y avoit de départe-

CONQUESTE DU PEROU.

LA GASCA

1548.

mens abandonnés & de terres vacantes, par la mort de ceux qui avoient péri dans les Combats ou par les supplices ; sans compter que Pizarre avoit fait valoir le prétexte des frais de la guerre, pour en retenir une grande partie sous son propre nom. Le Président retint, sur les meilleures, des Pensions de trois & quatre mille Ducats en argent, pour les distribuer entre les Soldats, auxquels il n'avoit rien de plus à donner. Ce partage (42) se fit assez promptement ; mais à peine fut-il publié, que le Président se crut obligé pour sa sûreté, de se rendre à Los Reyes, & de laisser le soin du bon ordre à l'Evêque de cette Ville.

Mouvemens qu'elles causent.

Les Mécontens furent en si grand nombre, & les plaintes si vives (43),

(42) Tel eut 100000 Ducats de revenu par an. C'étoit le revenu d'un Prince, si cet héritage eût été perpétuel, & fût passé aux Enfans ou autres Héritiers : mais l'Empereur ne baille ces Terres qu'à vie. Celui qui en eut le plus fut le Capitaine Hinojosa. Gomara. Liv. V, ch. 79. Le même Historien ajoute, que plus de 1500000 Ducats furent distribués en argent comptant, & que les riches veuves furent mariées aux personnes pauvres qui avoient bien servi le Roi. *Ibid.*

(43) « La Gasca, dit » Gomara, s'en alla à » Los Reyes, pour n'ouir » les plaintes, blasphê» mes & malédictions des » Soldats ; & pour la peur » qu'il en avoit, *ubi sup.* ch. 79. Benzoni, témoin du désordre, en fait une singuliere peinture. Ces détails doivent plaire dans une Note. « Quand la ré» partition fut publiée, » de pauvres Soldats qui » avoient servi fidelement

que toutes les représentations du Prélat ne purent arrêter quantité de com-

CONQUÊTE DU PEROU. DE LA GASCA.

1548.

» & qui s'attendoient d'être largement récompensés, comme on l'avoit promis, voïant qu'on les laissoit en blanc, commencerent à se plaindre beaucoup. Lui & l'Evêque leur donnerent de belles paroles en paiement; disant que pour le présent il n'étoit possible de mieux faire, mais que bien-tôt ils les rendroient tous contens; cependant, ne purent-ils si bien prêcher, que cela les contentât: ains se mirent à crier contr'eux, & à leur dire toutes les injures & les vilainies du monde. Entre les autres, il y en eut pour rire, & qui valent bien le réciter. J'en conterai ici quelques-unes: N'y a pas long-tems qu'à Cordoue en Espagne, il y avoit une Religieuse qu'on appelloit Magdelaine de de la Croix, laquelle, à l'opinion, non-seulement du commun Peuple, mais même des plus grands de l'Espagne, étoit tenue pour bien dévote personne, & presqu'adorée comme une Sainte: de sorte que quand l'Empereur même vouloit aller à quelque Entreprise, il mandoit à cette Magdelaine, qu'elle le recommandât à Dieu dans ses Oraisons. Mais enfin tout le mystere fut découvert, & fut convaincue d'être une Sorciere, & qu'elle avoit familiere compagnie avec le Diable. Il y eut donc lors un Soulard, lequel entr'autres injures qu'il dit au Président, lui reprocha qu'il étoit une seconde Magdelaine de la Croix; & que le Diable (entendant par-là M. l'Evêque) montoit dessus, parcequ'il ne faisoit rien, tant petit fut-il, sans lui en demander avis. Y en eut un autre, qui lui dit à sa barbe, que le Ciel ne couvroit point un Renard plus fin que lui. Un autre, qui étoit presque demi-fou & désespéré, lui dit qu'on l'envertoit tant loin, que jamais il n'oiroit parler d'Espagne. Le Président fut si picqué de cette parole-là, que si ce pauvre Homme n'eût eu de bons Amis, qui eussent prié pour lui, il l'alloit faire pendre par son cou, sans rémission: & encore toute la grace qu'il lui fit, fut de le

CONQUESTE DU PEROU, DE LA GASCA. 1548.

plots & de mouvemens séditieux. Quelques Officiers firent passer leur chagrin jusqu'au Conseil des Indes, avec des explications peu honorables pour le Président. Mais Cianca, qu'il avoit laissé à Cusco pour l'administration de la Justice, rétablit le calme, par la fermeté avec laquelle il fit enlever & punir les plus mutins. Valdivia, pour récompense de services qu'il avoit rendus dans cette guerre, obtint, au nom du Roi, la confirmation de son Gouvernement du Chili, quoiqu'il le tînt des Pizarres. Le Docteur Carvajal fut

» confiner en un Païs perdu du Chili. Il y eut un » autre Soldat, qui eut » bonne grace, & lui dit » en riant ; M. le Président, de grace donnez-moi ce bonnet, » que vous avez en votre » tête. Le Président se prit » à rire : eh qu'en veux-tu » faire ? dit il. Je le veux » brûler, dit le soldat, & » le mettre en poudre, » pour ensorceler les gens, » puisqu'avec ce bonnet-là vous avez trompé tant de gens de bien. » Il s'en trouvoit assez » d'autres qui disoient, » qu'il étoit venu pour » épargner les Tyrans, & » faire mourir les bons » serviteurs du Roi. Quelques-uns le menaçoient » tout outre, qu'ils en » prendroient eux-mêmes » où ils pourroient. Plusieurs se voulurent mutiner, couper la gorge » au Capitaine Hinojosa, » renvoïer le Président en » Espagne, & écrire à » l'Empereur qu'il leur en» voïat quelque Homme » de bonne conscience. » Tout ce complot fut découvert, & empoigna-t'on les Chefs. Entre » ceux qui furent pris, y » eut un Prêtre de Biscaïe, » qui disoit avoir dépendu » en cette derniere guerre, » quarante mille écus au » Service de l'Empereur. » Le Président, ne pouvant supporter tant d'injures, s'en alla en la » Ville des Rois. Liv. III. » ch. 17.

nommé Gouverneur de Cufco. En partant pour Los Reyes, La Gafca laiffa des ordres pour faire bâtir & peupler, entre Cufco & Collao, une Ville qui prit le nom de Villa-nueva.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1548.

Fondation de Villa-nueva.

Dans le même tems, on vit arriver au Pérou cent cinquante Efpagnols, partis, fous la conduite d'Yralez, de la Riviere de la Plata, par laquelle ils étoient remontés jufqu'aux lieux que Diegue de Roïas avoit découverts. Ils venoient demander, au Préfident, un Gouverneur pour leur Conquête. Centeno, qui fut choifi pour cette commiffion, la regarda comme une récompenfe honorable, dans un Païs dont on commençoit à former les plus grandes efpérances. Mais fa mort, arrivée lorfqu'il fe difpofoit à partir, fit perdre à l'Efpagne, avec un de fes plus braves Officiers, tous les avantages qu'elle pouvoit fe promettre de fa conduite & de fa valeur. Le Préfident donna un autre Chef à ceux qui lui demandoient cette grace; mais la lenteur de leurs progrès fervit encore à faire regretter Centeno. Ils rapporterent, fur leurs propres obfervations, que la Rivierre de la Plata prend fa fource dans les hautes Montagnes, toujours revêtues de nége, qui font entre Los Reyes

Mort de Centeno.

Obfervations fur quatre Rivieres au Pérou.

CONQUESTE DU PÉROU.

DE LA GASCA.

1548. & Cuſco, d'où ſortent quatre Rivieres qui tirent leurs noms des premieres Provinces qu'elles arroſent, Apurima, Vilcas, Abancai & Xauxa; & que la derniere ſort d'un Lac, de la Province de Bambou, Païs tout-à-la fois le plus uni & le plus élevé du Pérou; que les bords de ce Lac étoient habités par un grand nombre d'Indiens, & le Lac même, rempli de petites Iles qui formoient d'excellens pâturages, où les Habitans nourriſſoient quantité de beſtiaux.

1549. *Le Préſident réforme les abus.*

La diſperſion des Troupes aïant achevé de rétablir la tranquillité du Pérou, La Gaſca tourna tous ſes ſoins à mettre, dans le Gouvernement des Eſpagnols & des Indiens, l'ordre pour lequel on avoit ſoupiré ſi long-tems, & réuſſit du moins à corriger une infinité d'abus qui choquoient également la Religion & l'Humanité (45). En-

(45) Les Hiſtoriens s'étendent beaucoup ſur toutes ces réformations. Gomara en fait un long article (V. chap. 80 du Liv. V.) Il loue ſurtout le Préſident d'avoir trouvé le moïen, après avoir païé toutes le dettes de l'Etat, qui montoient à plus de neuf cens mille peſos d'or, d'en avoir amaſſé treize cens mille autres pour l'Empereur. « Un chacun, dit-il, fut emerveillé de ce Tréſor, non pas pour la ſomme, mais pour la maniere dont il l'aſſembla. Jamais il ne prit pour lui la paie d'aucun Soldat, cependant il eſt certain qu'aucun Eſpagnol n'avoit paſſé au Pérou,

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1549.

fin, lorsqu'il crut l'autorité roïale bien affermie, par la Jurisdiction de l'Audience, & sous l'administration des Gouverneurs particuliers qui devoient être nommés par ce Tribunal, il résolut d'user de la liberté que ses Provisions lui laissoient de retourner en Espagne, sans attendre d'autres ordres. Un de ses motifs étoit la quantité d'or & d'argent qu'il avoit pour le Roi (45). Comme il n'avoit plus, ni Troupes ni Gardes, qui pussent mettre ce trésor en sûreté, il sembloit pressentir les accidens qui le menaçoient. Après l'avoir embarqué sans s'être encore ouvert sur sa résolution, & fait secre-

Il pense à retourner en Espagne.

» avec charge ou sans » charge, qui n'eût pris » quelque chose pour soi, » excepté celui-ci, auquel » on n'a su remarquer » aucun signe d'avarice, » quoiqu'il eût sur lui » plusieurs yeux, qui at- » tentivement le regar- » doient, pour l'accuser » s'il eût mal-versé en sa » charge. ch. 81. » Benzoni lui rend le même témoignage, mais il l'accuse d'avoir commis la levée des deniers à des gens qui exercerent cette commission avec beaucoup de violence & d'injustice. *ubi sup.*

(45) Les Historiens font monter à des sommes incroïables tout ce qui en étoit déja passé dans les seuls coffres du Roi. Il seroit difficile d'en faire un calcul exact, parcequ'ils ne s'accordent pas sur les noms des especes; mais ils assurent que par compte arrêté les Trésoriers se trouverent en arriere, avec la Couronne de dix-huit cens mille pesos d'or, & de six cens mille d'argent, sur les Quints & autres revenus Roïaux qu'ils avoient reçus; par où l'on doit juger de la somme totale, dont ils avoient trouvé moïen de détourner cette partie. Gomara, Liv. V, ch 81.

tement ses auttes préparatifs, il assembla les Magistrats de Los Reyes, pour leur déclarer qu'il se disposoit à les quitter. Ils lui firent des objections, auxquelles il s'efforça de répondre : & dès le même jour, il monta sur le Vaisseau qu'il avoit choisi pour son Voïage. Mais avant que de mettre à la voile, il emploïa quelques heures à faire une nouvelle répartition des Terres qui étoient devenues vacantes, depuis celle qu'il avoit faite à Cusco. Le nombre en étoit considérable, par la mort de Centeno, de Roïas, du Docteur Carvajal & de plusieurs autres Possesseurs. Cette conduite parut bizarre ; mais il la crut indispensable, pour se délivrer de la vue & des plaintes d'une infinité de gens qu'il regrettoit de ne pouvoir satisfaire, & dont il prévoïoit le mécontentement. Il laissa les Actes signés & scellés, entre les mains du Secretaire de l'Audience, avec ordre de ne les ouvrir que huit jours après son départ (46).

Comment il se conduit dans cette vue.

Il partit au mois de Décembre, accompagné du Provincial des Domini-

Son départ du Pérou.

(46) En effet, aussitôt qu'ils furent ouverts il s'éleva des troubles considérables, qui coûterent la vie au célèbre d'Hinojosa, & l'Audience Roïale eut beaucoup de peine à les appaiser. Benzoni. L. III, ch. 17.

quains, & d'Alliaga, qui avoient été nommés, par l'Audience Roïale, pour Agens du Pérou à la Cour d'Eſpagne. Pluſieurs perſonnes de conſidération, qui avoient ignoré ſon deſſein, n'en furent pas plutôt informés, que ſe hâtant de recueillir ce qu'ils avoient de plus précieux, ils le ſuivirent ſur divers Bâtimens, pour retourner avec lui dans leur Patrie commune; & la plupart le rejoignirent heureuſement à Panama. Delà ils prirent enſemble le chemin de Nombre de Dios, où ils devoient s'embarquer ſur la Mer du Nord. Quoique La Gaſca eût renoncé au titre de Préſident en quittant le rivage du Pérou, leur reſpect n'étoit pas diminué pour lui. Ils continuoient de le traiter comme leur Chef; & de ſon côté, il répondoit à leurs déférences par des manieres douces & civiles. Il tenoit table ouverte aux dépens du Roi; ſur quoi Zarate obſerve qu'aïant conſidéré, avant ſon départ d'Eſpagne, que tous les Gouverneurs des Indes étoient accuſés d'une épargne ſordide dans l'état de leur Maiſon, & jugeant auſſi que la Cour ne lui aſſigneroit pas une penſion ſuffiſante pour la dépenſe qui convenoit à ſon rang, il n'avoit pas voulu que ſes appointemens fuſſent re-

Avec quelle dignité il ſoutient ſon rang dans le Voïage.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1549.

glés ; mais il avoit demandé la permiſſion de prendre ſur le revenu Roïal, dans le Païs dont on lui confioit l'adminiſtration, tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour y ſubſiſter avec dignité. En obtenant une faveur ſi diſtinguée, il avoit eu la précaution d'en prendre un Acte formel, dont il ne ceſſa point de faire uſage pour l'entretien de ſa Maiſon & de ſes Domeſtiques. Mais c'étoit avec tant de précaution & d'exactitude, que chaque jour il faiſoit tenir compte de ſa dépenſe, par un Secretaire qui n'avoit pas d'autre Commiſſion (47).

(47) Benzoni *ubi ſup.* Comme nous n'avons pas d'autre utilité à tirer ici de ce Voïageur, obſervons qu'après avoir paſſé trois ans au Pérou, il partit de Guayaquil, preſqu'en même-tems que La Gaſca de Los Reyes, « parcequ'on » avoit ordonné, dit-il, » que tous les Levantins, » nom que les Eſpagnols » donnoient aux Etran- » gers, vuidaſſent le Païs, » comme Traîtres & mé- » chans. » Il rencontra le Préſident au Port de Salango, qui tenoit la route de Panama. De-là il ſe rendit à Manta, où ſon Bâtiment ſe briſa contre un roc : mais cinquante jours après, il monta dans un autre Vaiſſeau, qui le conduiſit à Panama. La Gaſca en étoit déja parti pour Nombre de Dios. Benzoni trouva l'occaſion de ſe rendre à Nicaragua enſuite à Guatimala. Il gagna le Port de Cavallos, où il s'embarqua pour l'Europe. Mais une Tempête briſa ſon Vaiſſeau vers l'Ile de Cuba, & tout fut perdu, à l'exception des Hommes, qui ſe ſauverent avec beaucoup de peine dans la Chaloupe. Arrivé à la Havana, il ſe rembarqua ſur une Flotte de dix-huit Vaiſſeaux, dont treize périrent dans le Golfe. Le ſien rentra heureuſement dans le Port de la Havana ; mais aïant peu

On a fait entrevoir que les Tréfors de La Gafca étoient menacés ; mais fon inquiétude avoit ceffé en arrivant à Panama ; & c'étoit encore moins à Nombre de Dios, qu'il devoit craindre un danger, qu'il n'avoit cru réel & preffant qu'au Pérou. Cependant tout le tems de fa Navigation avoit été emploïé, du côté dont il fe défioit le moins, à lui dreffer des piéges que fon bonheur feul lui fit éviter. Cet évenement mérite d'être repris dans fa fource.

Avanture de La Gafca dans fon retour.

Pedrarias, ou plutôt, Pierre Arias d'Avila, nommé, comme on l'a vû, Gouverneur de Nicaragua après en avoir fait la Conquête, avoit marié une de fes Filles à Rodrigue Contretas, riche & puiffant Efpagnol, qui fuccéda au Gouvernement après la mort de fon Beau-pere. Mais la nouvelle Audience, établie à *Gracias à Dios* fous le titre d'Audience des confins de Gua-

Les Petits-fils de Pedrarias d'Avila veulent enlever fes Tréfors.

d'amour pour la vie, depuis qu'il avoit perdu, dans fon naufrage, tout ce qu'il avoit amaffé aux Indes, il remonta auffi-tôt fur une autre Flotte de quatorze Vaiffeaux, avec laquelle il arriva en Efpagne le 13 de Septembre 1556. Ce que la Relation a de plus fingulier, c'eft qu'avec un grand détail fur tous les objets de fa curiofité, l'Auteur parle fi peu de lui-même, que le Jourgal de fes propres actions fe réduit prefqu'à ce qu'on vient de rapporter; rare mérite dans un Voïageur. Benzoni reparoîtra fouvent dans la Defcription du Pérou.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1550.

timala (48), dépouilla Contreras de cet emploi. Il en porta ses plaintes à la Cour d'Espagne, qui loin de les écouter, confirma le Jugement des Auditeurs. Deux de ses Fils, Fernand & Pedre, qu'il avoit laissés à Nicaragua, désespérés de la disgrace de leur Pere, entreprirent d'en tirer vengeance. Bermejo & plusieurs autres Guerriers, du nombre des Mécontens du Pérou, avoient pris le parti de se dérober au Gouvernement de La Gasca, & cherchoient de l'occupation dans les autres Etablissemens d'Espagne. Les deux jeunes Contreras trouverent le moïen de les rassembler secretement; & n'ignorant pas que le Président étoit parti de Los Reyes avec d'immenses Trésors, ils résolurent ensemble de les enlever dans sa route. Ce projet fut revêtu d'une apparence de justice du côté des Contreras, parceque leur Grand-Pere maternel aïant été de la premiere Association qui s'étoit formée à Panama pour la Conquête du Pérou, ils s'attribuoient, sur cette Contrée, des droits dont leur Famille n'avoit encore pû tirer aucun fruit. Lorsqu'ils se crurent assez forts pour lever le masque, ils commencerent par assassiner l'Evê-

(48) Voïez le premier Voïage de François Pizarre.

que de leur Province, parcequ'il s'étoit déclaré contre leur Pere. Ensuite, prenant, sur leur Etendard, le titre d'Amis de la liberté, ils s'embarquerent sur la Mer du Sud, au nombre de trois cens, dans l'espérance de surprendre le Président, lorsqu'il approcheroit de Panama. Les vents, qui ne sont pas favorables dans cette saison, pour venir de Los Reyes à ce Port, les faisoient compter sur la lenteur de sa navigation. Cependant ils ne passerent point devant Panama, sans y prendre Langue. Quelques Pêcheurs lui aïant appris que le Président y étoit arrivé, ils remercierent la fortune de leur épargner une plus longue course, que les hazards de la Mer rendoient incertaine, & d'avoir amené leur proie comme entre leurs mains. Le tems de la nuit leur parut le plus sûr, pour forcer la Ville avec peu de résistance. Ils entrerent heureusement dans le Port; & tout seconda leur entreprise : mais en touchant le rivage, leur chagrin fut égal à leur étonnement, d'apprendre que le Président étoit parti depuis trois jours, pour Nombre de Dics, après y avoir envoïé son argent. Ils ne s'en ouvrirent pas moins l'entrée de la Ville ; & cou-

Ils le manquent à Panama.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1550.

rant droit chez Ruiz de Marchena, Tréforier roïal, ils enleverent fa Caiffe qui contenoit environ quatre cens mille Pefos d'argent de bas aloi, demeuré à Panama, faute de voiture pour le tranfporter.

Leur Entreprife contre Nombre de Dios.

Après avoir fait paffer cette fomme à bord, ils comprirent qu'il n'y avoit que la diligence, qui pût leur faire joindre le Préfident dans fa route, ou les faire arriver à Nombre de Dios, avant qu'il pût fe préparer à la défenfe. Le réfultat de leur confeil fut que Fernand Contreras prendroit le chemin de cette Ville, avec la plus grande partie de leurs Gens, qui leur fembla fuffire pour emporter une Place alors mal gardée, où ils n'étoient point attendus; que Bermejo demeureroit avec cent Hommes, campés fur une hauteur, voifine de Panama, tant pour favorifer la marche de Fernand, que pour recevoir le butin qn'il ne devoit pas tarder à leur envoïer, & pour faire main-baffe fur tous ceux qui voudroient fuir de Nombre de Dios à Panama; & que Pedre Contreras fe tiendroit à bord avec le refte de leurs Gens, pour obferver l'entrée du Port & garder foigneufement les Vaiffeaux.

Cet audacieux projet n'auroit pû

manquer de réussir, si Marchena, qui en conçut quelque défiance, n'eut dépêché promptement deux Indiens, pour informer le Président de sa situation, l'un par terre, & l'autre par la Riviere de Chagre, route qu'avoit choisie le Président. Cette Riviere, qui prend sa source dans les Montagnes, entre Panama & Nombre de Dios, paroît se porter d'abord vers la Mer du Sud; mais une Cascade assez haute la faisant tourner tout-d'un coup vers celle du Nord, elle s'y rend par un cours d'environ quatorze lieues; de sorte que par un Canal, de quatre ou cinq lieues seulement, il semble qu'on pourroit joindre les deux Mers. Quelques Montagnes qu'il faudroit percer, & la qualité même du terrein, qui est rude & plein de rochers, n'ont pas encore permis de tenter cette entreprise. Ainsi, en partant de Panama, pour se rendre à Nombre de Dios, on a cinq lieues par terre avant que de pouvoir s'embarquer; & de l'embouchure de la Riviere dans la Mer du Nord, il en reste encore cinq ou six jusqu'à Nombre de Dios.

A quoi le Président doit sa délivrance.

L'Indien, qui fut envoïé par cette route, joignit le Président vers l'embouchure du Fleuve. Il étoit question

CONQUESTE DU PÉROU. DE LA GASCA. 1550.

de faire affez de diligence, non-feulement pour fe dérober à la pourfuite de l'Ennemi, mais encore pour fe mettre en état de lui réfifter dans Nombre de Dios. Malheureufement, le vent manqua fur Mer; & la Barque étant fans rames, le Préfident qui ne pouvoit avancer le long des Côtes, n'eut pas d'autre reffource que d'envoïer Nugnez de Segura par terre, avec quelques Indiens pour lui fervir de guides, & l'ordre de faire prendre auffi-tôt les armes aux Habitans. Segura, obligé de marcher à pié par des chemins fort difficiles, & de paffer même quelques Rivieres à la nage, feroit arrivé trop tard, fi la nouvelle qu'il portoit n'eût été déja répandue dans le Païs, par le fecond Courier de Marchena. Les Officiers Efpagnols n'avoient pas perdu un inftant, pour fe mettre en fureté dans leurs murs. Ils avoient tiré de plufieurs Vaiffeaux, qui étoient dans le Port, tout ce qui s'y trouvoit capable de porter les armes, & des lieux voifins, les Indiens qui leur étoient attachés. Avec quelques Soldats qu'ils avoient pour Garde, & les Bourgeois propres au fervice, ils avoient raffemblé environ deux cens Hommes, tremblans d'incertitude & de crainte,

dans l'attente d'un mal dont ils n'avoient que des informations obſcures. Le Préſident arriva, pour les raſſurer. La joie de trouver des ſecours prêts ne lui permit pas de prendre haleine un moment. Il ſortit de la Ville à leur tête, pour marcher au-devant des Brigands, accompagné de Clavijo, Gouverneur de la Province, qui l'avoit ſuivi depuis Panama, & réſolu, tandis qu'on chargeoit le Tréſor ſur les Vaiſſeaux qui devoient le porter en Eſpagne, de ſignaler ſon départ par une entrepriſe hardie.

CONQUESTE DU PÉROU. DE LA GASCA. 1550.

Mais il n'eut que la gloire du projet. Larez, qui commandoit à Panama dans l'abſence de Clavijo, & le Tréſorier Marchena, aïant vû les Brigands diviſés, s'étoient animés mutuellement à raſſembler toutes leurs forces, pour attaquer Bermejo & ſa Troupe. Dès la nuit ſuivante, ils avoient fait rappeller les Habitans, que la fraïeur avoit diſperſés dans les Montagnes voiſines; ils y avoient joint les Ouvriers Negres & les Muletiers, qu'ils avoient armés de diverſes ſortes d'inſtrumens, au défaut d'armes; enfin leurs précautions s'étant étendues juſqu'à fermer de barricades des rues qui regardoient le Port, pour rendre du moins le paſſage plus

difficile à ceux qui gardoient les Navires, ils avoient marché contre Bermejo, & l'avoient attaqué avec tant de vigueur, qu'après quelque résistance ils lui avoient tué ou pris tous ses Gens. Ensuite Marchena, laissant Larez à la garde de la Ville, s'étoit mis en chemin vers Nombre de Dios, dans la supposition que les Habitans de cette Ville, informés par son Courier, auroient pris des mesures pour leur défense, & que Fernand Contreras, les trouvant assez préparés à le recevoir, pour lui faire perdre l'espérance de les surprendre, auroit pris le parti de retourner vers Bermejo, soit pour se fortifier par leur jonction, soit pour s'embarquer avec leur butin. Cette conjecture se trouva juste. Fernand de Contreras avoit appris, à quelques lieues de la Ville, que le Président étoit averti, & qu'il venoit à sa rencontre avec deux cens Hommes. Il s'étoit déterminé sur-le-champ à retourner vers Panama. Dans son retour, il fut instruit, par quelques Indiens, de l'entiere défaite de Bermejo, & de l'approche de Marchena, qui le cherchoit avec toute l'ardeur de la victoire. Ces deux nouvelles, & le danger presqu'inévitable, de se trou-

CONQUESTE DU PÉROU. DE LA GASCA. 1550.

ver entre deux Troupes, chacune plus nombreuse que la sienne, le jetterent dans une consternation qui ne lui permit de penser qu'à la fuite. Il exhorta lui-même ses Gens à se débander, pour se rendre par divers détours au bord de la Mer, où son Frere pourroit les recueillir dans les Chaloupes de leur Flotte. Aussi-tôt, quittant le grand chemin, ils se séparerent au hazard : mais, dans un Païs rempli de Bois & coupé de plusieurs Rivieres, leur dispersion ne pouvoit être heureuse. Quelques-uns furent pris. Fernand Contreras se noïa au passage d'une Riviere. On n'a jamais su quel avoit été le sort des autres. Les Prisonniers furent conduits à Panama, & condamnés au supplice (49), avec ceux qui avoient survêcu à la défaite de Bermejo. Pedre Contreras, qui étoit sur les Vaisseaux, avec vingt ou trente

(49) Ils étoient au nombre de trente trois. Zarate dit simplement qu'ils furent tués à coups d'epée. Benzoni, qui parloit alors at Panama, raconte, » qu'ils furent menés à la » Ville tout las & blessés » qu'ils étoient, les mains » liées & garottées der- » riere le dos & attachées » à des perches ; & quand » ils furent à la Prison, » il y eut un Prevôt de » Justice, lequel de sa » propre autorité les mas- » sacra lui-même vilaine- » ment à coups de Da- » gue. » Il nomme Antoine de Valdiviesa l'Evêque de Nicaragua qui fut assassiné par ces Brigands, qu'ils surprirent pendant qu'il jouoit aux Echecs.

CONQUESTE DU PÉROU.

DE LA GASCA

1550.

Hommes, conçut tant d'épouvante en apprenant le malheur de ses Associés, que sans se donner le tems d'appareiller & de mettre à la voile, il se jetta dans une Chaloupe, lui & ses gens, pour s'éloigner avec plus de diligence & de sureté. Ils n'emporterent pas même l'argent qu'ils avoient enlevé à Marchena. On apprit qu'ils avoient suivi la côte jusqu'à la Province de Nata, & qu'ils y étoient descendus: mais suivant Zarate (50) on n'en a jamais eu d'autres informations; & vraisemblablement ils furent massacrés par ces Indiens qu'on nomme *Bravos*, mortels Ennemis de la Nation Espagnole.

Stratagême singulier, qui sauve un Vaisseau Espagnol d'un Corsaire François.

Le Président retourna sans obstacle à Nombre de Dios, d'où il mit à la voile pour l'Espagne. On rapporte ici une avanture fort extraordinaire (51). Entre les Soldats de Gonzale Pizarre, qui avoient obtenu grace de la vie, plusieurs avoient été réservés pour le service des Galeres; & les troubles qui s'éleverent à l'occasion des Départemens en aïant fait condamner d'autres à la même peine, il s'en trouva quatre-vingt-six

(50) Liv. VII, ch. 13. D'autres assurent qu'ils furent pris, les Chefs pendus, & le reste condamné aux Galeres.

(51) Garcilasso de la Vega, seconde Part. L. V ch. 8.

tre-vingt six, que le Président soumit aux ordres de Rodrigue Nugno, pour les conduire en Espagne. Comme ils étoient sans Gardes, il s'en sauva quelques-uns à Nombre de Dios, où Nugno s'embarqua, & d'autres, en passant à Carthagene. Ensuite le Vaisseau de Nugno s'étant séparé de la Flotte, prit la route de la Havana, pour y joindre les Galions, & retourner en Espagne sous leur escorte. Il approchoit de l'Ile de Cuba, lorsqu'il fit rencontre d'un Corsaire, qu'on jugea François, parcequ'alors il n'y avoit point d'autre Nation qui courut ces Mers. Nugno crut sa perte inévitable, s'il n'usoit de quelque stratagême; & la force du danger lui en inspira un fort étrange. Il fit cacher à fond de calle & sous le Tillac tous les Matelots & les Galériens, à la réserve de six, qui avoient fait partie d'une bande de Violons au service de Pizarre. Il mit ces six Musiciens sur le Château de Pouppe, où se placent ordinairement les Trompettes; & s'y étant mis lui-même, au lieu le plus apparent, avec une contenance de Heros, c'est-à-dire, armé de pied en cap, un Casque en tête chargé de plumes de toutes couleurs, il leur ordonna de jouer leurs plus beaux airs,

1550. sans s'étonner de tout ce qui pouvoit arriver. Les Corsaires, plus surpris de cette Musique qu'ils ne l'auroient été du fracas de l'Artillerie, prirent une autre route, & ne penserent qu'à s'éloigner du Heros & de ses Violons, dans la crainte que cet appareil de joie ne couvrît quelque noir dessein. Tel fut le récit qu'ils firent eux-mêmes à la Gasca, dans un Port où il étoit entré pendant sa navigation, & où il leur avoit permis d'acheter de rafraîchissemens. Nugno ne fut pas plutôt délivré de ses craintes, qu'il se rendit à la Havana, où la plûpart de ses Galériens prirent la fuite. D'autres s'échapperent aussi à la Tercere; de sorte qu'en arrivant à Séville, il ne lui en restoit que dix-huit, dont dix sept se sauverent dans l'Arsenal. Ce n'étoit pas la peine d'en présenter un à l'Amirauté, où il avoit ordre de les remettre. D'ailleurs la pitié le prit pour ce Misérable, que sa mauvaise fortune destinoit seul aux Galéres. Ces deux considérations lui parurent si fortes dans le tems même qu'il le conduisoit, que le prenant au collet, & le poignard à la main: » par la vie de l'Empereur, lui » dit-il, je te donnerois vingt coups, » si je n'avois honte de tremper mes

CONQUESTE DU PEROU DE LA GASCA.

1550.

» mains dans le ſang d'un Homme » auſſi lâche que toi, qui, après avoir » été Soldat au Pérou, te laiſſes mener » dans une Galere. Poltron que tu es, » ne pouvois-tu pas te ſauver avec les » autres ? Va-t-en au Diable, & que » je ne te revoie jamais «. Enſuite l'aïant quitté, il alla rendre compte de ſa commiſſion aux Juges de l'Amirauté, qui demeurerent confus d'un évenement ſi bizarre. Cependant ils le firent arrêter, & le condamnerent, non ſeulement à païer la valeur des Forçats, mais à dix ans de Service Militaire dans la Garniſon d'Oran, avec défenſe de retourner jamais au Perou. Il auroit ſubi ce jugement, ſi le crédit de ſes Protecteurs ne lui eût fait obtenir grace de Maximilien d'Autriche, qui gouvernoit alors l'Eſpagne pour l'Empereur ſon Oncle. Ce jeune Prince, qu'on avoit déja fait rire de cette aventure, s'en fit faire le récit par Nugno même, & le trouva ſi plaiſant, qu'après l'avoir déchargé de la Sentence, il lui permit de retourner au Pérou, à condition qu'il n'entreprendroit plus de conduire des Galériens ſans eſcorte.

Arrivée de la Gaſca en Eſpagne.

En arrivant à San-Lucar (52), La

(52) Au mois de Juillet 1550.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1550.

Gaſca fit partir en poſte le Capitaine Lope Martinez, pour aller porter, en Allemagne, la nouvelle de ſon retour à l'Empereur. Elle fut reçue avec tant de joie, que par un autre Courier ce Prince le pourvut auſſi tôt de l'Evêché de Palencia, & lui envoïa ordre de ſe rendre lui-même en Allemagne (53) avec le titre & les décorations de ſa nouvelle Dignité. Il s'embarqua ſur les Galeres Impériales, qui vinrent le prendre à Barcelone (54); & les Hiſtoriens obſervent que dans les circonſtances, cinq cens mille écus, qu'il portoit à Sa Majeſté, ne furent pas regardés comme le moindre de ſes ſervices.

Ses recompenſes.

CONCLUSION.

Dom Antoine de Mendoze, alors Viceroi de la Nouvelle Eſpagne, fut nommé pour aller remplir la même Dignité au Pérou. On verra, dans la ſuite Chronologique des Vicerois, qui ſera jointe à la Deſcription du Païs, par quels dégrés la paix y fut affermie avec la Domination Eſpagnole, & quelles ſont proprement les parties de cette grande Région, que l'Eſpagne peut compter entre ſes Provin-

(53) A Auſbourg, où Charlequint étoit alors.

Gomara, L. V, ch. 84. (54) Zarate, *Ubi ſup.*

ces. Il eſt tems de finir un détail hiſtorique, que je me reprocherois d'avoir pouſſé trop loin, ſi la plûpart des Conquérans du Pérou n'appartenoient à ce Récueil, à titre de Voïageurs.

CONQUESTE DU PEROU. DE LA GASCA. 1550.



CHAPITRE III.

DESCRIPTION

DES PREMIERS PAYS DÉCOUVERTS DANS L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

Comprenant les Rélations de Dom Juan & de Dom d'Ulloa, de François Correal, & de plusieurs autres Voïageurs.

INTRODUCTION. APRÈS avoir fini les Descriptions des Tomes XLVII & XLVIII par celle de la Nouvelle Espagne, dont les Provinces Méridionales touchent à celles qui ont été le premier Théatre des évenemens qu'on vient de représenter, c'est suivre tout à la fois l'ordre des tems & des lieux, que de faire succéder ici la Description de l'Isthme de Panama ou de Darien, & celle de Tierra-Firme (55) dont il fait partie, comme un degré naturel pour passer à celle du Pérou. On a vu la découverte du Darien & de la Mer du Sud dans le cours de l'an-

(55) On se détermine pour ce nom Espagnol, afin d'éviter l'équivoque que celui de *Terre Ferme*, ordinairement emploïé par nos Voïageurs & nos Géographes, peut former lorsqu'on l'applique à ce qu'on nomme en général le *Continent*.

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

née 1510, le progrès de la Conquête, & ce qu'il en coûta aux Eſpagnols, pour s'établir dans un Païs également défendu par les difficultés de ſa ſituation & par le brutal courage de ſes anciens Habitans. Il eſt queſtion à préſent de l'état des mêmes Provinces, & de l'établiſſement des Vainqueurs. Ce n'eſt point dans une ſource obſcure ou ſuſpecte, que nous allons puiſer nos lumieres. Dom Juan & Dom d'Ulloa, dont nous faiſons profeſſion d'en emprunter une grande partie, ſont des guides après leſquels on ne marche point au haſard. Mais, pour les faire paroître avec la diſtinction qu'ils méritent, il faut partir avec eux de la Côte d'Eſpagne, & les conduire du moins juſqu'au premier Port de l'Amérique.

§ I.

Voïage de Dom George Juan, & de Dom Antoine d'Ulloa.

NOUS remettons à parler, dans un autre article (56), de la fameuſe queſtion qui s'étoit élevée ſur la figure de la Terre, & des moïens que l'Aca-

(56) Dans la Deſcription du Pérou.

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

démie des Sciences propoſa pour l'éclaircir. Dom George Juan, Commandeur d'Aliaga, de l'Ordre de Malte, Sous-Brigadier des Gardes de la Marine Eſpagnole, & Dom Antoine d'Ulloa, Lieutenant de Vaiſſeau, choiſis tous deux par la Cour d'Eſpagne, pour concourir aux travaux des Académiciens François qui furent envoïés au Pérou, partirent de Cadix le 26 de Mai 1735, & débarquerent heureuſement à Carthagene le 9 de Juillet. On conçoit que dans une route ſi connue, ce n'eſt qu'à leurs Obſervations perſonnelles qu'il convient de s'arrêter.

Obſervations des deux Mathématiciens Eſpagnols dans leur route.

Dom Juan, à bord du Vaiſſeau le *Conquérant*, commandé par Dom François de Liano, Chevalier de l'Ordre de Malte, en fit deux, purement Aſtronomiques (57). Dom d'Ulloa, qui

(57) Il trouva, par ſon eſtime, la Longitude entre Cadix & le Pic de Teneriffe de 10 degrés 30 Minutes. Suivant les Obſervations du Pere Feuillée, faites à Orotava, ſix minutes & demie à l'Orient du Pic, la Longitude entre le Pic & l'Obſervatoire de Paris, eſt de 18 degrés 51 minutes. En ſouſtraïant 8 degrés 27 minutes, que *la connoiſſance des tems* compte entre l'Obſervatoire & Cadix, la Longitude entre cette Ville & le Pic de Teneriffe reſte à 10 degrés 24 minutes, & diffère par conſéquent, de 10 degrés de l'eſtime de Dom Juan, p 9. La Longitude entre Cadix & la Martinique fut, ſuivant l'eſtime, de 59 degrés 55 minutes, ce qui eſt 3 degrés 55 minutes plus que celle de la Carte d'Auto-

montoit l'*Incendie*, commandé par Dom Augustin d'Isturiaga, donna plus d'étendue & de varieté aux siennes. Outre celles qu'il fit comme Dom Juan sur les mêmes Longitudes, avec quelques différences qu'il explique, il s'étend sur la nature des vents dans le tems de sa Navigation. Pendant son passage entre les Iles Canaries, il avoit

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

nio de *Matos*, suivie généralement par tous ceux qui font cette route. Suivant les Observations du P. Laval, faites à la Martinique, la différence en Longitude est de 51 degrés 8 minutes $\frac{1}{4}$, & du Pere Feuillée 55 degrés 19 minutes. Dom Juan trouva en partie la cause de cette erreur dans le peu d'exactitude de la ligne de Lok; car si son Pilotte, dit il, qui éprouva le même défaut, avoit donné à la Ligne de Lok 50 piés Anglois, au lieu de 47 $\frac{1}{2}$, la Longitude estimée n'auroit été que de 17 degrés. Il se plaint que cette faute, de marquer mal la Ligne de Lok, est presque générale parmi les Pilottes de toutes les Nations. La Ligne de Lok, ajouta-t'il, doit contenir, d'un nœud à l'autre $\frac{1}{120}$ de mille, en supposant que l'Horloge, ou le Sablier, est juste d'une demi-minute: & quoique tous conviennent à cet égard, il n'en est pas de même par rapport au mille, pour lequel on devroit se regler sur les mesures les plus exactes, comme celles de M. de Cassini en France, celles qui ont été déterminées a Quito, & celles de M. de Maupertuis en Laponie. Si l'on prend le degré, selon les mesures de M. de Cassini, de 57060 toises, une minute, ou mille, contiendra 951 toises, ou 5706 piés de Roi, dont un $\frac{1}{120}$ 47 piés 6 pouces $\frac{1}{2}$, réduits aux piés d'Angleterre, qui sont à celui de Paris comme 16 à 15, font à peuprès 50 piés 8 pouces $\frac{1}{4}$; & c'est la distance qu'on devroit donner à la Ligne de Lok. Cette mesure, sur laquelle on auroit dû se regler jusqu'à présent, n'est pourtant pas entierement exacte, si on la compare avec celle qui a été prise en déterminant la figure de la Terre; surquoi l'Auteur renvoie aux Observations

VOÏAGE DE DOM JUANET D. D'ULLOA.

1735

eu des vents foibles & variables, avec quelques calmes de peu de durée; mais à mesure qu'il s'en éloignoit, il les éprouva plus forts, quoique moderés. Ils se maintinrent jusqu'à 170 lieues de la Martinique, où il essuïa des grains, mêlés de pluie. Les vents ordinaires, dans cette traversée, sont le Nord-Est, l'Est-Nord-Est & l'Est, fraîchissant, tantôt plus, tantôt moins. Quelquefois ils tournent au Nord-Ouest & Ouest-Nord-Ouest, ce qui continue rarement. D'autres fois ils sont interrompus par de longs calmes, qui rendent le Voïage plus long qu'il ne l'est sans cet obstacle. Mais tout dépend des Saisons. La plus propre, pour profiter de ces vents généraux, lorsqu'ils commencent à souffler, est celle où le Soleil, retournant du Tropique du Capricorne, & passant par celui du Cancer, s'approche le plus de l'Equateur; car, dès qu'il approche de l'Equinoxe d'Automne, on éprouve des calmes.

Depuis les Iles de la Martinique & de la Dominique jusqu'à celle de Curacao & la Côte de Carthagene, les vents continuent ordinairement du même côté que dans le Golfe, quoiqu'avec moins de constance & un tems moins serein. Les grains, qu'on éprouve avant

Voïage de dom Juan et D d'Ulloa. 1735.

la Martinique, font encore plus fréquens lorfqu'on a paffé les Iles. Ils font entremêlés de calmes affez courts, après lefquels le vent recommence à fouffler. Dom d'Ulloa ne peut expliquer de quel côté les grains fe forment ; mais il affure que dès qu'ils font paffés, le vent redevient tel qu'il étoit auparavant. Il avertit qu'à la moindre apparence d'un grain dans l'Atmofphere, on doit tenir la manœuvre prête à le recevoir, parce qu'ils affaillent, dit-il, avec tant de promptitude, qu'ils ne donnent pas le tems de fe reconnoître, & la moindre négligence a fes dangers.

Dans la traverfée de Cadix aux Canaries, quoique les vents foient ordinairement modérés, la Mer eft quelquefois agitée par ceux de Nord & Nord-Oueft, qui rendent les vagues, tantôt groffes & longues, tantôt petites & fréquentes. C'eft ce qui arrive lorfqu'il fait un tems venteux fur les Côtes de France & d'Efpagne ; car, dans le Golfe, les vents ont fi peu de violence, que fouvent on ne s'y apperçoit point du mouvement d'un Vaiffeau. Depuis les Iles de Barlovento jufques dans le Golfe, & même avant les Iles, dans les Parages où l'on fent

Voïage de Dom J. Juan et D. d'Ulloa.

1735.

ces eſpeces de grains, l'agitation de la Mer, eſt proportionnée à leur force & à leur durée; mais auſſi tôt qu'ils ceſſent, les eaux redeviennent claires & unies. La ſérénité de l'Atmoſphere ſuit celle des eaux; de ſorte qu'il eſt rare qu'on n'y puiſſe obſerver la Latitude, faute de Soleil ou de clarté à l'Horiſon. Cependant la mauvaiſe ſaiſon a des jours ſombres, où l'air eſt couvert de vapeurs, & l'Horizon fort brouillé. En tout tems, le lointain offre des nuées blanches & élevées, qui forment par leurs divers rameaux une perſpective fort amuſante. Depuis les Iles de Barlovento, en dedans, l'Atmoſphere eſt beaucoup plus inégal, & quelquefois ſi troublé par les vapeurs de la terre, qu'on n'y voit que des nuages, dont une partie eſt diſſipée à la fin par la chaleur du Soleil. Alors il reſte un mêlange d'eſpaces ſereins & d'eſpaces obſcurs.

Dom d'Ulloa ſuppoſe, comme une vérité connue de tous les Marins, que dans le cours de cette Navigation, & dans toute l'étendue du Golfe, on ne ſent pas le moindre courant; mais depuis les Iles, il exhorte les Pilottes à la plus grande attention, ſur-tout dans quelques Parages, où les courans ſont

d'une violence & d'une irrégularité ſingulieres.

Avant que d'arriver à la Martinique & à la Dominique, on remarque un eſpace où l'eau blanchâtre ſe diſtingue ſenſiblement de celle du Golfe. Dom Juan trouva, par ſa route, que cet eſpace ſe termine à cent lieues de la Martinique; & ſuivant Dom d'Ulloa, c'eſt à cent huit lieues. Cette différence d'opinions vient ſans doute, de ce que la couleur de l'eau eſt moins facile à diſtinguer de celle du Golfe, lorſqu'on eſt au bout de cet eſpace. Il commence à près de 140 lieues de la Martinique; ce qui doit s'entendre de l'endroit où la différence de couleur eſt bien ſenſible, car ſi l'on compte du premier endroit où l'on s'en apperçoit un peu, il faudra mettre la diſtance à 180 lieues. Au reſte, c'eſt apparemment une eau croupiſſante, qui peut ſervir fort utilement à juger de l'éloignement des points où l'on veut faire voile. Elle ne ſe trouve marquée que dans les nouvelles Cartes Françoiſes.

Remarques ſur les variations de l'aiguille aimantée.

Les deux Savans Eſpagnols ont réuni, ſous un même point, toutes les variations de l'aiguille, qu'ils ont obſervées. En reconnoiſſant que les François & les Anglois ont perfectionné

Voïage de Dom Juan et D. d'Ulloa.

1735.

une pratique si importante pour la Navigation, ils se plaignent qu'elle est encore négligée en Espagne, où l'on ne paroît pas sentir assez combien il est avantageux aux Navigateurs, non-seulement de savoir combien leur Nord apparent différe du véritable Nord du Monde, mais encore de pouvoir perfectionner par des Observations réitérées le systême de la Longitude, & connoître, à un degré ou un degré & demi près, le parage où se trouve un Vaisseau; car c'est le plus haut point de perfection où les Anglois & les François aient porté ce systême, & l'on commence à jouir du fruit de leurs travaux dans les Cartes de variations (58). Là-dessus, Dom d'Ulloa donne à ses Compatriotes, d'utiles instructions pour la Fabrique des aiguilles aimantées, & sur leur usage. Il attaque une erreur fort commune; c'est de gouverner le Vaisseau par une aiguille, & d'observer la variation par une autre. Envain, dit-il, a-t-on pris soin de les comparer, & de remarquer en quoi elles différent. Quand on y auroit reconnu peu de différence au commencement du Voïage, com-

(58) Inventées par M. *Halley* en 17 0, & continuées en 1743, sur les avis & les Journaux de *William* Mountain & Jacob d'Opson, à Londres.

me leurs mouvemens ſont inégaux, celui que la premiere fait continuellement ſur le Pivot, l'appéſantit plus que l'autre, qu'on ne monte ordinairement que pour faire les Obſervations, & qui demeure enſuite ſans uſage. Dom d'Ulloa veut que les aiguilles, avec leſquelles on obſerve les variations, ſoient les mêmes qui ſervent à diriger la route du Vaiſſeau. D'ailleurs, pour tirer avantage des Cartes de variations, il demande que toutes les aiguilles ſoient touchées avec une même méthode, & qu'elles ſoient ajuſtées au Méridien d'un parage, avec la préciſion de la variation reconnue pour vraie. Alors on ne remarqueroit pas tant de différence entre les Obſervations de deux Navires dans un même lieu, quand l'intervalle n'eſt pas aſſez conſidérable pour rendre ſenſible la différence formelle de la variation obſervée depuis pluſieurs années, & reçue de toutes les Nations.

Variations obſervées par Dom Juan.

N. B. *La Long. Occid. ſe compte depuis Cadix.*

Deg. Lat.	Deg. Long	Var. obs.	Var de la Carte.	Différence
27–30.	11—.	8–N.O.	9–N.O.	1—.

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA

1735.

Deg. Lat.	Deg. Long.	Var. obſ.	Var. de la carte.	Différence
25-30.	14-30.	6—20.	7—20.	1——.
24——.	17——.	4—30.	6——.	1—30.
23-20.	18-30.	3—30.	5——.	1—30.
22-30.	20——.	2—30.	4—30.	2——.
21-50.	22——.	1—30.	4——.	2—30.
21-35.	26——.	—30.	3——.	2—30.
16-20.	43——.	4.30N.F.	2—30.	2——.
15-40.	45——.	5——.	3—20.	1—40.
N. B. *Au deſſus de la Martinique.*		6——.	5——.	1——.

Variations obſervées par Dom d'Ulloa.

En comptant la Long. comme dans les précéd.

Deg. Min.		Deg. Min.	Deg. Min.	
36-20.	—25.	9.30N.O.	13-N.O.	3—30.
31-23.	-8-22.	7——.	10-30.	3—30.
30-11.	10-21.	6——.	9—30.	3—30.
26-57.	14-54.	4——.	7——.	3——.
25-52.	15-59.	3—40.	6—30.	2—50.
16-28.	43-46.	—30.	2——.	1—50.
15-20.	47-32.	2—30.	4——.	1—30.
N. B. *Au deſſus du Cap de Vela*		6——.	7—30.	1—30.

Après cet Extrait (59), qui renfer-

(59) S'il paroît par ces deux Tables, que les variations obſervées par D. Juan ne ſont pas exactement conformes à celles de Dom d'Ulloa, on ne peut l'attribuer au défaut des Obſervations. Il ſuffit de les comparer pour s'en convaincre. Les différences remarquées par Dom Juan & celles de la Carte ſont

me ce que les deux Journaux ont de plus utile, il convient d'ajouter que Dom Juan & Dom d'Ulloa passerent impatiemment trois mois à Carthagene, pour attendre les Académiciens François. Enfin, le 16 de Novembre, ils virent arriver un Vaisseau armé en guerre, sous le commandement de M. d'Héricour, Lieutenant-de-Roi du Cap François, dans l'Ile de Saint Domingue, qui apportoit MM. *Godin*, *Bouguer*, & *de la Condamine*, Académiciens, accompagnés, de MM. *de Jussieu*, Botaniste; *Seniergues*, Chirurgien, Veguin, Couplet & des Odonnais, Associés; Morainville, Dessinateur, & Hugo Horloger.

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

Arrivée des Académiciens de France à Carthagene.

C'est de ce point, que jusqu'à d'autres éclaircissemens sur leur route & leurs entreprises communes, on va re-

toujours uniformes entr'elles, du moins à peu de chose près, puisque la plus considérable est d'un degré 30 minutes; car, d'un côté, il y a 2 degrés 30 minutes, & de l'autre, un degré, ce qui ne peut venir que du roulis du Vaisseau, qui ne laisse pas reposer l'aiguille, & de ce que le Disque du Soleil n'est pas bien déterminé, à cause des vapeurs, ou d'autres accidens inévitables, qui ne causent point une erreur sensible dans ces Observations, quand la différence n'est que d'environ un degré. Ainsi, en prenant un milieu pour toutes, il faudra conclure que l'aiguille, dont on se servit, varioit moins d'un degré 43 minutes que celles qui s'accordent avec la Carte. On remarque la même chose dans les différences qui résultent des Observations de Dom D'Ulloa avec celles de la Carte.

VOÏAGE DE DOM JUANET D. D'ULLOA.

1735.

cueillir les plus précieuses remarques qui se trouvent répandues dans la Rélation de Dom d'Ulloa. Mais, pour le dessein que nous avons annoncé, de commencer par la Description de Tierra-Firme, observons d'abord avec lui quelques changemens dans l'ancienne division du Domaine Espagnol, qui doivent influer sur l'ordre de nos articles, non seulement dans cette premiere Description, mais dans celle même du Pérou, qui s'en est ressentie comme Tierra Firme.

Changement arrivé dans le Gouvernement du Domaine Espagnol.

Depuis l'origine des Etablissemens d'Espagne, la Province de Quito avoit été subordonnée à celle de Lima, Capitale du Pérou, & aux Vicerois de ce nom, jusqu'en 1718, où la Cour établit un Viceroi à *Santa Fe de Bogota*, Capitale de la nouvelle Grenade; & la Province de Quito fut jointe alors à ce nouvel Etat, pour faire partie de sa Jurisdiction. On alla plus loin. La crainte que cette Viceroïauté ne fût à charge au Trésor roïal, fit supprimer l'Audience de Quito, établie dès l'année 1563; & les appointemens des Membres, dont elle étoit composée, furent assignés au nouveau Viceroi. Le même motif fit abolir aussi l'Audience de Panama, mais sans dé-

tacher cette Province de la Juriſdiction des Vicerois du Pérou. Quoique la ſageſſe eût préſidé à cet arrangement, il n'eut pas le ſuccès qu'on en avoit eſpéré. On s'apperçut bien-tôt que non-ſeulement les deux Villes, dont les Tribunaux avoient été ſupprimés, mais le Public même, ſouffroient de cette privation. La diſtance de Panama à Lima, & de Quito à Santa-Fé, jettoit tout le monde dans des frais immenſes pour la pourſuite des moindres affaires. D'ailleurs, ce qu'on avoit gagné par la ſuppreſſion des deux Audiences ne ſuffiſoit point pour le ſoutien de la nouvelle Dignité qu'on avoit établie. Cette double conſidération fit remettre, en 1722, les choſes ſur l'ancien pied. Dans ce court eſpace, la Viceroïauté de la Nouvelle Grenade avoit été confiée à Dom Georges de Villa-Longa, auparavant Gouverneur, du Callao & Général des Armes au Pérou.

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

Les Audiences rétablies reprirent leurs anciennes fonctions, & continuerent de les exercer pendant pluſieurs années. Mais, les raiſons qu'on avoit eues pour établir un Viceroi à Santa-Fé ſubſiſtant toujours, on chercha les moïens de le rétablir auſſi, ſans ſupprimer les Au-

VOÏAGE DE DOM JUAN ET D. D'ULLOA.

1735.

diences, & sans aucune charge pour le Public, pour le Trésor Roïal. Enfin, ce projet fut exécuté en 1739, c'est-à-dire, pendant que les Mathématiciens des deux Couronnes étoient au Pérou, & la Dignité de Viceroi fut conférée à Dom Sebastien d'*Eslava*, Lieutenant-Général des Armées d'Espagne. En même-tems, toute l'étendue de Tierra-Firme & toute la Province de Quito, furent remises sous la Jurisdiction de la nouvelle Viceroïauté (60), dont on n'a point appris jusqu'à présent qu'elles aient été détachées.

Son état présent.

Ordre des Descriptions suivantes.

Je trouve, dans cet éclaircissement historique, l'ordre des Descriptions tout tracé. Celle de Tierra-Firme ouvrira la scene, & sera suivie de celle de ses principales Villes. Celle de la Province de Quito, qui lui appartient aujourd'hui, ne laissera point d'entrer dans l'article général du Pérou, dont elle est une ancienne partie, & le suivra immédiatement. Les Voïages sur le Maragnon, ou la Riviere des Amazones, succéderont à ces grandes Descriptions, parce qu'ils y ont un rapport naturel, par la situation & la dépen-

(60) Voïage de Dom d'Ulloa, Tom. I. Liv. VI, chap. I.



Carte des Provinces de Tierra Firme, Darien, Cartagene et Nouvelle Grenade
Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages
Lieues communes de France
5 10 15 20 25 50
Tiree des meilleures Cartes et en particulier de l'Amerique de Mr d'Anville 1756.
Longitude Occidentale du Meridien de Paris
Mer du Sud
Costa Rica
Veragua
Panama
Darien
Baye de Panama
Carthagene
Ste Marthe
Venezuela
Maracaybo
Nouv. Rme de Grenade
Sta Fe de Bogota
Popayan
Quito
Pasto
Mocoa
Sucumbios
Zaparas
Tamalameque
Mompox
Antioquia
Uraba
Zitara
Noanamas
Quaquaas
Oromiras
Tunja
Velez
Pamplona
Achaguas
Chiricuas
Salivas
Guajivas
Abanos
Quirrupas
Acanejos
Saruras
Barbacoas
Patia
Timana
Andaques
Cartago
Anzerma
Caracol
Coloso
Zenu
Gol. de Darien ou Uraba
R. de Cauca
R. de la Madalena
C. de S. Francisco
C. de Corrientes
I. de Palmas
I. del Gallo
la Gorgonza
Porto belo
Nombre de Dios
Cap Blanc
C. de San Roman
C. de la Aguja

dance du plus grand nombre des Régions que ce Fleuve arrose. Enfin, la Nouvelle Grenade & ses dépendances Espagnoles sur la Mer du Nord, la Guiane, le Bresil, & d'autres Contrées, qui ne dépendent point de la Couronne d'Espagne, viendront successivement, à l'occasion des Voïages qu'on a faits, & des Etablissemens qu'on y a formés.

Voïage de Dom Juan et D. d'Ulloa.

1735.

§ II.

Description du Roïaume de Tierra-Firme.

Descript. de Tierra-Firme.

Sa division en trois Provinces.

LA Ville de Panama n'a pas seulement l'avantage d'être Capitale de la Province de même nom; elle est aussi Métropole du Roïaume de Tierra-Firme, qui est composé des trois Provinces de Panama, Darien & Veraguas (61); & la sienne est la plus considérable des trois. Sa situation est au centre du Roïaume, dont le Darien est à l'Est, & le Veraguas à l'Ouest.

Tierra-Firme commence, du côté du Nord, à la Riviere de Darien; &, continuant par nombre de Dios, Bocas del Toro, Bahia de l'Amirante,

(61) Observons que le Veraguas ne laisse pas d'appartenir à l'Audience de Guatimala.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

il eſt terminé à l'Occident par le Fleuve de Los Dorados & par la Mer du Nord. Vers la Mer du Sud, en tournant à l'Oueſt, il s'étend depuis Punta Gorda dans la Province de Coſta Rica, & continue par Punta de Mariatos & Morro de Pueſcas juſqu'au Golfe de Darien, d'où il s'allonge par la Côte du Sud, & par Puerto de Pinas & Morro Quemado, juſqu'à la Baie de Saint Bonaventure. Sa longueur, du Levant au Couchant, eſt de cent quatre-vingts lieues, quoiqu'en ſuivant la Côte il en ait plus de deux cens trente du Nord: ſa largeur, du Nord au Sud, eſt la même que celle de l'Iſthme, qui renferme la Province de Panama & partie de celle de Darien. L'eſpace le plus étroit de l'Iſthme eſt depuis les Rivieres de Darien & de Chagre à la Côte de la Mer du Nord, juſqu'aux Rivieres de Pito & de Caymitz vers la Mer du Sud; & dans cet eſpace on ne compte que quatorze lieues. Mais enſuite l'Iſthme s'élargit vers le Choco & vers Sitaron, ainſi que par la partie Occidentale de la Province de Veraguas, où il n'a pas moins de quarante lieues de largeur, d'une Mer à l'autre. Il eſt traverſé par une longue chaîne de Montagnes, qui joint les deux par-

ies du Continent de l'Amérique, & qu'on fera mieux connoître, dans la Description du Pérou, sous le nom le Cordillieres des Andes.

Descript. de Tierra-Firme.

Province de Panama.

Province de Panama.

LA plûpart des Villes & des autres Habitations de la Province de Panama sont situées dans les petites Plaines, qui sont le long de la Plage; & le reste de son Territoire est coupé de Montagnes, aussi peu habitables par l'intemperie de l'air, que par leur stérilité naturelle. Toute la Province renferme quatre Villes, plusieurs Forts, & quantité de Bourgs & Villages dont M. d'Ulloa nomme les principaux, avec leurs différentes especes d'Habitans (62).

Les Villes sont Panama, Porto-Belo, Sant'-Iago de Nata de Los Cavalleros, & los Santos. On donnera, dans une juste étendue, la description des deux premieres. L'emplacement de la troisieme fut découvert par le Capitaine Alonjo Perez de la Rua, en 1516; & Nata, dont elle porte le nom, étoit celui du Cacique de ce district. En 1517, elle fut peuplée, pour la pre-

(62) Voïage du Pérou, Tom. I, Liv. III, ch. 6.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PROVINCE DE PANAMA.

miere fois, par Gaſpard d'Eſpinoſa ; avec le titre de Ville. Les Indiens l'aïant priſe & brûlée, elle fut rétablie ſous le titre de Cité. On la répréſente grande, aſſez bien bâtie, quoique les Maiſons n'y ſoient que de brique crue, & couvertes de paille. Ses Habitans ſont un mêlange d'Eſpagnols & d'Indiens. Los Santos eſt une Colonie moderne, formée par des Habitans Eſpagnols de Nata, que le goût d'une plus agréable ſituation & l'eſpérance d'une meilleure fortune porterent à changer de demeure ; & ces deux raiſons rendirent bientôt la ſeconde, plus floriſſante & plus peuplée que la premiere. Les environs de Los Santos furent découverts par Rodriguez de Valenzuala. Elle eſt compoſée d'Eſpagnols & d'Indiens.

On met à la tête des Bourgs de cette Province, Nueſtra Signora de Pacora qui n'eſt habité que par des Mulâtres.

Bourgs & Villages.

2. San Chriſtoval de Chepo, dont le nom vient de ſes anciens Caciques Chepo & Chepauri fut découvert par Tello de Guzman, en 1515. Outre les Indiens dont il eſt peuplé, on y voit en tout tems une Compagnie militaire de la Garniſon de Panama, & la plûpart

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PROVINCE DE PANAMA.

par des Soldats y sont mariés. Ce Bourg a dans sa dépendance diverses Habitations d'Indiens que les Espagnols nomment *Rancherias*, la plûpart situées dans les Coulées (63) du Sud, dans les Savanes de Rio Mamoni, & sur d'autres Rivieres. On nomme Rio Campana, la Coulée Curcuti, Rio de Cannas, Rio de Platamar, Rio de Pinganti, Rio de Bagono, la Coulée de Terr'albe, celle de Platamar, celle de Calobre, celle de Pugibay, celle de Marcello, & Rio de Mange. Vers le Nord, les Habitations dépendantes de Chepo sont Rio del Playou, Rio Chico de la Conception, Rio de Guanacati, & Rio de Coco ou Madinga.

Les Bourgs suivans sont sur la Riviere de Sarati. 3. Saint Jean, situé entre Panama & Porto Belo, & qui n'a que des Mulâtres pour Habitans. 4. Nuestra Sennora de Consolacion, Peuplade de Negres. 5. La Trinidad de Chamé, découvert par Gonzale de Badajoz & peuplé d'Espagnols & d'Indiens. 6. Saint Isidore de Quinnones, découvert aussi par Badajoz & peu-

(63) Ce nom, qu'on verra souvent emploïé, se donne à des Vallons formés entre les Montagnes, par la chûte des Terres, qu'un torrent furieux entraîne & fait couler. C'est ce que les Espagnols nomment *Quebradas*, c'est-à dire, Crevasses.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PROVINCE DE PANAMA.

plé de même. 7. San Francisco de Paula, situé dans la Cordilliere, avec des Espagnols & des Indiens pour Habitans. 8. Saint Jean de Ponomé, uniquement composé d'Indiens, qui ont conservé l'usage des Arcs & des Fleches, dont ils se servent encore avec beaucoup d'adresse. 9. Santa Maria, peuplé d'Espagnols. 10. San Domingo de Parita, qui n'étoit autrefois peuplé que d'Indiens, auxquels il s'est mêlé dans ces derniers tems, beaucoup d'Espagnols. 11. Plusieurs Habitations dans les Iles des Perles qui sont Taboga, Taboguilla & quelques autres: ces Iles furent découvertes sous l'administration de Pedrarias d'Avila, premier Gouverneur de Tierra-Firme, & sont habitées par des Plongeurs Negres, avec quelques Espagnols qui les gouvernent ou qui président au travail. 12. D'autres Habitations, dans les Iles du Roi, qui furent découvertes par Gaspard de Morales & par François Pizarre. Elles sont peuplées comme les précédentes.

Province de Veraguas.

VERAGUAS, seconde Province de Tierra-Firme a pour Capitale la Ville de

Sant'Iago, surnommée de Veraguas. On a vu la découverte de cette Côte en 1503, par l'Amiral Christophe Colomb, qui donna le nom de *Verdes aguas* à la Riviere, parceque ses eaux lui parurent vertes; & de-là s'est formé, par corruption, celui de la Province. Quelques-uns prétendent néanmoins que les Indiens même le lui donnoient dans leur Langue. En 1518, Gaspard d'Epinosa & Diego d'Albitez commencerent la découverte par terre; mais, arrêtés par la résistance des Indiens, ils se bornerent à faire un Etablissement dans le voisinage, où les Espagnols n'aïant pû même se maintenir, on prit le parti d'en former un plus solide qui fut la Ville de Sant'Iago de Veraguas, dans le lieu qu'elle n'a pas cessé d'occuper.

PROVINCE DE VERAGUAS.

Avec cette Ville, la Province en contient deux autres; celle de Sant'Iago *el Angel*, fondée en 1521 par Benoît Hurtado, Regidor de Panama, détruite & rebâtie deux fois; & celle de Nuestra Sennora de Los Remedios de Pueblo Nuevo. Ces deux Villes sont habitées par des Espagnols & des Indiens.

Principaux Bourgs.

Les principaux Bourgs de la Province de Varaguas sont San Francisco de

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PROVINCE DE DARIEN.

la Montagne, habité par des Indiens armés d'arcs & de fléches. 2. San Miguel de la Halaya, peuplé de diverses races. 3 San Marcelo de Leonmesa de Taborana, qui n'a que des Indiens pour Habitans. 4. San Raphael de Guaymi, peuplé aussi d'Indiens. 5. San Philippe de Guaymi; Indiens. 6. San Martino de Los Costos; Indiens. 7. San Joseph de Bugava; Indiens. 8. Saint Augustin d'Ulate: Indiens Chauguins. 9. La Pietad; Indiens. 10 San Miguel; Indiens. 11. Saint Pierre & Saint Paul des Platanes; Indiens. 12. San Pedro Nolasco; Indiens Dorases. 13. San Carlos; Indiens Dorases (64).

Province de Darien.

Révolutions de cette Province.

LA troisieme Province de Tierra-Firme est celle de Darien, dont le plus grand nombre des Habitans sont des Indiens vagabonds, qui ont secoué le joug Espagnol pour vivre dans leur ancienne liberté, c'est-à-dire sans Religion & sans Discipline. On comptoit encore, en 1716, plusieurs Villages & d'autres Habitations de ces Bar-

(64) Voïez d'autres détails, au Tom. XLVII, dans la Description du Mexique, Audience de Guatimala, dont le Veraguas dépend pour la Justice.

bares, qui s'étoient soumis à l'Espagne, sous la conduite des Missionnaires, & dans la dépendance des Gouverneurs de Panama. Il n'en reste aujourd'hui qu'un fort petit nombre; mais on nous a conservé les noms de ces Etablissemens.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PROVINCE DE DARIEN.

Bourgs & Habitations de la Province.

Le Bourg & l'Assiento des Mines de Santa Cruz de Cagua, étoit une Colonie considérable d'Espagnols & d'Indiens. 2. La Conception de Sabalo, Bourg habité comme, le précédent, quoique moins peuplé. 3. Saint Michel de Tayequa, peuplé de même. 4. San Domingo de Balzas, peuplé aussi d'Espagnols & d'Indiens. 5 Santa Maria, Bourg d'Espagnols. 6. San Géronimo d'*Yabira*, nom qui signifie *Vierge*, en Langne du Païs. Ce Bourg, peuplé d'Indiens, est situé sur une Riviere, qui en a pris le nom de Riviere Vierge, ou d'Yabira. 7. San Enriquez de *Capeiz*. 8. Santa-Crux de Puero. 9. San Juan de *Terracuna*, & San Juan de *Maternati*; noms de deux Montagnes de la Cordilliere, qui touchent à ces deux Bourgs. 10. San Joseph de *Zete-Gaati*; c'est le nom d'une espece de Saule, qui croît près du même lieu.

Au Sud, les Habitations soumises

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PROVINCE DE DARIEN.

étoient, Nueftra Senora del Rofario de Rio Congo; trois autres Bourgs fur les Rivieres de Zabalos, de Balfas & d'Uron; & les huit fuivans, qui portent auffi les noms de leurs Rivieres: Tapanacul; Pucro; Paya; Paparos; Tugeza; Tupifa; Yabifa; Chepigana.

Au Nord, fept Bourgs, fur autant de Rivieres du même nom: Queno; Seraque; Suruganti; Moreti; Agrafenuqua; Occabajanti; Uraba.

Toutes ces Peuplades, qui fe nommoient *Doctrines* en langage de Miffionnaires, étoient affez bien peuplées; puifqu'une partie des dernieres contenoient jufqu'à 400 Indiens, & la plupart des autres 130 ou 200.

Dans le regret d'avoir vû perdre à l'Efpagne un fi grand nombre de belles Colonies, M. d'Ulloa interrompt fa Defcription, fans parler de Carthagene, qui fait à la vérité une Province à part, dépendante de l'Audience de l'Ile Efpagnole, mais fituée fur la Côte de Tierra-Firme. Quoique nous réfervions pour un article féparé tout ce qui regarde la Ville de Carthagene, c'eft ici le lieu de donner une idée générale du Païs.

Province de Carthagene

La Jurifdiction de fon Gouvernement particulier s'étend, par l'Eft, juf-

qu'aux bords de la large & profonde Riviere appellée Rio de la Magdalena, d'où elle s'étend, au Sud, jusqu'aux confins de la Province d'Antiochia. Au Couchant la Riviere de Darien lui sert de bornes; & du côté du Nord, elle embrasse toutes les Côtes maritimes entre les embouchures de ces deux Rivieres. On lui donne environ 53 lieues de l'Est à l'Ouest, & 85 de Nord au Sud. Cet espace renferme plusieurs de ces Vallées fertiles, qui portent aux Indes le nom de Savanes; telles que Zamba, Zenez, Tola, Mompoſa, la Barrança, & quelques autres, peuplées d'Espagnols Européens, de Créoles & d'Indiens. C'est une Tradition bien établie, qu'avant la Conquête du Païs, tous ces lieux abondoient en or; & l'on voit encore des traces de Mines à Somiti, San Lucar, & Gemanaco. On a fait remarquer, au tems de la Découverte (65), que ce précieux Métal étoit la parure des anciens Habitans, qu'une autre partie de leurs richesses consistoit dans le commerce qu'ils en faisoient avec leurs Voisins, dont ils tiroient en échange divers ouvrages qui manquoient à la Province. Mais il paroît que

(65) Tome XLV, de ce Recueil.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRSISSEMENS SUR LE DARIEN.

les Mines n'y sont aujourd'hui négligées, que parcequ'on les croit épuisées.

On ne dit rien de Nombre de Dios, fondé en 1510 par Nicuessa, ou Nigueza (66, parceque cette Ville est presque réduite à rien depuis l'établissement de Porto-Belo (67). François Correal nous apprend qu'elle s'étendoit de l'Est à l'Ouest au milieu d'un fort grand Bois, & dans un lieu très malsain. Les Maisons y étoient toutes bâties à la maniere d'Espagne; & le Havre, qui en étoit à l'extrêmité septentrionale, pouvoit contenir un grand nombre de Vaisseaux (68). Continuons, d'après le même Voïageur. » La largeur de l'Isthme, dit-il, entre Nombre de Dios, ou Porto-Belo, & » Panama, est de 16 à 17 lieues » d'une Mer à l'autre. D'ici aux écueils » qu'on nomme Farallones de Darien, » à huit degrés de Latitude, on compte soixante lieues. Sainte Marie de » Darien n'est pas située dans un lieu » plus sain, ni moins exposé aux chaleurs, que Porto-Belo; ce qui rend » le teint de ses Habitans fort jaune. » Je ne sais pourtant si cela vient uni-

(66) Tom. XLV, p. 467.

(67) Voïez ci dessous la Description particuliere de cette Ville.

(68) Voïages aux Indes Occidentales, T. I, p. 98.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR LE DARIEN.

» quement de la ſituation & du cli-
» mat; car dans d'autres places ſituées
» à la même hauteur, les Habitans
» jouiſſent d'une bonne ſanté, & ne
» ſont pas d'une ſi mauvaiſe couleur.
» Sainte Marie eſt ſur la Riviere de
» même nom. Elle eſt environnée de
» hautes Montagnes, de ſorte que le
» Soleil du Midi y frappe directement
» & que la réverbération de la chaleur
» eſt égale des deux côtés, ce qui con-
» tribue plus que tout le reſte aux
» dangereuſes qualités de l'air. D'ail-
» leurs le terrein eſt un marais d'eau
» puante, où l'on eſt continuellement
» infeſté de toutes ſortes de vermines.
» Si lon y creuſe à la profondeur de
» deux ou trois piés, on découvre
» auſſi-tôt des ſources d'eau corrom-
» pue, qui communiquent à la Rivie-
» re, dont le cours eſt lent, parce-
» que d'elle-même elle eſt fort bour-
» beuſe. La Garniſon de Sainte Marie
» vaut celle de Porto-Belo. On trouve,
» dans ce Canton, des Lions, des Va-
» ches & des Taureaux Sauvages, des
» Cochons, & des Chevaux plus grands
» que ceux d'Eſpagne. Les Indiens du
» Païs ſont généralement fort bruns,
» & de couleur olivâtre, mais diſpos
» & bien proportionnés dans leur tail-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR LE DARIEN.

» le. Ils vont nus jusqu'à la ceinture ; » & sont couverts de la ceinture aux » genoux. Les plus distingués d'en- » tr'eux le sont jusqu'aux piés (69).

On trouve à 9 lieues de Sainte Marie, dans un Canton qui se nommoit autrefois Caribane, un Village nommé *Futeraca*. A trois lieues de-là, on rencontre Uraba, vers le Golfe qui porte le nom de Darien. Uraba étoit anciennement une Ville considérable, & Capitale d'un Roïaume. Six lieues plus loin, on arrive à *Fati*, au-delà duquel *Zereme* est à neuf lieues, & *Sorache* à 12 lieues de Zereme. Ce ne sont aujourd'hui que des Villages, habités par des Indiens qui mangeoient autrefois leurs Ennemis & leurs Prisonniers de guerre. Le Golfe a quatorze lieues de longueur, & six de largeur à son embouchure. Il se rétrecit en avançant dans les terres. Tout ce qu'on plante ou qu'on seme, dans cette Contrée, croît fort vîte. Il ne faut aux Concombres & aux Melons que huit à dix jours pour croître & mûrir (70).

Au-delà du Golfe, & du même côté que Carthagene, on a Saint Sebastien de Buena Vista, & plus loin la Riviere

(69) *Ibid.* P 109 & précédentes.
(70) *Ibid.* Pag. 111.

de *Zenu*, qui forme un Havre, & sur laquelle est une Ville à sept ou huit lieues de la Mer.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

Mais on ne s'est arrêté aux observations de Correal, que pour ne rien négliger de tout ce qui porte le caractere de témoignage oculaire. C'est de Lionnel Waffer qu'il faut emprunter la véritable Description de l'Isthme, puisqu'il fait profession de l'avoir regardée comme son principal objet dans la Relation de ses Voïages (71). Correal & M. d'Ulloa ne rapportent que des noms : Waffer traite son sujet en Géographe.

Témoignage de Lionnel Waffer.

L'Isthme de l'Amérique, à qui, dit-il, la grande Riviere de Darien a fait prendre son nom, borne la Côte du Nord jusqu'à l'Est; car quoiqu'au-delà de cette Rivierre la terre s'étende aussi à l'Est & Nord-Est, comme elle fait de l'autre côté au Sud & Sud-Est, ce qui est plus loin ne peut porter le nom d'Isthme. Il est donc compris entre la Latitude de huit à dix degrés du Nord; & sa largeur, dans la plus étroite partie, est d'environ un degré. A l'égard de sa longueur vers l'Ouest, sous le nom d'Isthme, Waffer n'assure point

(71) Voïages de Lionnel Waffer, traduits par Montirat, en 17[illegible].

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

s'il va plus loin que Honduras ou Nicaragua, & s'il ne passe pas la Riviere de Chagre, ou les Villes de Porto-Belo & de Panama : mais il prend cette derniere Ville pour borne de sa Description.

Il tire, pour limites de l'Isthme, à l'Occident, une ligne depuis l'embouchure de la Chagre dans la Mer du Nord, jusqu'à la partie la plus proche de la Mer du Sud ; de sorte que le Couchant de Panama puisse renfermer cette Ville, avec Porto-Belo & les Rivieres de Cheapo & de Chagre. Pour limites du Midi, il tire une autre ligne du point de Garachina, de la partie du Sud du Golfe de S. Michel, directement vers l'Est, à la partie la plus voisine de la grande Riviere de Darien. On ne considere donc ici que le terrein le plus étroit qui sépare les deux Mers. La situation en a paru très agréable à Waffer. Les deux Mers ne viennent pas directement sur leurs rivages. D'un côté & de l'autre elles sont arrêtées par une multitude d'Iles, qui bordent les Côtes ; comme les Bastimentos & les Sambales du côté du Nord, les Iles des Rois ou des Perles, Pericaa, & quantité d'autres, du côté du Sud. La Baie de Panama, sur

les Côtes de la Mer du Sud, eſt fermée par les replis de l'Iſthme, & l'on n'en connoît point de plus belle pour la grandeur. La terre de cette partie du Continent offre preſque par-tout une ſurface inégale. Elle a de très hautes Montagnes, & des Vallées d'une grand étendue, arroſées par des Rivieres, des Ruiſſeaux, & des Sources. Quelques-unes de ſes Rivieres ſe déchargent dans la mer du Nord, & les autres dans celle du Sud. La plûpart tirent leurs Sources d'une chaîne de Montagnes que Waffer nomme le *haut Sommet* & qui n'eſt que la continuation de la Cordilliere des Andes. Celles qui coulent parallelement au rivage ſont en moindre nombre.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

Le haut Sommet, ou la Cordilliere, n'eſt pas d'une largeur égale dans l'Iſthme. Il a ſes tours & ſes replis comme l'Iſthme même : ſa direction eſt preſque toujours le long ou près des bords de la Mer, & c'eſt rarement qu'il s'en éloigne de dix ou quinze milles. » De cette hauteur, dit Waffer, outre la Mer du Nord que nous » ne pouvions perdre de vue, la diverſité des rivages préſentoit à nos » yeux un des plus charmans ſpectacles de la Nature. Il le ſeroit en-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

» core plus, si l'on pouvoit voir aussi » la Mer du Sud ; mais son éloigne- » ment, & d'autres Montagnes cou- » vertes de Bois, qui sont dans l'in- » tervalle, ne permettent de la décou- » vrir d'aucun endroit. Du côté du » Nord, il n'y a point de Monta- » gnes ; ce sont de douces descentes, » revêtues d'une Forêt continuelle, » mais qui ne dérobe nulle part la » vue des rivages.

Comme les sommets d'une chaîne de Montagnes ne peuvent guerres être uniformes, le spectacle des terres varie beaucoup d'une Montagne à l'autre. D'un grand nombre d'éminences, on apperçoit différentes Vallées, qui rendent le Païs fort habitable ; mais il y en a de si profondes, qu'elles embarrassent le passage des Rivieres. C'est ainsi que la Riviere de Chagre, qui prend sa source de quelques Montagnes assez voisines de la Mer du Sud, est forcée de faire divers détours au Nord-Ouest, avant que de pouvoir se rendre à la Mer du Nord. Presque toutes les Rivieres qui arrosent l'Isthme sont assez larges, mais peu navigables, parcequ'elles ont à leur embouchure des Barres & des eaux basses. Sur la Côte du Nord, la plûpart sont fort

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

petites ; & venant du haut sommet, leur cours est extrêmement borné. Celle de Darien est une des plus grandes ; mais la profondeur de son embouchure ne répond pas à sa largeur. Delà, jusqu'à Chagre, toutes les autres ne sont que des Ruisseaux, sans excepter celle de la Conception, qui sort vis-à-vis du Quai de la Sonde, dans les Sambales. La Chagre est assez considérable, parceque venant du Sud & de l'Est de l'Isthme, & faisant un autre circuit le long de la Côte, elle est grossie par d'autres eaux dans son cours : mais il paroît certain à Waffer que la Côte du Nord, qui est si bien arrosée, l'est principalement par des sources, & par des ruisseaux descendus des Montagnes voisines. Le terrein, sur cette Côte, est assez mêlé, mais ordinairement bon. Au pié des Montagnes, on trouve de Marais, qui n'ont qu'un demi mille de largeur. Depuis la Baie de Caret, qui est le seul port de la Riviere de Darien, jusqu'au Cap voisin de l'Ile Dorée, la terre du rivage est fertile. Il s'y trouve néanmoins une Baie sablonneuse, dont une partie n'offre que des marécages, où l'on ne peut pénétrer sans s'y enfoncer jusqu'à la ceinture. Dans cette partie de la Côte, l'espace

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

eſt de cinq ou ſix milles entre la Mer & le pié des Montagnes. La Baie de Caret a deux ou trois Ruiſſeaux d'eau douce, & deux Iles devant elle, qui forment un fort bon Port, ſans aucune apparence de rochers. Ces Iles ſont hautes & couvertes d'arbres.

A l'Occident du Cap, l'embouchure de la Riviere de Darien offre une belle Baie, dont l'entrée contient une petite Ile de terre bourbeuſe, où le mouillage n'eſt pas avantageux pour les Vaiſſeaux; mais plus loin, on trouve un ſable aſſez ferme. Cette Baie a devant elles trois autres Iles, qui font un Port, entre leſquelles l'Ile Dorée, qui eſt la plus petite, fait face à l'Eſt. Elle eſt ſéparée de la Côte par un Canal fort profond; & l'on peut dire qu'elle eſt naturellement fortifiée par les rochers qui l'environnent de toutes parts, à l'exception d'une petite Baie ſabloneuſe qu'on nomme ſon Port, & qui eſt au Sud de l'Ile vers le Havre. La terre de l'Iſthme, qui lui eſt oppoſée au Sud-Eſt, eſt un Païs très fertile & même aſſez uni juſqu'au pié des Montagnes, qui ſont à quatre ou cinq milles de la Côte. M. Waffer paſſa quinze jours entiers dans l'Ile Dorée, avec Sharp, célebre Pirate. On y trouve, dit-il,

un petit Ruisseau d'excellente eau. Elle a, du côté de l'Ouest, la plus grande des trois Iles qui sont face à la Baie. C'est une Ile basse & marécageuse, fort proche de la pointe de l'Isthme, dont elle n'est presque séparée que par la Marée. A peine même les Vaisseaux peuvent-ils alors passer dans l'intervalle.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

L'Ile des Pins est un petite Ile, au Nord des deux autres avec lesquelles elle fait une espece de triangle. Elle s'éleve en deux Montagnes, qu'on découvre de fort loin en Mer. Un Ruisseau d'eau douce, & diverses sortes d'arbres qui la couvrent, en font un séjour commode. Du côté du Nord, elle est remplie de rochers. Comme elle est opposée au rivage de l'Isthme vers le Sud, on peut s'y rendre par une Ile de sable, renfermée entre deux pointes, qui forment un vrai croissant. L'Ile des Pins est d'un abord facile ; mais pour aller au Port de Dorée, il n'y a point d'autre passage, que par l'extrêmité de l'Ile, vers l'Est, entr'elle & le Continent. De ces Iles, & de la Pointe basse & marécageuse qui leur est opposée, le rivage va du Nord à l'Ouest jusqu'à la Pointe des Sambales ; & pendant trois lieues il est défendu par des Rochers escarpés, dont

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

quelques-uns sont au-dessus, & d'autres au-dessous de l'eau. A l'extrêmité du Nord Ouest, on trouve une petite Baie sabloneuse, & fort propre au mouillage. De-là jusqu'à la Pointe des Sambales, regnent les Iles de ce nom. Elles ne sont pas également éloignées les unes des autres; mais avec le rivage voisin, ses Montagnes & ses Bois, elles forment une agréable perspective. Le nombre en est si grand, qu'il ne peut être marqué sur les Cartes. On va de l'un à l'autre par des canaux navigables qui les séparent, comme elles le sont de l'Isthme, par un grand Canal, dont le fond, d'un bout à l'autre, est d'une terre ferme & sabloneuse. Aussi ne manque-t-on jamais d'abri dans un si grand nombre de passages; & delà vient que cette Côte a toujours été le rendez-vous des Armateurs, & surtout les deux Iles de la Sonde & de Springer, qui offrent des sources d'eau douce & des lieux commodes pour caréner.

Le long Canal, qui sépare l'Isthme & les Sambales, a depuis deux jusqu'à quatre milles de largeur; & le rivage de l'Isthme présente des Baies sabloneuses, jusqu'à la Pointe qui porte le nom de ces Iles. Les Montagnes sont à six ou sept milles du rivage, excepté

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

ers la Riviere de la Conception, où lles sont un peu plus loin. Plusieurs uisseaux tombent dans la Mer, des eux côtés de cette Riviere; mais ni Riviere, ni aucun de ces Ruisseaux, 'a la profondeur qui convient aux Vaisaux. La terre est excellente aux enrons, s'éleve doucement jusqu'au mmet des Montagnes, & porte de rands arbres, d'un bois propre à la arpente.

La Pointe des Sambales est un Roc intu, bas, assez long, & si bien rdé par d'autres Rochers qui s'avannt d'un mille en Mer, qu'on n'en aproche point sans danger. Au-delà du vage, à l'Ouest, mais un peu au Nord cette Pointe, on découvre à trois eues le Port de *Scrivan*, qui termine e Côte pleine de bois & de rochers. c Port est sûr; mais il n'a, dans pluurs endroits, que huit ou neuf piés eau, & son entrée n'a pas plus de nquante piés de largeur: les rochers nt elle est entourée mettent toujours Vaisseau dans quelque danger. C'est ailleurs un Païs fertile, où la desnte est commode à l'Est & au Sud. *xon*, & les autres Armateurs, qui llerent Porto-Belo en 1678 mouilrent à Scrivan pour éviter d'être

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

découverts par les Vedettes Eſpagnoles, & cacherent leur marche avec tant de bonheur, qu'après avoir mis cinq ou ſix jours à traverſer le Païs, ils arriverent à Porto-Belo ſans qu'on les eût apperçus. Les incommodités de ce Port l'on fait abandonner aux Eſpagnols.

Sept ou huit lieues plus loin, vers l'Oueſt, on trouve le lieu où Nombre de Dios étoit ſituée. Le Païs eſt fort inégal dans cet eſpace, & ne produit que des arbriſſeaux. Nombre de Dios étoit dans le fond d'une Baie, dont tous les environs n'offrent qu'une eſpece de cannes ſauvages. Il ne reſte aucun veſtige de cette Ville. La Baie eſt ouverte du côté de la Mer, ce qui, joint au mauvais air, a cauſé vraiſemblablement aux Eſpagnols le dégout qu'ils ont pris pour cette Place.

Deux ou trois de ces petites Iles, qu'ou nomme Quai, parcequ'elles ſont bordées de Rochers ſe préſentent devant la Baie de Nombre de Dios ; & deux milles plus loin à l'Oueſt, on trouve celles qui ſe nomment les Baſtimentos, la plûpart aſſez hautes & couvertes de Bois. Une de ces Iles, qui eſt d'un abord facile par une Baie ſabloneuſe, contient une ſource d'ex-

cellente eau ; & toutes ensemble, elles forment entr'elles & l'Isthme un Port, où le mouillage est fort sûr. On y entre avec le vent de Mer, entre l'Ile qui est du côté de l'Est & la plus voisine ; & l'on en sort par le même passage avec le vent de Terre. Plus loin, vers l'Orient, on trouve avant Porto-Belo deux petites Iles plates, sans bois & sans eau douce, qui ne sont presque pas séparées l'une de l'autre ; elles sont entourées de rochers vers la Mer ; & l'Isthme en est si proche, qu'un Vaisseau ne peut entrer dans le Canal qui les en sépare. Le rivage de l'Isthme, aux environs, est composé de Baies sabloneuses. Lorsqu'on a passé une chaîne de rocs, qui s'avance vers les Bastimentos, la Côte, jusqu'à Porto-Belo, est généralement remplie de rochers, & le Continent, de hautes Montagnes. Le Païs n'en est pas moins bon. Une partie est couverte de Bois, mais le reste a été défriché par les Indiens Tributaires de Porto-Belo, qui en ont fait des Plantations. Ce sont les premiers Etablissemens qui dépendent de l'Espagne sur cette Côte. Waffer donne ici la description de Porto-Belo ; mais celle qu'on verra bientôt, dans une article particulier, mérite d'autant plus

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

de préférence, qu'il ne tenoit la sienne que de quelques Armateurs.

» Jamais, dit-il, je n'ai abordé dans » ce Port. J'ai vu seulement le Païs « qui est au-delà, c'est-à-dire, à l'Ouest » de la Rivierre de Chagre. Il est » plein de Montagnes & de maréca- » ges vers la Mer, & plusieurs per- » sonnes m'ont assuré qu'il n'y a au- » cune communication entre cette Ri- » viere & Porto-Belo. J'ai suivi cette » Côte encore plus loin, du côté de » l'Ouest, jusqu'à Bocca Toro, & » Bocca Drago (72); mais je me ren- » ferme dans les limites de l'Isthme.

Après avoir décrit la Côte septentrionale de l'Isthme, passons avec Wasser à celle du Sud, mais en nous étendant moins, pour ne pas retomber dans plusieurs observations que nous avons déja données d'après Dampier (63). Vasser commence à la Pointe de Garachine, d'où sa ligne est tirée. Cette Pointe, située, dit-il, à l'Ouest de l'embouchure du Sambo, est haute & sur une terre forte; mais en dedans, vers la Riviere, elle est basse & remplie de Mengles, comme toutes les autres Pointes du Païs jusqu'au

(72) Voïez les Descriptions du T. XLV. de ce Recueil.

(73) Dans son Voi. autour du Monde, au T. XLII.

Cap de Saint-Laurent. La Riviere de Sambo est assez grande ; son embouchure est ouverte au Nord ; & delà la Côte va au Nord-Est vers le Golfe S. Michel, formé par une infinité de Ruisseaux & de Rivieres, dont les deux principales sont celle de Sainte Marie & celle de Congo. On en trouve plusieurs autres au Midi particulierement celle qui se nomme *Rio d'Oro*, Riviere d'Or, parcequ'elle en roule beaucoup dans son sable. Les Espagnols y envoient leurs Esclaves, de Panama & de Sainte Marie, pour recueillir cette précieuse poudre, en certains tems.

La Riviere la plus voisine de Rio d'Oro est celle de Sainte Marie. » Ce » fut, dit Waffer, le long de ses bords, » que nous prîmes notre chemin, lorsque nous traversâmes l'Isthme avec le Capitaine Sharp pour entrer dans la Mer du Sud. Nous prîmes la Ville de Sainte Marie, d'où la Riviere tire son nom, & qui est assez loin de la Mer. Elle avoit deux cens Soldats de Garnison ; mais rien n'étoit si mal fortifié. La Ville étoit sans murailles, & le Fort même n'étoit défendu que par des palissades. C'étoit un nouvel Etablissement des Es-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

» pagnols, pour soutenir leurs Tra-
» vailleurs dans la Riviere d'Or. Le
» Païs d'alentour est bas, plein de
» Bois, & la Riviere si remplie de
» boue, que sa puanteur infecte l'air.
» Mais le petit Village de Schudadero
» qui se présente au côté de son em-
» bouchure, est situé sur une terre
» haute & ferme qui regarde le Golfe
» de Saint Michel. Les vents frais de
» Mer le rendent assez sain. On y
» trouve d'ailleurs un beau Ruisseau
» d'eau douce; faveur extraordinaire
» de la Nature, dans un Païs où les
» Rivieres sont fort noires.

Entre Schudadero & le Cap Saint Laurent, qui fait le côté septentrional du Golfe de Saint Michel, la Riviere de Congo se décharge dans le Golfe. Elle est composée de plusieurs Ruisseaux qui tombent des Montagnes voisines. Son embouchure est bourbeuse & découverte en basse marée dans l'espace de plusieurs lieues. Aussi n'y trouve-t-on d'eau, qu'au mileu d[u] Canal, qui conduit dans un lieu o[ù] le débarquement est commode: mai[s] plus loin, dans les Terres, la Rivier[e] est profonde, & forme un bon Po[rt] pour les Vaisseaux qui sont venus da[ns] la haute marée. Le Golfe même e[st]

fo

fort navigable, quoiqu'environné d'Iles fangeuses, & peut contenir un grand nombre de Vaisseaux. Il a, du côté du Nord, une petite Baie, fort connue des Pirates. Toute cette Côte, jusqu'à Cheapo, est un terrein sablonneux. On ne rencontre qu'une Riviere considérable, entre celles de Cheapo & de Congo.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

Cheapo en est une fort belle, qui prend sa source près de la Mer du Nord. Elle a, sur sa rive occidentale, une petite Ville de même nom, à quelque distance de la Mer, & d'excellens pâturages pour le gros Bétail. La plûpart de ces Savanes sont sur des petites Collines, ou dans des Vallées entremêlées de sable & de terre. C'est de ces Collines que la Riviere de Chagre prend sa source, pour couler quelque tems à l'Ouest, & se rendre ensuite dans la Mer du Nord. Entre la Riviere de Cheapo, & Panama, vers l'Ouest, on rencontre trois Rivieres peu considérables, dont la plus occidentale avoit l'ancienne Panama, sur ses rives. Waffer donne ici la description de la nouvelle Panama, mais sur le témoignage d'autrui, qui ne peut être mis en balance avec celui qui sera cité dans l'article de cette Ville. Une lieue à l'Ouest de

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

Panama, on trouve une autre Riviere, nommée Rio-Grande, dont les eaux sont basses, mais n'en coulent pas avec moins de rapidité. Elle a, sur sa rive occidentale, des Métairies & des Plantations de Sucre ; mais elle s'éloigne delà pour prendre son cours vers le Midi. Waffer borne à cette Riviere les Côtes de l'Isthme, sur la Mer du Sud. Delà jusqu'à la Pointe de Garachine, le rivage se courbant en demi cercle forme la belle Baie qui porte le nom de Panama. Ainsi l'Isthme est proprement le terrein qui répond à cet arc, jusqu'à la Mer du Nord.

La plus grande partie de cette portion du Continent est une terre noire, très fertile. Du Golfe de Saint Michel jusqu'à la chaîne de Montagnes qui est dans la Baie de Caret, c'est un Païs de Vallées, arrosées par des Rivieres, qui tombent dans le Golfe, & qui rendent le rivage si marécageux, qu'il est impossible d'y voïager. A l'Ouest de la Riviere de Congo, le terrein devient plus Montagneux & plus sec. On y trouve d'agréables Vallées, jusqu'au-delà de la Riviere de Cheapo, où l'on ne rencontre plus que des Bois. Là commence le Païs des Savanes, qui est sec, mais couvert d'herbe, plein

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

ECLAIRCISS. SUR L'ISTHME.

de collines entremêlées de Bois, & fertiles jufqu'à leurs fommets, qui font couverts de beaux arbres fruitiers. Les Montagnes d'où tombe la Riviere d'Or font plus ftériles, & ne produifent que des arbriffeaux. En général, les lieux fecs de l'Ifthme n'ont pas les mêmes arbres que les lieux humides. Les premiers font grands, extrêmement gros & prefque fans branches; au lieu que les autres font moins des arbres que des arbriffeaux, tels que des Mangles, des Ronces & des Bambous.

Les Saifons, dans l'Ifthme, comme dans les autres parties de la Zone Torride, à la même latitude, approchent plus de l'humidité que de la féchereffe. Le tems des pluies y commence en Avril ou en Mai. Elles continuent en Juin & Juillet; & leur grande violence eft au mois d'Août. La chaleur eft extrême, partout où le Soleil perce les nues, & l'air d'autant plus étouffant, qu'il n'y a point de vents pour le rafraîchir. Les pluies commencent à diminuer dans le cours de Septembre; mais fouvent elles durent jufqu'au mois de Janvier. Ainfi l'on peut dire qu'il pleut dans l'Ifthme pendant les trois quarts de l'année. L'air y a quelquefois une odeur fulfureufe, qui fe

Descript. de Tierra Firme.

Eclairciss. sur l'Isthme.

Etrange concert.

répand dans les Bois. Après les orages, on entend toujours un concert fort désagréable du croassement des Grenouilles & des Crapaux, du bourdonnement des Mouches, du sifflement des Serpens, & des cris d'une infinité d'autres insectes. La pluie même, en tombant, rend un son fort creux, surtout dans les Bois. Elle est quelquefois si grosse, qu'une Plaine qu'elle inonde est transformée tout d'un coup en Lac. Il n'est pas rare de voir des orages qui déracinent les arbres, & qui les entraînent jusques dans les Rivieres,

§ III.

Description de Carthagene.

CETTE fameuse Ville est située à 10 degrés 25 minutes 48 secondes $\frac{1}{2}$, de Latitude du Nord, à 282 degrés, 28 minutes, 36 secondes de Longitude Ouest du Méridien de Paris, & à 301 degrés 19 min. 36 sec. de celui du Pic de Tenerife. Telle est du moins la conclusion des Mathématiciens qu'on prend ici pour guides, d'après les observations qu'ils ont publiées. Ils trouverent aussi que la variation de l'aiguille y étoit de 8 degrés au Nord Est.

18. Eglise neuve des mêmes
19. la Merci
20. S.an Diego
21. S.ta Clara ou Clairines
22. S.te Therese
23. S.t François
24. Paroisse de la très S.te Trinité.
25. Hermitage de S.t Roch.
26. Maison ou l'on a fait les Observations.
27. la Tuerie
28. la Boucherie
29. S.t Toribio.

N.° 4.



ISLE DE MANGA
PLAN DE LA VILLE DE CARTHAGENE des Indes
Situeé par les 10 Deg. 25 Min 48 Sec de Latᵉ Boreale et par les 302 Deg. 19 Min de Longit. comptée du Meridien de Tenerife, où l'on voit la Situation de cette Ville sur la Côte Nord de l'Amerique Merid. Levée par ordre du Roi en 1735.
Echelle de 200 Toises.
Verges
A. Bastion de Sᵗᵉ Marie
B. Bastion de la Croix
C. Bastion de Sᵗ Charles
D. Bastion de la Merci
E. Bastion de Sᵗᵉ Claire
F. Bast. de Sᵗᵉ Catherine
G. Bast. de Sᵗ Luc
H. Bast. de Sᵗ Philippe Martir
I. Bast. de Sᵗ Jean
J. Bast. de Sᵗ Vincent.
K. Bast. de la Boucherie
L. Bast. du Pont
M. Bast. de Sᵗ Ignace
N. Bast. de Sᵗ Fr. Xavier
O. Bast. de Sᵗ Jacques
P. Bast. Barahono Sᵗ Phe.
Q. Bast. Sᵗᵉ Isabelle.
R. Bast. Sᵗ Laurent
S. Bast. Sᵗ Joseph
T. Bast. de la demie Lune
V. Bast. de Sᵗ Michel de Cambo
X. Fort de Sᵗ Phil. de Baragas
Z. Hopital de Sᵗ Lazare
1. Porte de la Contaderie
2. Porte du Pont
3. Porte de Sᵗᵉ Catherine
4. Porte Sᵗ Dominique
5. Poterne de Mayoco
6. Poterne de la Boucherie
7. Porte de la demi-Lune
8. Poterne du Roi
9. Magasin a Poudre
10. Citernes
11. Prison
12. Ponts de communication
13. L'Eglise Cathedrale
14. Santo Domingo
15. Sᵗ Augustin
16. Sᵗ Juan de Dios
17. College des Jesuites
18. Eglise neuve des mêmes
19. la Merci
20. Sᵃⁿ Diego
21. Sᵗᵃ Clara ou Clarines
22. Sᵗᵉ Therese
23. Sᵗ Francois
24. Paroisse de la très Sᵗᵉ Trinité.
25. Hermitage de Sᵗ Roch.
26. Maison ou l'on a fait les Observations.
27. la Tuerie
28. la Boucherie
29. Sᵗ Toribio.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Son origine.

Un Lecteur, curieux d'origines, se rappellera sans doute que la Baie de Carthagene, & le Païs, anciennement nommé Calamari, furent découverts en 1502, par Rodrigue de Bastidas (74). Deux ans après, les Espagnols, aïant entrepris de s'y établir, trouverent une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus. Les Habitans étoient extrêmement belliqueux. Leurs armes étoient de fleches empoisonnées, dont les plus légeres blessures étoient mortelles. Alonso d'Ojeda, qui vint ensuite dans le Païs, avec la Cosa & le célebre Americ Vespuce (75), n'y obtint pas plus de succès. Il fut succédé par Gregoire Hernandez d'Oviedo. Enfin ces Indiens furent domptés par Hérédia, qui établit & peupla la Ville de Carthagene en 1527.

Les avantages de sa situation l'aïant bientôt rendue florissante, elle fut exposée dès l'an 1544, à l'invasion de quelques Avanturiers François, & quarante ans après à celle de François Drak, Anglois, qui la réduisit en cendre. Elle souffrit une troisieme disgrace en 1697, par les armes des François, sous la conduite de Monsieur de

(74) Tome XLV de ce Recueil, pag. 323.
(75) *Ibid.* p. 435.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

Pointis ; & nous avons encore présente l'attaque de l'Amiral *Vernon*, en 1741, qui ne fut malheureuse que pour lui & ses Anglois. Tant d'insultes n'aïant servi qu'à l'embellissement de Carthagene, par le soin que les Espagnols ont apporté à les réparer, c'est dans le vrai point de sa splendeur que Dom d'Ulloa nous en donne la description.

Situation de la Ville.

La Ville est située sur une Ile de sable, qui, formant un passage étroit vers le Sud Ouest, ouvre une communication avec la partie nommée Tierra Bomba, jusqu'à Boca Chica. La Gorge, qui les joint aujourd'hui, étoit autrefois l'entrée de la Baie ; mais, aïant été fermée par l'ordre de la Cour d'Espagne, il n'étoit resté que l'entrée de Boca-Chica, qui fut fermée à son tour, après la derniere entreprise des Anglois, parcequ'ils s'étoient rendus trop facilement maîtres des Forts qui la défendoient. L'ancienne entrée fut r'ouverte alors, & c'est par là que tous les Vaisseaux entrent aujourd'hui dans la Baie. Au Nord-Est, la terre est si resserrée aussi, que proche de la muraille il n'y a que la largeur de trente-cinq toises d'une Mer à l'autre : mais le terrein, s'élargissant, forme une autre Ile de ce côté, & toute la

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Ville eſt exactement environnée de la Mer, à l'exception de ces deux endroits, qui ſont fort petits. Un Pont de bois ſert de communication, à l'Eſt, entre la Ville & ſon unique Fauxbourg, qui ſe nomme Xemani (76) & qui eſt bâtie ſur une autre Ile, liée au Continent par un Pont de bois. Du côté de ce Fauxbourg, la Nature a placé, à peu de diſtance, une Colline de hauteur médiocre, ſur laquelle on a conſtruit un Fort, nommé *San Lazaro*; qui commande le Fauxbourg & toute la Ville. Cette Colline eſt accompagnée de pluſieurs autres qui s'étendent à l'Eſt, & qui ont plus d'élévation. Elles ſont terminées par une autre, plus élevée encore, nommée le Mont de *La Popa*, ſur le ſommet de laquelle on voit un Couvent d'Auguſtins déchauſſés, ſous le nom de Nueſtra Sennora de la Popa. Rien n'eſt plus admirable que ſa vue : du côté de la Campagne & de la Côte, elle n'a rien qui la borne. La Ville & ſon Fauxbourg, que d'autres noment la baſſe

(76) Il doit être aſſez moderne, car le Colonel Beeſton n'en parle point; & ce ſilence s'accorde fort bien avec des Relations plus anciennes, où l'on obſerve que la de Ville on paſſoit aux Marais de Canapoté ſur un Pont, ou ſur une ſorte de Chauſſée longue de deux cens pas, où l'on avoit pratiqué deux Arches pour le paſſage du flux & du reflux.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Ville, font fortifiés régulierement. Outre sept Bastions, qui font la défense du Fauxbourg, on verra le nom & la disposition des Forts dans la description de la Baie.

Tous les Voïageurs conviennent qu'après Mexico, Carthagene est la plus belle Ville de l'Amérique. Elle est composée de cinq grandes rues, droites & bien pavées, dont chacune a plus d'un demi mille de long : les Maisons sont de pierre & fort bien bâties ; toutes avec des Balcons & des Jalousies de bois, matiere plus durable pour ces ouvrages, que le fer, qui seroit bientôt rouillé & détruit par l'humidité, & par des vents nitreux, dont les murailles mêmes se ressentent. Une rue, plus longue & plus large que toutes les autres, traverse la Ville entiere, & forme une grande Place au centre. Outre la Cathédrale, qui s'éleve au-dessus de tous les autres édifices, & qui ne renferme pas moins de richesses dans son sein, qu'elle étale de magnificence au dehors, on compte à Carthagene deux Paroisses, celle de San-Toribio dans la Ville, fondée en 1734, & celle de la Trinité au Fauxbourg ; onze Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe, une magnifique Mai-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGÈNE.

ſon de Ville, & un Bâtiment qui ne l'eſt pas moins, pour la Douane. En un mot, les Edifices y ſont généralement d'une beauté extraordinaire. On fait monter le nombre de ſes Habitans à vingt-quatre mille, dont plus de quatre mille ſont Eſpagnols; & le reſte de race Indienne, ou Negres & Mulâtres; la plûpart ſi aiſés, qu'ils paſſeroient pour riches dans toute autre contrée du monde. La néceſſité d'expliquer ces différentes races, pour les différentes parties de l'Amérique méridionale, nous rappellera bientôt au même ſujet.

Le Gouverneur fait ſa réſidence ordinaire dans la Ville. Il étoit indépendant pour le militaire avant 1739; mais depuis l'érection d'un Officier ſuprême ſous le nom de Viceroi de la Nouvelle Grenade, il en releve dans les affaires de cette nature, comme on peut appeller, pour les affaires civiles, à l'Audience de Santa-Fé. La Juriſdiction ſpirituelle de l'Evêque s'étend auſſi loin que le Gouvernement militaire & civil. Elle forme un Tribunal, compoſé du Prélat & de ſon Chapitre, mais qui n'a rien de commun avec celui de l'Inquiſition, dont la Juriſdiction renferme l'Ile Eſpagnole, où il fut d'abord établi, Tierra-Firme &

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

GARTHAGENE.

Santa-Fé. Outre ces Tribunaux, Carthagene a ſon Magiſtrat ſéculier, composé de Régidors, parmi leſquels on élit tous les ans deux Alcades; ces deux Emplois ſont ordinairement remplis par des Habitans de la premiere diſtinction. La Chambre du Tréſor eſt également chargée de la perception & de la diſtribution de tous les deniers Roïaux. Enfin Carthagene n'étant pas moins une Place de guerre que de commerce, elle a ſon Auditeur militaire, qui eſt le Chef d'une eſpece de Juriſdiction.

Baie de Carthagene & les Forts.

Sa Baie paſſe avec raiſon pour une des meilleures de ce Continent. Elle a deux lieues & demie d'étendue, Nord & Sud, & beaucoup d'eau, ſur un très bon fond. L'air y eſt toujours ſi ſerein, qu'on n'y eſt jamais plus agité que ſur une Riviere tranquille. Cependant quelques Baſſes, qui ſe trouvent à l'entrée, demandent une extrême précaution. La Cour d'Eſpagne entretient un Pilote, dont l'unique office eſt de guider les Vaiſſeaux, ou de leur faire connoître le danger. On vient d'obſerver qu'avant la derniere attaque des Anglois, on entroit dans la Baie par le Canal de Boca-Chica, nom convenable à ſa petiteſ-

se (77), puisqu'un Vaisseau n'y pouvoit passer qu'en rasant de près la terre. Cette entrée étoit défendue par un Fort, nommé *San-Luiz* de Boca-Chica, bâti du côté de l'Est, à l'extrêmité de Tierra-Bomba, & par un autre Fort nommé *Saint-Joseph*, situé à l'opposite, dans l'Ile de *Baru*. Les Anglois, s'étant rendus maîtres du premier, passerent au fond de la Baie, & se saisirent du Fort, nommé *Santa-Cruz*, ou le grand Fort, qui la domine toute entiere; mais on avoit eu la précaution & la diligence d'y enclouer l'Artillerie. Lorsqu'ils furent obligés d'abandonner ce poste & de lever le siége, le chagrin d'une si mauvaise avanture leur fit démolir Boca-Chica, Saint Joseph, & deux autres Forts nommés *Munzavillo*, & *Pastelino*. Ce fut le premier succès de cette invasion qui fit prendre le parti de fermer l'entrée de Boca-Chica, & de r'ouvrir l'ancien Canal, en le fortifiant avec tant de soin qu'il fût impossible de le forcer.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Les Marées de la Baie sont peu régulieres, & Dom d'Ulloa donne à-peu-près la même idée de celles de toute la Côte. Après avoir mis ordinaire-

Marées de la Baie.

77) Il signifie, petite bouche.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

ment un jour à monter, elles baissent dans l'espace de quatre ou cinq heures. Le plus grand changement qu'on observe dans leur hauteur est de deux piés, ou deux piés & demi. Quelquefois même il est si peu sensible, qu'il ne se fait appercevoir que par les flots que l'eau pousse; & c'est alors qu'il est dangereux d'échouer, malgré la tranquillité de l'air & de l'eau, parceque le fond étant de vase, un Bâtiment qui s'y assable ne peut se remettre à flot sans être allégé. Du côté de Boca-Chica, à deux lieues & demie de distance, on trouve un Bas-fond de gravier & de gros sable, où dans plusieurs endroits il n'y a pas plus d'un pié & demi d'eau. Un Vaisseau, nommé le Conquérant, partant en 1731 de Carthagene pour Porto-Belo, eut le malheur de toucher à cet écueil, & n'évita de périr qu'à la faveur d'un grand calme qui regnoit alors.

Ses Poissons.

La Baie abonde en Poissons de diverses especes, dont les plus communs sont des Aloses, qui n'y sont pas excellentes; mais on vante le nombre, la grosseur & la bonté des Tortues. Il s'y trouve beaucoup de Requins, d'une voracité qui leur fait attaquer les Hommes jusques dans les Barques.

On voit quelquefois auſſi des Caymans, quoique cet Amphibie n'aime que l'eau de Rivierre.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Station des Galions.

C'eſt dans cette Baie que les Galions arrivent, pour y attendre que l'Armadille du Pérou ſe ſoit rendue devant Panama. Au premier avis qu'ils en reçoivent, ils prennent la route de Porto-Belo, où ſe tient une Foire, après laquelle ils reviennent faire dans la Baie les proviſions néceſſaires à leur retour, & bientôt ils ſe hâtent de remettre à la voile. Dans leur abſence, la Baie eſt extrêmement déſerte. A peine y voit-on quelques Belandres ou Felouques du Païs, qui ne s'y arrêtent même que pour le carenage ou le radoub.

Commerce de Carthagene.

Carthagene étant la premiere Echelle où ſe rendent les Galions, on doit ſe faire une haute idée du commerce d'une Ville, qui a comme les prémices de tout ce qui paſſe d'Eſpagne dans l'Amérique méridionale. En effet les ventes, quoique dépouillées des formalités qui s'obſervent à Porto-Belo, y ſont ordinairement fort conſidérables. Les Négocians de Provinces intérieures, telles que Santa-Fé, Popayan & Quito, y apportent leurs propres fonds, & ceux qu'on leur a confiés pour *l'Encomiada*, c'eſt-à dire, pour

Commerce des Côtes de Santa Fé, Popayan & Quito.

DESCRIPT. DE TIERRE-FIRME. CARTHAGENE.

des commiſſions. Ces fonds ſont emploïés en marchandiſes & en proviſions. Santa-Fé & Popayan ne pouvant recevoir les unes & les autres que par la voie de Carthagene, leurs Marchands viennent dans cette Ville avec de l'argent & de l'or, monnoïé, en lingots & en poudre ; il apportent auſſi des Emeraudes, qui ſont les pierreries les plus eſtimées dans ces Régions, & dont il ſe trouve de riches Mines à Santa-Fé. Cependant depuis que les Emeraudes ont beaucoup perdu de leur prix en Europe, ſurtout en Eſpagne où elles ne ſont preſque plus recherchées, ce commerce, qui étoit autrefois conſidérable, eſt extrêmement déchu.

Jalouſie des Négocians de Lima.

Dom d'Ulloa nous apprend que la communication des trois Provinces qu'on vient de nommer, avec Carthagene, fut défendue pendant quelques années à la ſollicitation des Négocians de Lima, & ſur les plaintes du préjudice qu'ils recevoient de ce que les Marchandiſes d'Europe, paſſant de Quito dans le Pérou, les parties intérieures du Païs en étoient fournies par cette voie; tandis qu'ils ſe voïoient obligés de faire leurs achats aux Foires de Panama & de Porto-Belo, &

qu'avec une perte extrême ils trouvoient le prix des Marchandises fort baissé à leur retour. On eut égard alors à leurs représentations. Mais dans la suite on fit réflexion que, défendre aux Marchands de Quito & des deux autres Provinces le commerce direct à Carthagene, aussi-tôt que les Galions y arrivent, c'étoit leur causer un retardement qui ne leur étoit pas moins préjudiciable; & pour les accorder tous, il fut décidé qu'à l'arrivée des Galions le Commerce des marchandises de l'Europe cesseroit entre Quito & Lima. On lui donna pour bornes, dans les deux Audiences, les Corrégimens de Loya & de Zamore, qui appartiennent à celle de Quito; & Picera, qui est un Corrégiment de celle de Lima. Ce reglement fut exécuté pour la premiere fois en 1730, à l'arrivée d'une Escadre commandée par Dom Manuel Lopez Pintado, que le Roi avoit chargé des intérêts du Commerce. Pendant que la défense subsista, les Marchands de Carthagene furent obligés, ou de profiter de la Flotille du Pérou pour descendre par Guayaquil à Panama, ou d'attendre, pour faire leurs emplettes, que les Galions revinssent à Carthagene après la Foire, ce qui les

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

Remede qu'on y apporte.

CARTHAGENE

réduisoit à ne plus trouver que les marchandises de rebut. La voie de Guayaqu'il avoit aussi de grands inconvéniens ; car pour la prendre & joindre la Flotille du Pérou, il falloit traverser toute la Jurisdion de Santa-Fé, faire par terre, avec l'argent destiné aux empletes, un voïage de plus de quatre cens lieues, & n'en pas faire moins en revenant avec les marchandises, ce qui entraînoit des frais immenses. Enfin les dommages inévitables, dans une si longue route, où il falloit traverser des Rivieres & des Montagnes fort dangereuses, rendoient cette voie si rebutante, qu'il ne leur restoit d'autre ressource que dans les Galions qui revenoient de la Foire, au hazard encore de n'en rapporter rien. Ajoutez que les Marchands des Provinces intérieures revenant à Carthagene pour y faire leurs achats, risquoient aussi de n'y plus rien trouver, & par conséquent de perdre les frais de leur Voïage. Tant d'importantes raisons ont fait abolir la défense.

Ses inconvéniens le font abandonner.

Petite Foire de Carthagene.

Pendant le tems que les Galions passent à Carthagene, & que Dom d'Ulloa nomme la petite Foire, on y voit quantité de Boutiques ouvertes, soit au profit des Espagnols arrivés sur les

Galions, soit à celui des Marchands de la Ville. Les Cargadores favorisent les uns & les autres, en leur fournissant des Marchandises à mesure qu'elles se vendent. Dans cet intervalle, tout le monde gagne. Les uns donnent à louage des chambres & des boutiques; les autres tirent un prix avantageux, des Ouvrages de leur profession. Ceux qui ont des Esclaves profitent de leur travail, dont le salaire augmente à proportion du besoin qu'on a d'eux. L'argent circule de toutes parts. Il en reste à quantité d'Esclaves pour acheter leur liberté, après avoir païé à leurs Maîtres ce qu'ils doivent pour l'occupation journaliere. Ces avantages s'étendent jusqu'aux plus misérables Villages de la dépendance de Carthagene, par le seul prix des denrées, qui augmente naturellement avec la consommation.

Mais ce mouvement ne dure que pendant le séjour des Galions dans la Baie. Après leur départ, tout rentre dans le silence & l'inaction. Aussi ce tems est-il nommé le *tems mort*. Le commerce particulier, que la Ville fait alors avec les autres Gouvernemens se réduit presqu'à rien. Elle reçoit de la Trinité, de la Havana & de Saint Do-

Peu de commerce dans le tems mort.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

mingue, quelques Belandres chargées de tabac & de ſurcre, qui reprennent, pour cargaiſon, du Cacao de la Madelaine, des Vaſes *de terre*, du Riz & d'autres marchandiſes rares dans ces Iles. Il ſe paſſe trois mois, ſans qu'on voie paroître un de ces Bâtimens. On n'en fait pas partir beaucoup plus de Carthagene. Quelques-uns vont à Nicaragua, à Vera-Cruz, à Honduras, & plus ſouvent à Porto-Belo, à Chagre ou à Sainte Marthe : mais ce Commerce eſt très foible, parceque la plûpart de ces lieux étant pourvus des mêmes denrées, on a peu d'occaſions de trafiquer avec eux. Ce qui ſoutient Carthagene, *en tiempo muerto*, au tems mort, ce ſont les Bourgades de ſa Juriſdiction, d'où l'on y apporte tout ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance de ſes Habitans, dans des Canots ou dans une eſpece de Bateaux qu'ils nomment *Champagnes*. Les premiers cotoient toujours le rivage de la Mer ; & les ſeconds viennent par la Riviere de la Madeleine, ou par celle de Zenu. En échange des denrées, ils ſe chargent de quelques Etoffes, dont les Boutiques des Négocians ſont pourvues par les Galions, ou quelquefois par les priſes de quelques Corſaires.

Tous les alimens du Païs ne paient aucun droit. Chacun a la liberté de tuer, dans sa maison, les animaux dont il croit pouvoir vendre la chair dans un jour; car celle même de Porc ne se mange point salée à Carthagene, & les chaleurs ne permettent pas de la garder long-tems fraîche. Les denrées qu'on apporte d'Espagne, telles que l'eau-de-vie, le vin, l'huile, les amandes & les raisins secs, paient un droit d'entrée, & se vendent ensuite librement. Ceux qui les vendent en détail ne sont assujettis qu'à *l'Alcavale*, droit imposé sur les Echopes & les boutiques.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Outre les marchandises qui font l'entretien de ce petit Commerce intérieur, la Ville a depuis long-tems un Bureau pour l'Assiente des Esclaves Negres, que les Vaisseaux y apportent. Ils y restent comme en dépôt, jusqu'à ce qu'ils soient achetés pour les Provinces intérieures, où ils sont emploïés aux Plantations, que les Espagnols nomment *Haziendas*. Mais ce Bureau & ceux des Finances roïales, établis à Carthagene, ne produisent pas même assez pour l'entretien des Fortifications, du Gouverneur, de la Garnison & des autres Officiers du Roi. On y supplée

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME

par les deniers Roïaux de Santa-Fé & de Quito.

CARTHAGENE.

Habitans de Carthagene.

A Carthagene, comme dans toutes les autres Colonies de l'Europe, les Habitans sont divisés en différentes races. Les Blancs forment, comme ailleurs, deux especes; celle des Européens, qu'on y appalle Chapetons; & celle des Créoles, ou des Blancs nés dans le Païs. Le nombre des premiers est peu considérable, parceque la plûpart retournent en Europe après avoir gagné quelque chose, ou passent plus loin, pour augmenter leur fortune. Ceux qui se sont fixés à Carthagene y font presque tout le commerce. Les Créoles possedent les Terres. On en compte quelques Familles d'une grande distinction, c'est-à-dire descendus d'Aïeux nobles, qui se sont établis dans la Ville après y avoir excercé les premiers emplois. La plûpart se sont maintenues dans leur lustre, en s'alliant dans le Païs avec leurs égaux, ou avec des Européens emploïés sur les Galions. Il se trouve quelque Familles de Blancs pauvres, entées sur des Familles Indiennes, ou du moins alliées avec elles. Quand la couleur ne les trahit pas ils se croient heureux d'être comptés au nombre des Blancs.

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

Mais la division est plus difficile, entre les especes qui doivent leur origine au mélange des Blancs & des Noirs; & quoique ce point ait déja reçu quelque éclaircissement pour les Indes Orientales & l'Afrique, ses différences demandent ici une nouvelle explication.

Mélanges des différentes races.

Après les Noirs ou les Negres, & les Mulâtres, qui viennent d'un Blanc & d'une Noire, ou d'un Noir & d'une Blanche, la troisieme espece, provenue des Blanches avec les Mulâtres, ou des Mulâtresses avec les Blancs, se nomme ici, comme en Orient, les *Tercerons*. La quatrieme est celle des *Quarterons*, qui vient du mélange des Tercerons avec les Blancs. Enfin la cinquieme, qui vient du mélange des Quarterons & des Blancs, est celle des *Quinterons*. Comme les nuaces s'éclaircissent sensiblement à chaque degré il n'est plus question de race Negre au cinquieme; on ne distingue point les Quinterons, des Blancs, ni pour les manieres, ni pour la couleur. Les Enfans d'un Blanc & d'une Quinterone portent le nom d'Espagnols. Ils sont si jaloux de cet honneur, que si par hasard on s'y méprend, & qu'on les suppose d'un dégré plus bas, ils se

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRM. CARTHAGENE.

croient injuriés. Leur réponſe ordinaire eſt qu'ils ne croient pas mériter qu'on les offenſe, en les privant d'un bien qu'ils doivent à leur bonheur. Mais avant que d'arriver à cette Claſſe, il y a des obſtacles, qui peuvent les en éloigner. Entre le Mulâtre & le Negre, on diſtingue une race intermédiaire, nommée *Sambo*, qui provient du mélange de ces deux races avec le ſang Indien, ou des deux races enſemble. La race du Pere fait une autre diſtinction. Entre les Tercerons & les Mulâtres, les Quarterons & les Tercerons, & de même pour les ſuivans, on compte ceux qui ſe nomment *Tente en el Ayre*, c'eſt-à-dire Enfans de l'air, parcequ'ils n'avancent ni ne reculent. Les Enfans, nés du mélange des Quarterons ou des Quinterons avec le ſang Mulâtre ou Terceron, ſont nommés *Salto atras*, c'eſt-à-dire ſaut en arriere, parcequ'au lieu d'avancer & de devenir Blancs, ils ont reculé en ſe rapprochant de la race des Negres. De même, tous les Enfans, ſortis du mélange avec le ſang Indien depuis le Negres juſqu'au Quinteron, ſont nommés *Sambos* de Negre, de Mulâtre, de Terceron, &c.

Telles ſont les races les plus con

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

munes : non qu'il ne s'en trouve beaucoup d'autres, qui viennent de diverses unions, mais les especes en sont si obscures, que souvent ils ne savent pas eux-mêmes à quelle Classe ils appartiennent. Ces Castes ou races, à compter depuis les Mulâtres jusqu'aux Quinterons, sont toutes vétues à l'Espagnole, & d'habits fort légers, sans autre raison que la chaleur du climat. Leurs exercices, dans la Ville, se réduisent aux Arts méchaniques ; au lieu que les Chapetons & les Créoles, regardant ces occupations comme indignes d'eux, s'attachent uniquement au Commerce jusqu'à préférer la misere à l'humiliation d'excercer les métiers qu'ils ont appris en Europe.

Entre toutes ces races, celle des Negres n'est pas la moins nombreuse. Elle est divisée en deux classes, celle des Negres libres, & celle des Esclaves, qui se subdivisent encore en Créoles & en *Bozales* ou Nouveaux-venus. Une partie des derniers est emploïée à la culture des Plantations. Ceux qu'on retient dans la Ville y sont emploïés aux travaux les plus rudes, qui leur font assez gagner pour païer chaque jour, à leurs Maîtres, une partie de leur salaire, & pour se nourrir du reste.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CHARTAGENE.

La chaleur les dispensant de porter aucune sorte d'habits ; ils vont nus comme en Afrique, à la réserve d'un petit pagne de coton dont ils se couvrent le milieu du corps. Les Esclaves Negresses ne sont pas autrement vêtues. Elles sont, ou mariées à la Campagne, avec les Negres qui cultivent les champs, ou sans cesse occupées dans la Ville à vendre des fruits, des confitures, des gâteaux de Maïz ou de Cassave, & d'autres alimens. Celles qui on de petits Enfans les portent sur les épaules, pour se conserver la liberté des bras ; & les nourrissent de leur lait, sans les faire changer de situation. Leurs mamelles, dont elles laissent le soin à la Nature, leur pendant quelquefois jusqu'au dessous du ventre, il n'est pa surprenant qu'elles puissent les présenter, par dessous l'aisselle ou par dessu l'épaule, aux Enfans qu'elles porten sur le dos.

Habillement des Habitans de Carthagene.

L'Habillement des Blancs est pe différent, à Chartagene, de celui qu ses Fondateurs y ont apporté d'Espagne. L'étoffe en est seulement fort lé gere. Les vestes, par exemple, sor de toile fine de Bretagne, les culott de même ; & les pourpoints de ta fetas uni, dont l'usage est général

sar

ſans aucune exception de rang. Les Perruques y étoient encore ſi rares, en 1735 (78), qu'on n'en voïoit qu'au Gouverneur & à quelques Officiers : au lieu de cravates, on ſe contente de fermer le cou de la chemiſe avec un gros bouton d'or, & le plus ſouvent on le laiſſe ouvert. Pluſieurs vont nue tête, & les cheveux coupés au chignon; mais la plûpart ont un bonnet blanc de toile fine. Ils portent, pour ſe rafraîchir, des éventails tiſſus d'une eſpece de palme, fine & déliée, en forme de Croiſſant, avec un bout de la même palme, qui ſert de manche.

Les Femmes blanches ont une ſorte de juppe, nommée *Pollera*, qu'elles attachent à la ceinture, & qui pend juſqu'aux talons, de taffetas uni, & ſans doublure. Un pourpoint leur couvre le reſte du corps; mais elles ne le portent que dans la ſaiſon qu'elles nomment Hiver, & n'ont en Eté, qu'un corſet, lacé ſur la poitrine. Jamais elles ne ſortent du Logis ſans la mantille & la juppe. Leur uſage eſt d'aller à l'Egliſe dès trois heures du matin, pour éviter la chaleur du jour. Celles qui ne ſont pas exactement blanches, mettent par-deſſus la Pollera une juppe de taf-

(78) Tems de l'arrivée de nos Académiciens.

Descript. de Tierra-Firme.

Carthagene.

fetas, de la couleur qu'elles aiment, à l'exception de la noire, qui leur est interdite. Cette juppe est toute percée de petits trous, pour laisser voir celle qui est dessous. Elles se couvrent la tête d'un bonnet de toile blanche, de la forme d'une Mitre, & fort garni de dentelles, qu'elles tiennent roide à force d'empois. Il est terminé par une pointe, qui répond perpendiculairement au front. Jamais elles ne paroissent sans cette coëffure. Les Femmes de condition ne portent, pour chaussure, qu'une espece de petites mules, où il n'entre que la pointe du pied. Dans leurs Maisons, elles ne quittent point leurs Hamacs; & leur occupation est de s'y bercer, pour se rafraîchir. Les Hommes aiment aussi cette situation, quelque incommode qu'elle paroisse par la difficulté d'y bien étendre le corps.

Qualités des Habitans

On ne vante ni l'application, ni le savoir des Habitans de Carthagene; mais il n'est pas surprenant qu'il y ait peu d'émulation, dans un Païs où l'on ne peut se proposer aucun avancement par l'étude des Sciences. L'esprit & la pénétration ne laissent pas d'y être des qualités fort communes dans les deux sexes. On compte aussi

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

la charité, entre leurs principales vertus, sur-tout à l'égard des Européens, qui venant, suivant l'expression du Païs, pour *brusquer* fortune, ne trouvent souvent ici que la misere, les maladies, & même la mort. Les Vaisseaux Espagnols n'arrivent jamais sans apporter une espece d'Hommes, qu'on nomme *Pulizons*; gens sans emploi, sans bien, sans recommandation, vrais Avanturiers, qui viennent chercher fortune dans un Païs où ils ne sont connus de personne, & qui, après avoir longtems couru les rues de la Ville, sans rien trouver qui réponde à leurs espérances, ont pour derniere ressource le Couvent des Cordeliers, où ils reçoivent de la bouillie de Cassave, moins pour appaiser leur faim, que pour les empêcher d'en mourir. Le Coin d'une Place, ou la Porte d'une Eglise, est leur gîte pour la nuit. On les laisse dans cette misere, parce qu'il n'y a point d'Habitant qui ose prendre confiance à leurs services. Quelquefois un Négociant, qui passe dans les Provinces intérieures, & qui a besoin de grossir sa suite, choisit un de ces malheureux chapetons qu'il emmene avec lui. Le chagrin d'une si triste situation, & la mauvaise qualité de leur nour-

Ce que c'est que les Pulizons.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

riture, les jettent enfin dans une maladie, qui a pris d'eux le nom de Chapetonade. Ils n'ont plus alors d'autre réfuge que la Providence; car on ne reçoit, à l'Hôpital de Carthagene, que ceux qui paient les secours qu'ils demandent, & par conséquent la misere est un titre d'exclusion. C'est à ce point que le Peuple les attend, pour faire éclater sa charité. Les Négresses & les Mulâtresses libres s'empressent alors de les retirer dans leurs Maisons, où elles les assistent & les font guérir à leurs dépens ; s'ils meurent entre leurs mains, elles les font enterrer, & leur zele va jusqu'à faire dire pour eux des prieres & des Messes. A la vérité, ces témoignages de compassion finissent, pour ceux qui reviennent à la santé, par un mariage avec leur Bienfaitrice, ou avec quelqu'une de ses filles : mais Dom d'Ulloa, qui fait ce récit, assure que le désintéressement est une autre vertu des Carhagenois, & que ceux qui connoissent ces Femmes ne peuvent les soupçonner d'un motif moins noble que celui de la charité (79). Au reste, les Pulizons, qui n'ont pas le bonheur d'être assez malades pour intéresser la

(79) *Ubi suprà* L. I, ch. 4, *pag.* 34.

pitié des Femmes de Carhagene, prennent à la fin le parti de se faire Canotiers, ou de se retirer dans quelque Village, pour y vivre de la culture des terres & du fruit de leur travail.

Passions des Carthagenois.

L'Eau-de-vie, le Chocolat, les Confitures & le Miel, sont la passion de tous les états & de toutes les races, dans la Ville de Carthagene. Celle du Tabac à fumer est encore plus vive. Là, tout le monde fume, Hommes, Femmes & Enfans, sans distinction d'âge ni de rang. Les Dames & les Femmes blanches ne fument que dans l'intérieur de leurs Maisons: mais cette retenue n'est pas imitée des autres Castes. Les lieux ne sont pas plus distingués qne les tems. La méthode commune est de fumer de petits rouleaux de Tabac en feuille. Une femme tient entre ses levres l'extrêmité d'un bout de Tabac allumé, dont elle tire assez long-tems la fumée sans l'éteindre, & sans être incommodée du feu. Les Femmes de la plus haute distinction s'accoutument à fumer dès l'enfance. Une des plus grandes marques d'estime & d'amitié qu'elles puissent donner aux Hommes, c'est d'allumer pour eux du Tabac, & de leur en présenter dans

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

les visites qu'elles reçoivent. Ce seroit aussi les offenser beaucoup, que de refuser cette galanterie, de leur main. Enfin, la danse est encore une passion des deux sexes, à Carthagene. Les Bals commencent par quelques danses d'Espagne, & finissent par celles du Païs, qui ne sont pas sans agrément pour les Etrangers, sur-tout avec les Chansons dont elles sont accompagnées.

Climat de Carthagene.

Le climat du Païs est excessivement chaud. Dans les observations du Thermometre, le 19 de Novembre 1735, la liqueur se soutint à 1025 $\frac{1}{2}$, sans autre variation, en différentes heures, que depuis 1024 jusqu'à 1026. La même année à Paris, la liqueur du Thermometre monta, le 16 Juillet à trois heures du soir, & le 10 d'Août à trois heures & demie, jusqu'à 1025 $\frac{1}{2}$; & ce fut la plus grande chaleur qu'on y sentit cette année: par conséquent, la chaleur du jour le plus chaud du climat de Paris est continuelle à Carthagene. Mais la nature de climat se fait encore mieux sentir, depuis le mois de Mai jusqu'à la fin de Novembre, qui est la Saison qu'on y nomme Hiver, parce qu'alors les pluies, les tonnerres & les éclairs y sont si fré-

CARTHAGENE.

quens, que d'un inſtant à l'autre, on voit les orages ſe ſuccéder. Les rues de la Ville ſont inondées, & les campagnes ſubmergées. On profite de ces occaſions pour remplir les Citernes, qui ſuppléent au défaut de Riviere & de Source. Outre celles des Maiſons particulieres, il y en a de fort larges ſur les terres-pleins des Baſtions. On a des Puits en grand nombre, mais d'une eau ſaumâche, qui n'eſt pas potable, & qui ne ſert qu'aux uſages domeſtiques.

Effet de l'air du Païs.

Depuis le milieu de Décembre juſqu'à la fin d'Avril, la chaleur eſt un peu diminuée par les vents du Nord, qui rafraîchiſſent alors la terre. C'eſt néanmoins cet eſpace de tems, qu'on nomme l'Eté; comme on donne le nom de petit Eté à celui qui eſt vers la S. Jean, parce que les pluies y ceſſent pendant un mois, & font place aux mêmes vents: mais, en général, les chaleurs ſont continuelles, avec peu de différence entre la nuit & le jour; d'où il arrive que la tranſpiration des corps l'étant auſſi, tous les Habitans ont une couleur ſi pâle & ſi livide, qu'on les croiroit relevés de quelque grande maladie. Leurs actions même s'en reſſentent, par une molleſſe ſinguliere, &

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

le ton de leur voix par sa lenteur. Ceux qui arrivent de l'Europe conservent, pendant trois ou quatre mois, leurs forces & leur couleur; mais, par degrés, ils deviennent semblables aux anciens Habitans; c'est à-dire, qu'avec une assez bonne santé, ils paroissent en manquer.

Etranges maladies qui lui sont propres.

Ils sont sujets d'ailleurs à plusieurs sortes de Maladies. Celle qui ménace les Européens, & qu'on a déja nommée Chapetonade, par allusion au nom de Chapeton, dont on ne nous apprend pas l'origine, emporte souvent une partie des Equipages, après l'arrivée des Vaisseaux. Sa nature est peu connue. Elle vient à quelques uns de s'être refroidis; à d'autres, de quelque indigestion, d'où suit un vomissement mortel, accompagné quelquefois d'un si furieux délire, qu'on est obligé de lier le Malade, pour l'empêcher de se déchirer en pieces. Il expire au milieu de ces transports, comme dans une espece de rage. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce terrible mal respecte ceux qui lui sont échappés les premiers jours, & qui sont accoutumés à l'air du Païs. On assure même que ceux qui y reviennent après une longue absence, n'en sont jamais atta-

taqués. La recherche des causes a vainement exercé les Médécins & les Chirurgiens. Elles se sont accrues avec le tems, car l'ancienne Chapetonade ne produisoit point le *vomito-prieto*; nom que les Espagnols donnent au vomissement dont elle est suivie. Il étoit inconnu sur toute cette Côte, avant 1729 & 1730.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

Une autre, maladie fort commune à Carthagene & dans toute sa Jurisdiction, c'est la lépre qu'on y nomme *Mal de Saint Lazare*. Ceux qui l'attribuent à la chair de Porc, qui est la nourriture ordinaire du Païs, ne font pas attention que cet aliment n'est pas moins commun dans d'autres Contrées des Indes, & par conséquent qu'il en faut chercher la cause dans la nature du climat. On a fondé, pour en arrêter la communication, un grand Hôpital hors de la Ville, proche d'une Colline, où est le Château qui en tire le nom de San - Lazaro. Tous ceux qu'on croit attaqués de la Lépre y sont renfermés, sans distincton de sexe, d'âge, ni de rang; & s'ils refusent d'y aller de bonne grace, on emploie la force pour les y conduire. Mais le mal ne fait qu'augmenter entr'eux, parce qu'on leur permet de s'y marier, & qu'il se

La Lépre est commune à Carthagene.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. CARTHAGENE.

perpétue dans leurs Enfans ; sans compter que les revenus de l'Hôpital étant médiocres, on laisse aux pauvres la liberté d'aller mandier dans la Ville, au risque d'infecter ceux qui s'en laissent approcher. Aussi le nombre des Malades est-il si grand, que l'enceinte de leur demeure a l'étendue d'une petite Ville. Chacun y jouit d'une petite portion de terrein, qu'on lui marque à son entrée. Il s'y bâtit une Cabane, proportionnée à sa fortune, où il vit sans trouble jusqu'à la fin de ses jours. Les souffrances, inséparables de la Lépre, n'empêchent point que ceux qui en sont attaqués, ne vivent long-tems. On remarque aussi qu'elle excite vivement le feu des passions sensuelles ; & c'est l'expérience des désordres qu'elles peuvent causer, qui fait permettre le mariage aux Malades.

Incontinence des Lépreux.

La galle & la rogne sont encore les contagions particulieres à Carthagene, du moins par leur malignité & leur abondance. Ces deux maux y deviennent incurables, pour peu qu'ils soient négligés. Le spécifique le plus efficace est une terre du Canton, nommée *Maquimaqui*, qui conserve la même vertu dans les lieux où elle est transportée.

Galle, Rogne, & leur remede.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

CARTHAGENE.

La Culebrilla.

Enfin une maladie encore bien plus étrange, mais moins cummune, eſt celle qui ſe nomme *la Culebrilla* ou le ſerpenteau. Elle conſiſte dans une tumeur, qui ſe forme entre les membranes de la peau, & qui augmente ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'elle occupe toute la circonférence de la partie qui en eſt attaquée. Elle ſe loge particulierement aux bras, aux cuiſſes & aux jambes. Ses marques extérieures ſont de faire enfler la peau, de l'enflammer, & d'y cauſer des mortifications. La maniere de guérir ce mal, eſt d'appliquer des ſuppuratifs, à l'endroit où l'on croit découvrir ce qu'on appelle la tête du Serpenteau; & lorſque la peau commence à s'ouvrir, il en ſort une eſpece de petit nerf blanc, qui paſſe pour un animal. On l'aide à ſortir, avec une carte roulée, à laquelle on l'attache avec un fil de ſoie; & tous les jours on prend ſoin de l'entortiller autour de la carte, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus rien dans la tumeur, qui ne tarde point enſuite à ſe diſſiper d'elle-même. Cette opération demande beaucoup de patience & d'adreſſe : mais, malgré l'opinion établie à Carthagene, Dom d'Ulloa ne paroît

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

pas persuadé que le Serpenteau soit un Animal (80).

Les productions du Païs de Carthagene différent si peu de celles des autres parties de la même Région, qu'elles doivent être réservées pour un article commun.

§ IV.

Description de Porto-Belo.

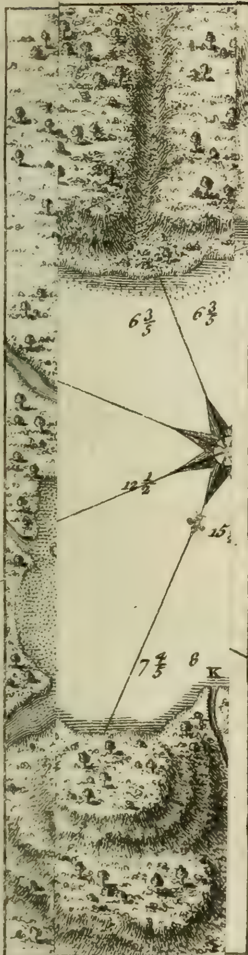
PORTO BELO

UNE navigation de cinq jours, qui rendit les Mathématiciens des deux couronnes, de Carthagene à Porto-Belo, n'offre rien de plus utile que leurs observations sur les vents qui regnent dans la traversée, & sur les Côtes de ces deux Villes.

Vents entre Carthagene & Porto-Belo.

On distingue deux sortes de Vents alisés sur les Côtes; les uns nommés Brises, & les autres *Vandavales*. Les premiers souflent par Nord-Est; les seconds par Ouest Sud, & par Ouest Sud-Ouest. Quoique les Brises ne soient bien reglées qu'au commencement ou vers le milieu de Décembre, qui est l'Eté du Païs, elles commencent à se faire sentir dans le milieu de Novem-

(80) *Ubi suprà* L. I, ch. 5. Au reste, cette maladie est connue en Afrique & dans d'autres lieux.



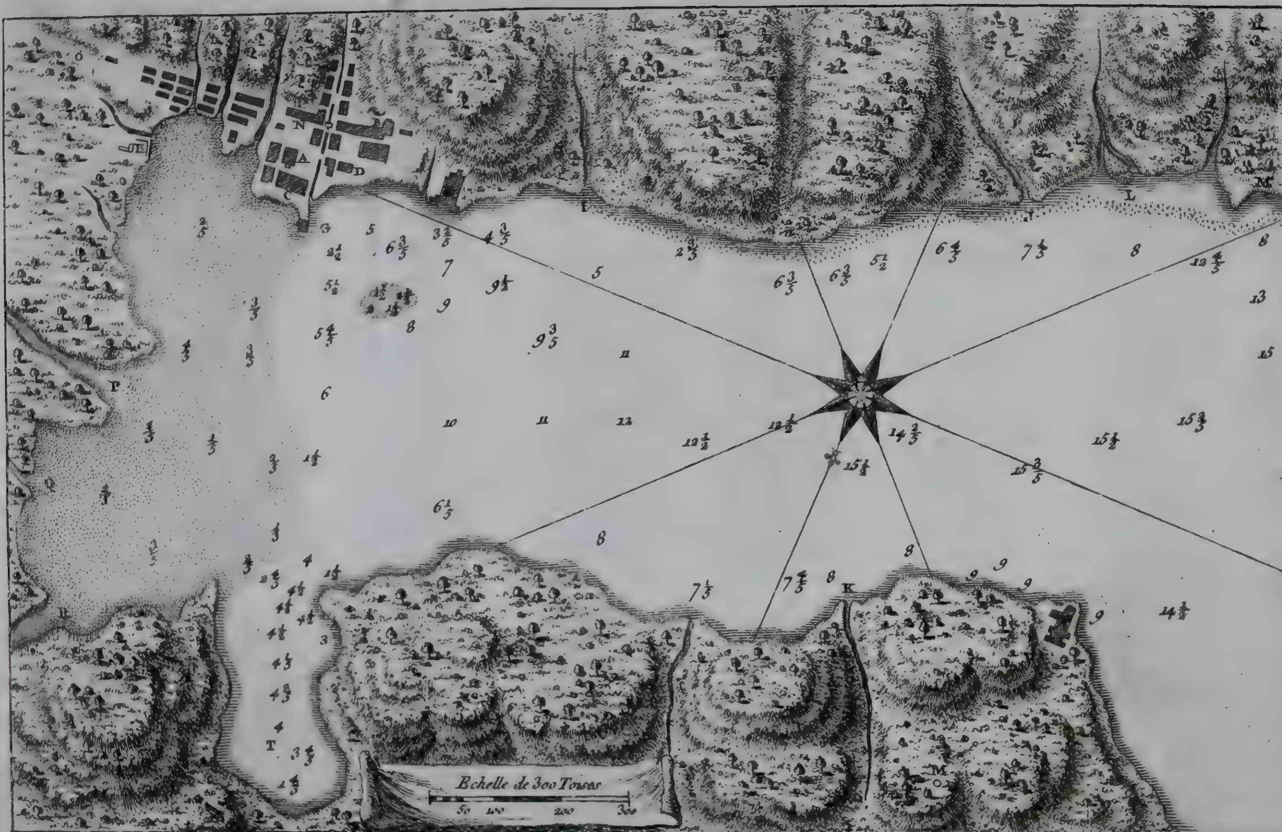
PLAN
de la Baye
ET VILLE DE
PORTOBELO
en 1736.

A. *l'Eglise Paroissiale*
B. *la Merci*
C. *St. Juan de Dios*
D. *la Contadurie*
E. *Fort de la Gloire*
F. *Fort de Todo Fiero*
G. *Fort St. Jerome.*
H. *Parapet de St. Christofle*
I. *Ruisseau de Triana*
J. *Ruisseau de St. Antoine*
K. *Ruisseau ou Aguadillo*
L. *Hacienda del Tocal*
M. *Vigies*
N. *Maison ou se firent les observations de la Latitude*
O. *Chemin de Panama*
P. *Riviere de Cascajal*
Q. *Canal de Ste. Isabelle*
R. *Embouchure de la Baye de Chuchas*
S. *Carenage*
T. *la Caldera*

C. hous.

Tom

No. I.



PLAN
de la Baye
ET VILLE DE
PORTOBELO
en 1736.

A. *l'Eglise Paroissiale*
B. *la Merci*
C. *St. Juan de Dios*
D. *la Contadurie*
E. *Fort de la Gloire*
F. *Fort de Todo Fiero*
G. *Fort St. Jerome.*
H. *Parapet de St. Christofle*
I. *Ruisseau de Triana*
J. *Ruisseau de St. Antoine*
K. *Ruisseau ou Aguadillo*
L. *Hacienda del Tocal*
M. *Vigies*
N. *Maison ou se firent les observations de la Latitude*
O. *Chemin de Panama*
P. *Riviere de Cascajal*
Q. *Canal de Ste. Isabelle*
R. *Embouchure de la Baye de Chuchas*
S. *Carenage*
T. *la Caldera*

C. Haussard fecit.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO

bre. Elles continuent dans leur plus grande force & ſans varier, juſqu'au milieu de Mai. Alors elles ceſſent, & les Vandavales leur ſuccedent ; mais ceux-ci ne ſe font ſentir que juſqu'à la hauteur de douze, ou douze degrés ½ de Latitude. Au-delà de cette diſtance, les Briſes regnent conſtamment, & fraîchiſſent quelquefois plus, quelquefois moins, tantôt à l'Eſt & tantôt au Nord.

Pendant le ſouffle des Vandavales, il ſurvient de gros tems, mêlés de pluie, mais qui durent peu. Dès qu'ils ceſſent, le calme ſuccede pour quelques heures ; & peu à peu le vent ſe leve, ſur-tout près de terre, où il eſt plus régulier. On éprouve la même choſe à la fin d'Octobre & au commencement de Novembre, où les Vents ne ſont pas encore bien établis. Pendant le regne des Briſes, les Courans portent depuis 12 juſqu'à 12 degrés ½ par l'Oueſt, mais ordinairement avec moins de force dans les conjonctions de la Lune que dans ſes oppoſitions. Au-delà de cette hauteur, ils portent d'ordinaire au Nord-Oueſt. Cependant, près de quelques Iles & de quelques Baſſes, leur cours eſt irrégulier, ce qui vient de la différente diſpoſition des

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PORTO BELO.

Variété des Courans.

Côtes. Quand les Brises commencent à s'affoiblir, ce qui arrive au mois d'Avril, les Courans portent à l'Est, jusqu'à 8, 10 & 12 lieues de distance de la Côte, & se maintiennent à ce point pendant toute la durée des Vandavales. On évite cet inconvénient, & celui des Vents contraires qui soufflent de terre dans cette saison, entre Carthagene & Porto-Belo, en naviguant par les 12 ou 13 degrés, ou plus même, suivant l'occasion. Lorsque les Brises sont dans leur force, les eaux entrent impétueusement dans le Golfe Darien. Au contraire, elles en sortent pendant les Vandavales. On donne pour raison de ce changement, que quantité de Fleuves, grossis par les pluies de cette Saison, refoulent les eaux du Golfe, en s'y déchargeant, & les font regorger par la force de leurs Courans & par l'accroissement de leurs eaux : mais pendant les Brises, le tribut qu'ils apportent au Golfe étant peu considérable, rien ne les empêche d'y entrer, ni d'en sortir par les sinuosités des Côtes.

Ce fut le 29 de Novembre 1735, que les Voïageurs Mathématiciens arriverent à l'entrée du Port de Porto-Belo, sur dix-huit brasses d'eau. Ils y

avoient le Château de Todo-Fiero au Nord Est, par les 4 degrés Nord, & la Pointe méridionale du Port, à l'Est-quart-de-Nord-Est. La Longitude, entre Carthagene & *unta de Nave*, fut trouvée de 4 degrés 24 minutes.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO BELO

Ville de Porto-Belo.

Suivant leurs observations, la Ville de Saint Philippe de Porto-Belo est située à 9 degrés 34 minutes 35 secondes de Latitude du Nord; & suivant celles du Pere Feuillée, à 277 degrés 50 minutes de Longitude du Méridien de Paris, ou 296 degrés 41 minutes du Pic de Tenerife. Cette Ville doit son origine à la bonté de son Port, dont on voit qu'elle tire son nom. Nombre de Dios, après avoir essuïé diverses fortunes, depuis l'année 1510, où l'on a rapporté sa fondation (81), fut abandonné en 1584, par l'ordre de Philippe II, & ses Habitans furent emploïés à former Porto-Belo, dans une situation plus avantageuse pour le Commerce d'Espagne.

Sa situation & sa forme.

La Ville est située, en forme de Croissant, sur le penchant d'une Montagne qui environne le Port. Les Maisons y sont de bois, à l'exception de quelques-unes, dont le premier étage est de pierre. On n'en compte gueres

(81) Tome XLV, pag. 467.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO BELO

plus de cent trente; mais grandes & commodes. Elles forment ensemble une rue principale, qui suit la figure du Port, avec quelques ruelles qui la traversent du penchant de la Montagne au rivage. De deux Places fort spacieuses, l'une est vis-à-vis de la Chambre des Finances, qui est un bel édifice de pierre, & qui touche au Môle où se font les débarquemens; l'autre est proche de l'Eglise Paroissiale, dont on vante assez la grandeur & les ornemens pour une si petite Ville, quoiqu'elle ne soit desservie que par un Vicaire & quelques autres Prêtres du Païs. Il y a deux autres Eglises; l'une des PP. de la Merci, & l'autre de Saint Jean de Dieu, qui appartiennent aux Religieux de ces deux Ordres; mais ces deux Couvens méritent à peine ce nom, sur-tout celui de la Merci, qu'on représente fort pauvre & presqu'en ruine L'autre, qui devroit être un Hôpital, n'a pas de fond pour l'entretien des Malades, & ne reçoit que ceux qui sont en état de païer l'assistance qu'ils y cherchent. En avançant à l'Est, vers le bout de la Ville qui conduit à Panama, on trouve un Quartier qui se nomme la Petite Guinée, parce qu'il renferme tous les Negres libres. Il est fort peuplé, à

PORTO-BELO

l'arrivé des Galions. La plûpart des Habitans de la Ville, trouvant du profit à louer leurs Maisons aux Européens de la Flotte, se retirent dans cette espece de Faux bourg, où ils ne font pas difficulté de se réduire aux Cabanes de Negres. Du côté de la Mer, dans un terrein spacieux, entre la Ville & le Château de *la Gloire*, on dresse des Baraques pour les Matelots; qui se font de leur côté des Boutiques, où ils étalent toutes sortes de denrées & de fruits d'Espagne: mais la Foire n'est pas plûtôt finie que tout disparoît avec les Vaisseaux, & la Ville redevient déserte.

Description du Port de Porto-Belo.

Le seul nom du Port en fait connoître les avantages. L'entrée en est large, mais assez bien défendue par un Château, nommé Saint Philippe de *Tódo-Fiero*, & situé à la Pointe du Nord. On compte environ six cens toises, d'une Pointe à l'autre, c'est-à-dire, un peu moins d'un quart de lieue. Le côté du Sud n'a pas besoin d'autre défense que les Pointes & les Rochers qui sont à fleur d'eau, & qu'on n'évite qu'en dérivant vers le Nord, où l'on trouve plus de fond; quoiqu'en effet la véritable entrée soit par le milieu du Canal, où l'on a toujours de-

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PORTO-BELO

puis quinze jusqu'à dix brasses d'eau, fond de vase & de craie, mêlé de sable. A la côte que le Port forme au Sud, & vis à-vis de la Rade, est un Fort spacieux, qui se nomme Saint Jacques de la Gloire. C'est à l'Est de ce Fort, à la distance d'environ cent toises, que la Ville commence; elle a devant elle une Pointe de terre, qui s'avance dans le Port, & qui contenoit autrefois un petit Fort, nommé Saint Jerôme, à dix toises des Maisons. Tous ces ouvrages furent démolis en 1740, par l'Amiral Vernon, qui les trouva également dépourvus de Défenseurs & d'Artillerie. Le mouillage des gros Vaisseaux, est au Nord-Ouest du Fort de la Gloire, c'est-à dire, presqu'au milieu du Port. Ceux qui peuvent raser de plus près la terre s'avancent davantage; mais ils doivent se garder d'un Banc de sable, qui est à cent cinquante toises de la Pointe de Saint-Jerôme, vers l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Il n'a gueres plus d'une brasse & demie d'eau.

Forts détruits par l'Amiral Vernon.

Golfe de la Caldera.

Au Nord Ouest de la Ville, on trouve un petit Golfe, nommé la Caldera, qui est fort commode pour la Carene, lorsqu'on y apporte tout ce qui doit y servir. Avec un fond de

quatre brasses & demie d'eau, il est à l'abri de tous les Vents. On range, pour y entrer, la Côte vers l'Ouest, & l'on passe à peu-près au tiers de la bouche, où l'on trouve cinq brasses d'eau. Ensuite on peut s'affourcher, Est & Ouest, avec quatre cables, dans un petit bassin qui est à l'Ouest; côté dont on doit toujours s'approcher. La Riviere de Cascali se décharge au Nord-Est de la Ville, & n'offre d'eau douce, qu'un quart de lieue au-dessus de son embouchure. Les Caymans la rendent quelquefois dangereuse.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO

Les marées ne sont pas ici plus régulieres qu'à Carthagene, & ces deux Ports sont peu différens; excepté qu'à Porto-Belo les Navires ne peuvent entrer qu'à la toue, parce qu'ils y ont toujours ou le vent contraire, ou un grand calme. La variation de l'aiguille y est de 8 degrés 40 minutes au Nord-Est.

Propriété du Mont Capiro

Entre les Montagnes qui environnent Porto-Belo, depuis la Pointe de Todo-Fiero, dont le Fort est à demi-côte de la premiere, jusqu'à celle qui est à l'opposition, on en distingue une fort haute, qui sert comme de Thermometre à la Ville. Elle donne d'un côté sur le chemin qui conduit à Pa-

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PORTO-BELO

nama, & de l'autre sur le Port. On la voit presque toujours couverte de nuages sombres & épais, qu'on appelle *Capello*, ou Bonnet de la Montagne, d'où lui est venu apparemment, par corruption, le nom de Capiro. Si ces nuages se condensent & s'épaississent, ils baissent de leur hauteur ordinaire, & c'est un signe d'orage. Au contraire, s'ils sélevent & s'éclaircissent, ils annoncent le beau tems. Ces changemens se succedent avec tant de promptitude, qu'on découvre rarement le sommet de la Montagne, dont l'état ordinaire est une profonde obscurité.

Malignité de l'air de Porto-Belo.

L'air de Porto-Belo est célébre par sa malignité, qui ne se fait pas moins sentir aux anciens Habitans de la Ville, qu'aux Etrangers. Il produit des maladies mortelles, ou capables d'affoiblir les meilleurs temperammens. On étoit persuadé, autrefois, qu'il étoit fort dangereux pour l'accouchement des Femmes; & cette opinion les faisoit partir, deux ou trois mois avant le terme, pour aller faire leurs couches à Panama. Une Femme de distinction aïant heureusement bravé le danger, par affection pour son Mari, à qui son Emploi ne permettoit point de quitter Porto-Belo pour

a suivre, la prévention s'est dissipée. Les Habitans ont des idées encore plus singulieres de leur Climat. Ils assurent que les Animaux des autres Païs cessent de multiplier, lorsqu'ils sont transportés dans leur Ville; que les Poules, par exemple, qui viennent de Panama & de Carthagene, sont stériles après leur arrivée, & que les Bœufs, amenés de Panama, deviennent si maigres, qu'on n'en peut presque plus manger la chair, sans que les pâturages dont les Montagnes & les Vallons abondent aux environs de la Ville, puissent arrêter ce dépérissement. La même raison empêche qu'on n'y entretienne des Haras, des Chevaux & d'Anes.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO.

Le 4 de Décembre 1735, à six heures du matin, le Thermometre des Mathématiciens marquoit 1021, & 1023 à midi. Les chaleurs sont excessives à Porto-Belo. On en rejette particulierement la cause sur les hautes Montagnes qui l'entourent, & qui ferment le passage au Vent. Les arbres épais, dont elles sont couvertes, ne permettant point aux raïons du Soleil de secher la terre, il en sort continuellement d'épaisses vapeurs, qui redescendent en pluies abondantes, après

Chaleurs, pluies & orages.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO.

lesquelles le Soleil recommence à se montrer : mais aussi-tôt qu'il a seché le feuillage des arbres & la superficie du terrein, il se trouve enveloppé de nouvelles vapeurs, qui l'obscurcissent. Il survient alors des pluies subites, & le tems s'éclaircit encore avec la même promptitude, sans que tous ces changemens en fassent jamais éprouver dans la chaleur. Les pluies sont des ondées violentes, qui paroissent capables de tout submerger. Elles sont accompagnées de tonnerres & d'éclairs, avec un fracas si terrible, que les plus braves en sont effraïés. Le Port étant au milieu des Montagnes, rien ne peut donner une idée du ressentiment qui s'y fait, & qui est encore augmenté par les cris des Singes & des Animaux de toute espece, sur-tout le soir & le matin lorsque les Vaisseaux tirent le coup de la rétraite ou du réveil.

Nombre des Habitans.

L'intempérie du Climat, qui fait nommer Porto Belo le tombeau des Espagnols, ne laisse gueres espérer que cette Ville soit jamais fort peuplée. Le nombre de ses Habitans est proportionné à sa petitesse, & la plûpart sont Negres ou Mulâtres. On n'y compte pas plus de trente Familles de Blancs, dont les plus riches n'y passent même

que le tems de la Foire, & se retirent ensuite à Panama. Ainsi, l'on ne doit compter des Blancs, à Porto Belo, que les Officiers retenus par leur devoir, tels que le Gouverneur, les Commandans des Fors, les Alcades, & la Garnison, qui est ordinairement de cent-vingt-cinq Hommes, envoïés de Panama.

PORTO-BELO

Leur caractere.

Les usages des Habitans different peu de ceux de Carthagene: mais l'esprit d'intérêt est plus vif à Porto-Belo; comme si la passion des richesses répondoit aux dangers dans lesquels on s'engage pour les acquérir. Les vivres sont rares, & par conséquent très chers dans le Païs, sur tout pendant le séjour des Galions. On tire alors, de Carthagene, du Maïz, du Riz, de la Cassave, des Porcs, de la Volaille, & toutes sortes de racines. Les Bestiaux viennent de Panama. Mais la Côte fournit d'excellent Poisson, comme la Campagne donne toutes sortes des fruits, & beaucoup de cannes douces, dont on fait du miel & de l'Eau-de-vie. L'eau ne manque point dans le Canton. Elle descend du haut des Montagnes, en torrens, qui arrosent les dehors de la Ville qui la traversent. On vante leur qualité pour aider à la digestion;

Alimens du Païs.

Descript. de Tierra-Firme

Porto-Belo

mais cette vertu, qui les feroit estimer dans un autre climat, les rend ici fort nuisibles, parce que tant d'activité ne convient point à des estomachs aussi foibles que ceux des Habitans. Elle leur cause des dyssenteries, dont il est rare qu'ils se délivrent; & c'est le terme ordinaire de toutes leurs autres maladies. Ces eaux, qui descendent en cascades, forment de petits réservoirs dans les cavités des rochers; & leur fraîcheur est augmentée par les feuillages des arbres, qui ne perdent jamais leur verdure. L'usage des Habitans, de l'un & l'autre sexe, & de tous les âges, est de s'y aller baigner chaque jour à onze heures du matin, pour se rafraîchir de l'excessive chaleur qui dévore le sang.

Tigres qui désolent la Ville.

Les Montagnes, & les bois dont elles sont couvertes, touchent de si près aux Maisons de la Ville, qu'étant peuplés d'Animaux féroces & sur tout de Tigres, il n'y a point de sûreté le soir dans les rues, pour les Poules & les chiens, ni même pour les Enfans. Un Tigre, qui prend une fois goût à cette chasse, semble dédaigner celle des Montagnes. On leur tend des piéges à l'entrée des murs. Les Negres & les Mulâtres, qu'on emploie souvent

à couper

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO BELO.

Comment ils sont tués par les Negres.

à couper du bois, ont autant d'adresse que de courage à s'en défendre dans les Forêts, & les attaquent même avec une intrépidité surprenante. Ils ont, pour ce dangereux combat, un épieu de sept ou huit piés de long, & d'un bois fort, dont la pointe est durcie au feu, avec une espece de coutelas. Le Combattant tient l'épieu de la main gauche, & son coutelas de l'autre main. Il attend que le Tigre s'élance sur le bras dont il tient l'épieu, & qui est enveloppé d'une piece d'étoffe. Quelquefois l'Animal paroît sentir le péril, & demeurer comme sur ses gardes. Mais son Ennemi ne craint pas de le provoquer, en le touchant légerement de l'épieu, pour trouver mieux l'occasion d'assurer son coup. Aussi-tôt que le fier Animal se voit insulté, il saisit l'épieu d'une de ses griffes, & de l'autre patte il empoigne le bras qui tient cette arme. Il le déchireroit du premier effort, sans l'obstacle du manteau. C'est l'instant dont le Negre se hâte de profiter, pour lui décharger sur la jambe un coup de coutelas qu'il tient dans sa main droite, & qu'il a eu la précaution de cacher derriere soi. De ce coup, il lui coupe le jarrêt, & lui fait abandonner le bras qu'il avoit

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PORTO-BELO.

saisi. L'Animal furieux se retire un peu en arriere, sans lâcher l'épieu, & veut revenir aussi-tôt pour saisir le bras, de son autre part : mais son Adversaire lui décharge un second coup, qui lui tranche encore un jarrêt & qui le met à sa discrétion. Après avoir achevé de le tuer, il l'écorche, & revient triomphant avec sa peau, ses piés & sa tête.

Commerce de Porto-Belo.

Quoique les mauvaises qualités du climat, la stérilité du terroir & la rareté des vivres, s'opposent invinciblement aux progrès de la Ville de Porto Belo, elle devient, au tems des Galions, une des plus peuplées de l'Amérique méridionale. Sa situation, dans l'Isthme qui sépare la Mer du Sud de celle du Nord, l'excellence de son Port, & le voisinage de Panama, l'ont fait choisir pour le rendez-vous des deux Commerces de l'Espagne & du Pérou, & pour le Théâtre d'une des plus fameuses Foires du monde.

Forme de la Foire.

Aussi-tôt qu'on apprend, à Carthagene, que la Flotte du Pérou s'est déchargée à Panama, les Galions mettent à la voile pour Porto-Belo, avec l'impatience que la crainte des maladies cause aux Equipages. Le concours des Marchands de l'une & de l'autre

Flotte devient si grand à Porto-Belo, que la cherté des logemens y est excessive. Une chambre de médiocre grandeur, avec un cabinet proportionné, se loue, pour le tems de la Foire, jusqu'à mille écus; & le prix des moindres maisons est quelquefois porté à cinq ou six mille. Les Vaisseaux sont à-peine amarrés dans le Port, qu'on dresse, proche de la Bourse, une grande Tente pour chaque chargement, composée des voiles de chaque Vaisseau. Les Propriétaires des marchandises sont présens, lorsqu'on les apporte dans ces Magasins, pour reconnoître leurs Ballots aux marques qui les distinguent. Ce sont les Matelots seuls, qui les chargent sur des brouettes & qui partagent entr'eux le salaire. Pendant le travail des gens de Mer & des Commerçans, on voit arriver de Panama, plusieurs Caravanes, de cent Mules chacune, chargées de caissons qui contiennent l'or & l'argent du Pérou. Les uns sont déchargés à la Bourse; les autres, au milieu de la Place, sans que, dans la confusion d'une si grande foule, il arrive jamais de vol, de perte, ou d'autre désordre. Dom d'Ulloa peint fort vivement la surprise de ceux qui, aïant vu cette Ville si pauvre, si soli-

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO

DESCRIPT DE TIERRA FIRME.

PORTO-BELO

taire, en tems mort, ſon rivage ſi déſert & ſi triſte, y voient enſuite une foule ſi nombreuſe; les maiſons occupées, les rues & les Places remplies de Ballots, de Marchandiſes, de Caiſſes d'or ou d'argent, ou monoïé, ou en barres, ou travaillé; ſon Port couvert de Navires & de Barques, dont les unes apportent, par la Riviere de Chagre, toutes ſortes de marchandiſes du Pérou; & les autres, de Carthagene, des vivres pour la ſubſiſtance de tant d'Acteurs empreſſés. Cette Ville, qu'on fuit dans tous les autres tems, quand on aime la vie, ſemble prendre des qualités toutes différentes, en devenant le dépôt des richeſſes de l'ancien & du nouveau Monde.

Après les déchargemens des Galions & l'arrivée des Marchandiſes du Pérou, qui ſont accompagnées du Préſident de Panama, on procéde à l'ouverture de la Foire. Les Députés des deux Commerces s'aſſemblent à bord du Galion Amiral, pour traiter de leurs affaires communes & regler le prix des marchandiſes, ſous les yeux du Commandant de l'Eſcadre & du Préſident de Panama; le premier, comme Juge conſervateur des intérêts du com-

merce d'Eſpagne ; & le ſecond, celui du Pérou. Ordinairement, trois ou quatre aſſemblées ſuffiſent. Les conventions ſont ſignées des deux parts. On les fait publier, & la Foire s'ouvre ſur ce fondement. Les emplettes & les ventes, les changes de marchandiſes & d'argent, ſe font par des Courtiers, venus d'Eſpagne & du Pérou pour cet office. Les uns ont la liſte de ce qui eſt à vendre ; & les autres, celle de ce qu'on veut acheter. Auſſi-tôt que les marchés ſont conclus, chacun entre en poſſeſſion de ce qui lui appartient, & l'embarquement commence ; celui des caiſſes d'argent dans les Galions, pour les Négocians Eſpagnols, & celui des marchandiſes de l'Europe dans les Chatas & les Bongos, pour remonter par la Riviere de Chagre & paſſer de Crucès à Panama, où la Flotille les attend & les tranſporte au Pérou.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PORTO BELO

Autrefois le tems de cette Foire n'étoit pas limité. Mais l'expérience aïant appris que dans un long ſéjour à Porto-Belo, la mauvaiſe qualité du Climat nuiſoit beaucoup aux Commerçans, la Cour d'Eſpagne a reglé qu'elle ne dureroit pas plus de quarante jours, à compter de celui de l'entrée des Galions dans ce Port ; & ſi dans cet eſpace

Durée de la Foire de Porto-Belo.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO BELO.

on n'eſt pas d'accord ſur tous les prix ; il eſt permis aux Négocians d'Eſpagne de paſſer plus loin avec leurs marchandiſes, & même juſqu'au Pérou. Le Commandant des Galions en apporte toujours une permiſſion formelle, dont l'uſage eſt abandonné à ſa prudence. Dans ce cas, les Galions retournent à Carthagene ; mais autrement il eſt défendu à tout Eſpagnol de vendre ſes marchandiſes hors de Porto-Belo, ou de les envoïer plus loin pour les faire vendre. D'autre part, il n'eſt pas permis non plus, aux Marchands du Pérou, de faire des remiſes d'argent en Eſpagne, pour des achats de marchandiſes.

Ses Loix.

Tort qu'elle recevoit du Vaiſſeau Anglois de permiſſion.

Pendant que les Anglois jouiſſoient de l'avantage du Vaiſſeau de permiſſion, leurs Négocians, après avoir ſéjourné quelque tems à la Jamaïque, venoient à la Foire de Porto-Belo avec une ſi riche cargaiſon, qu'elle étoit fort ſupérieure à la moitié de celle des Galions. Au lieu de 500 tonneaux ſtipulés, le port de leur Vaiſſeau alloit juſqu'à neuf cens. Ils n'avoient d'ailleurs, ni eau, ni vivres, ni aucun des embarras qui prennent beaucoup de place dans un Navire : ils tiroient tous ces ſecours de la Jamaïque,

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PORTO-BELO.

& se faisoient accompagner de cinq ou six Pacquebots, chargés aussi de toutes sortes de Marchandises, qu'ils transportoient sur leur grand bord, en arrivant à la vue de Porto-Belo, & dont ils remplissoient jusqu'à leurs chambres & leurs Entreponts. Ainsi ce seul Vaisseau en contenoit plus que cinq à six des plus grands Navires d'Espagne; & ses Maîtres aïant non-seulement toute liberté de vendre, mais celle de vendre à meilleur marché que les Négocians Espagnols, le Commerce des Galions en souffroit beaucoup.

Commerce de Porto-Belo en tems mort.

Il paroît qu'en tems mort, c'est-à-dire, après la Foire, le Commerce de Porto-Belo tombe presqu'autant que celui de Carthagene. Il se réduit alors au débit des vivres, qu'on y apporte de Carthagene même, au Cacao, qu'on embarque sur la Chagre & au Quinquina. Le Cacao est transporté dans des Belandres à Vera-Cruz. Le Quinquina demeure dans les Magasins de Porto-Belo, ou s'embarque sur les Vaisseaux qui ont la permission de passer d'Espagne aux Ports des Honduras & de Nicaragua. Il vient aussi, à Porto-Belo, quelques petits Bâtimens de l'Ile de Cuba, de la Trinité, & de Saint Domingue, chargés de Tabac, pour

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

lequel ils prennent du Cacao & de l'eau-de-vie de cannes. Pendant l'Affiente des Negres, avec les François ou les Anglois, ce Port étoit le principal Comptoir de ce Commerce. Comme c'eſt par cette voie que non-ſeulement Panama, mais tout le Pérou ſe fournit de Negres, il eſt permis, à ceux qui jouiſſent de l'Aſſiente, d'apporter une certaine quantité de vivres pour leur ſubſiſtance & pour celle des Eſclaves qu'ils amenent.

§ V.

Deſcription de Panama.

PANAMA.

Route de Porto Belo à Panama.

APRÉS l'idée générale qu'on a donnée de cette partie du Continent, on ne peut entrer plus naturellement dans la deſcription particuliere de Panama, ſa principale Ville, qu'en ſuivant la route du Voïageur dont on fait profeſſion d'emprunter les lumieres. Il partit de Porto-Belo (82) avec les Académiciens François, le 22 de Décembre 1735; & malgré le vent, qui ne devint favorable qu'à neuf heures du matin, ils arriverent, le même jour au ſoir, à la Douane qui eſt à l'embouchure de la Chagre. Dès le lende-

(82) Voïage au Pérou, Tom. I, L. III, ch. 2.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

main, ils entreprirent de remonter ce Fleuve à force de rames; mais ne pouvant résister à la force du courant, ils furent obligés de recourir à la touë. L'attention qu'ils eurent de mesurer le cours de l'eau, leur fit trouver qu'en 40 secondes ½ elle parcouroit l'espace de dix toises & un pié. Ils continuerent de se faire touer jusqu'au 27, qu'ils arriverent à *Crucès*, lieu du débarquement, éloigné de Panama d'environ cinq lieues. A mesure qu'on avance dans les terres, la rapidité du Fleuve augmente beaucoup, puisque le 25 ils observerent qu'en 26 secondes ½, l'eau ne parcouroit pas moins de dix toises, & que le 26 elle parcouroit le même espace en 14 secondes & demie; de sorte que, suivant leur calcul, l'eau de cette Riviere fait par heure 2483 toises, ce qui fait à-peu-près une lieue. Ce Fleuve, qui portoit autrefois le nom de *Lagartos*, ou Rivieres des Lezards, tire sa source des Montagnes voisines de Crucès. Son embouchure, qui est à 9 degrés 18 minutes 40 secondes de Latitude boréale, & 295 degrés 6 minutes de Longitude, comptée du Méridien de Tenerife, fut découverte en 1510, par Lope d'Olano. Diego d'Albitez dé-

Vîtesse des Eaux de la Chagre.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

couvrit l'endroit où eſt Crucès ; & le Capitaine Hernando de la Serna fut le premier Eſpagnol, qui deſcendit de-là juſqu'à l'embouchure en 1527.

Fort & Bourg de San Lorenzo.

L'entrée en eſt défendue par un Fort, conſtruit à la Côte de l'Eſt, ſur un roc eſcarpé & battu de flots, qui ſe nomme San Lorenzo de Chagre. Il a ſon Commandant, nommé par le Roi, avec une Garniſon, qui n'eſt qu'un détachement de Panama. A ſept ou huit toiſes de cette Place eſt un Bourg, de même nom, dont les Maiſons ſont bâties de chaume, & les Habitans compoſés de Negres, de Mulâtres & de Metifs. Vis-à-vis, & dans un endroit bas de la Côte, on découvre la Douane Roïale, où paſſent & s'enregitrent les Marchandiſes qui entrent dans le Fleuve. Sa largeur eſt d'environ cent vingt toiſes ; mais elle diminue par degrés juſqu'à ſa ſource. A Crucès, où il commence d'être navigable, il n'eſt large que de vingt toiſes ; & depuis ce Bourg juſqu'à ſon embouchure, on compte vingt milles, vers le Nord-Oueſt quart-d'Oueſt, 3 degrés 36 minutes plus à l'Oueſt. Mais, en ſuivant ſes détours, toute l'étendue de ſon cours eſt de quarante trois milles. Il renferme quantité de Caymans. Ses bords

Deſcription de la Chagre.

ſont couverts d'une infinité d'arbres ſauvages ; ſi ſerrés entr'eux, que la rive en eſt impénétrable ; ſans compter que les intervalles ſont garnis de halliers & de buiſſons ; dont les épines ſont extrêmement fortes & aiguës. On emploie les arbres, ſur-tout le Cedre, à la fabrique de Canots, & d'une eſpece de Pirogues nommées *Bongos*, qui ſont les Bâtimens en uſage ſur ce Fleuve. Quelques arbres, déracinés par le cours de l'eau, y tombent lorſqu'il vient à s'enfler ; & la grandeur de leurs troncs les y faiſant reſter enfoncés, ils forment des écueils dangereux pour les Bâtimens qui montent ou qui deſcendent. Outre cet obſtacle, on eſt encore arrêté par celui des Randales, qui ſont des endroits bas, où les Bâtimens, quoique fabriqués pour cette navigation, ont beſoin d'être allegés pour ſe ſoutenir à flot. On en diſtingue deux ſortes ; les uns qu'on vient de nommer Bongos, les mêmes qu'on appelle Bonques au Pérou, & les Chatas. Ceux-ci ſont en forme de Barques compoſés de pluſieurs pieces, & d'une largeur qui les empêche de tirer trop d'eau. Ils portent ſix à ſept cens quintaux. Les Bongos ſont faits d'un ſeul tronc d'arbre, & l'on admire qu'il y

Deux ſortes de Bâtimens ſur ce Fleuve.

Descript. de Tierra Firme.

Panama.

ait des arbres assez gros pour leur largeur, qui est, dans quelques-uns, d'onze piés de Roi. Leur port est depuis quatre jusqu'à cinq cens quintaux. Ces deux sortes de Bâtimens ont une Chambre de poupe, où logent les Passagers, couverte de planches recourbées, qui vont jusqu'à la proue, avec une séparation au milieu, & qui sont revêtues de cuirs de Bœuf, pour la sûreté des Marchandises. L'équipage de chaque Bâtiment est d'environ vingt Negres, nombre sans lequel il seroit impossible de résister au Courant.

Toutes les Montagnes & les Forêts, qui regnent des deux côtés de la Chagre, sont remplis d'Animaux, sur-tout de Singes, dont les Negres, les Créoles & les Européens mêmes ne font pas difficulté de manger la chair. Dom d'Ulloa fait une peinture fort poétique, du spectacle que les Rivieres de ce Païs offrent à la vue. » Tout ce que » l'Art, dit-il, peut imaginer de plus » ingénieux, n'approche point de la » beauté de cette perspective rustique, » formée des mains de la Nature. L'é- » paisseur des Bocages qui ombragent » les Vallons, les arbres de différen- » tes grandeurs, qui couvrent les Col- » lines, la variété de leurs feuilles &

Admirable perspective.

» de leurs rameaux, jointe à celle de » leurs couleurs, font un coup d'œil » auquel l'imagination ne peut attein- » dre. Ajoutons-y une prodigieuse » quantité d'Animaux, qui forment » d'autres nuances; les Singes de di- » verses especes, qui voltigent par » Troupes, d'un arbre à l'autre, qui » s'attachent aux branches, qui s'unis- » sent sept ou huit ensemble pour pas- » ser la Riviere; les Meres portant leurs » Petits sur le dos, avec cent grima- » ces & cent gestes ridicules; les Oi- » seaux propres au Païs, dont le nom- » bre est incroïable; d'autres, sembla- » bles à ceux de l'Europe, tels que » des Paons de Montagnes, des Paons » roïaux, des Faisans, des Tourterel- » les & des Hérons de différentes es- » peces; les uns tout-à-fait blancs; » d'autres blancs aussi, mais avec des » plumes rougeâtres au cou, & dans » tous les endroits du corps où cette » couleur paroît plus vive; d'autres » noirs, avec le cou & le bord des » aîles blancs; d'autres encore bigar- » rés de couleurs diverses; & tous de » différentes grandeurs. Ceux de la » premiere espece sont les plus petits. » Les blancs & noirs sont tout-à-la » fois les plus grands & les plus déli-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

» cats à manger. Les Paons & les » Faiſans ſont d'un goût délicieux. En- » fin les arbres de cette Riviere ſont » chargés de toutes ſortes de fruits, » entre leſquels on vante particuliere- » ment les Pignes, ou Pommes de » Pin, qui ſurpaſſent celles des autres » lieux par la groſſeur, l'odeur & le » goût, & que cette raiſon fait recher- » cher dans toutes les Indes.

Débarquement à Crucès.

En arrivant à Crucès, où les Mathématiciens débarquerent, & furent logés chez l'Alcade du Bourg, dont la Maiſon ſert de Douane pour l'enregiſtrement des Marchandiſes qui deſcendent le Fleuve, ils ſe diſpoſerent à ſe rendre par terre à Panama. Sept heures leur ſuffirent pour ce chemin. Les politeſſes qu'ils reçurent du Préſident, & la néceſſité de faire des préparatifs pour la continuation de leur voïage, les aïant retenus aſſez long-tems à Panama, ils eurent le tems de lever le Plan de cette Ville, & d'en faire une exacte Deſcription.

Situation de Panama.

Elle eſt ſituée dans l'Iſthme du même nom, près d'une Plage baignée par les flots de la Mer du Sud. Sa poſition eſt à 8 degrés 57 minutes 48 ſecondes ½ de Latitude du Nord. Les opinions ſont différentes ſur la Longitu-

de, parce qu'on n'a pu s'en assurer par des observations. On doute encore si Panama est plus oriental ou plus occidental que Porto-Belo. Dom d'Ulloa remarque que les Géographes François le croient plus oriental, & le placent ainsi dans leurs Cartes; mais les Espagnols étant d'un avis contraire, qu'ils suivent aussi dans les leurs, il croit que les fréquens voïages qu'ils font de l'une de ces Villes à l'autre, & par conséquent l'occasion qu'ils ont plus souvent que les François de vérifier leur sentiment, doivent leur faire donner la préférence. Il ajoute qu'à la vérité, de tous les Espagnols qui font ce voïage, il n'y en a presqu'aucun qui soit en état de faire des observations de cette nature, mais qu'il est impossible néanmoins que ce ne soit pas sur celles de quelques Pilotes entendus, qu'on s'est déterminé. D'ailleurs il juge ce sentiment confirmé, par la route qu'il venoit de faire avec ses Associés. Celle qu'ils avoient prise, en remontant le Fleuve, avoit été, depuis son embouchure jusqu'au Bourg de Crucès, Sud-Est-quart d'Est 3 degrés 36 minutes Est: la distance étant de vingt-&-un milles, il s'en faut de 20 minutes que Chagre ne soit aussi oriental que Cru-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

Doutes sur sa Longitude.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PANAMA.

cès, puisque ces 20 minutes font la différence qui se trouve entre les deux Méridiens (83).

Origine de Panama.

Vasco Nugnes de Balboa aïant découvert la Mer du Sud en 1513 (84), les Espagnols furent redevables de la première connoissance qu'ils eurent de Panama, au Capitaine Tello de Gusman, qui s'y avança deux ans après, pour observer quelques Cabanes de Pêcheurs Indiens, d'où le lieu tiroit son nom; car Panama signifie, dans leur Langue, un lieu poissonneux. On a vu qu'en

(83) Dom d'Ulloa considere aussi la distance naviguée de Porto Belo à Chagre. Les Mathématiciens aïant vogué à voile & à rame, pendant deux heures & demie, à cause du vent de terre, avoient conjecturé qu'ils faisoient une lieue & demie par heure. Ensuite, avec un vent frais de bise, ils avoient fait en sept heures, 14 lieues, ce qui fait en tout 18 lieues. Comme la route fut toujours dirigée à l'Ouest, il se trouve quarante-quatre milles de différence dans la Longitude, ou quarante-un milles, si l'on veut rabattre les petits détours qu'on peut supposer dans la route à l'Ouest. En soustraïant donc de cette route les 2[illegible] minutes dont Crucès est plus Oriental que Chagre, il résulte que Crucès est plus occidental de 21 minutes que Porto-Belo. Si l'on joint maintenant la distance de Cruces à Panama, laquelle se dirige à peu près vers le Sud-Ouest, en comptant les sept heures de chemin à trois quarts de lieue chacune, parce que le País est rude & pierreux, elles donneront 14 milles, qui font 10 minutes & demie de différence de Méridien: par conséquent Panama se trouvera d'environ 31 minutes à l'Occident de Porto-Belo; d'où Dom d'Ulloa conclut que les Cartes Espagnoles le placent mieux que les Cartes Françoises, *ubi sup.* chap. 2.

(84) Voïez le T. XLVI, de ce Recueil, pag. 27, Tome XLIX, page 111.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

1518, Pedrarias d'Avila, Gouverneur
le la Castille d'Or, nom qu'on don-
noit à cette partie de Tierra-Firme, y
tablit une Colonie, & qu'en 1521
ette Peuplade obtint le nom de Ville,
ivec quelques changemens dans sa for-
ne & des avantages convenables à ce
itre. Elle s'accrut pendant plus de cent
inquante ans, & rien ne manquoit à
a splendeur de son Commerce, lorf-
u'en 1670 elle fut pillée & brûlée
ar des Pirates Anglois, sous la con-
uite du fameux Morgan (85). Les Es-
agnols, obligés de la rebâtir, choisi-
ent dans cette vue le lieu qu'elle oc-
upe aujourd'hui, éloigné d'une lieue
: demie de son ancienne place & bien
lus avantageux. Elle est ceinte d'un
iur de pierres fort larges, & défen-
ue par une forte Garnison, dont on
ivoie des détachemens pour la garde
e Darien, de Chagre & de Porto-Belo.
ssez près des murs, du côté du Nord,
t une Colline nommée *Ancon*, qui s'é-
ve de 101 toises au-dessus de la Plaine.

Il est rebâti en 1670.

(85) On en trouve une
rieuse Relation dans
istoire des Avanturiers
bustiers, par Oexmelin,
tout de la maniere dont
Fort de San-Lorenzo de
agre fut emporté. Un
Avanturiers, désespe-
d'un coup de fléche qu'il reçut dans l'œil, arracha la fléche de la plaie, la garnit d'étoupe, la fourra ainsi dans le canon de son fusil, tira contre le Fort, dont les Maisons étoient couvertes de chaume, y mit le feu, & força les Assiégés de se rendre.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

La plûpart des Maiſons de Panama ne ſont que de bois, & d'un ſeul étage avec un toît de tuiles; mais elles ſont grandes & belles. Un Fauxbourg, qui eſt hors de l'enceinte, & plus grand que la Ville même, n'eſt bâti auſſi que de bois. Les rues de la Ville & du Fauxbourg ſont droites, larges & pavées de pierres. On s'y croïoit à couvert de l'incendie, parce que le bois des Edifices paſſe pour incombuſtible, ou du moins que le feu qui tombe deſſus ne fait que le percer, ſans le mettre en flamme, & s'éteint dans ſa cendre. Mais la Ville n'a pas laiſſé d'être ravagée par le feu en 1737; ce qu'on attribue à la nature du feu même, qui aïant commencé dans une Cave pleine de Brai, de Goudron & d'Eau-de-vie, prit une force à laquelle cette ſinguliere eſpece de bois ne put reſiſter. Toutes les Maiſons brûlées ont été rebâties en pierre.

Ses Maiſons ſont du bois incombuſtible.

Panama eſt le Siége d'une Audience Roïale, dont le Préſident eſt tout a-la-fois Gouverneur de la Ville & Capitaine Général de la Province de Tierra-Firme; mais ſon titre ordinaire eſt celui du Préſident. Cette Dignité n'eſt jamais remplie que par des Eſpagnols d'une haute diſtinction. La Ville reçoit

un autre luſtre de ſon Evêque, qui ſe qualifie Primat de Tierra-Firme. Ses Tribunaux ſont l'Ayuntamiento ou le Conſeil de Ville, composé d'Alcades & de Régidors, la Chambre des Caiſſes Roïales, & celle de l'Inquiſition, dont le Tribunal de Carthagene nomme les Officiers. La Cathédrale & tous les Couvens ſont de pierre. Il y a des Dominiquains, des Cordeliers, des Auguſtins, des Peres de la Merci, des Jeſuites, des Religieuſes de Sainte Claire, & un Hôpital de Saint Jean de Dieu: mais toutes ces Communautés ſont peu nombreuſes, & leurs Egliſes aſſez mal ornées, parce que la piété des Eſpagnols ne s'eſt pas tournée à les enrichir. D'ailleurs, quoique Panama ait des Habitans riches, & qu'il n'y en ait pas un qui n'y mene une vie aiſée, Dom d'Ulloa nous aſſure que l'opulence de cette Ville ne répond point à l'opinion qu'on a de ſon Commerce.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

Son Port eſt formé dans la Rade même, & couvert de quantité d'Iles, dont les principales ſont Havo, Pur-o, & *Flamencos* (86). Le mouillage eſt à celle du milieu, dont il prend

Port de Panama.

(86) Le Golfe en contient juſqu'à 48, qui forment un petit Archipel.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

PANAMA.

le nom. Il eſt éloigné d'environ trois lieues de la Ville, & les Vaiſſeaux n'y ont rien à redouter. Quoique les Marées y ſoient régulieres, les Mathématiciens obſerverent que le jour de la conjonction, le flot commence à trois heures du ſoir. L'eau monte & baiſſe conſidérablement : ce qui fait qu'avec la diſpoſition de la Plage, qui eſt unie & au niveau de la Mer, le flot, en ſe retirant, la découvre trop dans la baſſe marée. C'eſt une remarque ſinguliere que celle qu'on fait ici, ſur la différence des Marées entre les Mers du Nord & du Sud. Leurs mouvemens ont une correſpondance admirable ; & ce qu'on regarde comme une irrégularité dans la Mer du Nord eſt une régularité dans celle du Sud. Quand la premiere ceſſe de croître ou de décroître, celle ci s'enfle ou baiſſe, s'étendant ſur les Plages, ou les élargiſſant, ſuivant l'effet propre du flux & du reflux. Cette ſingularité eſt ſi conſtante, qu'elle ſe fait remarquer dans les autres Ports de la Mer du Sud. A Mantu, qui eſt preſque ſous l'Equinoxial, l'eau croît & diminue régulierement pendant ſix heures, plus ou moins. La même choſe arrive dans la Riviere de Guayaquil, qunnd le fon

Remarques ſur ſes Marées

de ses eaux n'interrompt pas l'ordre des Marées. Il en est de même à Payta, à Guanchaco, au Callao de Lima, & dans les autres Ports, avec cette différence que l'eau monte ou baisse plus dans les uns que dans les autres. Ainsi l'on n'y peut vérifier l'opinion répandue entre les gens de Mer, & d'ailleurs bien fondée, qu'entre les Tropiques les Marées sont irrégulieres, tant dans la disproportion du tems que la Mer emploie au flux & au reflux, qu'à l'égard de la quantité d'eau qui monte ou baisse. On voit ici le contraire, sans qu'il soit aisé d'expliquer ce Phénomene. Dom d'Ulloa se réduit à dire que l'Isthme, qui sépare les deux Mers, sert apparemment à leur faire éprouver des Loix différentes (87).

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

Variation de l'aiguille.

La variation de l'aiguille, dans la Rade de Panama, est de sept degrés 39 minutes au Nord-Est. Cette Rade abonde en plusieurs sortes d'excellent Poisson, & fournit quantité de coquillages. Le fond de la Mer y est très-propre à la formation des Perles, dont la nacre contient des Huîtres exquises. La pêche en est fort abondante dans toutes les Iles du Golfe. C'est au Port

(87) Voïez au Tome XLII de ce Recueil, le Voïage de Dampier dans la Mer du Sud.

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

de Perico, qu'abordent les Flottes du Pérou qui viennent en Foire. Il est alors rempli de toutes sortes de Vaisseaux & de Barques, qui apportent des vivres de tous les autres Ports de la Côte. L'arrivée des Galions à Porto-Belo décide du principal commerce de Panama. Non-seulement c'est dans cette Ville que l'Armadille du Pérou vient débarquer son Trésor, mais elle sert aussi d'entrepôt aux Marchandises qui remontent la Chagre; & ce trafic est d'un grand avantage pour les Habitans. Cependant leur profit ne consiste que dans le loïer des Maisons, le fret des Bâtimens, & la fourniture des Mules & des Negres, qui vont prendre les Marchandises à Crucès, pour les transporter à Panama par un chemin coupé à pic sur pierre vive, qui traverse les Cordillieres, si resserré en divers endroits, qu'une Bête de charge y passe à peine le corps, & n'y marche point avec une charge sans un extrême danger.

Commerce de Panama.

Dans d'autres tems, Panama ne laisse point de voir aborder quantité d'Étrangers dans ses murs; les uns qui arrivent d'Espagne pour passer dans les Ports de la Mer du Sud, & d'autres qui reviennent des mêmes ports, pour re

tournent en Europe. Il faut y joindre l'abord continuel des Bâtimens qui apportent les denrées du Pérou, telles que des Farines, des Vins, des Eaux-de vie, du Sucre, du Savon, du Saindoux, des Huiles, des Olives, &c. & les Vaiſſeaux de Guayaquil qui apportent du Cacao, du Quinquina, & d'autres productions de la Province de Quito. Le prix de ces denrées varie beaucoup. Quelquefois les Propriétaires en perdent une partie, & d'autres fois ils gagnent trois pour un, ſuivant le plus ou moins d'abondance. Les Farines ſont ſujettes à ſe corrompre par la trop grande chaleur; les Vins & les Eaux-de-vie s'échauffent dans les Jarres & contractent une odeur de poix : le Sain-doux ſe fond & ſe convertit en terre. En un mot, ſi les profits ſont grands, les riſques le ſont plus encore. Il vient auſſi, à Panama, par les Barques de la Côte, du Porc, de la volaille, de la viande ſalée & ſechée, qu'on appelle Taſſajo, des Platanes, des Racines, & d'autres alimens, dont la Ville eſt fort bien pourvûe par cette voie. Hors du tems des Flottes, les Vaiſſeaux du Pérou & de Guayaquil s'en retournent ordinairement à vuide. Quelquefois ils peuvent charger des

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA

Negres. Panama eſt en poſſeſſion d'un Comptoir pour ce Commerce, où les Negres ſont amenés lorſque l'Aſſiente eſt ouvert, & d'où ils ſont diſtribués dans toutes les parties de Tierra-Firme & du Pérou. C'eſt une prérogative du Préſident de pouvoir permettre tous les ans, à un ou deux Vaiſſeaux, de paſſer à Sonſonate, à Réalejo, ou dans d'autres Ports de Guatimala & de la nouvelle Eſpagne, ſous prétexte d'y charger de la poix, du goudron & des cordages pour les Bâtimens qui trafiquent à Panama, & d'y tranſporter les denrées du Pérou, dont on n'a pu trouver le débit. Mais il eſt rare que ceux à qui cette permiſſion eſt accordée reviennent directement à Panama. La meilleure partie de leur cargaiſon conſiſte ordinairement en Indigo, qu'ils portent à Guayaquil, ou dans d'autres Ports plus au Sud.

Pêche des Perles à Panama.

Un des plus grands avantages de Panama eſt la pêche des Perles, qui ſe fait aux Iles de ſon Golfe, ſur-tout à celles du Roi & de Taboga. Il y a peu d'Habitans qui n'emploient un certain nombre de Negres à cette précieuſe pêche. La méthode n'eſt pas différente de celle du Golfe Perſique d

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

Ses dangers de la part des Monstres marins.

du Cap de Gomorin (88) ; mais elle est plus dangereuse ici, par la multitude de Monstres marins, qui font la guerre aux Pêcheurs. Il semble que ces Animaux veuillent défendre les plus riches productions de leur élément, contre les Hommes qui entreprennent de les ravir ; car on observe que c'est dans les lieux où se fait cette pêche, qu'ils se trouvent toujours en plus grand nombre. Les *Requins* & les *Teinturieres* dévorent en un instant les malheureux Plongeurs qu'ils peuvent saisir. Les *Mantas* ont l'art de les envelopper de leur corps & de les étouffer, ou de les écraser contre le fond, en se laissant tomber sur eux de toute leur pesanteur. Ce Poisson vorace, qui tire son nom de sa figure, est large, & s'étend en effet comme une piece de drap. S'il joint un Homme, ou quelque autre Animal, il l'enveloppe & le roule dans son corps comme dans une couverture, & bientôt il l'étouffe à force de le presser. Il ressemble à la Raie, mais il est infiniment plus gros. Pour se défendre contre des Ennemis si redoutables, chaque Plongeur est armé d'un grand coûteau pointu & fort tranchant. Dès qu'il apperçoit un de

(88) Voïez ces articles dans les Tomes précédens.

ces Monſtres, il l'attaque par quelqu endroit dont il n'ait point à craindr de bleſſure, & lui enfonce ſon coûtea dans le corps. Le Monſtre ne ſe ſent pa plutôt bleſſé, qu'il prend la fuite. Le Caporaux Negres, qui ont l'inſpec tion ſur les autres Eſclaves, veillen de leur Barque à l'approche de ce cruels Animaux, & ne manquent poin d'avertir les Plongeurs, en ſecouan une corde qu'ils ont autour du corps Souvent, un Caporal ſe jette lui-mêm dans les flots, armé auſſi d'un coû teau, pour ſecourir le Plongeur qu'i voit en danger: mais ces précaution n'empêchent point qu'il n'en périſſ toujours quelques-uns, & que d'autre ne reviennent eſtropiés d'une jambe o d'un bras. Les Eſpagnols cherchent l moïen de rendre cette pêche plus ſûre par quelque machine qui puiſſe dé fendre les Pêcheurs, ou les mettre couvert. Juſqu'à préſent toutes les in ventions ont mal réuſſi. Les perles d Golfe de Panama ſont ordinairemen de très-belle eau. Il s'en trouve d remarquables par leur groſſeur & leu figure. Une partie eſt tranſportée e Europe; mais la plus conſidérable paſſ à Lima, où elles ſont extrêmemen recherchées, & dans les Provinces in térieures du Pérou.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA

Autrefois on tiroit de l'or des Mines de Tierra-Firme, ce qui n'augmentoit pas peu les richesses de Panama. Le plus fin venoit du Darien ; mais depuis la révolte des Indiens, qui se sont rendus maîtres de la plus grande partie de cette Province, le travail est abandonné, ou se réduit à quelques Mines des Frontieres. Celles de Veraguas & du Païs même de Panama, quoique moins exposées aux incursions de ces Barbares, n'en sont pas poussées avec plus de vigueur, parceque l'or y est moins abondant qu'au Darien & d'un aloi fort inférieur ; sans compter que la Mer produisant beaucoup de Perles, les Habitans du Païs, ont plus de goût pour cette pêche, dont les frais sont moindres & le profit plus certain.

Outre l'argent que le Commerce attire à la Ville de Panama, il s'y fait annuellement une remise considérable de deniers Roïaux, qu'on y envoie de Lima, pour le paiement des Troupes, des Officiers de l'Audience, & des autres Officiers du Roi. Les revenus que ce Monarque tire de Panama même, ne suffisent pas pour tant de monde emploïé à son service.

Modes de Panama.

Les Voïageurs remarquent que c'est

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

à Panama qu'on commence à ſuivre les Modes du Pérou. Cependant l'habillement des Femmes eſt diſtingué par quelques uſages qui leur ſont propres, Il eſt composé, lorſqu'elles vont à pié dans les rues, d'une Mante & d'une Juppe aſſez ſemblables à celles d'Eſpagne : mais dans leurs Maiſons, & dans leurs viſites, elles n'ont que la chemiſe, depuis la ceinture juſqu'au cou. Cette chemiſe a de grandes manches, ouvertes par le bas ; & ces ouvertures, comme celle du cou, ſont garnies de magnifiques dentelles. Elles portent des ceintures, au-deſſus des hanches, & cinq ou ſix chapelets de différente eſpece, régulierement pendus au cou, les uns de Perles, d'autres de Corail mêlé de grains d'or ; & par-deſſus, elles ont deux ou trois chaînes d'or, d'où pendent des Reliquaires. Leurs poignets ſont ornés de braſſelets, d'or ou de tombac, au-deſſus deſquels elles ont un autre braſſelet de Perles, ou de Corail, ou de Jais. Leur Jupon, qui prend à la ceinture, ne leur deſcend que juſqu'aux mollets. De-là, juſqu'aſſez près de la cheville du pié, regne un cercle de larges dentelles, qui pendent de la Jupe de deſſous. Pour chauſſure, elles por-

tent des souliers. Les Metives & les Negresses ne peuvent porter la Mante, ni la Jupe. Ce sont des habillemens réservés aux Espagnoles, à qui ce privilege donne celui de prendre le titre de *Segnora*, quand elles ne l'auroient point par leur rang ou leur naissance.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

PANAMA.

Son climat.

Le climat de Panama differe plus de celui de Carthagene, qu'on ne pourroit le penser de si peu d'éloignement. L'Eté y commence plus tard & finit plûtôt, parceque les Brises y sont plus tardives & qu'elles durent moins. Suivant les Observations des Mathématiciens de France & d'Espagne, le Thermometre marquoit 1020½, le 5 & le 6 de Janvier 1736 à six heures du matin; 1023½ à midi, & 1025 le soir à trois heures. C'est le tems où les Brises commencent à regner, & la chaleur n'est pas alors aussi grande qu'aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre. A juger par la qualité du climat, il semble que le terroir de Panama devroit être extrêmement fertile. Aussi n'attribue-t-on la disette, qui oblige les Habitans de tirer toutes leurs provisions du Pérou, qu'à leur aversion pour tout autre exercice que le Négoce. On n'apperçoit point d'autres traces de culture, aux environs de cette Ville,

que celle dont la Nature veut bien faire les frais.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

§ VI.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Mœurs & Usages des Indiens de Tierra-Firme.

L'INTÉRIEUR de l'Isthme contient peu d'Habitans Indiens. C'est du côté de la Mer du Nord, sur-tout au bord des Rivieres, qu'on en voit le plus grand nombre. Ceux de la Côte du Sud, qui n'ont pas été détruits par les armes, ont mieux aimé se retirer vers les Païs plus méridionaux que de se soumettre au joug Espagnol. Cependant il n'y a point de partie de l'Isthme où l'on ne trouve des Indiens dispersés; & leurs usages différant peu de ceux des deux autres Provinces de Tierra-Firme, ils peuvent être compris tous sous le même article.

Figure des Hommes & des Femmes.

La taille ordinaire des Hommes est entre cinq & six piés. Ils sont droits & d'une belle proportion. La plûpart ont les os fort gros & la poitrine large. On ne leur remarque jamais aucune apparence de difformité naturelle : ce qui les a fait accuser, par quelques Voïageurs, de se défaire de leurs Enfans lorsqu'ils naissent avez quelque dé-

faut : mais depuis qu'on les connoît, cette barbarie n'auroit pu demeurer incertaine ſi elle avoit quelque fondement. Ils ſont ſouples, vifs, & fort légers à la courſe. Les femmes ſont petites & épaiſſes ; graſſes dès leur jeuneſſe, mais bien faites dens leur embonpoint, qui n'ôte rien à la beauté de leur taille. Elles ont l'œil vif, & le regard agréable. Dans leur vieilleſſe, la plûpart ont la gorge pendante & le ventre ridé. En général, les deux ſexes ont le viſage rond ; le nez court & écraſé ; les yeux gros & fort brillans, quoique gris ; le front élevé ; les dents blanches & bien rangées ; les levres fines ; la bouche petite, & le menton bien formé.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Ils ont, tous, les cheveux noirs, très-forts, & ſi longs, qu'ils leur deſcendent ordinairement juſqu'au milieu du dos. Les femmes ſe les attachent avec un cordon, ſur la nuque du cou, & les hommes les laiſſent pendre de toute leur longueur. Les deux ſexes ont, pour ſe peigner, un inſtrument de bois, compoſé de pluſieurs petits bâtons, longs de cinq à ſix pouces, & pointus des deux côtés, comme les bâtons de nos Gantiers. Ils en lient dix ou douze enſemble par le milieu ; &

Leurs cheveux & leurs peignes.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒUS ET USAGES DES HABITANS.

les extrêmités s'écartant avec les doigts, chaque bout leur sert de peigne. On juge du plaisir qu'ils prennent à se peigner, par le tems qu'ils y emploient; c'est un exercice qu'ils répetent plusieurs fois le jour. Mais ils s'arrachent la barbe & tout autre poil, à la réserve des paupieres & des sourcils. Cette opération est le partage des femmes. Elles prennent les poils entre deux petits bâtons, & les arrachent fort adroitement. Les hommes se font aussi couper les cheveux dans quelques occasions, telles qu'une victoire sur quelque Ennemi qu'ils ont tué de leur propre main. Ils y ajoutent une autre marque d'honneur, qui est de se peindre tout le corps de noir. Un homme noirci, & sans cheveux, passe entr'eux pour un Héros. Mais ce glorieux état ne dure que depuis le jour de l'exploit jusqu'à la premiere Lune; & le Vainqueur seroit deshonoré, s'il ne faisoit pas disparoître aussi-tôt sa noirceur, & s'il ne laissoit pas croître ses cheveux.

Honneur qu'ils attachent à les couper.

Leur teint naturel est couleur de cuivre clair, ou d'orange seche. Leurs sourcils ont la noirceur du jais. Ils ne les teignent point, mais ils se les frottent, comme leurs cheveux, avec une

Indiens blancs, & leurs propriétés.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

[s]orte d'huile qui les rend fort luisans. [O]n a parlé, dans un autre lieu, d'un [P]euple noir, proche du Pôle arcti[q]ue (89). Ici Waffer, Zarate & d'au[t]res Voïageurs, produisent une race [d]'Indiens blancs. Waffer insiste parti[c]ulierement sur ce Phénomene, qui [p]aroîtra, dit-il, fort étrange, mais [p]our lequel il ne craint pas d'attester [t]ous ceux qui ont fait le Voïage de [l]'Isthme (90). « A la vérité, le nombre de ces Blancs n'est pas comparable à celui des Indiens couleur de cuivre. D'ailleurs leur peau n'est pas d'un aussi beau blanc que celle des Anglois » ; c'est plutôt un blanc de [la]it ; & ce qu'il y a de plus surprenant, [c]'est qu'ils ont le corps tout couvert [d]'un duvet de la même blancheur, & [si] fin, qu'il n'empêche point de voir la [p]eau. Les hommes auroient la barbe [b]lanche, s'ils la laissoient croître. Ils [l]e l'arrachent ; mais jamais ils n'entre[p]rennent d'ôter le duvet. Ils ont les sour[ci]ls & les cheveux aussi blancs que la [p]eau ; & leurs cheveux, longs de sept [à] huit pouces, paroissent frisés. Ces [I]ndiens sont moins gros que les autres. [W]affer ajoute, comme un autre sujet

(89) Voïez Tom. XLIX, p. 92.
(90) *Ubi sup.* p. 155.

Descript. de Tierra-Firm.

Mœurs et Usages des Habitans.

d'étonnement, que leurs sourcils sont courbés en arc, & forment un croissant qui a la pointe en bas. Il ne sait, dit-il, si c'est par cette raison qu'ils voient fort clair pendant la nuit, pour peu que la Lune jette de lumiere; mais ils ont alors la vue si bonne, qu'ils distinguent un objet de fort loin. Aussi leur donne-t-on, dans le Païs, un nom qui signifie *yeux de Lune*. Leurs yeux sont trop foibles pour soutenir la lumiere du Soleil; & l'eau, qui en dégoute sans cesse, les oblige de se tenir renfermés dans leurs maisons, d'où ils ne sortent qu'à la fin du jour. Ils ne sont pas si robustes que les autres Indiens, ni capables d'aucun exercice violent; cependant lorsque la nuit approche ils renoncent à leur indolence, pour aller courir dans les Bois. On vante beaucoup leur légereté. Si les Indiens couleur de cuivre font peu de cas d'eux, ils rendent le change à ceux qui les méprisent; ce qui n'empêche point que les deux races n'aient quelquefois des communications fort intimes. Waffer vit un fruit de ce commerce. A ceux qui voudroient en faire honneur à quelque Européen, il répond que la blancheur des Indiens blancs est aussi différente de la nôtre,

que du teint des Indiens couleur de cuivre, & que d'ailleurs l'Enfant d'un Européen & d'une Indienne blanche est toujours d'un brun obscur ; sur quoi il atteste encore tous les Voïageurs qui ont fait quelque séjour dans l'Isthme (91).

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRMÉ.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Comment les Indiens de l'Isthme se peignent le corps.

Tous les Indiens de cette Contrée aiment à se peindre le corps, de diverses figures, & n'attendent pas même que leurs Enfans soient en état de marcher, pour les parer de cet ornement. Ils se font dessiner sur toutes les parties, principalement sur le visage, des oiseaux, des hommes & des arbres. C'est de leurs femmes, qu'ils reçoivent ce service. Les couleurs qu'elles emploient sont le rouge, le jaune & le bleu, délaïées avec une sorte d'huile, dont elles ont toujours une provision. Elles ont des pinceaux, qui leur servent à tracer des figures sur la peau. Cette peinture se soutient pendant quelques semaines, & ne demande que d'être rafraîchie lorsqu'elle commence à se ternir. Waffer, dans une occasion dangereuse, ne fit pas difficulté de se laisser peindre à la maniere des Indiens, pour se concilier leur amitié. Cette partie de sa relation mérite d'en être

(91) *Ubi sup.* p. 150.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

détachée, en faveur de ceux qui prennent plaisir aux avantures personnelles des Voïageurs ; d'autant plus qu'elle renferme un détail curieux des propriétés du Païs & de divers usages des Habitans.

Avantures de Lionnel Waffer.

Waffer, Chirurgien de profession, & du nombre des Avanturiers qui avoient suivi le Pirate Sharp dans la Mer du Sud, jugea, comme Dampier & quelques autres de leurs Compagnons, qu'il valoit mieux repasser l'Isthme, au travers de mille dangers, que de demeurer sous la conduite d'un Chef auquel ils n'avoient pas reconnu plus de capacité que de courage. Après quelques jours de marche, un accident fâcheux fut le prélude de beaucoup d'infortunes. Mais on regretteroit de ne les pas lire dans le récit même du Voïageur.

C'étoit, dit-il, le 5 de Mai 1687. J'étois assis sur la terre, près d'un de nos Anglois, qui faisoit sécher de la poudre à canon sur une assiette d'argent (92). Il s'entendoit si mal à manier la poudre, que le feu y prit, & me brûla le genou jusqu'à découvrir l'os. J'y appliquai aussi tôt des re-

(92) On comprend qu'aïant pillé plusieurs Villes Espagnoles, ils ne revenoient pas les mains vuides.

nedes, & ne voulant pas demeurer lerriere mes Compagnons, je les ſui-ſis pendant deux jours avec de vives louleurs. Mais nos Eſclaves s'enfuirent, après nous avoir volés; & le Negre qui ne ſervoit aïant emporté mes drogues avec mes hardes, je me vis privé des ſecours néceſſaires à ma plaie. Mon mal augmenta, & me mit bientôt dans l'impuiſſance de ſuivre les autres. Nous avions déja perdu deux de nos compagnons, Robert *Spratlin* & Guillaume *Bowman*, qui nous avoient quittés à la Riviere de Congo. Toute la Compagnie étoit ſi fatiguée que pour s'encourager les uns les autres, on regla que ceux qui ne pourroient continuer la route feroient tués ſans pitié, dans la crainte que, s'ils tomboient entre les mains des Eſpagnols, on ne leur arrachât par les ſupplices le ſecret de notre marche. Mais cette rigoureuſe ordonnance ne fut point exécutée, & l'on ſe contenta de m'abandonner a la merci des Indiens ſauvages, avec M. *Gobſon*, & un Matelot nommé Jean *Henglon*, qui avoient ſuccombé comme moi à la fatigue du chemin.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Quelques Indiens voiſins, dont nous nous vîmes forcés d'implorer le ſecours, entreprirent de guérir ma plaie. Ils mâ-

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

cherent diverſes herbes, dont ils firent une eſpece de pâte, qu'ils étendirent ſur une feuille de Plantain ; & ce cataplaſme fut appliqué ſur le mal. Dans l'eſpace de deux jours, je me trouvai ſoulagé. Mais ſi nos Hôtes avoient marqué de l'humanité ſur ce point, nous étions peu ſatisfaits des alimens que nous recevions d'eux. Ils ne nous faiſoient manger que des Platanes verds. Cependant un jeune Indien ſe déroboit quelquefois à la vue des autres, pour nous en donner de mûrs. Il avoit été pris dans ſon enfance par les Eſpagnols, avec leſquels il avoit demeuré aſſez long-tems pour apprendre leur Langue ; & l'amour de ſa famille lui avoit fait trouver le moïen de ſe ſauver de leurs mains. Comme nous ſavions un peu d'Eſpagnol & quelques mots de ſa Langue, que nous avions appris en nous rendant de la Mer du Nord à celle du Sud, il n'eut pas de peine à nous faire entendre que ſes Compatriotes n'étoient pas auſſi méchans que nous pouvions nous l'imaginer, & que s'ils nous traitoient avec un peu de rigueur, c'étoit pour nous punir d'avoir enlevé pluſieurs Indiens dans notre premier paſſage, & de les avoir forcés de nous ſervir de Guides

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

pendant les pluies. En effet leur vangeance n'alla point jusqu'à les faire cesser de panser ma plaie avec les mêmes herbes, & ce remede me guérissoit à vue d'œil.

J'étois en état de me promener, lorsque Spratlin & Bowman, que nous avions laissés à la Riviere de Congo, nous surprirent agréablement par leur arrivée. Ils nous dirent que, rebutés de marcher sans Guides au travers des Bois, & de ne subsister que de quelques Platanes, que le hazard leur faisoit rencontrer, ils s'étoient déterminés à prendre un chemin qu'ils avoient reconnu, au risque de tous les mauvais traitemens qu'ils pouvoient craindre des Indiens. Je leur répondis qu'ils ne devoient pas espérer d'être mieux traités que nous, & que leur vie même, non plus que la nôtre, n'étoit pas en sûreté, parcequ'on n'avoit pas encore eu de nouvelles des Guides que nos Anglois avoient enlevés.

En effet tous les Indiens du Canton ne voïant pas revenir leurs Amis, après avoir attendu long-tems leur retour, perdirent patience, & tinrent plusieurs fois conseil sur la vangeance qu'ils devoient tirer de nous. Les uns proposoient de nous ôter la vie, les autres

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS

de nous garder parmi eux, & d'autres enfin de nous livrer aux Espagnols, dont ils connoissoient la haine pour nous. Mais comme ils ne les haïssoient pas moins, ce dernier avis fut rejetté, & le résultat de leurs délibérations fut de nous accorder encore dix jours, après lesquels ils résolurent de nous brûler vifs, si leurs Amis ne reparoissoient pas. Notre perte nous parut certaine; car neuf jours s'étant écoulés sans qu'ils entendissent parler des Guides, ils ne douterent point que nos Compagnons ne les eussent assassinés, & le Bucher fut préparé pour le jour suivant. Ils devoient l'allumer après le coucher du Soleil, & nous y jetter aussi-tôt. Heureusement leur Chef, nommé *Lacenta*, fut informé de leur résolution, & les détourna de cette cruauté. Il leur conseilla de nous faire descendre vers la Côte, avec deux Indiens qui s'informeroient du sort des autres. Cet avis fut approuvé. On nous accorda deux Hommes, avec lesquels nous nous mîmes joïeusement en chemin, parceque nous étions bien persuadés que nos Compagnons n'avoient fait aucun mal à leurs Guides.

Pendant trois jours nous ne fîmes que traverser des marais bourbeux avec

une pluie continuelle. Il fallut passer les deux premieres nuits sous des arbres, dont chaque feuille étoit un ruisseau qui couloit sur nous, & la troisieme sur une petite Montagne, que la grande quantité d'eau dont nous nous vîmes environnés le lendemain nous fit prendre pour une Ile. Nos provisions de vivres, qui n'étoient qu'une poignée de Maïz, furent consumées dès le troisieme jour. Alors, les deux Indiens, aussi pressés que nous par la faim, prirent le parti de nous abandonner.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Nous demeurâmes dans un mortel embarras. La pluie cessa le jour suivannt; & les eaux n'aïant pas tardé à s'écouler, nous marchâmes du côté du Nord jusqu'au bord d'une riviere très profonde, & large d'environ 40 piés. Il étoit six heures du matin; nous apperçûmes sur la rive un grand arbre, qui paroissoit avoir été nouvellement abattu à coups de hache, & qui s'étendant d'un bord de la Riviere à l'autre formoit une espece de Pont pour la traverser. Nous jugeâmes que c'étoit l'ouvrage de nos Compagnons, ou que du moins ils avoient suivi cette route. Notre premiere résolution fut de passer la Riviere, & de marcher

DESCRIPT DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

ſur leurs traces. Nous paſſâmes à la file ; ſur un Pont que les pluies avoient rendu ſi gliſſant que nous eûmes beaucoup de peine à nous ſoutenir : mais en vain cherchâmes-nous quelques veſtiges de ceux qui nous avoient précédés ; la terre étoit couverte de boue, & toute inondée du dernier déluge. Nous n'en fûmes pas moins forcés de paſſer la nuit dans ce lieu ; & le lendemain nous repaſſâmes la riviere, pour ſuivre ſon cours, qui nous paroiſſoit deſcendre vers la Mer du Nord. Nous eûmes à traverſer, juſqu'à la fin du jour, des Bois de Bambous & de ronces. Le ſoir nous nous trouvâmes dans un accablement de fatigue & de faim, auquel nous aurions infailliblement ſuccombé, ſi le Ciel, qui veilloit à notre vie, ne nous eût fait découvrir un arbre de Maca, chargé de fruits : nous en mangeâmes avidement, & nous en fîmes une proviſion, qui nous donna de meilleures eſpérances pour le jour ſuivant.

Après avoir marché depuis le lever du Soleil, nous arrivâmes, vers quatre heures après midi, ſur le bord d'une autre Riviere, qui recevoit celle dont nous avions ſuivi la rive. Comme elle paroiſſoit couler auſſi vers le

Descript. de Tierra-Firme.

Mœurs et usages des Habitans.

Nord, nous résolûmes de faire deux Radeaux pour la descendre. Les Bambous creux, que nous avions autour de nous, favorisoient ce dessein. Nous en coupâmes quelques-uns; & les laissant dans toute leur longueur, nous les liâmes ensemble avec des branches de divers arbrisseaux. La nuit nous surprit avant la fin de notre travail; mais les fruits ne nous manquant point encore, nous établîmes notre logement sur une petite éminence, couverte d'arbres d'une prodigieuse grosseur. Il nous fut aisé de ramasser assez de bois pour allumer du feu; & nous commencions à nous endormir tranquillement, lorsqu'il survint un si furieux orage, que le Ciel & la terre sembloient prêts à se confondre. La pluie fut accompagnée de tonnerre & d'éclairs, avec une odeur de souffre, dont nous nous sentîmes presqu'étouffés. Bien-tôt nous entendîmes de toutes parts l'effroïable bruit des eaux, qui rouloient avec la derniere impétuosité, & la lumiere des éclairs nous fit appercevoir qu'elles commençoient à nous entourer. En moins d'une demie heure, elles emporterent le bois que nous avions allumé. Nous ne pensâmes alors qu'à la fuite, & chacun chercha quelque ar-

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

bre ſur lequel il pût monter : mais la Colline n'en aïant que de fort gros, & preſque ſans aucune branche, il fallut renoncer à cet eſpoir. J'eus le bonheur d'en rencontrer un, qui étoit creux d'un côté, avec une ouverture à trois ou quatre piés de terre. J'y entrai, & je m'aſſis ſur un nœud qui s'y trouvoit. Là, m'abandonnant aux plus triſtes réflexions, j'attendis le jour avec des mouvemens que je ne puis repréſenter, dans la crainte continuelle que mon arbre n'eût le même ſort de pluſieurs autres, qui étoient emportés par la violence des eaux, & dont le choc me faiſoit trembler. Enfin, j'apperçus les premiers raïons du jour. Je ſentis renaître la joie dans mon cœur. En effet la pluie & les éclairs ceſſerent, les eaux s'écoulerent aſſez vîte, & le Soleil ſe leva. Je ſortis alors de ma retraite, pour chercher l'endroit où nous avions fait du feu, dans l'eſpérance d'y retrouver quelqu'un de mes Compagnons ; mais je ne vis perſonne, & les Echos ſeuls répondirent aux cris que je pouſſai pour les appeller. Ma douleur devint ſi vive, que j'enviai le ſort de ceux que je croïois entraînés par la fureur des eaux ; & dans cet accès de déſeſpoir, je me laiſſai tomber par

Descript. de Tierra Firm.

Mœurs et usages des habitans.

erre, comme un Mort. Cependant Gobson & les trois autres, qui avoient ussi trouvé leur salut dans des arbres reux, & qui en avoient été quittes our les mêmes allarmes, vinrent me oindre & me rappeller à la vie. Nous ous embrassâmes, les larmes aux yeux, n remerciant le Ciel de notre conservation. Nos raisonnemens sur l'inonlation nous firent conclure, que endant les grandes pluies la pente des Montagnes formoit des torrens, qui rossissoient aussi-tôt les Rivieres, & que par la même raison l'eau n'étoit as long-tems à disparoître.

Nous cherchâmes nos Radeaux, que ous avions attachés sur la rive, au ronc d'un arbre. Ils étoient enfoncés lans la boue, & remplis; ce qui nous it reconnoître que nous les avions mal onstruits, car le Bambou creux se outient ordinairement sur l'eau. Ce ouveau chagrin nous ôta l'envie d'en aire d'autres, pour descendre la Riviere; & nous résolûmes, à toutes sortes de risques, de retourner chez les ndiens. Quelles graces ne rendîmesous pas au Ciel de nous avoir inspiré ette résolution, lorsque nous aprînes ensuite que la Riviere alloit se etter dans celle de Cheapo, & que

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

nous ferions par conféquent tombés au milieu des Efpagnols, dont nous ne devions attendre aucun quartier? Nous reprîmes donc le chemin par lequel nous étions venus. Comme notre unique nourriture, depuis fept jours, étoit les fruits de Maca, & la mœlle d'un arbre que les Indiens nomment *Bibies*, la faim nous faifoit chercher des yeux tout ce qui pouvoit être propre à la foulager. Nous apperçûmes un Daim, qui dormoit. Un de nos Compagnons, détaché pour le tuer, s'en approcha de fort près; mais en tirant, un faux pas lui fit manquer fon coup. L'Animal, éveillé par le bruit, s'éloigna légerement. Dans le deffein de chercher les Habitations Indiennes, il falloit s'écarter de la Riviere, & cette néceffité nous expofoit à nous égarer. Heureufement la trace d'un de ces Porcs fauvages, qu'on nomme *Peccaris*, nous conduifit vers une Plantation. Avant que de nous montrer aux Indiens, dont nous appréhendions d'être mal reçus, nous nous arrêtâmes pour tenir confeil. On réfolut d'envoïer vers eux un feul Homme, qui feroit tiré au fort, & d'attendre l'évenement. Le fort tomba fur moi-même, qui avois propofé cette ouverture, & j'allai trouver

es Indiens, avec assez d'inquiétude ur le traitement que j'en recevrois. Mais elle fut bientôt dissipée par leur accueil. Ils m'offrirent leurs meilleurs alimens, & n'eurent pas plutôt appris 'embarras de mes Compagnons, qu'ils eur envoïerent le jeune Indien dont ous avions éprouvé l'amitié. Il les mena, Nous sûmes, de lui, la cause le cet heureux changement. Les Guiles étoient revenus, & se louoient ort de la Troupe Angloise, qui leur voit fait oublier, par ses caresses & s présens, la violence qu'ils avoient 'abord essuïée.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Nous prîmes six ou sept jours de epos, dans cette plantation; après uoi, l'impatience de nous approcher e la Mer du Nord nous remit en marne. Les Indiens, remplis alors de onne volonté, nous donnerent pour uides quatre jeunes Hommes robuss, qui marcherent devant nous avec fection. Ils nous menerent en un jour bord de la Riviere, où nous en ions mis trois à nous rendre. Nous trouvâmes un Canot, sur lequel ils ous firent embarquer; mais ce fut ontre le Courant, qu'ils ramerent jusu'au soir. A l'entrée de la nuit, ils ous mirent à terre, pour nous faire

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

loger dans une Cabane. Le lend-mai[illegible] nous partîmes avec deux nouveaux [illegible]meurs, qui s'offrirent pour soulag[illegible] les premiers. En six jours, ils no[illegible] rendirent au pié d'une grande Habi[illegible]tion, qui étoit la demeure & comm[illegible] le Château de Lacenta, ce même C[illegible]cique à qui nous avions obligation [illegible] la vie.

Elle occupe le sommet d'une pet[illegible] Montagne, sur laquelle il se trou[illegible] des arbres, dont le tronc a depuis [illegible] jusqu'à dix & onze piés de diametr[illegible] avec une belle allée de Platanes & [illegible] fort joli Bocage. Ce lieu seroit des p[illegible] agréables du monde, si l'art y av[illegible] secondé la Nature. Dans sa circonf[illegible]rence, la Montagne contient envir[illegible] cent arpens. C'est une Peninsule, [illegible] forme ovale, presqu'environnée [illegible] deux grandes Rivieres, dont l'une vie[illegible] de l'Est, l'autre du côté opposé, [illegible] qui ne sont pas éloignées entr'elles [illegible] plus de quarante piés. Cette langue [illegible] terre, seul chemin qui conduit [illegible] Château, est tellement embarrassée [illegible] Bambous & de diverses sortes d'arbr[illegible]seaux, qu'elle paroît impénétrable [illegible] ceux qui n'y sont pas reçus volontai[illegible]ment. C'étoit dans ce lieu que L[illegible]centa faisoit sa demeure, avec ci[illegible]

quan

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

quante de ses principaux Sujets. Tous les Indiens sauvages de la côte du Nord, & ceux qui touchent à l'Isthme vers le Sud, ne reconnoissoient pas d'autre Souverain.

Aussi-tôt que nous eûmes quitté notre Canot, il renvoïa nos Guides à leurs Habitations. L'offre qu'il nous fit d'un logement, pour attendre une saison plus commode, en nous représentant que celle des pluies avoit rompu les chemins, nous trouva fort disposés à l'accepter; & nous éprouvâmes, avec joie, que ces Barbares savent observer les loix de l'hospitalité. Un incident fort simple augmenta la bonne opinion qu'ils avoient conçue de nous sur le témoignage de nos Guides, & me mit tout-d'un coup dans une haute réputation. Une des Femmes du Cacique avoit la fievre & devoit être saignée. Cette opération est fort singuliere parmi les Indiens de l'Isthme. Elle se fait en public. Le Malade se tient assis sur une pierre, tout nu, devant un Homme armé d'un fort petit arc, qui lui tire sur toutes les parties du corps de très petites fleches, avec une promptitude surprenante. Les fleches sont arrêtées par un petit cercle de fil, qui les empêche de péné-

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

trer trop. On les retire enſuite avec la même vîteſſe. Si par haſard elles ont percé quelque veine, & que le ſang paroiſſe ſortir goutte à goutte, les Spectateurs applaudiſſent à l'habileté du Chirurgien, & marquent leur joie par des ſauts, & des cris. Les ridicules aprêts, que je vis faire pour ſaigner la Femme du Cacique, me porterent à lui offrir mes ſervices. Il parut curieux d'apprendre comment la ſaignée ſe faiſoit en Europe. Je tirai de ma poche une Boîte d'inſtrumens, ſeul bien que mon Negre ne m'avoit point enlevé; je fis une bande d'écorce d'arbre, dont je liai le bras de la Femme, & je lui ouvris la veine avec ma Lancette. Je m'attendois à des félicitations d'une méthode ſi prompte; mais Lacenta, voïant ſortir le ſang avec violence, jugea que j'avois bleſſé ſa Femme, & devint ſi furieux, qu'il prit ſa lance pour m'en frapper. Cependant la tranquillité avec laquelle je reçus ſes menaces, en lui offrant ma vie pour caution du ſuccès, me fit obtenir la liberté de finir. Je tirai à la Malade, environ douze onces de ſang, & la fievre la quitta dès le lendemain. Un évenement, ſi nouveau pour les Indiens, m'attira d'eux toutes ſortes

Descript. de Tierra. Firme.

Mœurs et usages des Habitans.

l'honneurs. Le Cacique parut à leur ête, se baissa devant moi, & me baisa la main avant que je pusse l'empêcher. Tous les autres m'embrasserent es genoux, & me mirent ensuite dans in Hamac, où ils me porterent comme en triomphe sur leurs épaules.

Ma faveur n'aïant fait qu'augmener, par les services que je continuai le leur rendre, Lacenta me menoit ouvent à la chasse, qui étoit une de es plus fortes passions. Je l'accompagnai une fois vers ses Etats du Sud ; nous passâmes près d'une Riviere 'où les Espagnols tirent de l'or. Je la ris pour une de celles qui viennent u Sud Est, & qui vont se décharger ans le Golfe de Saint Michel. Nous pperçûmes quelques Espagnols qui travailloient ; & nous étant glissés aussiôt dans un Bois voisin, la curiosité ous y fit observer de quelle maniere s tirent l'or. Ils ont de petits plats de ois creux, qu'ils enfoncent dans l'eau, qu'ils retirent pleins d'eau & de sable. Ils secouent le plat. Le sable s'éve de lui-même au-dessus de l'eau, l'or qui s'y trouve mêlé demeure ı fond. Ensuite ils font secher l'or ı Soleil ; & pour achever de le séparer du sable, ils broïent les parties sé-

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

ches dans un mortier. Ensuite ils le étendent sur du papier ; ils passent un pierre d'Aiman par-dessus, apparem ment pour les nettoïer, & sans autr préparation ils les mettent dans des ca lebasses. Ce travail ne se fait qu'e Eté, & ne dure que trois mois. L Riviere, qui n'a pas alors plus d'u pié de profondeur, est inaccessible dan le tems des pluies. Tout l'or qu'on tiré pendant la belle saison est trans porté à Sainte Marie dans de petit Bâtimens ; & lorsque nous prîmes cett Ville avec le Capitaine Sharp, nou y en trouvâmes plus de trente mill marcs.

Pendant notre voïage, je pris occa sion du mauvais succès de la chass du Cacique, pour lui vanter l'excel lence des Chiens d'Angleterre. Je m'é tois apperçu que son dessein étoit d me retenir auprès de lui ; mais il n put résister à l'offre que je lui fis d lui amener quelques beaux Chiens d mon Païs, s'il me permettoit d'y re tourner pour quelques mois. Cepen dant il ne m'accorda cette grace, qu'a près m'avoir fait promettre que je re viendrois avant la fin de l'année, & que j'épouserois une de ses Sœurs. Je fis ce serment, sans y croire ma cons

cience fort engagée. Il me congédia des le lendemain, sous l'escorte de sept jeunes Indiens. J'étois nu comme eux, & j'avois consenti, pour leur plaire, à me laisser peindre le corps par leurs Femmes. Cependant j'avois conservé mon habit, pour me présenter avec plus de décence aux premiers Européens que je pouvois rencontrer. Lacenta chargea quatre Femmes de transporter ce petit équipage avec mes provisions, & me dit en m'embrassant, que je serois surpris à mon retour, de tout ce qu'il vouloit faire en ma faveur. Qainze jours de marche me firent arriver à son Habitation, où mes Compagnons apprirent avec des transports de joie, que j'avois obtenu leur liberté & la mienne. Je pris quelques jours de repos; après lesquels nous nous mîmes en marche vers la Mer du Nord, escortés par un grand nombre d'Indiens bien armés.

Ils nous menerent par des chemins très rudes, & par de si hautes Montagnes, qu'il y en eut une où nous eûmes besoin de quatre jours entiers pour arriver au sommet. En y arrivant, je fus pris d'un étourdissement de tête, que je crus devoir attribuer à l'extrême subtilité de l'air. Elle me

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

parut beaucoup plus élevée que cell
dont Monsieur Dampier a donné
description, & que nous avions tr
versées ensemble sous le Capitain
Sharp. La cime de toutes les autr
étoit au dessous de nous; & souver
des nuées épaisses nous empêchoier
de voir les terres basses qui nous er
vironnoient. Nous n'eûmes pas moir
de peine à descendre de cette étrang
hauteur; mais en descendant, mo
cerveau se dégageoit, par degrés, de
vapeurs qui m'avoient étourdi.

Nous trouvâmes, au pié de la Mon
tagne, une Riviere qui couloit ver
la Mer du Nord, & quelques Mai
sons d'Indiens sur ses rives. On nou
y fit un accueil qui nous fit oublie
six jours d'une cruelle fatigue pendan
lesquels nous n'avions eu, pour le re-
pos de la nuit, qu'un Hamac suspen
du entre deux arbres, avec un peu
de Maïz pour unique nourriture. Nou
arrivâmes bientôt au bord de la Mer
où nous fûmes surpris de rencontrer
quarante des principaux Indiens du
Païs, qui nous féliciterent sur le suc-
cès de notre voïage. Nous ignorions
qu'un de nos Guides avoit été détaché
pour les informer de notre arrivée.
Loin d'être nus, comme les Indiens

Descript. de Tierra-Firme.

Mœurs et usages des Habitans.

les Montagnes, ils avoient de fort belles robbes, blanches & bordées de franges, qui leur descendoient jusqu'à la cheville du pié. Chacun étoit armé d'une demie-picque. Leurs caresses furent vives. Nous leur demandâmes, s'ils n'avoient pas vu quelques Vaisseaux de l'Europe? Ils répondirent qu'il n'y en avoit point sur la Côte, mais que si nous souhaitions d'être mieux instruits, il seroit aisé de nous satisfaire.

Ici Waffer paroît craindre qu'on ne manque de foi pour la suite de son récit: mais ce doute ne l'empêche pas d'assurer qu'il ne rapporte rien dont il n'ait été témoin. Ces Indiens, continue-t-il, firent appeller aussitôt quelques uns de leurs Devins. Il en vint trois ou quatre, auxquels on n'eut pas plûtôt déclaré ce qu'on attendoit d'eux, qu'ils firent des préparatifs pour leur conjuration. Ils commencerent par se renfermer dans une partie de la Cabane où nous étions, pour y faire plus librement leurs cérémonies; & si nous n'eûmes pas le plaisir de les voir, nous eûmes du moins celui de les entendre. Tantôt ils poussoient de grands cris, en contrefaisant ceux de divers Animaux; tantôt c'étoient des pierres &

DESCRIPT DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

des coquilles, qu'ils faisoient heurter l'une contre l'autre. Ils joignoient à ce bruit le son d'une espece de Tambour, & d'un autre instrument, composé d'os de Bêtes & de cordes. D'effroïables hurlemens succédoient par intervalles; & de tems-en tems toute cette infernale Musique étoit interrompue par le plus profond silence. La conjuration avoit déjà duré plus d'une heure, lorsque les Devins, surpris de ne recevoir aucune réponse, conclurent que le silence de leur Divinité venoit de notre présence dans la même Maison. Ils nous obligerent d'en sortir, & l'opération fut recommencée. Le succès n'en étant pas plus heureux, une nouvelle recherche dans la Cabane leur fit découvrir quelques-unes de nos hardes, pendues au mur; ils les jetterent brusquement dehors. Ensuite, rien ne s'opposant plus à leurs desirs, ils parurent satisfaits; & nous les vîmes bientôt sortir de leur retraite, en sueur & fort agités. Ils allerent d'abord se laver dans la Riviere. Ensuite, venant à nous, ils nous dirent qu'avant dix jours il arriveroit deux Vaisseaux; que nous entendrions tirer deux coups de canon, & qu'un de nos Compagnons perdroit la vie. En effet, le

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME. MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

matin du dixieme jour, nous entendîmes les deux coups, & nous découvrîmes deux Vaiſſeaux qui s'arrêterent au Quai de la Sonde. Notre impatience nous fit entrer ſur-le-Champ dans un Canot, pour nous rendre au Quai. En traverſant la Barre, le Canot ſe renverſa, & M. Gobſon tomba dans l'eau. Nous n'eûmes pas peu de peine à l'en tirer; mais enfin, l'aïant repris à bord, nous eſpérâmes que la prédiction ne s'accompliroit pas ſur lui. Cependant il avoit avallé tant d'eau, qu'après avoir langui trois ou quatre jours, tous nos ſoins ne purent l'empêcher de mourir au Quai de la Sonde.

Nous nous approchâmes des deux Vaiſſeaux. C'étoit une Felouque Angloiſe, avec une Tartane Eſpagnole que les Anglois avoient enlevée depuis quelques jours. La forme de la Tartane nous effraïa, & ne cauſa pas moins d'épouvantes à quelques Indiens qui nous accompagnoient. Ils regardoient les Eſpagnols, comme leurs plus grands Ennemis. Mais quoique nous ne les cruſſions pas moins les nôtres, & que nous ignoraſſions encore lequel des deux Bâtimens étoit ſoumis à l'autre, nous eûmes l'audace de nous avancer juſqu'au Vaiſſeau Anglois, où

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

nous reconnûmes à l'inſtant Monſieu Dampier, & pluſieurs de nos ancien Compagnons. Ils nous reçurent ave des tranſports de joie. Je fus le ſeul qu'ils ne reconnurent pas tout-d'un coup. Comme j'étois peint à la ma niere des Indiens, & nu comme eux à la réſerve de mon Haut-de-chauſſe que j'avois repris après avoir quitt Lacenta, je voulus me donner le plai ſir de voir ſi mes anciens Amis me re connoîtroient dans ce déguiſement & je pris la poſture ordinaire des In diens, qui eſt de ſe tenir aſſis ſur le jarrêts. On fut plus d'une heure à m conſidérer, ſans pouvoir ſe rappelle qui j'étois. Enfin quelqu'un s'écria : Eh ! c'eſt notre Docteur Lionnel, c'eſ lui-même : & tout le monde ouvri auſſi-tôt les yeux. Je me lavai ; je n'épargnai rien pour effacer les traces de ma peinture : mais le Soleil les avoit ſéchées depuis ſi long-tems, que je ne pus les ôter tout-à-fait qu'avec une partie de ma peau (93).

Autres uſages des Indiens de l'Iſthme.

Revenons aux uſages des Indiens de l'Iſthme. Lorſqu'ils doivent partir pour la guerre, ils ſe peignent le vi-

(93 Waffer prend Dampier à témoin de la vérité de ſon récit, cite divers endroits des Relations de ce Voïageur, qui confirment ce qu'on vient de lire. pp. 50 & 51.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

ſage de rouge, les épaules & l'eſtomac de noir, & le reſte du corps de jaune, ou de quelqu'autre couleur. Quelques-uns, mais en petit nombre, rendent ces traits ineffaçables, en ſe faiſant piquer la peau d'une pointe d'épine, pour appliquer les couleurs ſur les parties piquées. Ils ne portent ordinairement aucune ſorte d'habits. Les Femmes ont ſeulement, à la ceinture, une piece de toile ou de drap, qui leur tombe juſqu'aux genoux; mais les Hommes ſont abſolument nus, & ne mettent la bienſéance naturelle à couvert qu'avec une feuille de Platane, tournée en forme d'entonnoir, & ſoutenue par un cordon, qu'ils ſe lient autour du corps. Cette nudité habituelle n'empêche point qu'ils n'eſtiment les habits. Un Indien, qui obtient une vieille chemiſe de Matelot, la porte avec affectation, & paroît en devenir plus fier. On a vû, dans le récit de Waffer, que ceux de la Côte du Nord ont même de longues robbes de coton, qu'on ne peut mieux comparer, dit-il, qu'aux frocs de nos Voituriers; excepté que les manches en ſont larges & ouvertes, & qu'elles ne vont qu'à la moitié du bras: mais ils n'en font uſage que dans les occaſions ſolemnelles.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Leurs Femmes les leur portent dans des corbeilles, jusqu'au lieu de l'Assemblée. Ils s'en parent evec soin, & se promenent ensemble dans cet équipage, autour de l'Habitation. Waffer fut témoin d'une de ces promenades, où plusieurs centaines d'Indiens, conduits par leur Chef, marchoient armés de lances, qui étoient de la couleur de leurs robbes.

Un autre ornement des Hommes est une plaque d'or ou d'argent, qu'ils portent sur la bouche. Ces plaques sont de forme ovale, & descendent si bas, qu'elles couvrent la lévre inférieure. Elles sont échancrées au-dessus; ce qui forme une espece de Croissant, dont les deux pointes aboutissent au nez. On ne nous dit pas comment elles tiennent à cette partie du visage; mais on ajoute que la maniere, dont elles sont posées sur la bouche, leur donne un mouvement continuel. Elles ont au centre l'épaisseur d'un louis d'or, & sont plus minces aux extrêmités. Cette parure n'est emploïée que les jours de Fête ou de Conseil. Les plaques qui se portent dans d'autres tems sont plus petites, & ne couvrent point les lévres.

Au lieu de plaque, les Femmes ont

un anneau, qui leur pend de même, & dont la grandeur est proportionnée au rang de leurs Maris : les plus massifs sont de l'épaisseur d'une plume d'Oie, & leur forme est exactement ronde. Elles se les attachent sur le nez, qui s'abbaisse insensiblement sous le poids ; d'où il arrive que dans un âge avancé, le nez leur descend jusqu'à la bouche. Les plaques & les anneaux sont ôtés pour manger ; mais on se les remet aussi-tôt ; & quoiqu'ils branlent sans cesse sur les lévres ils ne diminuent point la liberté de parler. Les Chefs portent un anneau à chaque oreille, dans les occasions d'éclat ; & deux grandes plaques d'or, l'une sur l'estomac, l'autre au dos. Ces plaques, qui ont dix-huit pouces de long & la figure d'un cœur, sont percées par le haut, & tiennent par des fils aux anneaux de chaque oreille. Lacenta portoit sur la tête, les jours de Conseil, un Diadême composé d'une feuille d'or, large de huit à neuf pouces, dentelée par le haut comme nos scies, & doublée d'un rezeau de petites cannes. Tous ceux qui l'accompagnoient avoient autour de la tête un rezeau de cannes, de la même forme, c'est-à-dire dentelé, mais sans feuille d'or, peint

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

de rouge, & ſurmonté de longues plumes de diverſes couleurs, qui formoient un beau panache. Le Diadême de Lacenta étoit ſans plumes.

Autres ornemens.

Outre ces ornemens particuliers, il y en a de communs aux deux ſexes. Ce ſont des cordons, ou des chaînes, de dents & de coquilles, qu'ils s'attachent au cou, & qui leur deſcendent ſur la poitrine. Les chaînes de dents, qui paſſent pour des dents de Tigre, ſont faites avec beaucoup d'art, & ſi bien rangées qu'on les prendroit pour une maſſe d'os continue. On n'en voit qu'aux principaux Indiens. Ceux du commun portent des cordons de coquilles, dont ils ont quelquefois trois ou quatre cens autour du cou, ſans ordre, & les uns ſur les autres. Les femmes, en général, les portent en un ſeul monceau. On ne voit jamais plus de deux cordons aux Enfans. Au reſte, cette parure n'eſt en uſage que les jours de Fête. Aux cordons de cou, les femmes joignent des bracelets de même matiere ; & tous ces ajuſtemens dont elles ſont quelquefois chargées, leur donnent une ſorte de grace.

Edifices.

Leurs Cabanes ſont ordinairement écartées les unes des autres, ſurtout dans les nouvelles Habitations, & ſont

Discript. de Tierra-Firme.

Mœurs et usages des Habitans.

toujours au bord d'une Riviere. En quelques endroits néanmoins, il s'en trouve assez pour former de petites Villes, s'il y avoit plus d'ordre dans leur situation ; mais elles sont dispersées, sans aucune forme de rues. Ces Indiens changent de canton, lorsqu'ils jugent que celui qu'ils habitent est trop connu des Espagnols. Leurs transmigrations leur causent peu d'embarras, parcequ'ils n'ont point de fondemens à jetter pour leurs Edifices. Ils font seulement quelques trous dans la terre ; ils y enfoncent des pieux de sept à huit piés de haut, & les entrelassent de bâtons, qu'ils enduisent de terre. Les toîts sont composés de petits chevrons, assez bien rangés, & couverts de feuilles. On ne remarque d'ailleurs aucune ; sorte de régularité dans ces Cabanes. Elles sont longues d'environ vingt-cinq piés, sur huit ou neuf de large. Uu trou, qu'on laisse au sommet du toît sert de cheminée ; & le feu, qui n'est jamais bien grand dans une Contrée si chaude se fait sur la terre, au milieu de la Cabane. Il n'y a point de séparations, ni d'étages. Toute la famille est logée dans le même lieu ; & chacun a son Hamac, suspendu au toît, pour le repos de la nuit.

DESCRIPT. DE LA TERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Forteresses

Les Habitations, qui sont proches l'une de l'autre, ont une espece de Fort commun, long d'environ cent trente piés, & large de vingt-cinq, dont les murs n'en ont pas plus de dix de hauteur; mais ils sont percés de toutes parts, d'un grand nombre de trous, par lesquels on peut voir approcher l'Ennemi, & lui décocher des fleches. Les Indiens de cette Région n'ont pas d'autre maniere de se défendre. Cependant, s'il y a quelque défilé qui puisse servir à fermer l'entrée d'une Habitation, ils y mettent une barriere; & dans quelques endroits, comme au Château de Lacenta, ils plantent des arbres à si peu de distance les uns des autres, que cette clôture est fort difficile à pénétrer. Une Famille, choisie pour faire sa demeure dans le Fort, est chargée d'y entretenir la propreté, parcequ'il sert aussi pour les Assemblées du Conseil.

Culture des terres : alimens & boissons.

La terre n'est cultivée qu'autour de chaque Maison. Lorsqu'une Habitation change de lieu, le premier soin de chaque Indien est de défricher son champ, & d'abattre les arbres, qui demeurent couchés deux ou trois ans dans la place où ils tombent, jusqu'à ce qu'ils soient assez secs pour être brûlés.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

On ne prend pas même la peine de déraciner les souches ; mais la terre étant remuée dans les intervalles, on y fait des trous avec les doigts, & dans chaque trou on met deux ou trois grains de Maïz. Le tems de semer est au mois d'Avril, pour recueillir en Septembre. Les épis sont arrachés avec la main. On fait sécher le blé ; on le réduit en poudre, en l'écrasant avec des pierres fort unies. Ce n'est pas pour en faire du pain, ou des gâteaux, mais diverses sortes de boissons, dont la principale se nomme Chica-copa, & se fait en laissant tremper la poudre de Maïz pendant plusieurs jours. Ils en font une autre, nommée *Missa*, & l'on en distingue deux sortes : l'une composée de Platanes fraîchement cueillis, qu'on fait rôtir dans leurs gousses, & qu'on écrase dans une gourde après les avoir pelés ; le jus qui en sort se mêle avec une certaine quantité d'eau. Le second Missa est compsé de Platanes secs, réduits en gâteaux. Comme ce fruit ne peut se conserver long-tems lorsqu'il est cueilli dans sa maturité, on le fait secher à petit feu sur une machine de bois de la forme de nos grils, & l'on en fait des gâteaux, dont on garde une provision.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

C'eſt ce qui ſert de pain aux Indien de l'Iſthme. Ils en mangent avec leur viandes, ils en portent dans leur voïages, ſurtout lorſqu'ils n'eſperen point de trouver des Platanes murs Les Yams, les Patates & la Caſſav ſont emploïés au même uſage. Il n'y a point d'Habitations, où ces diver alimens ne ſe trouvent en abondance mais on n'y voit aucune herbe potagere. L'aſſaiſonnement commun eſt le piment, dont chaque Cabane eſt toujours bien pourvue.

Les Hommes, moins pareſſeux que dans les Régions plus méridionales, ſe chargent ici de nettoïer les Plantations, d'abattre les arbres, & de faire tout ce qu'on nomme le gros ouvrage; ce qui n'empêche point que le travail des Femmes ne ſoit fort pénible. Elles plantent le Maïz, & le nettoïent. Elles préparent les Boiſſons, les Platanes, les Yams & les autres alimens. Dans les voïages elles portent les uſtenciles & les vivres. Mais quoiqu'elles faſſent ainſi les plus viles fonctions de chaque Famille, elles n'en ſont pas plus mépriſées de leurs Maris, qui, loin de les traiter en Eſclaves, les aiment & les careſſent beaucoup. Jamais on ne voit un Indien battre ſa Femme, ni

lui dire une parole dure quoique la plûpart ſoient querelleurs dans l'ivreſſe. D'un autre côté, les Femmes ſervent leurs Maris avec affection, & ſont généralement d'un bon naturel. Elles ont de la complaiſance l'une pour l'autre, & beaucoup d'humanité pour les Etrangers.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Lorqu'une Femme eſt accouchée, ſes Amies & ſes Voiſines la portent auſſi-tôt à la Riviere, elle & ſon enfant, & les lavent tous deux dans l'eau courante. L'Enfant eſt enveloppé dans une écorce d'arbre, qui lui ſert de lange, & couché dans un petit Hamac. On continue de le nettoïer ſoigneuſement, & toujours avec de l'eau froide. Les Peres & les Meres ſont idolâtres de leurs Enfans. L'unique éducation des Garçons eſt d'apprendre à nager à tirer de l'arc, à jetter la lance; & leur adreſſe eſt admirable à ces exercices. Dès l'âge de dix ou douze ans, ils accompagnent leurs Peres à la chaſſe & dans leurs voïages : les Filles demeurent dans l'Habitation, avec les vieilles Femmes. Ils vont nus, les uns & les autres, juqu'à l'âge de treize ou quatorze ans. Alors les Filles metent leur pagne & les Garçons leur entonnoir.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Maniere de faire de la toile de coton & des Paniers.

Les Filles sont formées de bonn heure aux offices domestiques. Elles ai dent leurs Meres dans leur travail. El les tirent des cordons d'écorce, elle font de la soie d'herbe, elles épluchen le coton, & le filent pour leurs Meres qui en font de fort bonne toile. Leu instrument, pour tresser, est un rou leau de bois, long de trois piés, qu tourne entre deux poteaux. Elles met tent, autour du rouleau, des fils d coton de la grandeur qu'elles veulen donner à la toile ; car elles n'en fon jamais dans le dessein de la coupe Elles tordent le fil autour d'une petit piece de bois, entaillée de chaque cô té, & prenant d'une main tous les fil de la trame, elles conduisent le tra vail, de l'autre. Mais pour serrer le fils, elles frappent le métier, à cha que tour, avec une longue piece d bois mince & ronde, qui croise entr les cordons de la trame. Les Filles tres sent aussi le coton, pour en faire de franges, & préparent les cannes don se font les paniers. Ce sont les Hom mes, qui achevent l'ouvrage. Ils tei gnent d'abord les cannes, de diffé rentes couleurs ; ensuite les mêlant pou les tresser, avec une propreté singu liere, ils en font, non seulement des

paniers & des corbeilles, mais même des couppes, si serrées & si fermes, que, sans être revêtues de laque ou de vernis, elles peuvent tenir toutes sortes de liqueurs. Ces couppes leur servent pour boire, comme leurs calebasses. Enfin les paniers, qu'ils font avec le même art, sont si forts qu'on ne peut les écraser.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Mariages.

Lorsque les Filles entrent dans l'âge nubile, elles demeurent enfermées dans leur Famille, jusqu'à ce qu'on les demande en mariage; & leur visage est couvert d'un petit voile de coton, qu'elles portent devant leur Pere même. Le nombre des Femmes n'est fixé par aucune loi. Waffer en donne sept à Lacenta, qui n'alloit jamais à la chasse ni à la guerre, sans en trouver une dans le lieu où il devoit passer la nuit. Mais si la polygamie est permise aux Indiens de l'Isthme, l'adultere est puni avec beaucoup de rigueur. La mort suit de près le crime. Cependant si la Femme jure qu'on l'a forcée, elle obtient grace, & l'Homme seul porte la peine; mais si le crime est prouvé, lorsqu'elle le nie, elle est brûlée vive. Ils ont d'autres loix de la même sévérité. Un Voleur est condamné sans pitié. Le supplice d'un Homme, qui débauche

Punition de l'adultere.

Loix fort séveres.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

une Fille vierge, eſt de lui enfonc dans l'uretre un petit bâton hériſſé d' pines, qu'on y tourne pluſieurs foi Ce tourment eſt ſi douloureux, qu' cauſe ordinairement la mort; mais c laiſſe, au Coupable, la liberté de guérir s'il le peut (94).

Cérémonies des Mariages.

Les mariages ſont précédés d'ur cérémonie fort bizarre. Le Pere, ou dans ſon abſence, le plus proche Pa rent de la Fille, doit la tenir enfe mée pendant ſept nuits ſous ſa ſeul garde, pour lui marquer apparemmer le regret qu'il a de la quitter. Enſuit il la livre à ſon Mari. Tous les Indier du Canton ſont invités à la Fête. Le Hommes apportent des haches pour l travail; & les Femmes, chacune leu demi-boiſſeau de Maïz : les Garçon apportent des fruits & des racines, & les Filles, du Gibier & des œufs. Per ſonne n'arrive ſans un préſent. Chacu met le ſien devant la Cabane nuptia le, & s'en écarte juſqu'à la fin de cett proceſſion. Alors, les Hommes entren les premiers dans la Cabane; & l Marié les reçoit l'un après l'autre, er leur préſentant une couppe remplie d quelque boiſſon forte. Les Femmes ſuc cedent immédiatement, & reçoiven

(94) Lionnel Waffer, *ubi ſup.* p. 385.

ussi une couppe de liqueur. Ensuite es Garçons & les jeunes Filles sont ntroduits de même. Lorsque tous les Convives sont rassemblés, on voit pa-oître les Peres des deux Parties. Celui u Garçon fait un assez long discours, près lequel il commence à danser, vec mille contorsions, jusqu'à perdre aleine. Ensuite, se mettant à genoux, présente son Fils à la Mariée, dont Pere est aussi à genoux, & la tient ar une main. Alors celui-ci se leve, danse à son tour. Après cette danse, s deux Epoux s'embrassent, & le jeu-e Homme rend la Fille à son Pere. ussi-tôt les Hommes, armés de leur iche, courent, en sautant, vers une tite portion de terre qui est assignée our la plantation des deux Epoux, & mmencent à travailler en leur faveur. s abattent les arbres & défrichent terrein. Les Femmes & les Enfans sement du Maïz, ou d'autres grains nvenables à la saison. Tous ensem-e y bâtissent une Cabane, qui doit e la demeure des jeunes Mariés. rès les en avoir mis en possession, acun pense à faire du Chica-copa. n en fait beaucoup, & l'on en boit is modération; mais avant la cha-r de l'ivresse, le Marié prend les

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

haches & toutes les armes offensives qu'il pend au plus haut chevron de Cabane. Cette Fête dure aussi long tems qu'il reste dequoi boire, c'e à dire, ordinairement trois ou quat jours.

Il se fait des Festins dans d'autr occasions, telles que l'assemblée d'u grand Conseil. Les Indiens parle peu dans ces parties d'amusement. I boivent à la santé les uns des autre & se présentent la couppe après avo bu. Mais ils ne paroissent faire aucu attention à leurs Femmes, qui se tie nent debout pour les servir. Elles pre nent la couppe des mains de ceux q viennent de boire, & ne la rende qu'après l'avoir rincée. Jamais elles boivent, ni ne dansent publiquemen avec les Hommes. Elles attenden pour se réjouir entr'elles, que leu Maris se soient retirés, & le so qu'elles prennent d'eux est extrêm lorsqu'ils ont bu jusqu'à l'ivresse. Ell s'entraident pour les porter dans leu Hamacs, où elles leur jettent de l'e pour les rafraîchir, & ne les quitte point qu'ils ne soient bien endorm Alors elles vont se divertir ensembl & s'enivrer à leur tour.

Instrumens & Danses.

Une des principales occupations d Homm

Hommes est de faire des fleches & des lances. Ils font aussi quelques instrumens de Musique, surtout une espece de flûte, de Bambou creux, dont ils aiment à jouer, & qui forment un étrange concert. C'est au son de ces flûtes qu'on les voit danser. Ils se joignent en rond, les mains étendues sur leurs épaules, & se tournent de tous côtés avec une furieuse agitation. Les plus adroits se détachent du cercle, pour faire des sauts & d'autres tours de souplesse. Dans une Assemblée nombreuse, la danse dure un jour entier. Ensuite, ils se jettent tous dans la Riviere, pour s'y rafraîchir.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Mais leur plus cher exercice est la Chasse. Ils prennent tant de plaisir à tirer, qu'à tout âge ils ne sauroient voir voler un Oiseau sans lui décocher une fleche; & rarement ils manquent leur coup. Jamais ils ne s'écartent de leurs Cabanes, sans être armés de leur arc, & d'une lance ou d'une hache. Outre leurs chasses particulieres, qu'ils recommencent lorsque leur provision de viande est épuisée, ils font souvent des chasses solemnelles, pour lesquelles ils s'assemblent en grand nombre. Un Conseil est ordinairement suivi d'une partie de chas-

Chasse.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

ſe, dont ils fixent le jour. Ces partie durent quelquefois vingt jours, ſuivan la quantité de Gibier qu'ils rencon trent. Les Femmes en ſont auſſi, mai pour ſervir les Hommes & porter le proviſions : ce ſont des paniers de Pla tanes, de Bananes, d'Yams, de Pata tes, & de racines rôties. Dans les Bois elles trouvent des Platanes verds qu'elles apprêtent ſur-le-champ. La fa rine de Maïz n'eſt point oubliée, pou en faire du Chica-copa. L'uſage com mun, pour le Gibier que les Chaſſeur tuent, eſt de manger ſur-le-champ c que la chaleur peut corrompre, 8 d'emporter ce qui peut être gardé. Cha que nuit, ils logent dans le lieu oi ils ſe trouvent vers le coucher di Soleil, pourvû que ce ſoit près d'un Riviere ou d'un Ruiſſeau, ou ſur l panchant d'une Montagne. Ils penden leurs Hamacs entre deux arbres, & fon un feu qui dure toute la nuit. On at tribue une propriété fort ſinguliere leurs chiens. Quand ces Animaux on laſſé un Porc ſauvage, ils l'entourent, & n'oſant ſe jetter ſur lui, ils le tien nent enfermé au milieu d'eux, juſ qu'à l'arrivée de leurs Maîtres. Alors ils ſe retirent tous, pour ſe garantir des fleches. Un Indien, qui a bleſſé

Inſtinct de leurs chiens.

une Bête sauvage, court & l'acheve d'un coup de lance. Après l'avoir tuée, il l'éventre, jette ses entrailles, lui croise les jambes, dans lesquelles il passe un bâton, & la porte sur ses épaules à sa Femme. On observe qu'ils ne mangent d'aucun Animal, sans l'avoir fait saigner. S'ils prennent un Oiseau vif, ils le percent avec la pointe d'une fleche, pour en tirer tout le sang. Lorsqu'ils veulent conserver la chair des Bêtes sauvages, ils la font dessecher sur le feu en plein air, avec autant de succès que les Boucaniers, quoiqu'avec moins de préparations. Cette venaison, qui ressemble à notre Bœuf fumé, se garde long tems. Ils en coupent des tranches, qu'il mettent dans un vaisseau de terre, avec des racines & quantité de piment. Jamais ils ne font bouillir cette composition; elle demeure couverte, pendant sept ou huit heures, sur la cendre chaude. On ne leur voit pas manger de chair plus d'une fois le jour; mais ils mangent, à toute heure, des Plantanes & d'autres fruits. Chaque Cabane est pourvue d'une grosse piece de bois qui leur sert de table, & de petits troncs sur lesquels ils se placent à l'entour. Dans les Fêtes, ils dressent

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Comment la chair des Animaux se prépare.

Tables, siéges, nappes, & maniere de manger.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

une longue table, ils y étendent d
grandes feuilles de Platanier, qui leu
servent de nappe ; & chacun a près d
soi, par terre, à la droite, une Cal
basse pleine d'eau. Ils avancent le pou
ce & l'index de la main droite, l
portent au plat ; & pour chaque mo
ceau qu'ils mangent, ils trempent c
deux doigts dans la calebasse d'eau. I
ne mangent aucune sorte de pain ave
leur viande ; mais ils ont une peti
masse de sel, dont ils se frottent c
tems en tems la langue pour s'excit
le goût.

Leurs regles pour connoître la situation des lieux, les chemins & les jours.

Dans leurs Voïages, le Soleil leu
sert de guide : mais si l'épaisseur d
nuages, ou quelque autre acciden
leur cause de l'embarras, ils ont re
cours aux Arbres, dont ils observen
l'écorce, & le côté le plus épais leu
fait connoître celui du Midi. Ils ma
chent ordinairement par les Bois, le
Marécages & les Rivieres, plutôt qu
par les chemins battus, soit par l
crainte de rencontrer des Espagnols
soit uniquement pour l'avantage d
leur chasse. Les Hommes & les Fem
mes, jusqu'aux Enfans, traversent le
Rivieres à la nage ; mais ils se servent
de Canots, ou de Radeaux, pour le
descendre. Lorsqu'on leur demande l

chemin, ils ont une maniere de l'enſeigner qui leur eſt propre. En apprenant où l'on veut aller, ils font tourner le viſage au Voïageur, du même côté; & pour lui marquer quand il y arrivera, ils lui font fixer les yeux ſur quelque partie de l'arc du Soleil décrit dans leur Hémiſphere. Suivant qu'il eſt plus bas ou plus élevé, à l'Orient comme à l'Occident du Méridien, ils annoncent, non-ſeulement le jour auquel on peut arriver, mais ſi c'eſt le matin, ou l'après-midi, & l'heure même de l'un ou de l'autre.

DESCRIPT. DE TIERRA FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

Ils ne diſtinguent les ſemaines, les jours & les heures, que par des ſignes, qu'ils ſavent faire entendre à ceux mêmes qui ignorent leur Langue, & le tems paſſé, que par les Lunes. Leur maniere de compter eſt par unités & par dixaines, juſqu'à cent; mais ils ne vont point au-delà. Waffer raconte qu'en allant dans la Mer du Sud, le Capitaine Sharp avoit trente-trois Hommes ſous ſes ordres. Les Indiens voulurent compter ce nombre. Un d'entr'eux s'aſſit, en tenant deux poignées de grains de Maïz, dont il mettoit un dans ſon panier, à chaque Anglois qu'il voïoit paſſer. Il en avoit déja compté une grande partie, lorſqu'un

Comment ils comptent les Nombres.

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

accident renversa le panier & fit tomber les grains ; il parut extrêmement fâché qu'on eût troublé son calcul. Un autre, s'écartant un peu du chemin, entreprit aussi le même compte & crut l'avoir fait ; mais ses Compagnons lui aïant demandé quel étoit le nombre des Etrangers, il ne put le dire. Enfin, quelques jours après, vingt ou trente des plus graves recommencerent le calcul, & n'y réussirent pas mieux, apparemment parcequ'il excédoit leur Arithmétique. Ils se mirent alors à disputer avec beaucoup de chaleur, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux, pour terminer la dispute, prit en main tous ses cheveux, & les remua devant l'Assemblée. C'étoit faire entendre que le compte étoit impossible, & cette déclaration les mit tous d'accord. Le même Voïageur nous appprend le nom de leurs nombres :

1. Coupego.	6. Indriquah.
2. Poquah.	7. Cougolah.
3. Pauquah.	8. Paukopah.
4. Pakequah.	9. Guanah.
5. Eterrah.	10. Anivego.

Au-dessous de dix, ils ne nomment que le nombre particulier ; mais en comptant dix, *Anivego*, ils frappent

Descript. de Tierra-Firme.

Mœurs et usages des Habitans.

une fois des mains, pour marquer que c'est une seule ou la premiere dixaine. Ensuite, pour exprimer 11, 12, 13, &c. jusqu'à vingt, ils répetent les unités avec la dixaine. Ainsi 11, c'est anivego coupego, 12, anivego poquah; 13, anivego pauquah, &c. Pour exprimer vingt, ils battent deux fois des mains, en disant anivego; trois fois, pour exprimer trente; & continuant de même jusqu'à cent, ils battent autant de fois qu'il y a de dixaines (95).

Les Relations s'étendent peu sur la Religion des Indiens de Tierra Firme. Il semble, dit Correal, qu'ils adorent le Soleil, ou qu'ils le reconnoissent du moins pour leur principale Divinité;

(95) Lionnel Waffer, *ubi sup.* p 204. En faveur de ceux qui cherchent du rapport dans les Langues, nous ajouterons quelques expressions Dariennes, que Waffer a pris soin de conserver. *Taurah*, Pere. *Naunach*, Mere *Ponach*, Femme. *Roupach*, Frere. *Ninach*, une Fille. *Schah*, laid. *Paccha*, beau *Cotchah*, dormir. *Ni*, la Lune *Caupach*, un Hamac. *Coulach*, de l'eau. *Ca*, Poivre. *Chica - Copah*, boisson de Maïz. *Mamaubah*, fin, ou précieux, *Chaunah*, aller. *Bidama Soguah Roupoh*, comment vous portez-vous? *Chaunah-Wimacah*, dépêchez-vous, allez vîte. *Chenorang* gros, grand. *Schah Malouquah*, une mauvaise expression. *Eschah Caupah*, voulez-vous aller au Hamac? c'est-à dire, aller dormir. *Pa Poonah ita Caupah*, Femme avez vous apprêté le Hamac? *Doulah Copah*, voulez-vous boire de l'eau? *Aupah Cenah*, comment nommez-vous ceci?

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

car ils n'ont d'ailleurs, ni Temple, n[i] culte. » On y envoie des Missionna[i]» res, ajoute le même Auteur, q[ui] » convertissent, dit-on, des sept o[u] » huit cens Indiens à la fois; de sort[e] » que depuis qu'ils y vont, tous ce[s] » Païs devroient être absolument Chré» tiens : cependant le Christianisme d[e] » Tierra Firme ne fait pas grand brui[t] » dans le monde (96). Gomara fai[t] consister la principale Religion de l'Isthme & des Peuples voisins, dans l[a] crainte du Diable, qu'ils peignent, dit-il, sous diverses figures, telles qu'i[l] les prend quelquefois pour se montrer (97). Il est assez étrange que dan[s] un long séjour avec eux, Waffer n'ai[t] remarqué aucune apparence de cérémonie religieuse, d'adoration ou de sacrifice, & qu'il ne parle que de la confiance qu'ils ont pour leurs Devins, sans nous apprendre même quelle idée ils se forment des Puissances ou des Esprits qu'ils invoquent. On en peut conclure, avec un autre Voïageur, qu'ils n'ont aucune idée d'une vie future, & que toutes leurs vues sont bornées à l'usage de leurs facultés naturelles (98). S'ils étoient autrefois An-

(96) Tom. I, pag. 120.
(97) Liv. III, ch. 18, p. 119.
(98) Correal, *ubi suprà*

DESCRIPT. DE TIERRA-FIRME.

MŒURS ET USAGES DES HABITANS.

tropophages, ſuivant le reproche des premiers Eſpagnols, qui prirent ce prétexte pour les traiter avec la derniere cruauté, il ne paroît point qu'il leur reſte la moindre trace de cette barbare inclination; ou du moins Waffer ne les en ſoupçonne que dans leurs guerres, qui ſe renouvellent quelquefois contre leurs anciens Deſtructeurs (99).

§ VII.

Deſcription du Pérou.

S'IL eſt vrai que la plus riche Contrée du Monde ſoit celle qui renferme

(99) On ne peut gueres douter qu'ils ne mengeaſſent autrefois ceux qu'ils pouvoient prendre, mais c'étoit par un emportement de vengeance. Benzoni, dont le témoignage n'eſt pas ſuſpect, raconte que » ceux qu'ils prenoient » vifs, ils leur lioient les » piés & les mains, & » les jettant par terre, » leur verſoient de l'or » fondu dans la bouche, » en diſant: mange, mange de l'or, Chrétien; » & pour leur faire encore plus d'opprobre, » avec coûteaux & coutelets faits de certaines » pierres tranchantes, leur » coupoient un bras, ou » une épaule, les autres » une jambe, & rôtiſſant » ces membres ſur les » charbons, en chantant » & danſant, les mangeoient. Il y en avoit » neanmoins, qui refuſoient d'en manger, » craignant que cette chair » ne leur fît encore mal » dedans le corps L. 1. chap. 23. Dans un autre endroit; » ils diſent aujourd'hui, qu'il ne fait » pas bon manger un Eſpagnol, parceque la » chair en eſt trop dure, » ſi l'on ne la fait tremper & ramolir deux ou » trois jours avant que » d'en manger. p. 239.

Descript. du Perou.

le plus d'or & d'argent dans son sein, on ne peut refuser cet avantage au Pérou. Mais, sans entrer dans une question, qui appartient d'un côté à la Politique & de l'autre à la Morale, ni même dans celle des causes naturelles (1) de cette propriété, qui regardent la Physique, on se borne ici à la Méthode qu'on a suivie dans les autres descriptions.

Situation & bornes qu'on donnoit au Pérou.

Suivant les Géographes d'un tems peu éloigné, le Pérou, partie la plus considérable de l'Amérique méridionale qui en prend quelquefois le nom de Péruvienne, est situé entre les 291 & 317 degrés de longitude, & entre le sixiéme degré de latitude du Nord & le trente-septieme, du Sud. Ils comprennent, à la vérité, dans cette étendue, le Tucuman, qui a fait, depuis longtems, partie de sa Viceroïauté. Sa longueur, disent-ils, est d'environ huit cens vingt lieues, du Sud-Est au Nord-

(1) Après bien des raisonnemens, Acosta revient là-dessus à la volonté du Créateur, qui a distribué, dit-il, ses dons comme il lui a plû. Mais il remarque, après Philon, que les Métaux se trouvent toujours dans des Terres incultes & steriles. Rarement, ou jamais il ne s'en trouve dans les Terres fertiles en herbes & en fruits quoiqu'étant ordinairement assez enfoncés dans le sein de la Terre, ils ne doivent rien changer à la couche extérieure, qui ne demande pas une extrême épaisseur pour être fertile. *Histoire naturelle des Indes*, Liv. IV, ch. 3.

Eſt ; & ſa plus grande largeur ne paſſe point deux cens quatre vingt lieues de l'Eſt à l'Oueſt. Ils lui donnent pour borne au Nord, Tierra-Firme ; à l'Orient, les Provinces des Amazones & de Rio de la Plata ; au Midi, le Chili & la Terre Magellanique ; & au Couchant la Mer du Sud ou Pacifique.

Sa diviſion en trois Audiences.

Les mêmes Auteurs établiſſent la diviſion civile du Pérou en trois Audiences Roïales : celle de Los Reyes, ou Lima ; celle de Quito ; & celle de Plata, dans laquelle ils mettent la Province de Los Charcas & la Province de Tucuman. Ils diviſent auſſi le Pérou en deux Provinces Eccléſiaſtiques, qui répondent à ſes deux Archevêchés ; celui de Lima & celui de Plata. Sous le premier, ils comptent les Evêchés de Cuſco, de Quito, d'Arequipa, de Truxillo, de Guamanga, celui de Panama dans Tierra-Firme, avec ceux de Sant'Iago & de la Conception dans Chili. Sous le ſecond, ils mettent les Evêchés de la Paz ou Chuquiaca, S. Michel d'Eſtero dans le Tucuman, Santa-Cruz de la Sierra Nueva, ou Barranca, la Trinidad, Buenos Aires, l'Aſſomption ſur Rio de la Plata, & l'Aſſomption ſur l'Uruguay. Mais cette

Sa diviſion Eccléſiaſtique

DESCRIPT. DU PEROU.

derniere division n'a jamais eu de justesse dans leurs propre suppositions, puisqu'elle renferme plusieurs Evêcnés qu'ils ne reconnoissent, ni du Païs, ni du Gouvernement du Pérou.

Audience de Lima ou Los Reyes.

L'Audience de Lima, disent-ils encore, est entre celle de Quito, vers le Nord, & celle de Plata vers le Sud. Ses principales Villes sont Lima, ou Los Reyes, Capitale non-seulement de son Audience, mais de tout le Pérou; Cusco; Gallao de Lima; Arequipa; Truxillo; Guamanga; Sant'Iago de las Valles; Sant-'Iago de Mira-Flores; Caxamalca; San Juan de la Frontera; San Juan de l'Oro; San Francisco de la Vittoria; Cuanuco, Arnedo, Nuevo Potosi, Guaira ou Gora.

Audience de Quito.

L'Audience de Quito comprend, dans les mêmes Descriptions, le Popayan, le Quito propre, le Païs de Los Quixos ou de la Canelle, & celui de Los Pacamoros. Les principales Villes qu'elles nomment dans le Popayan, sont Popayan, Capitale de la Province; Santa-Fé de Bogota; Cari; Almaver; Pasto, & Madrigal. Dans le Quito; Quito, ou San Francisco de Quito, Capitale de toute l'Audience; Riobamba; Puerto Viejo; Guayaquil, Cuença, ou Bamba; Loxa, ou

Zaxa ; Zamora ; Jaën ; & San Miguel. Dans Los Quixos ; Baëza, Capitale du Païs, près de laquelle ces Écrivains placent la ſource de la Riviere des Amazones ; Archidona ; Avila ; & Sevilla de l'Oro. Dans Los Pacamoros ; Valladolid, ou S. Juan de Salinas, Capitale ; Sant'Iago de Las Montannas ; & Loyola, ou Cumbinama.

Audience de Plata.

Enfin la troiſieme Audience, & la plus Méridionale, eſt compoſée, ſuivant les mêmes Garans, des Provinces de Los Charcas & de Tucuman. Les principales Villes, dans Los Charcas, ſont Plata, ou la Plata, Capitale de l'Audience ; Potoſi ; Arica ; la Paz, ou Chuquiaca ; Barranca, ou Santa-Cruz de Sierra Nueva ; Oropeſa ; Topiſo ; Porco ; & Pica. Dans le Tucuman ; Sant'Iago d'Eſtero, Capitale ; Corduba ; S. Luiz ; & S. Miguel. Tel eſt l'informe Tableau qu'on trouve du Pérou, dans pluſieurs Méthodes Françoiſes & étrangeres, où l'on croiroit pouvoir puiſer les meilleures leçons de Géographie.

Inexactitude de cette Deſcription.

Différence entre l'ancienne & la nouvelle Diviſion.

Mais renonçons à cette ancienne & confuſe diviſion, qui avoit fait place, dès 1718, comme on a déja pris ſoin (2) de l'obſerver, à celle qui ſe

(2) Dans le Journal de Dom Ulloa, vers la fin.

trouve actuellement établie, & qui, aïant souffert quelque interruption, fut reprise, en 1739, pour durer vraisemblablement aussi long-tems que la Domination d'Espagne au Pérou. Nous remarquerons seulement que les deux savans Voïageurs, qu'on prend pour guides, ne se fondent pas toujours sur le témoignage de leurs propres yeux, mais qu'ils répondent de la fidélité de leurs Mémoires. Avertissons aussi, comme nous l'avons déja fait dans la Description de Tierra-Firme, que celle des principales Villes, des Mines & de plusieurs autres objets de cette importance, est réservée pour autant d'articles, qui succederont sous les titres qui leur conviennent.

Description Géographique de l'état actuel du Pérou.

Le Gouvernement, ou la Viceroïauté, du Pérou n'embrasse proprement aujourd'hui, que les Païs qni sont sous la Jurisdiction des Audiences de Lima, de Los Charcas & du Chili, sous lesquelles néanmoins sont encore compris les Gouvernemens de Santa Cruz de la Sierra, du Paraguay, de Tucuman, & de Buenos Aires, quoique ces trois dernieres Provinces aient, comme le Chili, leurs Gouverneurs particuliers, avec une autorité convenable à leur carectere ; c'est-à-dire,

Descript. du Perou.

que tout abſolus qu'ils ſont, dans les affaires politiques, civiles & militaires, ils reconnoiſſent la ſupériorité du Viceroi, qui, par exemple, en cas de mort, a droit de nommer à leurs Gouvernemens par proviſion (3). Cette Viceroïauté ſe trouve bornée, au Nord, à ce qui eſt renfermé dans le Corrégiment de Piura, qui confine à ceux de Guayaquil, de Loxa & de Chachapoya, qui finit à celui de Jaën de Bracamoros. De ſorte que commençant au Golfe de Guayaquil, elle s'étend depuis la Côte de Tumbez, par les 3 degrés 25 minutes de Latitude auſtrale, juſqu'aux Terres Magellaniques, environ 54 degrés de la hauteur du même Pôle, c'eſt-à-dire, l'eſpace de 1012 lieues marines. A l'Orient, elle confine en partie au Breſil, étant bornée de ce côté-là, par la fameuſe Ligne de démarcation, qui diviſe les Domaines des Couronnes de Caſtille & de Portugal, & en partie à la Mer du Nord. A l'Occident, ſes limites ſont la Mer du Sud.

Audience de Lima & ſa diviſion.

L'Audience de Lima, érigée en 1542 comprend dans ſa Juriſdiction l'Arche-

(3) Il y a, ſuivant la Relation, d'autres cas importans, qu'elle n'explique point.

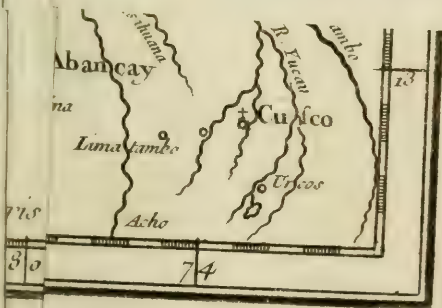
vêché de Lima, & les quatre Evêchés de Truxillo, Guamanga, Cusco & Arequipa; car tout suit à-présent la division Ecclésiastique.

Le Diocèse Archiepiscopal est divisé en quinze Corrégimens (4). ou Provinces, qui sont 1 Lima; 2 Chancay; 3 Santa; 4 Canta; 5 Cagnete; 6 Ica, Pisco & Nasca; 7 Guarachiti; 8 Guanuco; 9 Yanyos; 10 Caxa-Tambo; 11 Tarma; 12 Jauxa; 13 Conchucos; 14 Guaylas; 15 Guamalies.

Cercado, ou Corrégiment de Lima.

I. Le Corrégiment de Lima contient, dans une espace de cinq lieues à la ronde, les Bourgades suivantes, qui reconnoissent pour Supérieur immédiat, un Corrégidor établi dans la Capitale, *Surco*, *Los Charillos*, *Miraflores*, la *Magdalena*, *Luriganche*, *Late*, *Pachacama*, *Lurin*, & les Indiens des Fauxbourgs du Callao. Le nombre infini d'Habitans naturels, dont cette Vallée étoit remplie avant la Conquête, est réduite présentement à ces petites Peuplades, parmi lesquelles on ne connoit aujourd'hui que deux Caciques, celui de Miraflores & celui de Surco; mais tous deux si pauvres & si misérables, que pour vivre ils

(4) Ce titre revient à celui de Bailliage.



Nº 5.


SUITE DU PEROU
AUDIENCE DE LIMA,
Pour l'Histoire Generale des Voyages
Echelle de Lieues Communes de France.
5 10 15 20 25 30
Tiré des meilleures Cartes et en particulier de celles de Mr. Danville.
MER DU SUD
Pays entierement Inconnus
Longitude Occident. de Paris
Desert tres Aride
Lobos Sotavento
Cap Verde
Salinas
Lobos Barlovento
Morope
Lambayeque
Chachapoyas
Cocamas
Yurimaguas
Rio Ucayale
Moyobamba
Lamas
Manamabalos
Cumivos
Piros
Caxamarca
Truxillo
Guanchaco
Santa
Cambas
Conchucos
Guanuco
Chuncos
Canta
Tarma
Xauxa
Lima
el Callao
Chancay
Pachacama
Chilca
Mala
Cannete o Guarco
Pisco
Paraca
Guancavelica
Guamanga
Abancay
Cusco
Barranca
Guarmey
Cazma
Lauri Cocha ou Lac d'Aguille
Chincha Cocha
I. de S. Lorenzo
los Chorillos
Mira flores
Rimac
Balzas
la Cruz
R. de Santa
Pilcabamba
Apurimac
R. de Paucartambo

nontrent à jouer des Instrumens dans Lima. La description particuliere de cette Capitale sera mieux connoître son Corrégiment.

Corrégiment de Chançay.

II. Celui de Chancay, qui est enre ceux de Lima & de Santa, comprend le Bourg de la Barranca, la Ville le Gaura & celle de Chancay. La Baranca n'est composé que de soixante à oixante & dix Maisons ; mais il ne aisse pas d'être fort peuplé, sur-tout l'Espagnols. Toute la Ville de Gaura onsiste en une rue, de près d'un quart le lieue de long, & contient environ leux cens Maisons, les unes de Brique cuite, & les autres de Brique rue, avec quelques Cabanes d'Indiens. Elle a deux Eglises, celle de la Paoisse, & celle des Franciscains, son eul Couvent. Le bout méridional de a rue est fermé par une grande Tour, vec une Porte, au-dessus de laquelle st une espece de Donjon. Cette Touelle donne entrée sur un Pont de ierre, sous lequel passe la Riviere e Gaura, qui est assez profonde, & proche de la Ville, qu'elle en baine les fondemens sans pouvoir les ndommager, parcequ'ils sont bâtis ır le roc. Au-delà de la Riviere, on rouve une espece de Fauxbourg, dont

Ville de Gaura.

DESCRIPT. DU PEROU.

les Maiſons, un peu éloignées les un des autres, s'étendent l'eſpace d'ur demi-lieue le long du chemin. Gau ra, ſuivant l'obſervation des deux Voïa geurs Eſpagnols, eſt à 11 degrés 3 mi nutes 36 ſecondes du Sud. Chanca qui en eſt à quatorze lieues, quoi qu'on n'en compte ordinairement qu douze, eſt une Ville compoſée d'en viron trois cens Maiſons, qui contien un grand nombre d'Eſpagnols, & quel ques-uns d'une haute diſtinction. L reſte des Habitans eſt, comme dar les autres Villes, un mêlange de tout ſorte de races. C'eſt la demeure du Cor régidor, qui gouverne Gaura par u Subdélégué. On compte douze lieue de Chancay à Lima; & ſa hauteur e 11 degrés 33 minutes 47 ſecondes.

& de Chancay.

Corrégiment de Santa.

III. Le Corrégiment de Santa tir ce nom, comme ſa principale Ville de celui d'un Fleuve fort rapide, qu'o traverſe en venant de Truxillo. Il con tient pluſieurs Bourgades, entre leſ quelles ſont *Moche* (à 8 degrés 24 mi nutes 59 ſecondes), compoſé de cin quante Maiſons, & de ſoixante & dix Familles, Eſpagnols, Indiens & Mulâtres; Bira, le Tambo de Chao qui ſont entre Truxillo & Santa; Gua ca, Manchan, Caſma la Baxa, Guar

ley, Callejones, Guamanayo & Pa- vilca, qui ſont entre Santa & Chan- ay. Le Fleuve de Santa, qu'on paſſe rès du Tambo de Chao, s'élargit, gué, d'environ un quart de lieue, forme cinq principales branches, ar leſquelles il coule, en toute ſaiſon, vec beaucoup de profondeur. Pour le averſer, il y a ſur ſes bords des Hom- es deſtinés à cet office, avec des Che- aux forts hauts & dreſſés à réſiſter au ourant, qui eſt toujours très rapide. a Ville de Santa, ou *Santa Maria la Parilla*, car c'eſt proprement ain- qu'elle ſe nomme, fut d'abord bâtie r la Plage, dont elle eſt éloignée à- éſent d'un peu plus d'une demi- eue. Elle étoit alors fort peuplée. On voïoit divers Couvens, & le Cor- gidor y faiſoit ſa demeure. Mais aïant é détruite en 1685, par Edouard avid, Pirate Anglois, ſes Habitans tranſporterent dans le lieu où elle t aujourd'hui, à 8 degrés 17 minu- s 26 ſecondes du Sud. Elle n'a pas pris ſon ancien éclat. A-peine eſt- le compoſée de cinquante Familles Indiens & de Mulâtres. Guaca & anchan ſont deux Hamaux. Caſma Baxa, qui eſt à une lieue du der- er, eſt un fort petit Bourg. Guar-

DESCRIPT. DU PEROU.

Fleuve & Vil- le de Santa.

mey, à quinze lieues de Manchar Bourg d'environ soixante & dix Familles, n'est considérable que par la demeure du Corrégidor, qui étoit autrefois à Santa. Sa Latitude est 10 degrés, 3 minutes, 53 secondes. Entre Guarmey & Callejones, qui en est à 13 lieues, les chemins sont affreux par des sables, des Collines & d'horribles Côtes. On trouve ensuite Guamanayo, dépendance du Bourg de Pativilca, qui est à huit lieues de Callejones, & le dernier du ressort de Santa. Pativilca n'est composé que de cinquante à soixante Maisons, & d'un nombre proportionné d'Habitans, la plûpart de race mêlée : mais il est remarquable par les restes d'un Edifice Indien, situé sur le bord de la Mer, qui n'est qu'à trois quarts de lieue de Guamanayo. Ce sont des murs de brique, que leur grandeur fait prendre pour les ruines du Palais de quelque ancien Cacique.

Corrégiment de Canta.

IV. Le Corrégiment de Canta est à cinq lieues au Nord-Nord-Est de Lima, de sorte qu'il touche au Cercado de cette Capitale. Son étendue est de plus de trente lieues, dont la plus grande partie occupe les premieres branches des Montagnes, connues sous

nom de Cordilliere des Andes. Auffi climat en eft il varié, fuivant la fpofition du Païs. Celui de la par- baffe, ou des Vallées, eft chaud. :lui de la partie haute eft tempéré froid fur les Collines mêmes. De ftes Campagnes de Bambous appar- nnent en partie à cette Province, & nt toujours froides, parcequ'elles nt dans la partie élevée. Elles nour- fent beaucoup de Brebis & de Mou- ns; & parmi leurs fruits, on regar- les Papas comme les meilleurs du rou. Ces Campagnes ont de belles :rres, qui appartiennent à la prin- pale Nobleffe de Lima. A Guaman- ;ua, Bourgade du Païs, on révere e Image de *Santo Chrifto*, qui attire pelerinage tous les Habitans de Li- , furtout aux Fêtes de la Pentecôte.

DESCRIPT. DU PEROU.

V. La Ville de Cagnete donne fon m à ce Corrégiment, dont elle eft la ncipale Place. Sa Jurifdiction com- nce à fix lieues au Sud de Lima, s'étend, par le même rhumb, à s de trente lieues le long de la Côte. Climat y eft femblable à celui de na, & les Vallées y font fertilifées une Riviere & par divers Ruif- ux qui les traverfent. Elles produi- t quantité de Froment & de Maïz.

Corrégiment de Cagnete.

Une partie des Terres eſt plantée
Cannes douces, dont on tire beaucou
de ſucre. Dans le Voiſinage du Bou
de Chilca, qui eſt à dix lieues
Lima, on trouve beaucoup de ſalp
tre, qui ſert à faire de la poudre po
les Arſeneaux de cette Ville. La Pêch
eſt un autre avantage de cette Pr
vince, ſurtout pour les Bourgs voiſi
de la Mer. Elle abonde auſſi en fruits
en légumes, en Oiſeaux domeſtiqu
des Indes; & le commerce qu'elle
fait avec Lima eſt conſidérable.

Ica, Piſco & Naſca.

VI. Le ſixieme Corrégiment port
le nom de trois Villes, Ica, Piſco
Naſca, & ſa partie antérieure s'éten
le long de cette Côte, vers le Sud. S
Juriſdiction comprend plus de ſoixan
te lieues en longueur, entrecoupé
de quelques déſerts; mais cet eſpac
eſt ſi ſabloneux, que les Campagnes de
meurent incultes, partout où les Rivie
res & les Canaux ne peuvent atteindre
On en excepte quelques Quartiers, qui
ſans pouvoir être arroſés, ne ſont pa
moins plantés de Vignes, dont les ſep
ſe maintiennent par l'humidité de l
terre, & donnent beaucoup de raiſins
Le vin qu'on en tire eſt porté à Cal
lao, d'où il paſſe à Guayaquil & à Pa
nama. Les Provinces intérieures s'e

ourniſſent auſſi, & l'on en fait beaucoup d'eau-de-vie. Enfin cette Province des Oliviers, dont les Olives peuent également ſe manger, & ſervir faire de l'huile. Les Cantons, où eau peut atteindre, produiſent du froment, du Maïz, & toute ſorte de uits. Dans la Juriſdiction d'Ica, il ſe ouve des Forêts d'Algorrobales, dont nourrit une prodigieuſe quantité Anes; riche augmentation de commerce pour les Habitans, parcequ'aux virons de Lima, comme dans les tres Provinces, on emploie un grand mbre de ces Animaux à la culture s Terres. Les Habitans maritimes ccupent de la Pêche & ſalent leur oiſſon, pour l'envoier dans les Mongnes, où le débit en eſt sûr.

Corrégiment de Guarachiti.

VII. Le Corrégiment, qui ſe nom e Guarachiti, renferme dans les Ter de ſa dépendance, la premiere anche de la Cordilliere, avec une rtie de la ſeconde, & s'étend par ne & l'autre à plus de quarante lieues. tte Province commence, ſix lieues Orient de Lima. Elle n'a de fertile de peuplé, que ſes Vallons & ſes ix bas; ils abondent en grains com en fruits. Ses Montagnes ont des nes d'argent, dont on ne vante point ondance.

Corrégiment de Guanuco.

VIII. Guanuco est la principale Place du Corrégiment de ce nom, à quarante lieues Nord-Est de Lima. Elle étoit autrefois distinguée, par le choix que plusieurs des premiers Conquérans en avoient fait pour s'y établir; mais elle est fort déchue de cette splendeur, quoique les Maisons de ces illustres Habitans y subsistent encore. A-peine est-elle comparable aux Bourgs les plus médiocres des Indiens. Cependant le climat du Païs est tempéré, & les Campagnes y sont fertiles en grains & en fruits. On y fait différentes sortes de Confitures & de Gelées, qui sont estimées & recherchées des autres Provinces.

Corrégiment de Yanyos.

IX. Cette Jurisdiction commence à vingt lieues de Lima, au Sud-Est. Elle comprend une partie de la premiere & de la seconde branche de la Cordilliere, & le climat en est inégal. Dans sa plus grande longueur, elle a plus de trente lieues d'étendue. On y recueille du Froment, de l'Orge, du Maïz, & d'autres grains, avec les fruits ordinaires du Païs. Ses Champs sont perpétuellement couverts d'herbe, qui nourrit beaucoup de gros & de menu Betail, dont la plus grande partie est vendue à Lima.

X

Corrégiment de Caxa-Tambo.

X. La Province de Caxa-Tambo, commence à trente cinq lieues au Nord de Lima. Sa plus grande étendue est d'environ vingt lieues, dont une partie est située dens les Montagnes. Tout son Territoire est fertile en grains. Il s'y trouve aussi des Mines d'argent, mais peu abondantes, avec quelques Manufactures Indiennes de Baïetes, qui font partie de son Commerce.

Corrégiment de Tarma.

XI. Ce Corrégiment est un des plus considérables de l'Archevêché de Lima. Sa Jurisdiction commence à 40 lieues de cette Capitale, au Nord-Est, & confine, vers l'Orient, aux Indiens Sauvages, nommés Maran-Cochar, qui en insultent quelquefois les Habitans. La Province est fertile en grains, dans la partie tempérée. Dans la partie froide, elle nourrit quantité de Bestiaux. Ses Mines d'argent sont riches, & le Païs s'en ressent; outre ces sources de Commerce, elle a des Manufactures de Baïettes & d'autres étoffes qui occupent une bonne partie du grand nombre d'Indiens qui l'habitent.

Corrégiment de Jauxa.

XII. Jauxa commence à quarante lieues de Lima, vers l'Est. Son étendue est du même nombre de lieues. Elle comprend les Vallées & les Plai-

DESCRIPT. DU PEROU.

nes, qui sont entre les deux Cordillieres, l'Orientale & l'Occidentale. Une Riviere qui la traverse, nommée aussi Jauxa, prend sa source dans le Lac Chicay Cocha, & passe pour un des bras du Maragnon. Toute la Jurisdiction de ce Corrégiment est divisée en deux parties par la Riviere même. Elle est remplie de belles Bourgades bien peuplées d'Espagnols, de Metifs & d'Indiens. Son terroir est fertile en grains & en fruits; & son Commerce est d'autant plus considérable, que c'est la grande route pour les Provinces de Cusco, de la Pas, de Plata, & pour les autres Contrées Méridionales qui portent le nom de *Tierra de arriba*, Provinces d'enhaut, ou autres Provinces. Elle confine, comme la précédente, aux Indiens Sauvages de la Montagne, parmi lesquels les Religieux Franciscains ont commencé des Missions, dont la premiere est dans le Bourg d'Ocopa. Cette Province a quelques Mines d'argent, qui contribuent à l'enrichir.

Corrégiment de Conchucos

XIII. Ce Corrégiment commence à quarante lieues de Lima, vers le Nord Nord-Est, & s'étend par le centre des Montagnes, ce qui en rend le climat fort inégal. Le Païs abonde en grains

& en fruits. Son terroir, moins propre aux semences, nourrit quantité de Bestiaux. Les Manufactures Indiennes de Baïettes, de droguets de Laines, & d'autres draps grossiers, font un bon commerce à cette Province.

DESCRIPT. DU PEROU.

XIV. Guaylas occupe aussi le centre des Montagnes, & commence à cinquante lieues de Lima. Sa Jurisdiction est assez grande, & son terroir a les mêmes propriétés que le précédent: il nourrit sur tout quantité de Bestiaux.

Corrégiment de Guyalas.

XV. Guamalies, dernier Corrégiment de l'Archevêché de Lima, est situé aussi dans le centre des Cordillieres, & le climat n'y est pas moins inégal. Sa Jurisdiction commence à quatre-vingts lieues de Lima, vers le Nord-Est. Le froid y est plus ordinaire que le chaud: aussi le terroir est-il peu fertile dans tout son espace, qui est de plus de quarante lieues. Ses Bourgades sont peuplées de Tisserands, de Cardeurs & de Drapiers, qui fabriquent des Baïettes & des serges pour les Provinces où ces Manufactures manquent.

Corrégiment de Guamalies.

Tous ces Corrégimens, comme ceux des Evêchés, sont remplis de Bourgs, de Villages & de Hameaux, habités

Ordre établi dans les Corrégimens.

DESCRIPT. DU PEROU.

par des Espagnols, de Metifs & de Indiens, sans aucune regle pour la pro portion du nombre : & comme la ré sidence du Corrégidor, qui en pren le titre de Capitale, est souvent fo éloignée des autres parties du Païs d sa Jurisdiction, chaque Corrégimer a été divisé en plusieurs districts, cha cun desquels le Corrégidor gouverr par un Subdélégué. Les grandes Hab tations ont ordinairement chacune leu Curé particulier ; & les petites son jointes, au nombre de deux ou trois sous un même Curé, qui a des Vica res pour l'assister lorsqu'elles sont élo gnées entr'elles. Ces Curés sont ou re guliers, ou séculiers, suivant le dro que chacun de ces deux Ordres prétén avoir acquis, dans le tems de la Con quête.

Corrégimens des Diocèses de l'Audience de Lima.

L'Evêché de Truxillo, premier Dio cèse de l'Archevêché de Lima, s'éten au Nord de cet Archevêché, & term ne de ce côté, la Jurisdiction de la V ceroïauté du Pérou. Il s'étend mêm au-delà, puisqu'il comprend. le Gou vernement de Jean de Bracamoros, qu appartient à l'Audience de Quito : ma

Diocèse de Truxillo & ses sept Corrégimens.

on ne doit parler ici que des Corrégi mens de cet Evêché qui sont compr dans le Gouvernement du Pérou. O

on compte sept : 1 Truxillo. 2 Sagna. 3 Piura. 4 Caxamalca 5 Chachapoyas. 6 Llulla & Chillaos. 7 Patas ou Caxamarquilla.

DESCRIPT. DU PEROU.

Truxillo.

I. Ce Corrégiment n'a pas plus de vingt lieues de long, entre Chocopé & Moche. Truxillo, sa Capitale, est suivant les observations des deux Mathématiciens Espagnols, à 8 degrés, 6 minutes, 3 secondes de Latitude australe. Sa situation est agréable, dans la vallée de Chimo. Elle est ceinte d'un mur de brique; & pour la grandeur, elle peut être comptée entre les Villes du troisieme rang. Sa distance du rivage de la Mer n'est que d'environ une demie lieue; & le port de Yuanchaco, quoiqu'éloigné de deux lieues vers le Nord, sert à son Commerce maritime. Les maisons de Truxillo ne manquent point d'apparence. Les principales sont de brique cuite, avec de grandes portes & de balcons; les autres sont de brique crue. Mais elles sont toutes fort peu exhaussées; ce qui vient de la crainte des tremblemens de Terre. L'Evêque, le Corrégidor & le Chapitre, qui est composé d'un Doïen, d'un Chantre, d'un Archidiacre, de quatre Chanoines & de deux Prébendiers; le Trésorier Roïal & ses deux Of-

DESCRIPT. DU PEROU.

ficiers, qui sont le Contador & Trésorier; enfin plusieurs Couvens d differens Ordres, entre lesquels c nomme un Collége de Jesuites, u Hôpital de N. D. de Bethléem, deux Monasteres de Filles; l'un de Sain te Claire; l'autre de Carmelites, aug mentent beaucoup la splendeur de cett Ville. Les Habitans sont un mélang de toute sorte de races: mais entre le Espagnols, il se trouve des Famill très-distinguées. En général, ils son tous civils & fort bien élevés. L'habi lement & les usages y sont les mê mes qu'à Lima. Il n'y a point de Fami les un peu aisées qui n'aient leurs Ca leches, sans lesquelles il seroit difficil de marcher dans des rues toujours cou vertes de sable. Toute la Vallée est ex trêmement fertile, en grains, en fruits en raisins, en cannes de sucre. Le arbres touffus, qui environnent la Vil le, forment d'agréables promenades & l'on y jouit toujours d'un beau Ciel.

Sagna.

II. Le Corrégiment de Sagna suit au Nord, celui de Truxillo, & s'étend d'environ trente lieues, depuis Cho copé, jusqu'à Morropé.

Chocopé est un Bourg de soixante où soixante-dix Familles, la plûpar

Espagnoles, & le reste Indiennes. On remarque de ce Bourg, comme une propriété fort singuliere dans ces climats, qu'en 1726 il y plut pendant 40 jours continuels, avec cette particularité, que la pluie commençoit le soir à quatre ou cinq heures, & finissoit le lendemain matin à la même heure, le Ciel étant serein tout le reste du jour. Cet accident imprévu y détruisit toutes les maisons qui n'étoient pas de brique cuite. Pendant ce déluge, les vents du Sud ne varierent point, & soufflerent avec tant de force, qu'ils agitoient le sable, quoique changé en limon. Deux ans après, il y plut pendant onze jours, mais avec moins de force: & depuis, on n'a pas vu de pareil phénomene, comme on ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vu de semblable auparavant.

A treize ou quatorze lieues de Chocopé, on rencontre le Bourg de San Pedro, dont le terroir est fertilisé par la Riviere da Chiloma. Il produit en abondance des cannes de sucre, des raisins & des fruits de toute espece. On arrive ensuite à Lembayeque, qui est à vingt lieues de San Pedro: mais dans l'intervalle on traverse la Riviere de Xaquerepeque, laissant le Bourg

du même nom à un quart de lieue d distance, & l'on passe par le Bourg d Monsefa à quatre ou cinq lieues d Lambayeque. Sagna, qui a donné so nom au Corrégiment, aïant été sac cagée en 1681 par les Pirates Anglois tous ses Habitans se transporterent à Lambayeque, qui est devenu la rési dence du Corrégidor. Aussi ce Bourg ne contient-il pas moins de 1500 Mai sons & 3000 Chefs de Familles. A pet de distance coule une Riviere de mê me nom, qu'on passe à gué lorsqu'ell est basse, & sur un Pont de bois dan les grandes eaux. Elle est quelquefoi tout-à-fait à sec. Les environs de Lambayeque sont fertiles, autant que la Riviere; & les Canaux qu'on en tire y répandent la fécondité. On compte de-là quatre lieues à *Morropé*, Bourg d'environ 160 Familles, toutes Indiennes, & situé près d'une Riviere nommée Pozuelas, qui cesse de couler en Eté.

III. De Morropé à *Sechura*, premier Bourg de la Jurisdiction de Piura, on compte vingt-huit ou trente lieues d'un espace qu'on nomme le Désert, parce qu'il ne s'y trouve que des sables, sans aucune Habitation. Ce terrein est si égal, si uni, & d'une

i vaste étendue, qu'il est aisé de manquer la route. D'ailleurs le sable y est i continuellement remué par le vent, que les Guides mêmes perdent la trace. Leur ressource, dans ces occasions, est d'observer si l'on a le vent en face, quand on est en chemin vers Lima, & au dos quand on en revient. Avec cette regle, on est sûr de ne pas s'égarer, parce que les vents du Sud regnent constamment dans cette Contrée. Un autre moïen, pratiqué par les Guides, est de prendre dans leurs mains, en divers endroits, des poignées de sable & de le flairer: ils distinguent par l'odeur, s'il y a passé des Mules, apparemment parce que la fiente de ces Animaux y laisse quelque impression. Ceux qui, marchant sans Guides, s'arrêtent pour dormir, courent risque de ne savoir quelle route tenir à leur réveil; & si l'on perd une fois cette connoissance, il faut s'attendre à périr de fatigue & de misere. On doit avoir fait aussi sa provision d'eau, sans quoi l'on est ménacé de mourir de soif dans cette route. Il y en a une autre, nommée le *Rodeo*, dont on ne nous fait connoître que le nom.

Comment on traverse le Désert.

Le Bourg de Sechura fut d'abord bâti proche de la Mer, à peu de dis-

DESCRIPT. DU PEROU.

tance d'une pointe nommée Aguja. Mais, aïant été submergé, il s'est rétabli à une lieue du rivage, & peut contenir aujourd'hui environ deux cens Maisons, avec une grande Eglise de brique. Ses Habitans sont des Indiens, presque tous Voituriers ou Pêcheurs. On passe, dans le voisinage, une Riviere du même nom, qui se seche pendant l'Eté; & l'on creuse alors, dans son lit, des Puits, qui donnent une eau épaisse & saumâche.

A dix lieues de Sechura, on arrive à Piura, par une route unie, mais déserte & sabloneuse. Piura est une Ville assez considérable, fondée en 1531, par François Pizarre, & la premiere Colonie des Espagnols, au Pérou. On lui donna d'abord le nom de Saint Michel de Piura, sous lequel elle paroît souvent dans la Relation de la Conquête. Elle étoit alors dans la Vallée de Targasala; mais l'air y étant si mal sain, qu'on fut obligé de la transférer, elle est aujourd'hui située sur un terrein sabloneux & fort élevé. Sa Latitude est à cinq degrés, 11 minutes, 1 seconde du Sud; & l'on observe que l'aiguille y varie de 8 degrés 13 minutes Nord-Est. Ses Maisons sont de brique, & la plûpart fort basses. Outre

son Corrégidor, dont la Jurisdiction s'étend dans le Païs-Bas & dans les Montagnes, elle a un Bureau des Finances, avec un Contador & un Trésorier. On ne lui donne pas moins de quinze mille Habitans, Espagnols, Metifs, Indiens & Mulâtres. L'air y est sain, quoique chaud & fort sec, parce qu'il n'y pleut jamais. Une Riviere, qui arrose son terroir, y répand d'autant plus de fertilité, que l'eau s'y distribue facilement par un grand nombre de Canaux; mais, en Eté, elle disparoît si absolument, qu'il ne reste pas la moindre trace de son passage. On remarque, dans Piura, un Hôpital desservi par des Religieux Bethléemites, où l'on guérit particulierement le mal de Naples. Le climat est si favorable à cette cure, qu'on y accourt de toutes les parties du Pérou; & l'on assure qu'avec moins de remede, & moins de lenteur, que dans tout autre Païs, les Malades y reçoivent une parfaite guérison.

Climat favorable à la guérison du mal de Naples

Comme tout le terroir de ce Corrégiment, compris sous le nom de Païs-Bas, ou de Vallées, ne produit que des Algarrobales, du Maïs, du Coton, du Grain, des fruits & des Racines, dont les Habitans se nour-

DESCRIPT. DU PEROU.

rissent, leurs plus grandes richesses consistent dans les pâturages, où ils engraissent de nombreux Troupeaux de Chevres. Les boucheries sont bien fournies de Chevraux; tandis que de leurs peaux, on fait du maroquin; & de leur graisse, du savon, dont une grande quantité se transporte à Lima, Quito & Panama. Un autre Commerce, qui n'est pas moins avantageux, pour Piura, est celui des Mules, tant de celles qui s'y vendent, que de celles qu'on y emploie. Tous les effets, & toutes les marchandises qu'on envoie de Quito à Lima, ou qui, venant d'Espagne, débarquent au Port de Payta, ne peuvent être remises à leur destination, que par les Mules de Piura.

Après Piura, on trouve au Nord le Bourg d'Amotapé; & dix lieues plus loin, celui de Parignas: ensuite, à quatorze lieues, celui de Mancora, d'où l'on n'a plus qu'environ vingt-quatre lieues, jusqu'à Tumbez. Cette distance, & les difficultés de la route n'empêchent point que Motapé & Mancora ne soient des Annexes de la Cure de Tumbez, & qu'ils ne fassent partie de sa Lieutenance, qui dépend du Corrégiment de Piura. Ce Port, si fameux dans l'Histoire de la Con-

Etat présent de Tumbez.

quête, & florissant avant l'arrivée des Espagnols, n'offre aujourd'hui qu'un Bourg de cent-cinquante Familles, Metifs, Indiens, Mulâtres, & peu d'Espagnols. A la vérité, les bords de la Riviere, qui se jette dans le Golfe de Guayaquil, presque vis-à-vis de l'Ile de l'Amortajado, ou Sainte Claire, sont couverts d'un grand nombre de Maisons. Les Barques peuvent remonter cette Riviere jusqu'au Bourg, qui est situé aussi sur sa Rive, à peu de distance des Montagnes, sur un terrein sabloneux, que de petites de sables rendent inégal. L'air y est extraordinairement chaud & sec. Il y pleut si rarement, qu'il se passe plusieurs années sans pluie; alors elle dure tout l'Hiver. Suivant l'observatron des deux Voïageurs, la Latitude de Tumbez est de trois degrés, trente trois minutes, seize secondes du Sud. Depuis ce Port, jusqu'à Lima, tout le Païs, qui s'étend des Andes à la Mer, porte le nom de Vallée. On compte de Tumbez à Lima, 264 lieues; c'est-à-dire, 62 de Tumbez à Piura, 89 de Piura à Truxillo, & de Truxillo à Lima, 113.

Caxamalca.

IV. Ce quatrieme Corrégiment est situé à l'Orient de Truxillo, & sa Ju-

DESCRIPT. DU PEROU.

risdiction s'étend fort loin, par l'espace que laissent entr'elles les deux Cordillieres des Andes. Son terroir est fertile en grains; en fruits & en légumes. Il nourrit beaucoup de gros & de menu Bêtail : mais il abonde particulierement en Haras. La plûpart des Indiens qui l'habitent sont Tisserands en toile de coton, qui servent à faire des voiles de Navire, des Pavillons, des couvertures de lit; & c'est une des meilleures parties de son Commerce. Il s'y trouve aussi quelques Mines d'argent, mais de peu de valeur.

Chachapoyas.

V. Du même côté, quoique plus à l'Est, est le Corrégiment de Chachapoyas, situé hors des Cordillieres à l'Orient de ces Montagnes. Son étendue est considérable, mais la plus grande partie en est déserte. Les Indiens s'y occupent aussi à faire des toiles de coton, principalement pour servir de tapisseries, & pour d'autres meubles. La finesse des couleurs, qu'ils mêlent dans le tissu, rend ces ouvrages fort agréables.

Llulla & Chillaos.

VI. A l'extrêmité Méridionale du Corrégiment de Chachapoyas, & à l'Orient de la Cordilliere, on trouve la Jurisdiction de Llulla & de Chillaos, dont le climat est humide &

ıaud, parce que le terrein en eſt bas, rempli de forêts, qui le rendent ›rt déſert. Il confine à la Riviere de ʟoyobamba, qui commençant à couɪr de ces Provinces Méridionales du érou, forme le Fleuve de Maragnon. a principale denrée de ce diſtrict eſt tabac, & cette eſpece de fruit qu'on ›mme *Amandes des Andes*.

Patas, ou Caxamarquilla.

VII. Ce dernier Corrégiment du ›iocèſe de Truxillo eſt diverſement :ué; & cette différence en met beau›up dans ſon climat, comme dans ſes uits & ſes autres productions. Le aïs produit de l'or; & ſon principal ommerce conſiſte à troquer ce méıil, pour de la monnoie courante, ır-tout pour des eſpeces d'argent, qu'on eſtime plus que l'or, parce qu'elles ſont plus rares.

Guamanga, ſecond Evéché de l'Audience de Lima, & ſes Corrégimens

La Ville de Guamanga, fondée par rançois Pizarre en 1539, ſur les ruies d'un Village Indien, reçut d'abord : nom de San Juan de la Vittoria, n mémoire de la retraite de l'Ynca Iango, qui prit le parti de ſe renfer›er dans les Montagnes. Elle fut bâtie our faciliter la communication entre .ima & Cuſco. Mais ſa premiere ſiuation aïant paru incommode pour :s beſoins de la vie, parce qu'elle étoit

DESCRIPT. DU PEROU.

trop proche des Andes, elle fut tran ferée où elle eſt aujourd'hui. Les Co régimens, compris dans ſon Diocèſe ſont, 1 Guamanga, 2 Guanta, 3 Vil cas Guaman, 4 Andaguaylas, Guar ca-Belica, 6 Angaraes, 7 Caſtro-Vir reyna, 8 Parina-Cocha, 9 Lucanas.

Corrégiment de Guamanga

I. La Juriſdiction de cette Ville, tell qu'elle fut reglée, dès ſa fondation, com mençoit où finit le Corrégiment d Jauxa, & s'étendoit juſqu'au Pont d Vilcas. A préſent elle a pour borne les Provinces qui l'environnent, & ell renferme le Bourg ou le Baillage d'An co, qui n'eſt qu'à trois lieues de l Ville. Son climat eſt tempéré, fertil en grains & en fruits. Ses Troupeaux qui ſont en abondance, ſes Cuirs, & ſes Confitures en conſerves & en gelées lui forment un bon Commerce. L Ville eſt ſituée ſur le penchant de quel ques Collines, qui s'étendant vers l Sud, renferment à l'Orient une Plain traverſée par une belle Riviere. O compte, entre les Habitans de Gua manga, environ vingt Familles No bles, qui en occupent le centre, & dont les Maiſons ſont hautes, bâtie de pierres bien travaillées, & généra lement couvertes de tuiles, avec de jardins & des vergers. Les grands Faux-

Situation & ſplendeur de la Ville.

ɔurgs, dont cet eſpace eſt environ-
é, ſont habités par des Indiens; &
s Maiſons, quoique baſſes, y ſont
iſſi de pierre; maniere de bâtir aſſez
énérale dans les lieux éloignés des Cô-
s. L'Egliſe Cathédrale eſt fort ornée.
on Chapitre conſiſte dans un Doïen,
n Archidiacre, un Chantre, deux Cha-
oines, dont les Canonicats s'obtien-
ent par concours, deux Prébendiers &
n Pénitencier. L'Evêque a ſon Semi-
aire, qui ſe nomme Saint Chriſtoval,
: dont l'Egliſe eſt la Paroiſſe des Eſ-
agnols. Celle des Indiens, nommée
ainte Anne, a, pour Succurſales, les
Chapelles de Cormenca, de Be-
n, de S. Sébaſtien & de S. Jean-
aptiſte. L'Egliſe des Dominiquains
it une autre Paroiſſe d'Indiens, dont
: Curé eſt un Religieux de cet Ordre.
Guamanga eſt ennobli par une Univer-
té Roïale, avec les revenus néceſſaires
our des Profeſſeurs en Philoſophie,
n Théologie & même en Droit. Le
Magiſtrat de la Ville eſt compoſé de
Nobles, & n'a point d'autre Préſident
ue le Corrégidor. Outre les Domini-
uains, on voit, à Cuamanga, des
Cordeliers, des Peres de la Merci,
es Auguſtins, un Hôpital de Saint-
ean de Dieu, un Collége de Jeſuites,

DESCRIPT. DU PEROU.

un Hospice de Saint François de Pa-le, des Religieuses de Sainte Clair[e], des Carmelites & une Communauté [de] Dévotes.

Guanta.

II. Ce Corrégiment est à l'Oue[st] Nord-Ouest de Guamanga, & co[m]mence à quatre lieues de cette Vil[le]. Son étendue est de vingt-cinq ou tre[nte] lieues en longueur. L'air y est bo[n] & le terroir abondant en grains & [en] fruits. Il a des Mines d'argent, moi[ns] riches aujourd'hui qu'autrefois. La [Ri]viere de Jauxa forme, dans l'endr[oit] où elle commence à porter le nom [de] Tayaxaca, une Ile où croît en abo[n]dance la fameuse Herbe qui se no[m]me *Coca*. Cette Herbe, le plomb [de] quelques Mines de ce métal, & les de[n]rées que la Province fournit à Gu[a]mangua, font son principal Commer[ce].

Vilcas Guaman.

III. Au Sud-Est de Guamanga, à [six] ou sept lieues de cette Ville, co[m]mence le Corrégiment de Vilcas Gu[a]man, qui a plus de trente lieues d'[é]tendue. L'air y est temperé ; les grain[s,] les fruits & les bestiaux y sont en abo[n]dance. Ses Habitans Indiens fabrique[nt] des Baïettes, des Cordelots & d'a[u]tres Etoffes de laine, qui se transpo[r]tent à Cusco, à Potosi, & dans d'a[u]tres lieux. On trouve dans cette J[u]-

[illegible]sdiction, une des anciennes Forte-[illegible]sses Indiennes, dont la description [illegible]ra le sujet d'un curieux article. Le [illegible]ourg même de Vilcas Guaman en [illegible]oit une, qui a été ruinée, pour bâ-[illegible] l'Eglise de ses débris.

Andaguaylas.

IV. A l'Orient de Guamanga, en [illegible]ant un peu vers le Sud, on trouve [illegible] Corrégiment d'Andaguaylas, dont [illegible] Jurisdiction s'étend plus de vingt [illegible]ues vers l'Est, par une espace qui [illegible]ouvre entre deux rameaux de Mon-[illegible]gnes. Son terroir, arrosé de quel-[illegible]ues petites Rivieres, en devient ex-[illegible]êmement fertile. L'air y est en par-[illegible]e chaud, en partie tempéré. Les ter-[illegible]s y produisent à proportion de l'ar-[illegible]sement qu'elles reçoivent, des can-[illegible]s de sucre, du Maïz, du Froment [illegible] d'autres denrées en abondance. Le [illegible]aïs est un des plus peuplés du Pérou, [illegible] les Familles nobles de Guamanga [illegible]ont des Domaines, qui leur rendent [illegible]eaucoup de sucre.

Guanca-Belica.

V. Ce Corrégiment commence à [illegible]ente lieues au Nord de Guamanga. [illegible]uanca-Belica est une Ville, qui fut [illegible]ndée à l'occasion d'une fameuse & [illegible]che Mine de vif argent, qu'elle a [illegible]ans son voisinage. Elle ne subsiste que [illegible]u produit de cette Mine, car l'air y

eſt ſi rude que la terre n'y produit rien. Il y a, dans la Ville même une Fontaine dont l'eau eſt ſi pétrifiante, que les pierres qui en ſortent ſont emploïées à toute ſorte d'Edifices. On verra, dans un autre article, les propriétés de la Mine de vif argent. Elle vaut à ſa Ville depuis 1735, l'honneur d'avoir un Gouverneur particulier, avec le titre de Surintendant de cette Mine.

Angaraes

VI. Le Corrégiment d'Angaraes eſt dépendant du Gouvernement de Guanca Belica; mais il n'en a pas moins ſa Juriſdiction particuliere, qui commence à vingt lieues de Guamanga, vers l'Oueſt-Nord-Oueſt. L'air y eſt bon, & le terroir abondant en grains, en fruits & en beſtiaux.

Caſtro Virreyna.

VII. Caſtro Virreyna eſt à l'Occident de Guamanga, & n'a pas moins de trente lieues d'étendue. Son terroir eſt fertile, quoique de nature fort variée. Dans les Bruïeres, qui ſont la partie la plus froide, on nourrit beaucoup de Bétail qu'on nomme Vicugnas au Pérou, & dont la laine fait une excellente partie du Commerce de cette Contrée.

Parina Cocha

VIII A vingt lieues de Guamanga vers le Sud, on entre dans le Corrégiment de Parina-Cocha, dont la Ju-

isdiction à vingt-cinq lieues d'étenlue. On y nourrit quelques Troupeaux; es grains & les fruits y sont en abonlance: mais sa principale richesse consiste dans plusieurs Mines d'or & d'argent, plus fécondes aujourd'hui que amais. DESCRIPT. DU PEROU.

IX. Entre l'Ouest & Sud, à vingtcinq ou trente lieues de Guamanga, st le Corrégiment de Lucanas; climat roid ou tempéré. On y recueille abonlamment des fruits & des grains, & es Troupeaux y sont en grand nombre. Ce Païs a des Mines d'argent si bondantes, qu'on les compte entre es principales richesses du Pérou; & es Marchands qu'elles y attirent, y endent le Commerce fort considérable. Lucanas.

On remet la Description particulie e de Cusco à l'article qui contiendra celle des Villes principales. Son Evêché contient quatorze Corrégimens: 1 Cusco; 2 Quispicanchi; Abanchay; 4 Pauçartambo; 5 Calcaylares; 6 Chilques & Maspués; 7 Cotabamba; 8 Canas & Canches ou *Tinta*; 9 Aymaraes; 10 Chumbi Vilcas; 11 Lampa; 12 Caravaya; 13 Asangaro & Asilo; 14 Apolobamba. Cusco, troisieme Evêché de l'Audience de Lima, & ses Corrégimens.

I. La Jurisdiction du Corrégiment de Cusco s'étend à deux lieues aux en- Corrégiment de Cusco.

virons. L'air y eſt tempéré, excep
ſur quelques Montagnes, où il fa
plus froid que chaud, & où l'on él
ve des Troupeaux, tandis que dans l
lieux bas on recueille des grains & d
fruits en abondance.

Quiſpicanchi.

II. Ce Corrégiment commence pre
qu'aux Portes de la Ville de Cuſc
du côté du Sud, & s'étend de l'E
à l'Oueſt un peu plus de vingt lieu
La plûpart de ſes Terres appartienne
aux Familles Nobles de Cuſco. C
y recueille du Froment, du Maïz
des Racines & des Fruits. On y f
brique des Baïettes & des Drogue
de laine. Une partie de cette Juriſdi
tion confine à des Forêts habitées p
les Bravos ou Indiens ſauvages; & ce
te partie produit beaucoup de Coca
qui fait un des principaux Comme
ces du Païs.

Abancay.

III. A quatre lieues au Nord-Eſt d
Cuſco commence le Corrégiment d'A
bancay, qui a plus de trente lieues d'
tendue. La température de l'air y va
rie, ſuivant la ſituation des lieux. E
général, il eſt plus chaud que temp
ré; & dans les parties chaudes, c
voit de vaſtes plantations de Cann
douces, dont on tire des ſucres d'un
qualité ſupérieure. Les endroits moin

hauds produisent abondamment du roment, du Maïs & d'autres denrées. C'est dans cette Jurisdiction qu'est la ameuse Vallée de Xaquixaguana, par orruption Xajaguana, où Gonzale izarre fut défait & pris par le Pré- dent de La Gasca.

DESCRIPT. DU PEROU.

Paucartambo.

IV. L'entrée de ce Corrégiment est huit lieues de Cusco vers l'Est. Il t d'une assez grande étendue; & du ems des Incas, il produisoit plus de Coca qu'aucun autre; mais ce Com- erce y est fort diminué, depuis que lusieurs autres Provinces l'ont adop- :. Il est d'ailleurs assez fertile en rains & en fruits.

Calcaylares.

V. A quatre lieues de Cusco, vers Ouest, en entre dans la Jurisdiction e Calcaylares, qui l'emporte sur tou- :s les autres Provinces par la douceur e son climat, par son extrême fer- lité en grains & par la délicatesse e ses fruits. Le sucre n'y est pas oins excellent. Sans autre apprêt que elui qu'il reçoit dans le Païs, il est ussi ferme & aussi blanc que celui ui sort des rafineries de l'Europe. Iais on se plaint que l'abondance en t diminuée, faute de bras pour la ilture des Cannes.

Chilques & Masqués.

VI. Ce Corrégiment commence à

DESCRIPT. DU PEROU.

sept ou huit lieues au Sud-Ouest d
Cusco, & s'étend à plus de tren
lieues. Le terroir produit des grains
& nourrit beaucoup de Bestiaux. L
Indiens y fabriquent diverses étoffes d
laine.

Cotabamba.

VII. A vingt lieues au Sud-Ouest d
Cusco, on entre dans le Corrégime
de Cotabamba, qui s'étend entre l
deux Rivieres d'Abancay & d'Ap
rima, à plus de trente lieues. L'air
est différent comme la situation d
lieux : mais, dans cette variété le te
roir nourrit beaucoup de Bestiaux,
produit quantité de fruits & de grain
Il a des Mines d'argent & d'or qui re
dent beaucoup moins qu'autrefois.

Canas & Canchés, ou Tinta.

VIII. Cette Jurisdiction commen
à vingt lieues au Sud de Cusco,
s'étend du même nombre, tant
Nord au Midi que de l'Est à l'Oue
Elle est divisée par la Cordilliere,
deux parties ; l'une haute & située da
les Montagnes, qui s'appelle Cana
l'autre basse, qui porte le nom de Ca
chés. Celle ci jouit d'un air temp
& produit toute sorte de grains ;
lieu que la premiere, plus exposée
froid, n'a gueres que des pâturage
où l'on éleve quantité de Bestiaux.
grandes Prairies, qui se trouvent

e les collines, nourrissent, tous les ns, vingt cinq à trente mille Mules, u'on y amene du Tucuman, & qui e vendent dans les Foires du Païs, où on vient en acheter de plusieurs aues Provinces. Canas renferme une élebre Mine d'argent, qui se nomme *Condonoma.*

Aymaraès.

IX. Le Corrégiment d'Aymaraès ommence à quarante lieues au Sud-Ouest de Cusco, & s'étend de trente lieues. Il produit beaucoup de grains & de sucre. Il nourrit quantité de Troupeaux, & renferme des Mines d'or & d'argent, mais plus stériles, ou moins bien exploitées qu'autrefois.

Chumbi-Vilcas.

X. A l'Ouest de Cusco, un peu plus qu'à 40 lieues de cette Ville, on entre dans le Corrégiment de Chumbi-Vilcas, qui s'étend d'environ 30 lieues, & qui fournit beaucoup de grains & de Bestiaux. Il a quelques Mines d'or & d'argent.

Lampa

XI. A 30 lieues au Sud de la même Ville, est le Corrégiment de Lampa, principale des Provinces comprises sous le nom de Collao. Le Païs est mêlé de Plaines & de Collines, également riches, en pâturages, & toujours couvertes d'un grand nombre de Troupeaux; mais c'est un climat froid,

DESCRIPT. DU PEROU

qui ne produit pas d'autres fruits qu des Papas & des Quinoas. Il a d Mines d'argent, qui rendent beaucou

Caravaya.

XII. Le Corrégiment de Caravay commence à 60 lieues au Sud-Eſt c Cuſco, & n'a pas moins de 50 lieu d'étendue. L'air y eſt froid, à l'ex ception de quelques lieux bas & ex poſés au Soleil, où l'on recueille u peu de Coca. Il ne manque d'ailleu ni de grains & de fruits, ni de légu mes & de pâturages. Tout le Païs e rempli de Mines d'argent. C'eſt là qu ſont les fameux Lavoirs, nommés *La vaderos*, de San Juan de l'Oro y Pabl Cobla, & celui qu'on nomme *Mont de Anama*, à deux lieues du Bourg d Puto, où réſident les Officiers du Tré ſor roïal. Cette Province eſt ſéparée de Indiens Idolâtres des Montagnes, pa une Riviere qui charie tant d'or dan ſon ſable, qu'en divers tems de l'année, les Chefs de ces Peuples envoient des Détachemens de chaque Habitation pour le recueillir, & l'emploient à païer le Tribut qu'ils doivent à l'Eſpagne. Cette corvée porte entr'eux le nom de Chichina. Les Mines d'or & d'argent ſont d'ailleurs en grand nombre dans cette Province, & le travail y eſt fort ardent. En 1713, on

Corvée des Indiens, nommée Chichita.

découvrit sur la Montagne d'Ucuntaya, une grande croute d'argent presque massive, qui rendit plusieurs millions, mais qui fut bien-tôt épuisée. Entre les Mines d'or, on vante celle d'Aporoma, dont l'or est à 23 carats.

Asangaro & Asilo.

XIII. A 50 lieues au Sud de Cusco, on trouve le Corrégiment d'Asangaro & Asilo, dont l'air est si froid, que son terroir n'a que des pâturages, où l'on nourrit de nombreux Troupeaux, qui font son commerce. Cependant, il a quelques Mines d'argent au Nord-Est. Les racines propres aux climats froids du Perou, telles que les Papas, les Quinoas & la Canuaga, y croissent en abondance. Ce Corrégiment est du ressort de l'Audience de Charcas.

Apolobamba

XIV. Sur les Frontieres des Moxes, qui sont des Missions de Jésuites, on trouve à 60 lieues de Cusco, sept Villages d'Indiens de diverses Nations, nouvellement convertis au Christianisme par des Religieux Franciscains, qui les ont fait renoncer à leur vie sauvage. On leur a donné un Officier, revêtu de l'autorité civile & militaire, qui commande la Milice de leur sept Communautés, autant pour y faire respecter les Missionnaires, que pour

Descript. du Perou.

les défendre contre les entreprises d Indiens Idolâtres. C'est ce nouve Corrégiment qui se nomme Apol bamba.

Arequipa, quatrieme Evêché de l'Audience de Lima, & ses Corrégimen.

On a divisé l'Evêché d'Arequipa six Corrégimens 1. Arequipa ; 2 C mana ; 3. Condesuios d'Arequipa ; Caylloma ; 5. Moquagua ; 6 Arica.

I. Le Corrégiment d'Arequipa s'étend pas au-delà des Villages d environs, où le climat n'est pas diff rent de celui de la Ville. Ce terro n'éprouve jamais la stérilité de l'Et Il est toujours couvert de fruits, grains & de verdure. Les pâturages sont si abondans, que les Troupeaux toujours gras, ne peuvent les consu mer.

Ville d'Arequipa.

La Ville d'Arequipa, fondée d'a bord par François Pizarre dans un lie qui portoit déja ce nom, fut ensuit transferée dans la Vallée de Quilca, 20 lieues de la Mer. C'est aujourd'hu une des plus grandes Villes du Péro Elle est avantageusement située, dar un terrein uni, & bâtie de belles pier res. Les Maisons y sont richement meu blées.

Ch[illegible]es de son climat.

Son climat est si doux, qu'o n'y ressent jamais aucun excès de froi & de chaud. Aussi la Campagne y est elle sans cesse émaillée de fleurs ; & c Printems perpétuele en éloigne les ma-

adies qui viennent de l'intemperie des Saiſons. Une Riviere, qui coule près des murs, entraîne, par des Canaux qu'on a conduits dans les rues, toutes les immondices qui pourroient infecter l'air. Mais tant d'agrémens ſont diminués par les tremblemens de terre auxquels cette Ville eſt ſujette, comme toutes les parties de la même Contrée. On en compte quatre, qui l'ont ruinée autant de fois, dans les années 1582, 1600, 1604, & 1725. Elle ne laiſſe pas d'être toujours fort peuplée, ſurtout de Familles nobles, que les avantages de ſa ſituation, & la commodité du Port d'Aranta, qui n'en eſt qu'à vingt lieues, y ont attirées en plus grand nombre que dans aucune autre Ville du Pérou. Le Gouvernement civil & militaire y eſt entre les mains du Corrégidor, avec un Conſeil de Régidors, choiſis tous les ans à la pluralité des voix, entre la principale Nobleſſe. Autrefois cette Ville étoit du Dioceſe de Cuſco. Elle en fut ſéparée en 1609, pour former elle-même un Siége Epiſcopal, dont le Chapitre eſt compoſé de cinq Dignités; le Doïen, l'Archidiacre, le Chantre, le Tréſorier, l'Ecolâtre, & de cinq Canonicats. Les Eſpagnols for-

ment une grande Paroiſſe, qui ſe nom me *el Sagrario*, deſſervie par deu Curés; & celle des Indiens ſe nomm Sainte Marthe. On compte, dans Are quipa, ſept Communautés d'Hommes Dominiquains, Cordeliers, Recollets Auguſtins, Jéſuites, la Merci, Sain Jean de Dieu; un Séminaire pour le Eccléſiaſtiques emploïés au Service d la Chathédrale; & trois Couvens d Filles, Carmelites, Sainte Catherin & Sainte roſe. Il y a des Commiſſai res de l'Inquiſition & de la Croiſade & un tribunal des deniers roïaux.

Canama.

II. En ſuivant les Côtes de la Me du Sud, à quelque diſtance néamoin des plages, on traverſe le Corrégimen de Camana, qui renferme pluſieur déſerts le long de la Côte. Il s'étend vers l'Eſt, juſqu'aux premieres Montagnes de la Cordilliere : ſon principal Commerce conſiſte en Anes, & quelque argent qui ſe tire de quelques Mines aſſez négligées, dans la partie des Montagnes.

Condeſuics d'Arequipa.

III. A 50 lieues d'Arequipa, au Nord, on entre dans le Corrégiment de Condeſuios, qui eſt d'envion trente lieues d'étendue. L'air & le terroir y ſont différens, ſuivant la ſituation des lieux. On y trouve une ſorte de

ochenille ſauvage, dont les Indiens nt quelque commerce avec les Pronces qui ont des Fabriques d'Etoffes Laine : ils la réduiſent en poudre, ont ils mêlent quatre onces avec douze Maiz violet ; & pêtriſſant le tout iſemble, ils en font de petits pains iarrés, de quatre onces chacun, auxiels ils donnent le nom de Manno, qu'ils vendent une piaſtre la livre. e Païs a d'anciennes mines d'or & argent, plus négligées qu'autrefois, arcequ'elles ſont moins abondantes.

Caylloma.

IV. La Juriſdiction de Caylloma eſt trente lieues d'Arequipa, au Nordſt. Elle eſt fameuſe par ſes Mines 'argent, qui ne ceſſent pas de fourir beaucoup, quoique depuis leur ncienne découverte, on y ait contiuellement travaillé. Mais la plus grane partie du Païs eſt ſi froide, qu'il 'y croît ni grains, ni fruit, à la éſerve de quelques pentes des Monagnes, & des eſpaces qui les ſéparent ù le climat eſt un peu temperé. Dans ertains Cantons, il s'y trouve quanité d'Anes ſauvages.

Moquagua.

V. Le Corrégiment de Moquagua, ommence à quarante lieues d'Arequipa vers le Sud, & s'étend de quaante, à ſeize, des Côtes maritimes.

Q iv

DESCRIPT. DU PEROU.

Le principal Bourg, dont il tire so[n] nom, est peuplé d'Espagnols, entr[e] lesquels on compte quelques Famille[s] nobles & riches. L'air est doux dan[s] toute cette Jurisdiction, & le terroi[r] rempli de vignobles, qui donnen[t] beaucoup de vin & d'eau-de vie. I[l] donne aussi des Papas & des Olives.

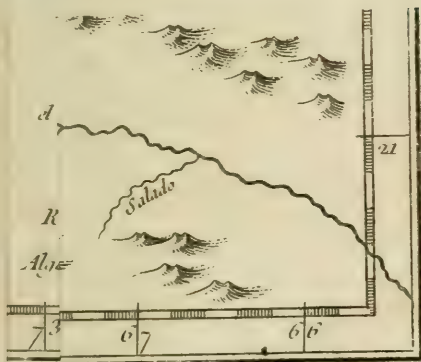
Arica.

VI. Arica, dernier Corrégiment d[u] même Evêché, est situé le long de[s] Côtes de la Mer du Sud. L'air y es[t] chaud, mal-sain, & la plus grand[e] partie du terroir, stérile, excepté e[n] Axi, ou en Piment, qui y croît e[n] abondance. Cette seule épicerie, qu[i] est extrêmement en usage dans tout[e] l'Amérique méridionale, procure u[n] Commerce considérable aux Habitans. Quelques parties de cette Jurisdiction ont aussi beaucoup d'Oliviers, dont les Olives sont de la grosseur d'un petit œuf de Poule, & ne sont pas moins délicates que les meilleures de l'Europe.

Audience de Charcas.

Idée générale de cette Audience.

CETTE Province, considerée dans toute l'étendue de sa Jurisdiction, ne le cede gueres en grandeur à celle de Lima, mais avec cette différence que celle-ci est bien peuplée, & que la pre-


d
Salado
R
Alie
21
7
3
6
7
6
6
N° 6.


SUITE DU PEROU
AUDIENCE DE CHARCAS,
Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages.
Echelle de Lieues communes de France
25
50
Tiré des meilleures Cartes et en particulier de l'Amerique de M. d'Anville.
1756.
ANDES de Cusco
Mo bimas
Chunanos
Ramanos
Aymaraes
COLLAO
Laricaxa
ANDES
MOJOS
L. Titicaca de Chuquito
Chucuito
Arequipa
Moquegua
la Paz
Raches
Yuracares
Sta Cruz de la Sierra la Nueva
Cochabamba
PARIA
Oruro
Chuquisaca ou la Plata
Porto
el Cerro
Atacama
Lipes
Arica
Pisco
Yca
la Nasca
Cusco
Vilcabamba
Trinidad
Loreto
S. Pedro
S. Xavier
S. Borja
S. Luis
Pta de Coles
Ylo
Tarapaca
Iquiqui
Morro de Carapucha
Laguna Grande
R. Paraputi
R. Beni
R. de Mamoré
Tomina
Tarabuco
Chilon
Potosi
R. de Loa
Algodonales

DESCRIPT DU PEROU

ere eſt entrecoupée d'un côté de eſerts, & de Montagnes couver- de Bois épais, qui les rendent im- nétrables, & traverſée de l'autre par hautes Montagnes de la Cordilliere s Andes qui l'aiſſent entr'elles à vérité, de vaſtes Plaines. Ancien- ment on comprenoit, ſous le nom Charcas, diverſes Contrées ou Pro- nces, habitées d'un nombre prodi- eux d'Indiens, juſqu'à celle de Chu- uiſaca, où eſt ſituée la Ville de Pla- , Capitale aujourd'hui de toute cette udience. La Juriſdiction commence, u côté du Nord, à Vilcanora, lieu ppartenant au Corrégiment de Lam- a, dans le Dioceſe de Cuſco. Delà, lle s'étend, vers le Sud, juſqu'à Bue- os-Aires. A l'Orient elle touche au reſil, ſans autres bornes de ce côté- à que la fameuſe ligne de démar- ation. A l'Occident, elle touche à la Côte de la Mer du Sud, par la Pro- ince d'Atacama qui eſt de ſon reſſort. Le reſte de l'Audience de Charcas con- ine au Roïaume de Chili. Dans cette aſte étendue, on compte l'Archevêché le Plata, & cinq Evêchés, qui ſont, La Paz; 2 Santa Cruz de la Sierra; Tucuman; 4 Paraguay; 5 Buenos-Ai-

Sa diviſion en ſix Siéges Eccléſiaſtiques.

DESCRIPT. DU PEROU.

res; divisés, comme ceux de Lim en plusieurs Corrégimens.

Archevêché de Plata, & ses Corrégimens.

Ceux de l'Archevêché de Plata so au nombre de quatorze : 1 Plata, la Ville impériale de Potosi; 2 Ton na; 3 Porco; 4 Tarija; 5 Lipes; 6 Ar paraès; 7 Oruro; 8 Pilaya & Paspay 9 Cochabamba; 10 Chayautas; 11 P ria; 12 Carangas; 13 Cicacica; 14 tacama.

I. La Ville de Plata, nommée au Chuquisaca, fut fondée en 1539, p le Capitaine Pedro d'Anzures, so les ordres de François Pizarre, sur l ruines du Bourg Indien de Chuquis ca, à peu de distance d'une Montagn nommée *el Porco*, où l'on connoisso quelques Mines d'argent, d'où les Em pereurs du Pérou, avoient tiré une gran de quantité de ce métal. Ce fut par allu sion à cette agréable circonstance, qu les Fondateurs lui-donnerent le nom d *Ciudad de la Plata*, Cité d'argent mais celui du Bourg s'est conservé, & la nouvelle Ville se nomme indiffe remment Chuquisaca, ou Plata.

Ville de Plata

Elle est située dans une petite Plai ne (5), environnée de Montagnes qu la mettent à l'abri des vents. En Eté

(5) A 8 degrés, 20 minutes, 10 secondes de Latitud Australe.

la chaleur n'y eſt point exceſſive. En Hiver saiſon qui commence au mois de Décembre, & qui dure juſqu'en Mars, les pluies y ſont extrêmement fréquentes, & preſque toujours accompagnées de tonnerre & d'éclairs : mais dans tous les autres mois de l'année, l'air y eſt tranquille & ſerein. Les Maiſons y ſont de pierre & couvertes de tuiles. Celles de la principale Place ont un étage, ſans le rez-de chauſſée. Elles ſont grandes, bien diſtribuées, accompagnées de Jardins & de Vergers. L'eau courante y eſt rare; mais elle ſuffit du moins pour la conſommation des Habitans, ſurtout depuis le ſoin qu'on a pris de la diſtribuer, par des Fontaines publiques, dans pluſieurs Quartiers de la Ville. On y compte environ quatorze mille Ames, Eſpagnols & Indiens.

DESCRIPT. DU PEROU.

L'Audience roïale de Charcas, établie à Plata en 1559, a pour Chef un Préſident, qui eſt auſſi Gouverneur & Capitaine général de toutes ces Provinces à l'exception des Gouvernemens de Santa-Cruz de la Sierra, de Tucuman, du Paraguay & de Buenos Aires, qui ſont indépendans & abſolus pour le Militaire. Avec le Préſident, elle eſt compoſée de cinq Auditeurs,

DESCRIPT DU PEROU d'un Fiscal, d'un autre Fiscal Protecteur des Indiens & de deux Auditeurs surnumeraires. Le Corps de Ville est composé, comme dans les autres Villes, de Régidors, qui sont ordinairement choisis entre la Noblesse de la Ville, & qui ont le Corrégidor pour Chef. Il y a deux Alcaldes ordinaires, pour la Police.

L'Eglise de Plata, érigée en Siege Episcopal dès l'anné 1551, reçut le titre de Métropole en 1608. L'Archevêque & son Official forment le Tribunal Ecclésiastique, indépendamment de celui de l'Inquisition, de celui de la Croisade & de celui du Bien des Défunts, dont le premier dépend de l'Inquisiteur de Lima. La Ville a deux Paroisses; la premiere desservie par deux Curés, l'un pour les Espagnols & l'autre pour les Indiens; la seconde, presqu'uniquement composée d'Indiens. Les Eglises des Couvens sont magnifiques. On en compte huit; six d'Hommes: les Cordeliers, les Dominiquains, la Merci, les Augustins, les Jésuites, l'Hôpital de Saint Jean de Dieu, entretenu aux dépens du Roi; & deux de Filles, Sainte Claire & Sainte Monique. Plata s'honore aussi d'une belle Université, dédiée à Saint François

avier, dont le Chef est un Jésuite, n même tems Recteur du College de Compagnie ; mais les Professeurs ont des Prêtres Séculiers ou des Laïcs. On fait pendant toute l'année, des eçons publiques dans deux Colléges ; elui des Jésuites, qui se nomme Saint ean & celui de Saint Christoval ; éminaire dépendant de l'Archevêque.

DESCRIPT. DU PEROU.

A deux lieues de Plata, coule une Riviere nommée Cachimayo, dont les ords sont ornés d'un grand nombre e Maisons de campagne. Une autre ommée Pilco mayo, coule à six lieues e la Ville, sur le chemin de Potosi, c fournit d'excellent Poisson pendant ne partie de l'année. On la traverse ur un grand Pont de pierre.

Ville de Potosi.

La Jurisdiction du Corrégiment de Plata est si étendue vers l'Occident, qu'elle comprend la Ville de Potosi, honorée du nom d'Impériale par les deux Voïageurs Espagnols. Les fameuses Mines d'argent, découvertes en 1545 dans une Montagne de ce nom (6), servirent bientôt à former une Ville également opulente & peuplée, à laquelle on ne donne pas moins de deux lieues de circuit. L'air de la Montagne est froid & sec, ce qui rend le

(6) Voïez ci dessous l'article des Mines.

DESCRIPT DU PEROU.

terroir de la Ville, aride & stérile. Il n'y croît ni grains, ni fruits, ni même une plante d'herbe; mais les vivres y viennent des autres Provinces en si grande abondance, qu'on n'y manque de rien. Le Commerce qui s'y fait, de toutes les Marchandises de l'Europe & du Pérou, ne le cede qu'à celui de Lima. On y a fixé le Tribunal des Finances, qui étoit autrefois à Plata. Le voisinage de Potosi offre des Eaux minérales chaudes, dont on vante la vertu, & qui se nomment Bains de Dom Diego.

Tomina,

II. A dix-huit lieues au Sud de Plata commence le Corrégiment de Tomina, qui confine aux Indiens sauvages, nommés Chiriguans, dont les Terres sont à l'Orient. L'air de Tomina est chaud, son terroir produit des grains, des fruits, & beaucoup de sucre. L'étendue de sa Jurisdiction est d'environ quarante lieues.

Porco.

III. Le Corrégiment de Porco commence près de la Ville de Potosi, à vingt-cinq lieues de Plata, & s'étend d'environ vingt lieues vers l'Occident. L'air y est froid, & par conséquent peu favorable aux semences & aux fruits, mais le Païs est riche en pâturages. C'est dans ce district qu'est la

célebre Montagne de Porco, dont les Mines, ouvertes par les Incas, furent les premieres auxquelles les Espagnols firent travailler après la Conquête.

Tarija, ou Chichas.

IV. Ce Corrégiment commence à trente lieues de Plata, au Sud, & son étendue est d'environ trente-cinq lieues. L'air y est chaud dans une partie, froid dans une autre, & le terroir fertile à proportion. Il nourrit beaucoup de Bestiaux. Les Mines d'or & d'argent y sont en grand nombre. A l'extrêmité de sa Jurisdiction, sur les confins des Indiens Idolâtres, coule un Fleuve nommé *Tipuanys*, dont le sable est mêlé de beaucoup d'or.

Lipes.

V. Du même côté, en tirant un peu, vers le Sud Ouest de Plata, on trouve le Corrégiment de Lipes, dont l'étendue est aussi de vingt cinq lieues. L'air y est très froid, & le terroir n'offre que des pâturages, où l'on nourrit de grands Troupeaux de Vicunnas, d'Alpacas, ou Tarugas, & de Llamas, Animaux assez communs dans les hautes Montagnes, où le froid est continuel. Lipes a des Mines d'or, abandonnées aujourd'hui, quoiqu'elles aient été travaillées autrefois avec beaucoup de profit, sur tout celle des Montagnes voisines de Colcha, nommée *Abi-*

Descript. du Perou. *tanis*, qui signifie Mine d'or, dans la Langue du Païs. Ce métal y étoit si abondant, qu'on l'y coupoit avec le cizeau.

Amparaès. VI. Le Corrégiment d'Amparaès commence à peu de distance de Plata vers l'Orient, & s'étend jusqu'aux Corrégimens de l'Evêché de Santa-Cruz de la Sierra, particulierement jusqu'à celui de Misque Pocona. Le Corrégidor de ce district a, sous sa Jurisdiction, les Indiens qui résident à Plata. On trouve dans ce terroir, qui est fort varié, quelques Troupeaux, & beaucoup de grains; surtout de l'orge, qui est son principal commerce.

Oruro VII. Au Nord de Plata est le Corrégiment d'Oruro, dont la Capitale, nommée Saint Philippe d'Austria d'Oruro, est située à quarante lieues de cette Ville. Le Païs n'est fertile qu'en pâturages; mais il renferme quantité de Mines d'or & d'argent; les premieres peu exploitées par les Espagnols, parcequ'ils les supposent épuisées par les Incas, qui les avoient découvertes: mais les secondes ont fourni de grandes richesses à l'Espagne; & l'on regrette qu'elles se soient remplies d'eau, qu'on a beacoup de peine à saigner. Il n'y a plus que celles des Montagnes

le Popo, à douze lieues de Saint Philippe, qui rendent encore abondamment. La Ville d'Oruro, ou Saint Philippe, est grande, bien peuplée, & fait un fort grand commerce, que les Mines y ont attiré.

Pilaya & Pafpaya.

VIII. Pilaya & Paſpaya eſt un Corrégiment qui commence au Sud de Plata à quarante lieues de diſtance. La plus grande partie de ſon diſtrict eſt ſituée dans des Coulées, où l'air eſt fort bon, & qui produiſent toutes ſortes de grains, de fruits, de légumes, & quantité même de raiſin; ce qui lui fait un commerce avantageux avec les Provinces voiſines.

Cochabamba

IX. Le Corrégiment de Cochabamba commence au Sud-Eſt, à cinquante lieues de Plata, & cinquante-ſix de Potoſi. Sa Capitale, qui lui donne ſon nom, eſt une des principales Villes du Pérou, & ſa Juriſdiction s'étend de quelques côtés à plus de quarante lieues. La Ville de Cochabamba eſt ſituée dans une Plaine fertile & délicieuſe; & tout le Païs eſt arroſé d'un grand nombre de Rivieres & de Ruiſſeaux, qui le rendant extrêmement riche en grains, l'ont fait nommer le Grenier de l'Archevêché de Plata & de l'Evêché de la Paz. L'air eſt bon dans

DESCRIPT. DU PEROU.

toutes ses parties, & l'on y trouve, en quelques endroits, des Mines d'argent.

Chayautas.

X. Au Nord-Est de Plata, à cinquante lieues, on entre dans le Corrégiment de Chayautas, qui a quarante lieues d'étendue. C'est un Païs fameux par ses Mines d'or & d'argent. Les premieres sont aujourd'hui négligées, après avoir été long-tems en honneur, & l'on s'en prend à l'eau qu'il est difficile à saigner. Celles d'argent ne cessent point d'être exploitées & rendent beaucoup. Une Riviere, qui traverse cette Jurisdiction, roule des grains d'or dans son sable. Le terroir nourrit assez de Bestiaux pour la subsistance des Habitants.

Paria.

XI. Au Nord-Est encore, à 70 lieues de Plata, commence le Corrégiment de Paria, qui a plus de quarante lieues d'étendue. L'air est froid, le terroir n'offre que des pâturages, qui nourrissent beaucoup de Bestiaux. Aussi cette Province fournit-elle d'excellens fromages à tout le Pérou. Elle tire son nom d'un grand Lac, qu'elle renferme, & qui est formé de l'écoulement des eaux de celui de Titicaca ou Chacuita.

Carangas.

XII. Le Corrégiment de Carangas commence à soixante & dix lieues

ueſt de Plata, & s'étend de plus de
nquante. L'air y eſt ſi froid, que ſon
rroir ne produit que des Papas, des
uinoas & des Canaguas ; mais il
ourrit beaucoup de Beſtiaux. Il s'y
ouve auſſi quantité de Mines d'argent,
tre leſquelles on donne le premier
ng à celle de Turco, parcequ'elle
: entierement de métal *Machacado ;*
eſt le nom que les Mineurs donnent
Minerai, lorſque les filons du mé-
l forment un tiſſu avec la pierre dans
quelle ils ſont mêlés. D'autres Mines
cette Contrée, ſans être auſſi ri-
es, ſont encore plus ſingulieres. Ce
eſt ni dans le Roc, ni dans les Mon-
gnes, qu'il faut creuſer, mais dans
ſable même où il ſuffit de faire un
ou, pour en tirer des morceaux d'ar-
nt, ſans autre mélange qu'un peu de
ble qui s'y eſt attaché. Les Naturels
Païs nomment ces parties d'argent
ipas, parcequ'on les tire de terre
mme les racines de ce nom. Dom
Ulloa croit trouver la cauſe d'une
oduction ſi ſurprenante, dans les feux
uterrains, qui ont aſſez d'activité
ur fondre les Métaux, dans les lieux
ils s'allument. Une portion d'argent
quefié doit couler, dit-il, & s'in-
ſeur dans les plus grands pores de la

Etranges Mines d'argent.

terre, jusqu'à ce qu'il se condense e se refroidissant.

Cicacica.

XIII. Le Corrégiment de Cicaci est au Nord, à 90 lieues de Plata & 40 lieues de la Paz. Son princip Bourg, qui donne son nom à la Pr vince, appartient à l'Archevêché Plata, comme tout ce qui est au Suc mais la plus grande partie des Terre qui sont au Nord, dépendent du Di cese de la Paz. On donne à ce Co régiment, plus de cent lieues d'éte due. Dans les parties où l'air est fo chaud, il produit une grande abo dance de Coca, qui lui fait un Co merce considérable. Les parties froic n'ont que des pâturages, où l'on no rit diverses sortes de Bestiaux. Qu ques Mines d'argent, qui s'y trouven n'approchent point de celles de C rangas.

Atacama.

XIV. Atacama est un Bourg, à p de cent vingt lieues de Plata, & do ne son nom au dernier Corrégim de la Province de Charcas. Cette risdiction s'étend assez loin, sur Côtes Occidentales de la Mer du S Le Païs est fertile, mais entrecoupé sables, sur-tout vers le Sud, où le rou est séparé du Chili par un gra désert. On pêche, sur cette Côte, i

rande quantité de Tollos, poisson qui se transporte salé dans toutes les provinces intérieures, & dont il se fait un grand Commerce.

La Paz, premier Evêché de l'Audience de Charcas, ou Plata, & ses Corrégimens.

La Province, où la Ville de la Paz est située, étoit anciennement connue sous le nom de Chuquiyapu, & par corruption, Chuquiabo. Ce Païs avoit été conquis par les Incas. Les Espagnols s'en étant rendus maîtres, le Président de la Gasca y fit bâtir une Ville, après avoir vaincu Gonzale Pizarre, & lui donna le nom de la Paz, pour immortaliser l'honneur qu'il avoit eu d'étouffer la révolte & de rendre la paix au Pérou. Son dessein étoit d'ailleurs de favoriser le Commerce entre les Villes d'Arequipa & de Plata, éloignée de 170 lieues l'une de l'autre, sans aucune Place de considération dans l'intervalle. Alfonse de Mendoze, chargé de cette fondation, choisit pour l'exécution de son dessein une Vallée, nommée Las Pacasas, Païs fertile & bien peuplé d'Indiens. Les premiers fondemens de la nouvelle Ville furent jettés le 20 d'Octobre 1548. Elle fut érigée en Siége Episcopal, en 1608, après avoir dépendu jusqu'alors du Diocese de Plata. L'Evêché de la Paz contient six Corrégimens: 1. La Paz;

2. Omasuios; 3. Pacajes: 4. Laricaxas
5. Chicuito; 6. Paucar-Colla.

DESCRIPT. DU PEROU.

Corrégiment de la Paz.

I. La Jurisdiction de la Paz est for bornée, & n'a gueres d'autre lieu qu la Ville même. Elle est de médiocr grandeur, bâtie dans les Coulées de l Cordelliere, sur un terrein inégal. Plu sieurs Collines, qui l'environnent, bornent la vue de toutes parts, ex cepté vers une Riviere, qui traverf la Vallée; encore s'étend-elle fort pe au-delà. Dans les grandes eaux, cau sées par les pluies ou par la fonte de néges, cette Riviere, quoique médio cre, entraîne de prodigieux Rochers & roule des morceaux d'or, qu'on re cueille après le débordement. En 1730 un Indien, se lavant les piés sur la ri ve, en trouva un si gros, que le Mar quis de Castel Fuerte l'acheta douz mille Piastres, & l'envoïa au Roi d'E pagne, comme une rareté digne d Cabinet Roïal,

La Ville, comme la plûpart des au tres, est gouvernée par le Corrégidc & les Magistrats ordinaires. Outre l'E glise Cathédrale, & la Paroisse d Sagrario, qui est desservie par deu Curés, on y compte trois autres Egl ses, Sainte Barbe, Saint Sebastien & Sainte Pierre; six Couvens d'Homes

Dominiquains, Cordeliers, la Merci, Auguſtins, Jéſuites, Saint Jean de Dieu ; deux de Filles, Sainte Thereſe & la Conception ; enfin un Séminaire, ſous le nom de Saint Jerôme, pour l'éducation des jeunes gens qui ſe deſtinent à l'état Eccléſiaſtique. Le Chapitre eſt compoſé d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, & de ſix Chanoines.

Le voiſinage des Montagnes, qui ne ſont éloignées que de douze lieues des murs, rend la plus grande partie du Païs froide, & l'expoſe aux gelées fortes, aux néges & aux frimats : mais la Ville eſt à couvert de ces déſagrémens, par ſa ſituation. Il y fait même aſſez chaud, pour cultiver aux environs, dans quelques lieux bas, des cannes de Sucre, de la Coca, du Maïz, & diverſes ſortes de fruits. Les Montagnes voiſines ſont couvertes d'arbres, dont on eſtime le bois. Il s'y trouve des Ours, des Tigres & des Léopards. A quatorze lieues vers l'Eſt, dans les mêmes Montagnes, on en diſtingue une fort haute, qui renferme de grandes richeſſes. Un coup de tonnerre en aïant détaché une roche, il y a 50 ans, on y trouva tant d'or, que pendant quelque tems l'once ne valut que

huit Piastres dans la Ville. Mais toutes les tentatives qu'on a faites jusqu'à présent pour exploiter cette Mine ont mal réussi, parceque la Montagne, comme celles de Quito, est continuellement couverte de nége.

Omasuios. II. Ce second Corrégiment commence presqu'aux Portes de la Paz, vers le Nord-Ouest. Il a vingt lieues d'étendue, & ses bornes, à l'Occident, sont les rives du fameux Lac de Titicaca, ou Chicuito. L'air du Pais est plutôt froid que tempéré : aussi le terroir n'a-t-il que des pâturages, où l'on nourrit beacoup de Bestiaux. Les Indiens, qui habitent près du Lac, s'attachent à la pêche & font un Commerce avantageux de leur Poisson.

Pacajes. III. Au Sud-Ouest de la Paz, o[n] entre aussi tout-d'un-coup dans le Cor[]régiment de Pacajes, qui differe pe[u] du précédent par les qualités de l'a[ir] & du terroir; mais les Mines d'arge[nt] y sont en grand nombre quoique ju[s]qu'à présent il y en ait peu d'explo[i]tées par les Espagnols. La plûpart l'[é]toient du tems des Incas; ce qui fa[it] craindre l'inutilité des frais, dans u[n] terrein peut-être épuisé. On y a déco[u]vert aussi des Mines de Talc, qui [on] nomme, dans le Païs, Jaspe blanc [ou]

Verguen[...]

Vereguenla. Il est d'une blancheur extrême, & si transparent, que dans tout le Pérou il sert de verre aux fenêtres des Eglises & des Maisons. Enfin, l'on y trouve des Carrieres de Marbre, de diverses couleurs, & une Mine d'Emeraudes bien connue, mais dont les Espagnols n'ont encore tiré aucun profit, par la difficulté d'y travailler. C'est dans les Mines de ce Corrégiment que se trouvent le fameux Minerai d'argent, nommé *Vereguenla*, & les Montagnes de Santa Juana, & de Tampaya, d'où l'on a tiré tant de richesses.

Laricaxas.

IV. A peu de distance des Terres de la Paz, au Nord de cette Ville, on entre dans le Corrégiment de Laricaxas, qui a 118 lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest, & 30 du Nord au Sud. Ce Païs jouit de toute sorte de climats, & ses productions sont à-peu-près les mêmes que celles du district de Carabaya, auquel il confine du côté du Nord. Il abonde en Mines d'or, dont le titre ordinaire est de vingt-trois Carats & trois Grains. Une de ses Montagnes, nommée Suncheuli, en donnoit, il y a cinquante ans, une quantité immense à ce titre; mais la Mine s'étant remplie d'eau, on s'est efforcé en vain de la saigner

par un *Socabon*, c'eſt à dire, en perçant le pié de la Montagne.

Chicuito.

V. Le Corrégiment de Chicuito commence à vingt lieues de la Paz vers l'Oueſt ; comme il touche d'un côté au Lac de Titicaca, il lui communique ſon nom, c'eſt-à-dire, qu'on le nomme indifféremment Lac de Titicaca ou de Chicuito. Cette Juriſdiction s'étend de vingt huit lieues du Nord au Sud ; & de plus de quarante de l'Eſt à l'Oueſt. L'air y eſt toujours ſi froid, que la gelée & la nége regnent ſucceſſivement pendant toute l'année. Auſſi le terroir ne produit-il que des Papas & des Quinoas. On y engraiſſe, de ces racines, une grande quantité de Beſtiaux, pour leſquels, ou pour leur chair ſalée, on reçoit, de Cochabamba, toutes ſortes de denrées en échange. Les Montagnes du Païs ont des Mines d'argent qui étoient autrefois floriſſantes.

Deſcription du Lac de Titicaca, ou Chicuito.

Le Lac Titicaca, dont cette Province touche au bord occidental, mérite une deſcription. Il eſt ſitué dans les Provinces compriſes ſous le nom de Collao : c'eſt le plus grand de tous les Lacs connus dans cette partie de l'Amérique. Il a 80 lieues de circuit, & juſqu'à 80 braſſes de profondeur. Sa

igure eſt un peu ovale, du Nord-Oueſt u Sud Eſt. Dix à douze grandes Rivieres, ſans compter les petites, y portent conſtamment leurs eaux. Celle du Lac n'eſt ni ſalée, ni amere; mais lle eſt ſi épaiſſe & ſi dégoutante, qu'on ne peut en boire. On y prend deux ortes de Poiſſons; les uns fort gros, & très-bons, que les Indiens nomment *Suchis;* les autres, petits, très mauvais, & pleins d'arrêtes, auxquels les Eſpagnols ont donné le nom de *Bogas.* Il s'y trouve auſſi beaucoup d'oiſeaux aquatiques. Ses bords ſont couverts d'une eſpece de Glaïeuls & de Joncs. Le Territoire qui le borde, du côté Oriental, ſe nomme Omaſuios; & celui de l'Oueſt, Chicuito.

DESCRIPT. DU PÉROU.

Ce Lac renferme pluſieurs Iles, dont l'une, remarquable par ſa grandeur, formoit anciennement une Colline, que les Incas firent applanir. Cette Colline, nommée Titicaca, qui ſignifie, en Langue Péruvienne, Colline de plomb, a donné au Lac ſon nom général, & fit naître à l'Inca Mango-Capac, Fondateur de l'Empire du Pérou, l'idée d'une Fable, qui devint comme le fondement de la Religion de l'Empire. Il publia que le Soleil, ſon Pere, lui avoit ordonné, à lui,

DESCRIPT. DU PEROU.

& à Mama Oëllo Huca sa Femme & sa Sœur, de composer, dans cette Il des Loix raisonnables & justes, pou délivrer leurs Peuples de l'ancienne ba barie. Depuis ce tems, l'Ile aïant ét respectée comme un Sanctuaire, le Incas y firent bâtir un Temple au So leil, après en avoir fait applanir terrein dans cette vue. Ce Temple éto des plus somptueux de l'Empire. Se murailles étoient revêtues de plaqu d'or & d'argent: mais ces richesses n' galoient point encore celles qui s'étoien accumulées autour du Temple, où tou les Sujets de l'Empire, obligés de visiter une fois l'an, apportoient maniere d'offrande une certaine qua tité d'or, d'argent & de pierres pr cieuses. C'est une opinion établie, qu les Péruviens voïant leur Païs tomb entre les mains des Espagnols, jett rent tous ces Trésors dans le Lac. S bords se rétrécissent, & forment ve le Sud, une espece de Golfe, au bo duquel sort une Riviere, nommée Desaguadero, qui va former le L de Paria. On voit encore, sur le D saguadero, un Pont de Glaïeuls & Joncs, inventé par un des Incas, po y faire passer son armée, en allant la Conquête des Provinces de Col

Temple de Titicaca.

Pont singulier

lio. La largeur du Desaguadero est de 80 à 100 aulnes ; & quoique l'eau paroisse dormante à sa superficie, elle coule très-rapidement au-dessous. L'Inca fit couper une sorte de paille, nommée *Ichu*, qui se trouve en abondance sur toutes les Collines des Bruïeres du Pérou, il en fit faire quatre gros Palans, qui furent tendus au-dessus de l'eau, d'une rive à l'autre, & sur lesquels il fit mettre en travers une grande quantité de bottes de Joncs & de Glaïeuls secs, liées les unes aux autres, & bien amarrées aux Palans. Sur le tout, on mit deux autres Palans bien tendus, qui furent couverts des mêmes matériaux, liés & amarrés comme les premiers. Cet étrange Pont a cinq aulnes de largeur, & n'est élevé que d'une aulne & demie au dessus de l'eau. On a toujours pris soin de le conserver, par des réparations ou des renouvellemens, auxquels toutes les Provinces voisines sont également obligées de pourvoir & de contribuer. Un ancien ordre, porté dans cette vue par le Fondateur, aïant été confirmé par les Rois d'Espagne, ce Pont sert au Commerce des Provinces que le Desaguadero sépare.

DESCRIPT. DU PEROU.

VI. Paucar-Colla, dernier Corrégi- Paucar Colla.

DESCRIPT. DU PEROU.

ment de cet Evêché, a pour Capitale une Ville, nommée *Puno*, sa Jurisdiction confine, au Sud, à celle de Chicuito; & son climat est à-peu-près le même. On y nourrit quantité de Moutons, tant de l'Europe que du Païs, dont les Indiens emploient la laine à faire des sacs, en quoi consiste une partie de leur Commerce. Les Montagnes y renferment des Mines d'argent, que la difficulté d'en tirer l'eau fait négliger aujourd'hui, quoiqu'elles fussent autrefois si riches, que dans celle de Layca-Cota, ce métal se coupoit quelquefois au ciseau. Il y en a peu dans toute cette Audience, qui ne soient ainsi noïées.

Santa-Cruz de la Sierra, second Evêché de l'Audience de Charcas.

La Province de Santa Cruz de la Sierra forme un Gouvernement particulier. Mais, quoiqu'il soit d'une vaste étendue; il contient peu d'Espagnols. La plus grande partie de ses Bourgs est un païs de Missions, auxquelles on donne le nom de Missions du Paraguay. La Capitale fut érigée en Siége Episcopal, l'an 1605. Son Chapitre, s'il mérite ce nom, n'est composé que d'un Doïen & d'un Archidiacre, sans Canonicats & sans Prébendes. L'Evêque fait sa résidence ordinaire dans une autre Ville, nommée Misque-Pocona,

ui est à 80 lieues de celle de Santa-ruz. La Jurisdiction de Misque-Pocona a plus de 30 lieues d'étendue ; quoique la Ville soit presque déserte, les autres lieux sont fort bien peuplés. L'air y est chaud. La Vallée, où Misque-Pocona est située, a plus de 8 lieues de circonférence, & produit, dans cette étendue, toutes sortes de grains, de légumes & de fruits ; sans en excepter le raisin. Les Bois & les Montagnes fournissent du miel & de la cire, qui font partie du commerce du païs. Les Missions, que les Jésuites ont dans le Diocèse de cet Evêché, sont celles qu'ils nomment, Indiens *Chiquitos* (7). Le païs qu'ils habitent, s'étend depuis Santa Cruz de la Sierra, jusqu'au Lac Xarayes, d'où sort la Riviere du Paraguay, qui, se joignant à d'autres Rivieres, devient le Fleuve si connu sous le nom de Rio de la Plata. Les Jésuites commencerent à répandre la Foi dans ce Païs vers la fin du dernier siécle, avec tant de succès, qu'en 1732 ils avoient formé sept Peuplades, ou Bourgs, chacun de plus de 600 Familles. Les Chiquitos sont

Misque-Pocona.

Indiens Chiquitos.

(7) C'est-à-dire, petits, bas. Les premiers Espagnols leur donnerent ce nom, parce que les portes de leurs Cabanes étoient fort petites.

DESCRIPT. DU PEROU.

bien faits & belliqueux, comme on l'a reconnu dans les occasions où la nécessité de se défendre les a forcés de marcher contre les Portugais. Leurs armes sont le fusil, le sabre & les fléches empoisonnées. Ils parlent un langage différent de celui des autres Nations du Paraguay : mais leurs usages different peu de ceux des autres Indiens.

Indiens Chiriguans.

Ils ont pour voisins des Indiens Idolâtres, nommés *Chiriguans*, ou Chiriguanes, qui s'obstinent à rejetter les lumieres de l'Evangile. Les Jésuites n'en pénétrent pas moins dans leur païs, accompagnés de quelques Chiquitos, qu'ils menent pour leur sûreté, & se croient fort heureux lorsqu'ils peuvent en convertir quelques-uns, dont ils font une sorte de recrûe pour leurs Peuplades. C'est ce qui arrive particulierement après les guerres que ces Barbares ont souvent avec les Chiquitos. S'ils essuient quelque disgrace, la crainte les fait recourir aux Missionnaires; mais ces conversions durent peu.

Ville de Santa Cruz de la Sierra.

La Ville de Santa Crux est éloignée d'environ 90 lieues de celle de Plata. Elle étoit autrefois située plus au Sud, près de la Cordilliere des Chiriguans. Nugno de Chavès, qui en jetta les fon-

lemens en 1548, la nomma Santa-Cruz, en mémoire du lieu de sa naissance, qui est un Bourg de même nom, près de Truxillo en Espagne. Elle est médiocrement grande, & mal bâtie, quoiqu'aïant été ruinée & rétablie ensuite dans le même lieu, elle eût dû gagner quelque chose à ce renouvellement.

Tucuman, troisième Evêché de l'Audience de Charcas.

Le Gouvernement du Tucuman ou Tucma, situé au centre de cette partie de l'Amérique, commencé au Sud de Plata, au-delà des Villages de Chicas, qui fournissent des Ouvriers Indiens aux Mines du Potosi. Il s'étend depuis le Paraguay & Buenos-Aires à l'Est, jusqu'au Roïaume du Chili à l'Ouest, & au Sud jusqu'aux Sampas, ou Plaines, de la Terre Magellanique. Ce Païs, quoiqu'autrefois uni à l'Empire des Incas, n'avoit pas été soumis par leurs armes; il avoit demandé volontairement d'être reçu au nombre des Provinces de l'Empire. Les Espagnols, après avoir presqu'achevé la Conquête du Pérou, passerent à celle de Tucuman, en 1549. Nugnez de Prado, chargé de cette Entreprise par le Président de la Gasca, y trouva peu de difficultés, de la part d'un peuple naturellement docile. Il y bâtit quatre

DESCRIPT. DU PEROU.

Saint Michel de Tucuman.

Villes; la premiere nommée Sant'Iago, parce qu'elle fut fondée près d'une Riviere de même nom, dont les débordemens fertilisent beaucoup les terres voisines. Cette Ville est à plus de 160 lieues au Sud de Piura. La seconde fut San Miguel de Tucuman, située à 25 ou 30 lieues Ouest de Sant'Iago. La troisieme, Nuestra Segnora de Talavera, un peu plus de 40 lieues au Nord de Sant'Iago; & la quatrieme, Cordoue de la Nouvelle Andalousie, à plus de 80 lieues de Sant'Iago au Sud.

Talavera.

Cordoue.

Ce Païs compris dans ce Gouvernement est si vaste, qu'on lui donne plus de 200 lieues du Sud au Nord; & dans quelques endroits, plus de 100 de l'Est à l'Ouest. Cette étendue aïant fait sentir la nécessité d'augmenter le nombre des Colonies Espagnoles, on y a formé trois autres Villes; celle de Rioja, à plus de 80 lieues au Sud-Est de Sant-Iago; celle de Salta au Nord-Est, à 60 lieues de la même Ville; & celle de San Salvador, ou Xuqui, à 20 lieues au Nord de Salta. Ces Villes sont petites & mal bâties. Le Gouverneur fait sa résidence à Salta, & l'Evêque à Cordoue, qui est la plus grande de toutes ces Colonies. Les autres ont leurs Corrégidors particuliers, qui gouvernent

Trois nouvelles Villes bâties dans le Tucuman.

les Indiens de leurs districts : & le nombre n'en est pas bien grand, dans un Païs composé de Déserts inhabitables, tant par ses hautes & spacieuses Montagnes, où l'eau manque sans cesse, que par les courses continuelles des Indiens sauvages.

DESCRIPT. DU PEROU.

Ville de Tucuman.

La Ville de Tucuman dont l'Eglise Cathédrale est à Cordoue, reçut la qualité de Ville Episcopale en 1570. Son Chapitre est composé de cinq dignités, Doïen, Archidiacre, Chantre, Ecolâtre & Tréforier, mais sans Chanoines & sans Prebendaires. Son Terroir est fertile dans tous les lieux où l'on peut conduire l'eau des Rivieres. Les lieux chauds donnent du sucre & du coton, dont on fait des Toiles. On fabrique aussi dans le païs, quelques étoffes de laines, & l'on trouve du miel & de la cire dans les Bois. Mais le principal commerce est celui des Mules, qu'on nourrit dans les Vallées, où les pâturages sont fort abondans. On fait passer au Pérou des Troupeaux innombrables de ces Animaux qui sont regardés comme les meilleurs de toute l'Amérique Méridionale.

Le Paraguay quatrième Evêché de l'Audience de Charcas.

Le Gouvernement du Paraguay comprend les païs qui sont au Sud de Santa Cruz de la Sierra & à l'Est du Tucu-

DESCRIPT. DU PEROU.

man. Vers le Sud, il confine au Gouvernement de Buenos Aires; & à l'Est il s'étend jusqu'au Gouvernement de St. Vincent du Bresil, dont Saint Paul est la Capitale. Tout le monde attribue à Sebastien Cabot la premiere découverte du Paraguay. On a vû que, dès l'an 1526, il entra dans Rio de la Plata, & qu'aïant pris des Barques pour pénétrer par la Riviere de Parana, il s'avança par-là jusqu'au Paraguay. Dix ans après, Juan d'Aoylas fut nommé premier Gouverneur de Buenos Aires; & Juan de Salinas bâtit la Ville de Nuestra Segnora de l'Assomption, Capitale de toute cette Province. Mais ces deux Capitaines n'aïant point achevé la découverte du païs, ni soumis les peuples qui l'habitoient, Alvare Nugnez, surnommé *Tête de Vache*, y fit une nouvelle expédition, & fut revêtu ensuite du Gouvernement de Buenos Aires, où il succéda à Dom Pedre de Mendoze.

Témoignage de Dom d'Ulloa sur l'état du Paraguay.

C'est sans aucun changement dans les termes de Dom d'Ulloa, qu'il faut donner une description, fort douteuse jusqu'aujourd'hui sur d'autres témoigna-


CARTE
DU PARAGUAY
et des Pays voisins
Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages.
Echelle
Lieues communes de France
50
100
1756.
Longitude Occidentale du Meridien de Paris
PEROU
MER DU SUD
CHILI
PARAGUAY
TUCUMAN
ZAMUCOS
GUARANIS
CHARUAS
BRESIL
Lac des Xareyes
la Paz
Sicasica
Yacola
Oruro
Paria
S. Esprit
Cochobamba
St. Croix de la Montagne
Misque
Chuquisaca ou la Plata
Potosi
Salines
St. Croix l'Ancienne detruite
Lac Maniore
S. Ignace
R. de Pilcomayo
Plaines de Manso
Atacama
Tarapaca
Tarija
Jujui
Salta
Paraguay Riv.
Assomption
Rivière Grande ou Parana
Ciudad Real de Guayra
Tambo
Lorette
S. Ignace
R. Paraiba
S. Paul
I. S. Sebastien
Rio Janeiro
R. Yguacu
I. Cananea
Parnagua
R. St. François
I. St. Catherine
Fort S. Joseph
Fort de Valbone
S. Michel du Tucuman
Nª. Sª. de Fé
S. Ignace
St. Rose
S. Yago
Corrientes
Coptapo
Guasco
Coquimbo
Rioja
R. Dulce
Cordoue
R. Secondo
R. Tercero
R. Quarto
St. Fé
Parana R.
S. Jean de la Frontiere
S. Louis
Mendoça
La haute Croix
Crux
S. Borja
S. Joseph
S. Joachim
St. Christophe
R. Ibicuy
Aresise
R. Noire
Uraguay R.
Colonie du St. Sacrement
Monte Video
Port S. Pierre
Fort de Jesus
Reduction de Mangaveira
Port S. Michel
Los Castillos
Buenos Aires
Rio de la Plate
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75

Nº.

es, du moins pour ceux qui se tiennent en garde contre la prévention (8)

Les Colonies Espagnoles du Gouvernement du Paraguay se réduisent à a Ville de l'Assomption, celle de Vila Rica & quelques autres lieux, qui ont, pour Habitans, des Espagnols, des Metifs & quelques Indiens, entre esquels néanmoins le plus grand nombre est de race mêlée. Les deux Villes sont de l'ordre le plus médiocre, & les Bourgades à proportion. Dans les unes & les autres, les Maisons sont séparées par des Jardins & des Arbres, sans aucune espece de symétrie. L'Assomption porte le titre de Cité. C'est la résidence du Gouverneur de la Province, qui avoit autrefois sous sa Jurisdiction une partie des Peuples des Missions du Paraguav. Mais, depuis quelques années, elles en ont été séparées & unies au Gouvernement de Buenos Aires, quoique le Gouvernement spirituel y soit demeuré dans le même état. L'Assomption à son Eglise Cathédrale dont le Chapitre est composé d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Trésorier &

(8) L'Histoire du Paraguay, qui vient d'être publiée par le P. de Charlevoix, se trouvera confirmée, sur ce point, par un si bon témoignage. On n'y change que le style.

DESCRIPT. DU PEROU.

de deux autres Chanoines. Les Paroiſſes ont des Franciſcains pour Curés, excepté celles des Miſſions, qui n'ont pas d'autres Curés que des Jéſuites.

Etat des Miſſions.

» Les Miſſions du Paraguay ne ſe » bornent pas à la Province de ce » nom. Elles s'étendent en partie ſur » les Territoires de Santa Cruz de la » Sierra, de Tucuman & de Buenos » Aires. Depuis près d'un ſiecle & » demi qu'elles ont commencé, on y » a converti quantité de Nations In- » diennes, répandues dans les terres » de ces quatres Evêchés. Les Jéſui- » tes, avec leur zele ordinaire, com- » mencerent cette conquête ſpirituelle » par les Guaranies Indiens, dont les » uns habitoient les bords des Rivie- » res d'Urugay & de Parana; & les » autres, cent lieues plus haut, les » terres qui ſont au Nord-Oueſt du » Guayra. Les Portugais, ne ſongeant » qu'à l'avantage de leurs propres co- » lonies, faiſoient des courſes conti- » nuelles ſur ces peuples, enlevoient » pour l'eſclavage ceux qui tomboient » entre leurs mains, & les emploïoient » au travail des plantations: mais, » pour mettre les Nouveaux Conver- » tis à couvert de cette diſgrace, on » prit le parti de les tranſplanter au

» nombre de plus de douze mille, » dans les terres du Paraguay, & l'on » y joignit à peu près le même nombre de ceux de Tapé, dans la seule vue de leur assurer à tous une » vie plus sûre & plus tranquille. Ces » peuplades, grossies avec le tems par » de nouvelles conversions, augmenterent jusqu'au point, qu'en 1734, » suivant une Relation que je reçus » de bonne main, pendant mon séjour à Quito, on comptoit trente-deux Bourgs, ou Villages d'Indiens » Guaranies, qui contenoient plus de » trente mille Familles; & leur nombre croissant de jour en jour, on » pensoit alors à fonder trois nouveaux » Bourgs. Une partie de ces trente-deux peuplades est du Diocèse de » Buenos Aires, & l'autre du Diocèse du Paraguay. Cette même année, il y avoit sept peuplades de la » Nation des Chiquitos dans le Diocése de Santa-Cruz de la Sierra, & » l'accroissement continuel de leurs Habitans faisoit penser aussi à multiplier le nombre des Villages.

» Les Missions du Paraguay sont » environnées d'Indiens Idolâtres, dont » les uns vivent en bonne intelligence avec les Nouveaux convertis, &

» les autres les ménacent continuellement de leurs incurſions. L'ardeur » des Miſſionnaires les conduit ſouvent chez ces Barbares, & leurs » peines n'y ſont pas toujours inutiles. Ils inſpirent quelquefois le goût » du Chriſtianiſme aux plus raiſonnables, qui quittent alors leurs païs, » & paſſent dans les Villages chrétiens, » où ils reçoivent le Baptême après » une inſtruction convenable. A cent » lieues des Miſſions, il ſe trouve une » Nation idolâtre, nommée les Guenoas, qu'il eſt fort difficile d'amener à la lumiere de l'Evangile, non » ſeulement parce qu'ils ſont dans l'habitude d'une vie licentieuſe, mais » parce qu'aïant parmi eux pluſieurs » Métifs, & même quelques Eſpagnols, noircis de crimes, à qui la » crainte du châtiment a fait chercher » cet aſyle, le mauvais exemple qu'ils » en reçoivent les éloigne des vérités » qu'on leur prêche. D'ailleurs, la vie » oiſive, à laquelle ils ſont accoutumés, ne ſubſiſtant que de leur chaſſe, ſans cultiver même leurs terres, » leur fait craindre le travail qu'ils enviſagent après leur converſion. Cependant la curioſité, ou la tendreſſe » pour leurs parens, en amene plu-

ſieurs, dont quelques-uns ſe ſoumettent au joug de la Religion. Il en eſt de même des Charuas, peuple qui habite entre les Rivieres de Parana & d'Urugay. Mais ceux qui occupent les bords du Parana, depuis le Bourg du Saint Sacrement, ſont plus dociles parce qu'ils ſont plus laborieux, qu'ils cultivent leur terres, & qu'ils n'ont aucune communication avec les Fugitifs. Vers la Ville de Cordoue, d'autres Indiens, idolâtres, nommés *Pampas*, ſont extrêmement difficiles à convertir, quoiqu'ils viennent vendre leurs denrées dans la Ville : mais ces quatre dernieres Nations vivent dans une paix conſtante avec les Chrétiens. Aux environs de Santa-Fé, Ville de la province de Buenos Aires, on trouve divers peuples guerriers, dont toute la vie ſe paſſe en excurſions, qu'ils pouſſent ſouvent, avec beaucoup de ravages, juſqu'aux murs de Sant'Iago & de Salta, dans la province de Tucuman. Les autres Nations, qui habitent depuis les confins de celles-ci juſqu'aux Chiquitos, & juſqu'au Lac de Xarayes, ſont peu connues. Dans ces derniers tems, quelques Jéſuites ont pénétré chez

» ces peuples, par la Riviere de Pilco Mayo, qui coule depuis le Potosi jusqu'à l'Assomption, sans avoir pu découvrir leurs Habitations; ce qu'on attribue à la vaste étendue de leur païs, ou à leur humeur errante, qui ne leur permet pas de faire un long séjour dans les mêmes lieux. Vers le Nord de l'Assomption, on rencontre un petit nombre d'Indiens Gentils, dont quelques-uns, s'étant laissés approcher par des Missionnaires qui cherchoient à les découvrir, les ont suivis sans répugnance aux Villages chrétiens, & se sont rendus à leurs instructions. Les Chiriguans, qu'on a nommés plus d'une fois, habitent aussi du même côté, & n'aiment point qu'on leur propose de mener une vie moins libre que celle dont ils jouissent dans leurs Montagnes.

» On doit comprendre que les Missions du Paraguay, occupent un païs considérable. En général, l'air y est fort humide & tempéré, mais froid néanmoins dans quelques parties Le terroir est fertile en toutes sortes de grains, de fruits & de légumes. On y cultive, en particulier, beaucoup de coton; & l'abondance en est si

» grande, qu'il n'y a point de Villa-» ge qui n'en recueille plus de deux » mille Arrobes, dont les Indiens fa-» briquent des toiles & des étoffes. » On y plante beaucoup de tabac, » des cannes de ſucre, & une prodi-» gieuſe quantité de l'herbe qu'on nom-» me *Herbe du Paraguay*, & qui fait » ſeule un d'autant plus grand objet » de commerce, qu'elle ne croît que » dans ce païs, d'où elle paſſe dans » toutes les provinces du Pérou & du » Chili, où il s'en fait une très-gran-» de conſommation. Ces marchandiſes » ſont envoïées à Santa-Fé & à Bue-» nos Aires, où les Jéſuites ont un » Facteur particulier, dont l'office eſt » de les vendre; car le peu d'intelli-» gence des Indiens, ſur-tout des Gua-» ranies, les rend incapables de ce ſoin. » Le Commis emploie le produit de ſa » vente en marchandiſes de l'Europe, » tant pour l'entretien des Habitans de » chaque peuplade, que pour l'orne-» ment des Egliſes & les beſoins des » Curés. Mais avant l'emploi de cet ar-» gent, on leve le tribut que chaque » Village, ou plutôt chaque Indien, » doit au Roi. Ces ſommes ſont en-» voïées aux Caiſſes Roïales; après » quoi, ſans autre retranchement, on

DESCRIPT. DU PEROU.

» fait le décompte de ce qui revient » aux Curés, pour leurs appointemens, » & pour les pensions des Caciques. » Les autres denrées, que le terroir produit, & le Bétail qu'on » y éleve, servent à la nourriture des » Habitans. Enfin cette distribution se » fait avec tant d'ordre & de sagesse, » qu'on ne peut refuser, sans injustice » des louanges à la Police que les Missionnaires ont établie.

» A l'exemple des Villes Espagno» les, chaque peuplade a son Gouver» neur, ses Régidors & ses Alcades. » Les Gouverneurs sont élus par les In» diens mêmes, & confirmés par les » Curés, qui se réservent ainsi le pou» voir de rejetter ceux dont les quali» tés ne conviennent point à leurs fonc» tions. Les Alcades sont nommés tous » les ans par les Corrégidors, qui veil» lent avec eux au maintien de la paix » & du bon ordre. Mais comme ces » Magistrats, dont les lumieres sont » fort bornées, pourroient abuser de » leur autorité, il leur est défendu d'in» fliger la moindre peine sans la par» ticipation du Curé, qui éclaircit l'af» faire, & qui livre l'Accusé au châ» timent, lorsqu'il le juge coupable. » C'est ordinairement la prison ou le

» jeûne. Si la faute est grave, la peine » sera quelques coups de fouët ; & » c'est la plus grande, parmi des gens » qui ne commettent jamais d'assez » grands crimes pour mériter une plus » sévere punition. L'horreur pour le vol, » pour le meurtre & les autres excès de » cette nature, est établie dans toutes » les Peuplades, par toutes les exhorta- » tions continuelles des Missionnaires. » Les châtimens mêmes sont toujours » précédés d'une remontrance, qui dis- » pose le coupable à les recevoir com- » me une correction fraternelle ; & ces » ménagemens de douceur & d'affec- » tion mettent le Curé à couvert de » la haine & de la vengeance de celui » qu'il fait publier. Aussi, loin d'être » haïs de leurs Indiens, ces Peres en » sont si chéris & si respectés, que quand » ils les feroient châtier sans raison, ces » Ames simples qui croient leurs Direc- » teurs incapables d'erreur & d'injusti- » ce, croiroient l'avoir mérité.

» Chaque peuplade a son Arsenal » particulier, où l'on renferme toutes » les armes qui servent à la Milice, dans » le cas où la guerre est indispensable, » soit contre les Portugais, ou contre » les Nations infidelles du voisinage. » Les armes sont des fusils, des épées,

DESCRIPT. DU PEROU.

» & des baïonnettes. Tous les jours de » Fête, on apprend à les manier, par » des exercices publics. Les Hommes de » chaque Village ſont diviſés en plu- » ſieurs Compagnies qui ont leurs Offi- » ciers, en uniformes galonnés d'or ou » d'argent, avec la deviſe de leur Can- » ton. Les Gouverneurs, les Régidors » & les Alcades ont auſſi des habits » de cérémonie, différens de ceux qu'ils » portent hors de leurs fonctions.

» Tous les Villages ont des Ecoles, » pour apprendre à lire & écrire : il » y en a pour la Danſe & pour la Mu- » ſique, où l'on fait d'excellens Ele- » ves, parce qu'on n'y admet perſon- » ne ſans avoir conſulté ſon inclina- » tion & ſes talens. Ceux à qui l'on » remarque du génie, apprennent la » Langue Latine, & quelques-uns s'y » rendent fort habiles. Dans la cour de » la maiſon du Curé, il y a divers At- » téliers, de Peintres, de Sculpteurs, » de Doreurs, d'Orfévres, de Serru- » riers, de Charpentiers, de Tiſſe- » rans, d'Horlogeurs, & des autres Pro- » feſſions néceſſaires ou utiles. Les jeu- » nes gens ont la liberté de choiſir » celle qui pique leur goût, & s'y for- » ment par l'exemple & les leçons des » Maîtres. Chaque Village a ſon Egliſe

» grande & fort ornée. Les maiſons
» des Indiens ſont ſi bien diſpoſées, ſi
» commodes, & meublées ſi propre-
» ment, que celles des Eſpagnols ne
» les valent point, dans pluſieurs
» Bourgs du Pérou. Quelques-unes
» ſont bâties de pierre; d'autres, de Bri-
» ques crues, & la plûpart de bois
» ſimple; mais les unes & les autres
» ſont couvertes de tuiles. Rien n'eſt
» négligé dans ces Villages. Il s'y trou-
» ve juſqu'à des Fabriques de poudre à
» Canon, dont une partie eſt réſer-
» vée pour le tems de guerre; & l'au-
» tre, emploïée aux Feux d'artifices
» par leſquels on ſolemniſe toutes les
» Fêtes, Eccléſiaſtiques & Civiles. A
» la proclamation des Rois d'Eſpa-
» gne tous les Officiers ſont vêtus de
» neuf, & rien ne manque à la ma-
» gnificence de leurs habits. Chaque
» Egliſe a ſa Chapelle de Muſique,
» compoſée de voix & d'inſtrumens.
» Le Service Divin s'y célébre avec
» la même pompe que dans les Egli-
» ſes Cathédrales; & l'on vante,
» ſur tout celles des proceſſions pu-
» bliques. Tous les Officiers civils
» & militaires y paroiſſent en habits
» de cérémonie. La Milice y eſt en
» corps. Le reſte du Peuple porte

» des flambeaux, & tous marchent » dans le plus grand ordre. Ces Pro» cessions sont accompagnées de » fort belles danses. Il y a des habits » particuliers, & fort riches, pour les » Danseurs.

» Entre les Édifices publics de cha» que Village, on voit une Maison » de Force, où les Femmes de mau» vaise vie sont renfermées. Elle sert, » en même-tems, de ce que les Es» pagnols nomment une *Beaterie*, » c'est-à-dire, de retraite, dans l'ab» sence des Maris, pour les Femmes » qui n'ont point de Famille. On a » pourvu singulierement, non-seule» ment à l'entretien de cette Maison, » mais encore à la subsistance des » Vieillards, des Orphelins, & de » ceux qui sont hors d'état de gagner » leur vie. Tous les Habitans sont » obligés de travailler deux jours de » la Semaine, pour cultiver & semer » en commun un espace de terre con» venable : ce qui s'appelle travail de » la Communauté. Si le produit passe » les besoins, on applique le surplus » à l'ornement des Eglises, à l'habil» lement des Vieillards, des Orphe» lins & des Impotens. Ainsi nul des » Habitans ne manque du nécessaire

Le

» Les Tributs Roïaux sont païés ponc-
» tuellement. Enfin, cette portion du
» Monde est le séjour de la paix &
» du bonheur, & ces avantages sont
» dûs à l'exactitude avec laquelle les
» Loix y sont observées. Les Jésuites,
» Curés de toutes les Paroisses de cette
» nouvelle République, ont besoin
» d'exciter au travail les Guaranies,
» qui sont naturellement paresseux;
» & c'est par cette raison qu'ils pren-
» nent aussi soin de faire vendre les
» Marchandises des Fabriques & les
» denrées qui proviennent de la cul-
» ture des Champs. Au contraire, les
» Chiquitos sont laborieux & ména-
» gers. Ils pourvoient d'eux-mêmes à
» la substance de leurs Curés, en
» cultivant ensemble une Plantation
» remplie de toutes sortes de grains &
» de fruits, qui suffit pour l'entretien
» de l'Eglise & de son Ministre. De
» leur côté, les Curés de cette Na-
» tion font des provisions de ferre-
» mens, d'étoffes & d'autres Marchan-
» dises, qu'ils donnent en échange à
» leurs Paroissiens, pour de la cire &
» d'autres productions du Païs. Ils re-
» mettent ce qui leur vient par cette
» espece de Commerce, au Supérieur
» de leur Mission, qui n'est pas le mê-

DESCRIPT. DU PEROU.

» me que celui des Guaranies ; & du » produit de la vente on achete de » nouvelles Marchandises, pour les » besoins de chaque Communauté. Il » arrive de-là que les Indiens ne sont » pas obligés de sortir du Canton pour » se procurer leurs nécessités, & que » n'aïant point de communication avec » d'autres Peuples ils ne sont point » exposés à contracter les vices dont on » s'efforce de les préserver.

» L'administration spirituelle des » Peuplades n'est pas moins extraordi- » naire que le Gouvernement politi- » que. Chaque Village n'a qu'un Cu- » ré ; mais il est assisté d'un autre Prê- » tre du même Ordre, souvent même » de deux, suivant le nombre des Ha- » bitans. Ces deux ou trois Prêtres, » servis par six jeunes Garçons, qui » font l'Office de Clercs à l'Eglise, » forment, dans chaque Village, une » espece de petit Collége, où toutes » les heures d'exercice sont réglées » comme dans les Colléges des gran- » des Villes. La plus pénible fonction » des Curés est de visiter en personne » les Plantations des Indiens, pour » les encourager au travail, surtout » les Guaranies, qui abandonneroient » la culture des Terres & se laisse-

» roient manquer de tout, s'ils n'é-
» toient excités avec une continuelle
» attention. Le Curé n'aſſiſte pas moins
» régulierement à la Boucherie publi-
» que, pour la diſtribution des vian-
» des, qui ſe fait par rations, à pro-
» portion du nombre de perſonnes dont
» chaque Famille eſt compoſée. Il vi-
» ſite auſſi les Malades, pour leur
» donner les ſecours ſpirituels & les
» faire ſervir avec charité. Ces ſoins,
» qui l'occupent preſque tout le jour,
» lui laiſſent peu de tems pour d'au-
» tres Offices, dont ſon Vicaire eſt
» chargé. C'eſt le Vicaire, par exem-
» ple, qui, chaque jour, à l'excep-
» tion du Jeudi & du Samedi, fait
» le Cathéchiſme dans l'Egliſe aux jeu-
» nes gens de l'un & l'autre ſexe, dont
» le nombre eſt ſi grand, qu'il paſſe
» deux mille dans chaque Village. Le
» Dimanche tous les Habitans, ſans
» diſtinction d'âge, vont recevoir les
» mêmes inſtructions.

A la rigueur, continue Dom d'Ulloa, ces Curés devroient être nommés par le Gouverneur, comme Vice-Patron des Egliſes, & devroient être admis par l'Evêque aux fonctions de leur Miniſtere : mais comme il pourroit arriver qu'entre les trois Sujets qui ſe-

roient présentés pour chaque nomination, le Gouverneur & l'Evêque ne distinguassent pas tout-d'un-coup le plus habile, & qu'il est à présumer que les Provinciaux de l'Ordre connoissent toujours mieux le mérite des Sujets, les Gouverneurs & les Evêques ont pris le parti de leur confier leurs droits. Ainsi c'est le Provincial, qui nomme tous les Curés. Il fait sa résidence dans le Bourg de la Candelaria, qui est au centre de toutes les Missions, d'où il fait ses visites dans les autres Peuplades, avec le soin d'envoier des Missionnaires chez les Indiens Gentils. Il est soulagé dans ses fonctions par deux Vice-supérieurs, qui résident, l'un près de la Riviere de Parana, l'autre près de celle d'Uruguay. Le Roi paie les appointemens aux Curés, dans les Missions des Guaranies. Ils montent, par an, à 300 piastres, en y comprenant ceux du Vicaire. Cette somme est remise à la disposition du Supérieur, qui fournit tous les mois, à chaque Curé, ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture & son habillement Les Missions des Chiquitos, qui ont un Supérieur à part, ne sont pas comprises dans cet arrangement; & leur Nation étant plus laborieuse, les Curés tirent leur subsistance de son travail.

Le ſeul malheur de tous ces Indiens eſt d'être ſujets à des maladies contagieuſes, telles que la petite vérole, les fievres malignes, & pluſieurs autres, auxquelles ils donnent vulgairement le nom de Peſte, parcequ'elles ſont d'étranges ravages. Auſſi, quelques nombreuſes qu'on ait repréſenté les Peuplades, elles ne le ſont pas autant qu'elles devroient l'être pour le tems qui s'eſt écoulé depuis leur formation, & pour la tranquillité dont elles jouiſſent. Quand ces cruelles maladies regnent, les Curés & leurs Adjoints ne ſuffiſent point à ce ſurcroît de travail, & l'on angmente le nombre des Vicaires.

Jamais les Jéſuites ne ſouffrent qu'aucun Habitant du Pérou, de quelque Nation qu'il ſoit, Eſpagnol ou Metif, entre dans leurs Miſſions du Paraguay. On les accuſe fort injuſtement, obſerve Dom d'Ulloa, de vouloir cacher ce qui s'y paſſe, par la crainte qu'on ne partage avec eux les avantages du Commerce. Leur unique vue eſt de maintenir, dans l'innocence & la ſimplicité, des Indiens qu'ils ont fait ſortir heureuſement de leur barbarie, & qu'on peut compter entre les meilleurs Chrétiens du Monde, comme entre

DESCRIPT. DU PEROU.

les plus fideles Sujets de l'Espagne.

Quoiqu'il n'y ait pas de Mines d'or ni d'argent, dans cette partie du Paraguay, il s'en trouve dans quelques Terres qui en dépendent, & qui sont du Domaine Espagnol, mais dont les Portugais profitent seuls. Dom d'Ulloa reproche à cette Nation de s'être introduite jusqu'au Lac de Xarayes, dans le voisinage duquel on découvrit, il y a vingt ans, quelque riches Mines d'or dont elle s'est mise en possession, sans autres titres que la convenance, & de s'y être maintenue, au risque d'altérer la Paix entre deux Couronnes si voisines. Mais lorsque cette Relation fut composée, le Ministre d'Espagne n'avoit pas encore jugé à propos d'y apporter des remedes violens.

Buenos Aires, cinquieme Evêché de l'Audience de Charcas.

Son étendue.

LA JURISDICTION Ecclésiastique de l'Evêché de Buenos Aires s'étend aussi loin que le Gouvernement du même nom, qui prend depuis les Côtes maritimes, à l'Est, jusqu'au Païs de Tucuman à l'Ouest; & depuis les Terres Magellaniques, au Sud, jusqu'au Paraguay vers le Nord. Les Terres arrosées par Rio de la Plata, sont de ce Gouvernement. On a vu qu'elles furent découvertes par Juan Diaz de *So-*

is, qui étant parti d'Espagne en 1515, arriva sur les bords de ce Fleuve, & prit possession des Païs voisins, au nom de son Roi. Ce Capitaine aïant été tué, par les Indiens, auxquels il avoit pris trop de confiance, on envoïa sur la même Côte en 1526, Sebastien Cabot (9), qui entra dans le Fleuve, & découvrit l'Ile qu'il nomma Saint Gabriel. Plus loin, il découvrit une autre Riviere qui se jette dans Rio de la Plata, à laquelle il donna le nom de San Salvador (10). Il y fit entrer ses

DESCRIPT. DU PEROU.

(9) Charles-Quint l'envoïoit aux Iles Moluques, par le détroit de Magellan. Il passa près de trois ans dans Rio de la Plata & dans le Parana, d'où il retourna en Espagne.

(10) Rien n'étant plus précieux, dans un Recueil de Voïages, que les détails Géographiques, on ne peut se dispenser de donner place ici aux Observations d'un Voïageur aussi estimé que le Pere Feuilée. Voici sa Description de Rio de la Plata, depuis son embouchure jusqu'à Buenos Aires.

Les deux Caps les plus avancés dans la Mer, qui forment l'embouchure, sont éloignés l'un de l'autre de trente lieues & demie Celui qui est du côté du Nord se nomme Cap Sainte Marie; & celui du Sud Cap Saint Antoine. Celui-ci a un banc de sable à sa pointe, appellé le Banc des François, qui s'étend au Nord-Est de cette pointe, à la distance d'environ 19 lieues, & laisse, depuis la Pointe qui le termine, jusqu'au Cap Sainte Marie, un passage de 15 lieues, dans lequel on trouve 15 à 16 brasses d'eau, fond de Sable. La Côte, du côté du Sud de la Riviere, court 40 lieues, depuis le Cap Saint Antoine, Est & Ouest, où l'on trouve 3 petites Rivieres, presqu'également distantes l'une de l'autre. La plus éloignée du Cap est nommée la Riviere *Ortiz*, à laquelle Jean Ortiz de Zarate donna son nom. A

Vaiſſeaux. Enſuite, aïant bâti un Fort; où il laiſſa Garniſon, & continuant de naviguer, par la Riviere de Parana, l'eſpace d'environ deux cens lieues, il découvrit le Paraguay. Quelques lingots d'argent, qu'il reçut des Indiens qu'il avoit rencontrés, particulierement des Guaranies, qui les avoient apportés des autres Provinces du Pérou, lui firent juger qu'ils les tiroient des environs du Fleuve. Delà le nom de Rio de la Plata, ou Riviere d'argent, qui a prévalu ſur celui de Rio de Solis, le premier que ce Fleuve avoit porté, en mémoire de celui qui l'a-

cette diſtance de quarante lieues du Cap Saint Antoine, la Côte fait un coude d'onze lieues de longueur, plié vers le Nord. Il ſe forme, à l'extrêmité de ce coude, une pointe appellée la Pointe des pierres, parcequ'il s'y en trouve quelques-unes. Dans cet angle, la Riviere a très-peu de fond, & les plus petits Navires n'y peuvent mouiller. De cette Pointe des Pierres à Buenos Aires, la Côte court 36 lieues & demie vers le Nord Oueſt. Cette Côte a trois Rivieres; la premiere éloignée de 25 lieues de la Pointe des Pierres, & nommée Riviere de Jean Baye; la ſuivante a 3 lieues de celle-ci, appellée Riviere Saint Jacques, qui a, près de ſon embouchure, une petite Maiſon nommée la Poudriere; la troiſieme eſt *Rio Chuelo*, ſur le bord de laquelle eſt bâtie la Ville de Buenos Aires. La Côte du Nord de Rio de la Plata commence au Cap Sainte Marie. Elle court Oueſt quart de Nord-Oueſt, & quart de Sud-Eſt, juſqu'aux petites Montagnes nommées les *Monts Saint Michel*, diſtantes de 72 lieues du Cap Sainte Marie.

Du Cap Sainte Marie à la Baie de Maldonado, il y a neuf lieues. On n'a rien à craindre, dans cette Baie, que les vents du

voit découvert. Il n'y a qu'une petite Riviere, sept ou huit lieues à l'Ouest de la Baie de Maldonado, qui ait conservé le nom de Solis.

Ville de Buenos Aires.

Nuestra Segnora de Buenos Aires est la Ville Capitale de ce Gouvernement, bâtie en 1535 par Dom Pedre de Mendoze, qui en fut le premier Gouverneur. Il choisit, pour en jetter les fondemens, un lieu nommé Cabo blanco, sur la Côte méridionale de Rio de la Plata, près d'une petite Riviere qui coule du même côté. Cette Ville est à 34 degrés, 34 minutes, 38 secondes, de Latitude méridionale. Elle a reçu le nom de Buenos Aires, par-

Sud, qui sont ses traversiers. Entre la petite Ile, qui est vers la pointe de l'Est de l'entrée de la Baie, il n'y a point de passage. Il faut entrer de l'autre côté, & mouiller deriere la petite Ile, a cinq ou six brasses, pour se garantir des vents qui viennent du Sud. Son fond est d'un Sable mouvant, de très mauvaise tenue, dans lequel les ancres labourent dès que les vents sont un peu forcés. La disposition du Lit de la Baie y contribue. Il est fait en cul de Chaudron. Le fond est depuis quatre brasses jusqu'à quatorze.

De la Pointe de l'Ouest de la Baie de Maldonado à la Riviere de Jean Diaz de Solis, il y a sept lieues & demie, & dix de cette Riviere aux *Charettes*. On a donné le nom de Charettes à un Cap avancé dans la Riviere, à deux lieues à l'Est de la Pointe qui ferme la Baie de Monte-Video, à cause de plusieurs Rochers qui paroissent, & d'autres très-dangereux, cachés sous les eaux. La Baie de Monte-Video est fermée entre deux Caps: de celui qui la ferme du côté Ouest, à la Riviere de Sainte Alousie, il y a six lieues; de

ce qu'en effet l'air y est meilleur qu'en aucun autre endroit de cette partie de l'Amérique. Buenos Aires est bâtie dans une Plaine, un peu élevée néanmoins au-dessus du terrein que la petite Riviere arrose. C'est une assez grande Ville, puisqu'on y compte jusqu'à trois mille Maisons d'Espagnols, & d'autres Habitans de race mêlée. Sa forme est longue & étroite; ses rues droites & d'une largeur médiocre. La grande Place, qui est spacieuse, aboutit à la petite Riviere, vis-à-vis de laquelle est un Fort où le Gouverneur fait sa résidence. La Garnison de ce Fort, & de quelques autres qui défendent

celle ci aux trois Rivieres, huit lieues & demie; & des trois Rivieres à celle du Rosaire, cinq lieues. Suivant toujours la Côte, on rencontre ensuite une grande Pointe avancée dans la Riviere: de cette Pointe, tirant toujours vers l'Ouest on compte à la Riviere Ortiz six lieues. Les Iles de Saint Gabriel sont derriere la Pointe de l'Ouest de la Riviere Ortiz. Les Portugais avoient autrefois bâti sur le Continent, au Nord de ces Iles, une Ville qu'ils appellerent du même nom, d'où les Espagnols les chasserent; cette Ville est aujourd'hui déserte. A cet endroit, la Riviere de la Plata est encore large de dix lieues: c'est tout ce que le Pere Feuillée déclare en avoir vû. Il ajoute que toute cette Côte, depuis la Baie de Maldonado jusqu'aux petites Montagnes de Saint Jean, est fort basse, sablonneuse, & presque semblable à celle du Sud.

Il y a quelques Iles & quelques bancs de Sable dans la Reviere de la Plata. On a parlé de celui qui bouche son entrée. Le milieu de la Riviere en présente un autre, à vingt-trois lieues Ouest quart-Sud Ouest du Cap Sainte

la Ville, eſt de mille Hommes de Troupes réglées. Les maiſons n'étoient autrefois que de Bauge, couvertes de pailles, & fort baſſes. Aujourd'hui elles ſont de chaux & de brique, couvertes de tuiles, & d'un étage, ſans le rez-de-chauſſée. L'Egliſe Cathédrale eſt bien bâtie. C'eſt la paroiſſe de la plûpart des Habitans; car les Indiens ont la leur à l'extrêmité de la Ville. Le Chapitre eſt compoſé de l'Evêque, d'un Doïen, d'un Archidiacre, & de deux Canonicats, dont l'un s'obtient par concours, & l'autre par préſentation. Buenos Aires a pluſieurs Couvens, & une Chapelle Roïale dans la Citadelle.

Marie, appellé Banc des Anglois, l'étendue, de ſa Pointe du Sud à celle du Nord, d'environ quinze lieues. On en rencontre un troiſieme, nommé le Banc Ortiz, avant que d'arriver à Buenos Aires. Il eſt éloigné de 15 lieues de celui des Anglois, & traverſe la Riviere, laiſſant de chaque côté un paſſage. Celui du Sud eſt le plus aſſuré. On y trouve toujours plus de fond qu'à celui du Nord; & c'eſt par où paſſent tous les gros Navires qui vont à Buenos Aires. L'Ile de Lobos, la plus voiſine de l'embouchure, eſt éloignée de quatre lieues du Cap Sainte Marie, & de trois un quart du Continent. Elle tire ce nom des Loups marins dont elle eſt remplie, & qui ſont en ſi grand nombre depuis le Cap Sainte Marie juſqu'à Monte Video, que de petits Bateaux auroient de la peine à s'en défendre. De l'Ile de Lobos à celle de Solis, qui eſt devant la Riviere du même nom, il y a 19 lieues; & ſept & demie de celle-ci aux Iles de Flores, éloignées du Continent de deux lieues & demie. Les Loups marins ſont aujourd'hui maîtres de toutes ces Iles. *Jonrnal du P. Feuillée*, Tome I, p. 282, *& ſuiv.*

DESCRIPT. DU PEROU.

Son Gouvernement eſt le même que dans les autres Villes Eſpagnoles. Le climat n'eſt pas différent de celui d'Eſpagne ; c'eſt-à-dire , que les Saiſons y ſont diſtinguées de même : mais les orages y ſont fréquens en Hiver ; & la chaleur de l'Eté y eſt tempérée par quelques vents agréables, qui ſoufflent dès les huit à neuf heures du matin.

La Ville eſt environnée de vaſtes Campagnes , toujours vertes , dont la fertilité procure une ſi grande abondance de viandes , qu'il n'y a pas de Ville au monde où elles ſoient à meilleur marché , ni de meilleur goût. Le cuir des Beſtiaux eſt preſque la ſeule choſe que l'on paie. Il n'y a pas plus de vingt ans que les Campagnes voiſines de Buenos Aires, vers l'Occident, le Sud & le Nord, étoient remplies de Bœufs & de Chevaux ſauvages, qui ne coutoient que la peine de les prendre. Quoiqu'ils ne manquent pas aujourd'hui, cette grande abondance eſt diminuée depuis que les Eſpagnols & les Portugais les tuent pour en avoir les cuirs, qui ſont un des principaux commerces du Païs. Le Gibier n'y eſt pas moins abondant que la viande de Boucherie ; & la Riviere fournit de très-bon Poiſſon , ſurtout des *Pejes-Reyes* ,

longs d'une demie aune & plus. Les fruits d'Europe & du Païs croiſſent bien dans ce Terroir. En un mot, c'eſt le Païs de la bonne chere, avec tous les avantages d'un air fort ſain.

Villes de Santa Fé, de las Corrientes & de Monté-Video.

Les Villes de Santa Fé, las Corrientes, & Monte-Video, appartiennent au Gouvernement de Buenos-Aires. Monte-Video eſt bâti depuis quelques années, ſur le bord de la Baie dont il porte le nom. Santa-Fé eſt à quatre-vingt-dix lieues au Nord-Oueſt de Buenos-Aires, entre les Rivieres de la Plata & de Salado, dont la ſeconde ſe jette dans l'autre, après avoir traverſé les Terres du Tucuman. Cette Ville eſt petite & mal bâtie. Elle a ſouvent été ruinée par les Indiens idolâtres, qui la tiennent encore dans des allarmes continuelles. C'eſt par cette Ville, que ſe fait le Commerce de l'herbe du Paraguay avec Buenos-Aires. La Ville de las Corrientes eſt entre Rio de la Plata & la Riviere de Parana, à cent lieues de Santa Fé. Elle eſt auſſi très-petite & fort mal bâtie. Les deux dernieres ont un Corrégidor particulier, qui eſt Lieutenant du Gouverneur. Leurs Habitans & ceux de la Campagne ſont claſſés en Trouppes de Milice, pour réſiſter aux incurſions

des Indiens. Toutes les Missions du Paraguay sont aujourd'hui dépendantes pour la Jurisdiction, du Gouvernement de Buenos Aires, depuis que celles qui appartenoient au Gouvernement du Paraguay en ont été détachées.

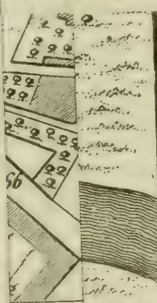
§ VIII.

Description particuliere de Lima, Capitale du Pérou.

INTRODUCTION.

QUOIQUE nous aïons plusieurs descriptions de cette fameuse Ville, dans nos propres Voïageurs & dans ceux de quelques autres Nations, il ne seroit pas naturel de les préférer à celles des Espagnols, surtout lorsque celles-ci sont plus récentes, & qu'elles ont tout le poids que ces ouvrages peuvent tirer du caractere de leurs Auteurs. Un Espagnol, qui entreprendroit celle de Paris, tout éclairé, tout judicieux qu'on puisse le supposer, n'obtiendroit pas la confiance qu'on a justement pour M. Piganiol de la Force. Combien d'occasions, ou de fausses apparences en imposent aux yeux du plus habile Etranger.

Dom Juan & Dom d'Ulloa, auxquels ces raisons me font donner une juste préférence, nomment Lima,



la Convalecencia
57. Monastere des filles de la Merci
58. Ste Rose de Viterbo
59. Hotel de la Monnoye
60. Seminaire de St. Toribio
61. Notre Dame de Cocharcas
62. St Lazare
63. Notre Dame de Copacavana
64. Le Baratillo ou la Friperie
65. Notre Dame de las Cavezas
66. Los Peynes, ou les Peignes
67. La Alameda ou le Promenoir
68. Moulin a poudre
69. Promenade de l'Acho
70. Colline de St Christofle

N°. 8.


PLAN SCENOGRAPHIQUE DE LA CITE DES ROIS OU LIMA Capitale du Royaume DE PEROU
Située par les 12 Deg. 2 M 31 S. de Latitude Meridionale et par les 299 D 27 M 7 3/4 S. de Longitude a l'Occident du Meridien de Teneriffe telle quelle etoit avant quelle fut detruite par le dernier tremblement de terre
Echelle de 500 Vares ou Aunas
100 200 300 400 500
Echelle de 200 Toises
50 100 150 200
1 Palais du Viceroi
2 Cathedrale
3 Maisons de l'Ayuntamento
4 Los Desamparados Maisn. Professe
5 Dominicains et Jesuites
6 Ste Rose Monastere
7 Ste Rose Beaterie
8 Hopital du S. Esprit
9 Monserrat
10 Paroisse de St Sebastien
11 Augustins
12 Paroisse de St Marceau
13 St François de Paule Couvent
14 Monastere de St Christ ou les Nazareenes
15 La Merci
16 Jesus Maria
17 St Juan de Dios
18 Recollection de Bethleem
19 Recollection de St Dominique
20 l'Incarnation
21 La Trinité
22 St Joseph Beaterie
23 Maison des pauvres femmes
24 Noviciat des Jesuites
25 La Guadaloupe
26 Los Orphelins
27 Les Carmelites
28 St Paul
29 St Martin College
30 La Conception
31 l'Inquisition
32 St François
33 St Ildefonse
34 Hopital des Prêtres
35 St Pedro
36 Les Trinitaires Religieuses
37 St Philippe Couvent Royal
38 l'Université
39 La Charité
40 College des femmes. Collegio de las Mugeres
41 College de St Thomas
42 Monastere de Ste Rose
43 St Pedro Nolasco
44 Monastere de Ste Catherine
45 Hopital de St André
46 Hopital de Ste Anne
47 Hopital de St Barthelemi
48 La Conception Confrerie
49 El Carmen
50 Monastere de Ste Claire
51 Monastere de las Descalzas
52 Religieuses du Prado
53 College du Cercado
54 St Pierre d'Alcantara
55 Les Incurables
56 Hopital des Convalescens ou la Convalecencia
57 Monastere des filles de la Merci
58 Ste Rose de Viterbo
59 Hotel de la Monnoye
60 Seminaire de St Toribio
61 Notre Dame de Cocharcas
62 St Lazare
63 Notre Dame de Copacavana
64 Le Baratillo ou la Friperie
65 Notre Dame de las Cavezas
66 Los Peynes ou les Peignes
67 La Alameda ou le Promenoir
68 Moulin a poudre
69 Promenade de l'Acho
70 Colline de St Christofle

LIMA.

non-seulement la Capitale du Pérou, mais la Reine de toutes les Villes des Contrées Méridionales de l'Amérique. Leur dessein, disent ils, n'a pas été de la représenter telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire entierement ruinée par le tremblement de terre, du 28 Octobre 1746. Ce malheureux événement trouvera place dans leur description : mais il est question de peindre Lima, telle qu'elle étoit un moment avant sa ruine, & telle, par conséquent, que les deux illustres Voïageurs la virent dans un long séjour.

Origine des deux noms de la Ville.

Elle fut fondée comme on l'a remarqué au tems de son origine, en 1535 le 6 de Janvier ; & c'est de-là qu'elle prit d'abord le nom de Los Reyes, ou Ville des Rois. Cependant Garcilasso remarque que les opinions ne s'accordent pas sur ce point, & que suivant quelques-unes sa fondation doit être rapportée au 18 du même mois. Il ajoute que ce sentiment est confirmé par un acte qui se conserve dans les archives de cette Ville : mais on conçoit qu'une difficulté de cette nature s'évanouit tout-d'un-coup, si l'on suppose seulement que d'une part on prend, pour le jour de sa fondation, celui où le plan de la Ville fut tracé,

DESCRIPT. DU PERRU.

LIMA.

& de l'autre, celui où François Pizarre en fit commencer l'exécution (11). Quoi qu'il en soit, elle est située dans la grande & belle Vallée de *Rimac*, mot Indien qui signifie *celui qui parle*, & dont Lima n'est qu'une corruption. C'est aussi le nom du Fleuve sur lequel elle est bâtie. On le fait venir d'une Idole, à laquelle on faisoit des sacrifices humains, depuis que les Incas eurent étendu, jusques là, les bornes de leur Empire. Cette Idole, dit-on, aïant un jour répondu aux prieres qu'on lui adressoit fut nommmée Rimac, ou le Dieu qui parle, pour la distinguer des Idoles muettes.

Sa situation.

Lima est à 12 degrés, 2 minutes, 31 secondes, de Latitude australe. Sa Longitude est de 299 degrés, 27 minutes, 7 secondes $\frac{2}{3}$, du Méridien de Tenerife. L'Aiguille varie, à Lima, de 9 degrés, 12 minutes $\frac{1}{2}$ au Nord-Est (12). Sa situation est des plus avan-

(11) M. Freizier cite la vie du Bienheureux Torribio, Evêque de Lima, par Ant. de Montalvo, pour prouver qu'elle ne fut pas fondée le jour des Rois, mais le 18 Janvier : tout le monde convient de l'année 1535.

(12) Les deux Mathématiciens Espagnols donnent cette position, comme prouvée par leurs propres observations. Cependant suivant celles du Pere Feuillée, c'est par douze degrés, une minute, 15 secondes, de Latitude, & 79 degrés, 9 minut. 30 sec. de Longitude, & suivant celles de M. Freizier, c'est 12 degrés, 6 minut, 28 se-

ageuses, au milieu de sa spacieuse Vallée, qu'elle domine entierement, sans aucunes bornes pour la vue; ou du moins, si la Vallée est bornée du côté du Nord, c'est à beaucoup de distance, par la Cordilliere des Andes, dont quelques Monticules détachés s'avancent jusqu'à la Plaine. Les plus avancées de ces Collines sont celles de San Christoval & d'Amancaès (13).

C'est du côté du Nord que coule la Riviere du même nom que la Vallée, & fort près de la Ville. Quoiqu'on la passe aisément à gué lorsqu'il ne tombe pas d'eau sur les Montagnes, sa profondeur & sa rapidité s'y opposent dans les tems de pluies: mais elle offre un large & beau Pont de pierre, terminé par un arcade, qui sert d'entrée, ou de Porte à la Ville & à la grande

condes de Latitude, & 79 degrés, 43 minut. de Longitude Occidentale, ou différence du Méridien de Paris.

(13) Les premieres, suivant la mesure Géometrique, prise par Don Juan & par M. de la Condamine en 1737, s'élevent au-dessus du terrein qui leur sert de base, à 134 toises, qui font trois cens douze vares Castillanes. Le Pere Feuillée, qui les avoit mesurées aussi, leur donnoit 146 toises & un pié de hauteur. Cette différence ne vient sans doute, que de n'avoir pas mesuré, avec une égale précision, la base sur laquelle ils fondent leurs calculs. Les Colines d'Amancaès, quoique très hautes, ne different pas beaucoup des autres, & ne sont gueres qu'à un quart de lieue de la Ville.

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Grande Place ou Place Roïale.

Place qui en eſt voiſine. Cette Place eſt de forme quarrée, ſpacieuſe & très-ornée. Elle a, pour centre, une magnifique Fontaine, auſſi remarquable par ſa grandeur & ſa beauté, que par une Statue de bronze qui en fait le ſommet; c'eſt la Renommée, environnée de quatre petites conques. L'eau jaillit en abondance de ſa trompe, & de la gueule de huit Lions de même métal, qui relevent beaucoup ce Monument.

Ses Ornemens.

Le côté de la Place qui fait face à l'Orient, eſt occupé par l'Egliſe Cathédrale, & par le Palais Archiepiſcopal, qui s'élevent au-deſſus de tous les Edifices de la Ville. La façade du Palais, ſes colomnes, ſes pilaſtres & ſes fondemens ſont de pierre de taille. L'Egliſe eſt bâtie ſur le modele de la Cathédrale de Seville, mais elle eſt moins grande. Elle eſt ornée d'un magnifique Frontiſpice, au milieu duquel eſt le Portail, accompagné de deux belles Tours. Un large eſcalier, garni de baluſtrades, régne autour de cet ouvrage : il eſt d'un bois, qui imite la couleur du bronze. Des Pyramides, de hauteur médiocre, s'élevent à quelque diſtance les unes des autres. Du côlé qui fait face au Nord, la Place

ntient le Palais du Viceroi, dans le-
el tous les Tribunaux tiennent leur
ance. Les Prisons roïales y sont aussi.
et Edifice étoit autrefois d'une sin-
uliere magnificence; mais aïant beau-
oup souffert en 1687, le 10 d'Oc-
bre, par un furieux tremblement de
rre, on substitua aux parties ruinées,
s appartemens bas, qui servent au-
urd'hui de demeure au Viceroi. Le
ôté occidental, qui fait face à la Ca-
édrale, offre l'Hôtel de Ville & les
risons communes. Le côté méridional
t composé de maisons particulieres,
ui n'ont qu'un étage, mais dont les
eux façades ont des Portes de pierre
e taille. Leur uniformité, leurs arca-
es & leur dégagement, donnent beau-
oup d'éclat à la Place, dont chaque
ôté a 30 toises de long.

Figure de la Ville.

Toute la Ville forme un triangle.
e grand côté se prolonge le long du
leuve, & n'a pas moins de 1920 toi-
es, qui font précisément deux tiers
le lieue, ou deux milles maritimes;
& sa plus gtande largeur, du Nord
au Sud, c'est à-dire depuis le Pont jus-
qu'à l'angle opposé à la base, est de
1080 toises, ou deux cinquiemes de
lieue. Elle est environnée d'un mur de
brique, assez large pour le dessein qui

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

l'a fait bâtir, mais fort irrégulier dans ses proportions. Cet ouvrage, commencé & fini en 1685, par le Duc de la Plata, est flanqué de trente-quatre Bastions, sans terre-plein ni embrazures, parcequ'on ne s'est proposé que de fermer la Ville, pour la mettre à couvert d'une surprise de la part des Indiens. Dans toute l'enceinte, on compte sept grandes Portes & trois Poternes.

Fauxbourg de San Lazaro.

Au-delà de la Riviere, à l'opposite de la Ville, on trouve un Fauxbourg assez étendu, nommé San Lazaro, qui s'est fort accru depuis peu d'années. Les rues, comme celles de la Ville, en sont fort larges, tirées au cordeau dans toute leur longueur, exactement paralleles; de sorte que les unes allant du Nord au Sud, & les autres de l'Est à l'Ouest, elles forment des quarrés de Maisons, chacun de cinquante toises ou cent cinquante vares Castillanes. C'est la grandeur ordinaire de ces quarrés dans toutes les Villes de cette Région, à l'exception de Quito, où ils ne sont que de cent vares.

Rues de Lima.

Les rues de Lima sont bien pavées, & traversées par des Canaux tirés du Fleuve, dont les eaux passent sous des voutes, & servent à la propreté, avec

Descript. du Perou. Lima, Maiſons.

ſſi peu d'incommodité que de dan-
er. Les Maiſons, quoique la plûpart
ort baſſes, ſont fort agréables à la
ue. On les croiroit bâties de maté-
iaux beaucoup plus ſolides, tant les
urs ſemblent épais; ſans compter les
eintes corniches dont ils ſont ornés.
On nous explique cet art de tromper
es yeux, qui ſert, en même tems, à
prévenir, autant qu'il eſt poſſible, les
terribles effets des tremblemens de ter-
re dont la Ville eſt toujours menacée.
Le corps de la maiſon eſt d'abord conſ-
truit de pieces de bois, emmortoiſées
avec les ſolives du toît. On couvre
enſuite ces pieces, de canne ſauvage,
en dedans & en dehors, ou d'oſier,
pour cacher mieux la charpente. Tout
eſt ſoigneuſement recrépi. On met à
l'extérieur une couche de chaux, pour
le blanchir; après quoi, on le peint
en couleur de pierre de taille. On en
uſe de même, aux corniches & aux
portes de la charpente. Ainſi ceux, qui
ne connoiſſent point cette maniere de
bâtir, croient toutes les Maiſons com-
poſées des matériaux qu'elles repré-
ſentent. Les toîts ſont plats & unis,
& n'ont que l'épaiſſeur néceſſaire pour
défendre l'Edifice, du vent & des
raïons du Soleil. Sur les planches, qui

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

forment ces toîts, & qui présenten en dedans des moulures assez curieuses, on met, en dehors, une couche de terre grasse, qui suffit pour émousser les raïons du Soleil. Comme il ne pleut jamais beaucoup dans ce Païs, on n'a pas besoin d'autres précautions. Les Bâtimens, cédant aux secousses des tremblemens de terre, s'en ressentent moins que s'ils étoient construits de matériaux plus solides. Les canes sauvages, dont la superficie des parois est formée, sont de la grosseur & de la longueur de celles de l'Europe, avec cette différence qu'elles sont massives, c'est-à dire sans aucunes concavité. Le bois en est fort, extrêmement souple, & peu sujet à la corruption. Vers l'Orient, le Midi & l'Occident de Lima, les Quartiers reculés : mais dans l'enceinte des murs, ont des Vergers remplis de toutes sortes de fruits & de légumes ; & l'enclos des principales Maisons renferme des Jardins, que les Canaux donnent toujours la facilité d'arroser.

Jardins & Vergers.

Paroisses.

La Ville est partagée en cinq Paroisses ; celles du Sagrario, de Santa Anna & de San Sebastian, chacune desservie par deux Curés ; & celles de San Marcello & San Lazaro, qui n'ont qu'un

Curé chacune. La derniere comprend encore tout ce qui eſt entre Lima & la Vallée de Carabaillo, diſtance d'environ cinq lieues, qui contient des Campagnes vaſtes & fort peuplées. Il y a des Chapelles où les Prêtres de cette Paroiſſe ſont obligés de dire la Meſſe les jours de Fête ; ſans compter deux Succurſales, San Salvador & Santa Anna, la Chapelle des Orphelins de la Paroiſſe de Sagrario, & la Paroiſſe Indienne du *Cercado*, qui eſt un des Quartiers de la Ville. Cette Paroiſſe eſt deſſervie par les Jéſuites.

Etrange nombre de Couvens.

Les Maiſons Religieuſes ſont en grand nombre à Lima. On en compte quatre de Dominiquains; la Caſa grande, la Récollection de la Magdalena, le Collége de San Thomas, où l'on enſeigne les ſciences, & Santa Roſa; trois de Franciſcains, Caſa grande, Recoletos de Nueſtra Segnora de los Angeles, ou Guadalupa, & los Deſcalzos de San Diego, ſitué dans le Fauxbourg de S. Lazare ; trois d'Auguſtins; Caſa grande, Sant'Idelfonſo, qui eſt un Collége, & Nueſtra Sennora de Guia, Noviciat de l'Ordre : trois de la Merci ; Caſa grande, le Collége de San Pédro de Nolaſque, & Bethléem. Les Jéſuites ont ſix Maiſons:

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

San Pablo, qui est le grand Collége; San Martin, Collége pour les Séculiers; Sant'Antonio, Noviciat; Los Desemperados, Maison Professe; le Collége du Cercado, qui est en même tems une Paroisse & un lieu d'instruction pour les Indiens; enfin la Chacarilla, destinée aux Retraites spirituelles. On admet, à ces exercices, tous les Séculiers qui s'y présentent; & pendant leur durée, qui est de huit jours, ils sont traités aux dépens de la Maison. Mais dans ce grand nombre de Couvens, il n'y a que les Casas grandes qui contiennent beaucoup de Religieux.

Outre ces dix-neuf Couvens & Colléges, les Peres de l'Oratoire ont une Maison, nommée S. Philippe de Neri; les Bénédictins, un Monastere, dont l'Abbé est envoïé d'Espagne; les Religieux de la Buena Muerte, ou des Agonizans, une Communauté, établie en 1715 & confirmée en 1736; les Minimes, un Couvent, fondé aussi depuis peu, au Fauxbourg Saint Lazare, sous le nom de Nuestra Segnora del Soccoro; & les Hospitaliers de S. Jean de Dieu, trois Couvens, pour les Malades & les Convalescens. On compte d'ailleurs neuf autres Hôpitaux

taux, dont chacun a ſa deſtination particuliere; 1 Saint André, de fondation roïale, où l'on ne reçoit que des Eſpagnols; 2 San Pedro, pour les pauvres Eccléſiaſtiques; 3 le Saint Eſprit, pour les Matelots qui ſervent ſur les Vaiſſeaux arrivés dans ces Mers : on leve, pour l'entretien de cet Hôpital, une certaine contribution ſur l'équipage de chaque Vaiſſeau; 4 S. Barthelemi, pour les Negres; 5 Señora Santa Anna, pour les Indiens; 6 San Pedro d'Alcantara pour les Femmes; 7 Bethléem, & la Charité, auſſi pour les Femmes; 9 San Lazaro, pour les Lépreux.

Il y a dans Lima, 14 Couvens de Filles; aſſez peuplés, obſerve Dom d'Ulloa, pour former enſemble une petite Ville: 1 l'Incarnation, 2 Sainte Catherine, 3 la Trinité, 4 la Conception, 5 Sainte Claire, 6 les Carmelites, 7 Sainte Thereſe, 8 las Deſcalzas de San Joſeph, 9 les Capucines, 10 les Nazaréenes, 11 les Mercedaires, 12 les Trinitaires déchauſſées, 13 Ste Roſe, 14 las Monjas del Prado. Ajoutez quatre Communautés de Filles du Tiers-Ordre, qui ne ſont pas toutes recluſes, quoique la plûpart le ſoient. Ces Maiſons ſont Santa Roſa de Vi-

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

terbo, Nueſtra Señora del Patrocinio, N. S. de Copacabana pour les Indiennes, & San Joſeph pour les Femmes qui obtiennent d'être ſéparées de leurs Maris. Enfin une autre Maiſon, qui eſt auſſi une eſpece de Couvent pour les Femmes pauvres, où elles trouvent un aſyle contre la miſere, & qui a pour Directeur un Eccléſiaſtique nommé par l'Archevêque.

Il y a auſſi une Maiſon d'Orphelins, partagée en deux Colléges, l'un pour les Garçons, l'autre pour les Filles; & pluſieurs Chapelles répandues dans la Ville, ſous divers noms.

Richeſſe des Egliſes.

Toutes les Egliſes de Lima ſont grandes, en partie de pierre, enrichies de peintures & d'ornemens précieux, ſur tout la Cathédrale, celles de Saint Dominique, de Saint François, de S. Auguſtin, & des Jeſuites, dont tous les Voïageurs aſſurent que les richeſſes ſont audeſſus de l'imagination. Dom d'Ulloa nous peint les ornemens communs, plus magnifiques que ceux qu'on emploie dans les Villes de l'Europe pour les plus grandes ſolemnités. Mais c'eſt dit il, aux jours de Fête, que l'opulence & la pompe ſont étalées. Les Autels, depuis leur baſe juſqu'aux eſcabelons des Retables, ſont couverts

d'argent maſſif, d'un travail exquis. Les murs ſont revêtus de tentures de velours, garnies de franges & de houppes d'or & d'argent, ornés par intervalles de meubles émaillés de ces deux métaux. Mais l'attention ceſſe bientôt pour les voutes, les cintres, les colomnes, & tombe ſur deux files de chandeliers d'argent maſſif, qui bordent toute la longueur de l'Egliſe, avec des tables qui ſervent, dans les intervalles, à porter des Piédeſtaux chargés de figures d'Anges, & tout du même métal. Les meubles qui s'emploient immédiatement au ſervice de la Religion, tels que les Vaſes ſacrés & les Châſſes, ſont d'or, couverts de perles & de diamans, en ſi grande quantité, que les yeux ſouffrent de leur éclat. Tous les vêtemens ſacerdotaux ſont d'étoffes d'or ou d'argent, les plus nouvelles & les plus précieuſes qui arrivent par les Flottes & les Vaiſſeaux de regître.

Les principales Maiſons Religieuſes ſont fort grandes, & les logemens y ſont ſpacieux. En dehors, la plûpart ſont de brique crue, ou ſeulement durcie au Soleil; mais les murs interieurs ſont de la même compoſition que les Maiſons de la Ville. Dans les

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Egliſes, l'Architecture des Colomnes, des Friſes, des Chapiteaux, des Corniches, des Portes & des Frontiſpices, imite parfaitement la pierre. Au deſſus de ces Edifices s'élevent de jolis Tourillons, par où le jour ſe communique dans l'interieur du Bâtiment, & qui font un admirable effet avec les Cloches qui les accompagnent. Ils ſont de pierres, de la hauteur d'une ou deux toiſes; enſuite de brique, juſqu'à la fin du premier corps d'Edifice, & le reſte eſt de bois, déguiſé en pierre de taille. Leur hauteur eſt médiocre. C'eſt une précaution contre les tremblemens de terre, & contre le poids & le nombre des Cloches, qui ſurpaſſent beaucoup celles d'Eſpagne en groſſeur.

Autorité & magnificence des Vicerois.

Les Vicerois du Pérou ſont leur demeure ordinaire dans le Palais de Lima. Leur Gouvernement n'eſt que triennal; mais par des ordres particuliers du Souverain, il eſt quelquefois continué. Leur autorité eſt abſolue, ſans aucune exception. Ils ſont à la tête de tous les Tribunaux, dont les Officiers ne ſont que leurs Miniſtres pour l'expédition des affaires. Un Viceroi du Pérou regne en effet dans toute l'étendue de ſa Juriſdiction, & ſa pompe extérieure

n'eſt pas différente de celle de la Roïauté. Il a deux Compagnies de Gardes ; l'une à cheval, de 160 Maîtres, dont l'uniforme eſt bleu, avec des paremens d'écarlate, garnis de Franges d'argent, & les Bandolieres de même : cette Compagnie n'eſt compoſée que d'Eſpagnols. Elle monte la garde à la principale porte du Palais ; & le Viceroi ne ſort jamais ſans être accompagné d'un Piquet de huit de ces Gardes, dont quatre le précedent, & quatre le ſuivent. L'autre Compagnie eſt de 50 Hallebardiers, Eſpagnols auſſi, vêtus de bleu comme les Gardes à cheval, mais avec les paremens & les veſtes de velours cramoiſi, galonnées d'or. Ils font la garde à la Porte des Sallons, par où l'on ſe rend à l'Audience publique, & plus interieurement encore à celle de l'appartement du Viceroi. Ils l'accompagnent non-ſeulement juſqu'à la Porte du Palais, lorſqu'il en ſort, mais dans toutes les Salles des Tribunaux, & le reconduiſent de même, à ſon retour. Il nomme les Capitaines, comme les autres Officiers, de ces deux Compagnies ; & ces Emplois ſont d'une haute diſtinction. Avec ces deux Trouppes, il a toujours dans l'intérieur du Palais un Détachement d'In-

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

Ordre du Gouvernement.

Tribunaux de Justice & d'administration.

fanterie de cent Soldats, pour l'exécution de ses ordres.

Non-seulement il préside aux délibérations des Cours de Justice, du Conseil de Guerre & de celui des Finances, mais il donne journellement trois Audiences; une aux Indiens & aux Mulâtres, dans un beau Sallon, orné des Portraits de tous les Vicerois ses Prédécesseurs; l'autre aux Espagnols, dans une Salle plus riche encore; & la troisieme aux Dames dans un grand Cabinet, où l'on voit, sous un Dais magnifique, les Portraits du Roi & de la Reine regnant. Les affaires, qui concernent le Gouvernement, sont expédiées par un Secrétaire d'Etat, avec son Assesseur. C'est de ce Bureau que sortent toutes les Expéditions militaires & civiles. Celles qui regardent l'administration de la Justice sont le partage du Tribunal, qui porte le nom d'Audience. Elles y sont décidées en dernier ressort, sans appel même au Conseil suprême des Indes, du moins dans tout autre cas que celui du Déni de Justice. C'est le principal des Tribunaux de Lima; mais rien ne s'y passe qu'avec la participation du Viceroi. Il est composé de huit Auditeurs & d'un Fiscal civil, qui ont trois Salles

d'assemblées, dans le Palais; l'une pour les délibérations, & les deux autres pour les Plaidoiries. Les affaires criminelles se discutent & se jugent dans une quatrieme Salle, composée de quatre Alcaldes de *Corte*, & d'un Fiscal Criminel. Les Indiens ont leur Fiscal Protecteur. Le second Tribunal est celui de la Chambre des Comptes, composée d'un Régent qui préside, de cinq Maîtres des Comptes, deux Maîtres des Resultats, & deux Ordonnateurs, avec quelques Surnuméraires des deux dernieres Classes. C'est là qu'on juge définitivement les comptes de tous les Corrégidors, qui ont été chargés du recouvrement des Tributs. On y regle aussi tout ce qui appartient à la distribution & l'administration des Finances.

Un troisieme Tribunal, nommé la *Caisse Roïale*, est composé d'un Facteur, d'un Maître des Comptes & d'un Trésorier, avec titre d'Officiers Roïaux. Leur inspection s'étend sur tous les biens du Domaine roïal, & sur les *Alcavalas*; nom qu'on donne au quint du produit des Mines.

Le Corps de Ville est formé de Régidors, ou Echevins, d'un Alferez Real, ou Lieutenant général de Po-

Descript. du Perou.

Lima.

lice, & de deux Alcaldes, qui ſont les Juges-Roïaux. Ces Officiers ſont tirés de la principale Nobleſſe de la Ville. Leur objet eſt l'adminiſtration œconomique de la Ville, & ce ſont les Alcaldes ordinaires qui préſident aux Aſſemblées, chacun leur mois. Par un Privilége particulier de Lima, la Juriſdiction de ſon Corrégidor ne s'étend que ſur les Indiens.

La Caiſſe des Morts eſt un autre Tribunal, compoſé d'un Juge ſupérieur, qui eſt ordinairement un des Auditeurs, d'un Avocat & d'un Tréſorier. Il connoît de toutes les Cauſes qui concernent les biens de ceux qui ſont morts inteſtats, ou chargés des deniers d'autrui, ſans avoir laiſſé de légitime Héritier.

Les Négocians ont auſſi leur Tribunal, pour les affaires de Commerce. C'eſt celui du Conſulat, qui eſt compoſé d'un Prevôt des Marchands & de deux Conſuls, élus par les Négocians, dans leur propre Corps. Ces trois Magiſtrats, ſecondés d'un Aſſeſſeur, jugent ſuivant les Reglemens des Conſulats de Cadiz & de Bilbao.

On a dit que la Juriſdiction du Corrégidor de Lima ne s'étend que ſur les Indiens du quartier, nommé *Cer-*

cado, & ſur ceux qui habitent aux environs de la Ville, dans une circonférence de cinq lieues. Les principales Bourgades, qui le reconnoiſſent pour leur Juge, ſont Surco, los Chorillos, Miraflores, la Magdalena, Lurigan-che, Late, Pachacama, Lurin, & les Indiens habitués dans les deux Fauxbourgs du Callao, qui ſe nomment le vieux & le nouveau *Pitipiti*. Le nombre infini d'Indiens, qui habitoient la Vallée de Rimac au tems de la Conquête, y eſt actuellement réduit à ces petites Communautés, où l'on a déjà remarqué qu'il ne reſte que deux Caciques, celui de Miraflores & celui de Surco, tous deux d'une extrême pauvreté.

Le Chapitre de la Cathédrale, où l'Archevêque (14) tient le premier rang, eſt compoſé de cinq dignités; un Doïen, un Archidiacre, un Chantre, un Ecolâtre & un Tréſorier; neuf Chanoines, dont quatre obtiennent leurs Canonicats par concours & les autres par préſentation; de ſix Prébendiers, & de ſix demi-Prébendiers. L'Archevêque & ſon Official forment ſeuls le Tribunal Eccléſiaſtique. On a vu,

(14) Le Siége Epiſcopal ne fut érigé en Archevêché qu'en 1546, par Paul III.

dans un autre article, quels ſont les Suffragans du Siége Archiépiſcopal de Lima.

Le Tribunal de l'Inquiſition conſiſte en deux Inquiſiteurs & un Fiſcal, tous trois à la nomination de l'Inquiſiteur général d'Eſpagne, ou du Conſeil ſuprême d'Inquiſition, pendant la vacance de cet emploi. Le Tribunal de la Cruzada eſt compoſé d'un Commiſſaire Subdélégué, d'un Tréſorier, & d'un Maître des Comptes, aſſiſtés dans leurs délibérations par le Doïen des Auditeurs de l'Audience. Enfin, la Ville a ſon Hôtel des Monnoies avec les Officiers néceſſaires.

Univerſité de Lima.

L'Univerſité, qui porte le nom de Saint Marc, & les Colléges, ont des Chaires fondées, où l'on profeſſe toutes les Sciences. Elles ſont occupées par de Savans Hommes, entre leſquels il s'en eſt trouvé quelques-uns dont les Ouvrages ont mérité des applaudiſſemens en Europe. Les Bâtimens de l'Univerſité ont un air de grandeur en dehors, & ne ſont pas moins beaux en dedans. La Cour en eſt quarrée, ſpacieuſe, ornée d'Arcades & de Pilaſtres ; elle eſt entourée des Salles où ſe font les Leçons publiques. Dans un grand Sallon, qui eſt à l'un des angles,

LIMA.

& qui sert aux exercices Littéraires, on voit les Portraits des Grands Hommes que l'Université a produits. Les Cadres de ces Tableaux, & deux rangs de siéges, qui regnent autour du Sallon, sont dorés, & d'un travail recherché. M. Frezier nous apprend que ce fut en 1545, & dans la vue de fournir de bons Sujets aux nombreux Tribunaux de Lima, que l'Université fut établie par Charles-Quint, avec des Priviléges qui furent confirmés par les Papes Paul III & Pie V. En 1572, elle fut incorporée à celle de Salamanque, pour jouir des mêmes prérogatives. Son Recteur est élu tous les ans. On y compte environ 180 Docteurs dans toutes les Facultés, & communément près de 2000 Etudians. Le même Voïageur ajoute que dans les trois autres Colléges, il y a vingt Chaires bien rentées. Le premier, dit il, fut fondé par Dom François Yoledo, Viceroi du Pérou, sous le titre de Saint Philippe & de Saint Marc; le second nommé S. Martin, par le Viceroi Dom Martin Henriquez, pour l'instruction & l'entretien de 80 Ecoliers d'Humanités, de Jurisprudence & de Théologie, sous la direction des Jesuites; le troisieme, par l'Archevêque Tori-

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

bio Alfonſo Mogroveyo, ſous le nom de *San Toribio*, pour 24 jeunes Gens qui ſervent au Chœur de la Cathédrale. Ils portent un habit gris, avec une bande violette, qui leur pend en double par derriere; & leur unique étude eſt celle des Sciences Eccléſiaſtiques, dont ils reçoivent des Leçons d'un ſeul Prêtre, qui eſt auſſi leur Recteur. M. Frezier donne à ces Colléges plus de 14000 Piaſtres du Pérou, 7000 à chacune des dignités du Chapitre, 5000 à chaque Chanoine, 3000 à chaque Prébendier, & 600 à chacun des Chapelains, dont il fait monter le nombre à trente (15).

Habitans de la Ville.

Les Habitans de Lima ſont mêlés d'Eſpagnols, de Negres, de races de Negres, d'Indiens, de Metifs, & d'autres races qui proviennent du mêlange. On fait monter le nombre des Eſpagnols à 16 ou 18 mille, dont un tiers, ou le quart du moins, eſt compoſé de la Nobleſſe la plus diſtinguée & la plus avérée du Pérou. Pluſieurs ſont décorés de titres Caſtillans, anciens & mo-

(15) Voïage à la Mer du Sud, p. 202. M. Frezier donne quelques détails, qui ne s'accordent pas toujours avec ceux de Dom d'Ulloa; mais la différence des tems en eſt une raiſon. Par exemple, il ne met que huit à neuf mille Eſpagnols à Lima; ce qui eſt la moitié moins qu'on ne va voir dans Dom d'Ulloa.

dernes. On compte juſqu'à 45 Comtes ou Marquis ; avec un nombre proportionné de Chevaliers des Ordres Militaires d'Eſpagne. Entre les autres Familles nobles , il y en a de fort illuſtres , quoique ſans titres ; témoins 24 Majorats , la plûpart d'ancienne fondation. Celle d'Ampuero , qui tire ſon origine des anciens Incas , par une Princeſſe de leur Sang , qu'un Capitaine Eſpagnol épouſa au tems de la Conquête , eſt dans une haute diſtinction. Les Rois d'Eſpagne lui ont accordé des honneurs & des prérogatives , dont elle ne ceſſe pas de jouir , & qui portent les perſonnes du nom le plus illuſtre à rechercher ſon alliance. Toutes ces Familles font une figure convenable à leur rang. Elles ont un grand nombre de Domeſtiques & d'Eſclaves , de Caroſſes & de Caleches. Ces dernieres Voitures ſont communes , juſques dans la Bourgeoiſie. Elles ne ſont tirées que par une Mule , & n'ont que deux roues , avec deux ſiéges , l'un ſur le devant & l'autre ſur le derriere , qui peuvent contenir quatre Perſonnes. La plûpart ſont dorées & d'une forme agréable. Auſſi coûtent-elles juſqu'à mille écus. On en fait monter le nombre à cinq ou ſix mille

& celui des Carosses est aussi fort grand.

Aux Terres & aux Emplois, qui sont le principal soutien des Familles Nobles, il est permis à Lima de joindre les profits du Commerce; c'est-à-dire, que la qualité de Commerçant n'y est point incompatible avec la Noblesse. Une Déclaration Roiale, aussi ancienne que la Conquête, a guéri les Espagnols de la répugnance qu'ils avoient pour cette voie de s'enrichir. Elle porte expressément » que sans dé-» roger, & sans craindre l'exclusion » des Ordres militaires, on peut exer-» cer le Commerce aux Indes. Dom d'Ulloa regrette que cette heureuse Loi ne soit pas commune à tous les Roiaumes de l'Espagne, qui en ressentiroient bien-tôt de grands avantages. A Lima, comme à Quito, le nombre des Familles augmente sans cesse par de nouveaux établissemens. Cette Ville étant comme le centre de tout le Commerce du Pérou, il y aborde quantité d'Européens, les uns pour y travailler à leur fortune, les autres pour exercer les Emplois auxquels ils ont été nommés par la Cour. Plusieurs s'en retournent après avoir fini leurs affaires; mais la plûpart, charmés des agrémens & de la fertilité du Païs, s'y attachent

par des Mariages ou par de ſimples engagemens de commerce, qui tournent après eux, à l'avantage des Parens qu'ils ont laiſſés en Eſpagne.

Negres & Mulâtres de la Ville.

Les Negres & les Mulâtres font la plus grande partie des Habitans. Ils exercent les Arts méchaniques; ce qui n'empêche point, comme à Quito, que les mêmes Profeſſions ne ſoient exercées auſſi par des Européens. A Lima, l'objet commun eſt de s'enrichir, & l'on n'y connoît point de préjugé qui ſoit regardé comme un obſtacle. La troiſieme & derniere eſpece d'Habitans eſt celle des Indiens & des Métifs, dont le nombre n'eſt pas proportionné à la grandeur de la Ville, ni à la quantité des Mulâtres. Leur occupation eſt d'enſemencer les terres, de faire des ouvrages de Poterie, & de vendre les denrées aux Marchés; car tout le ſervice domeſtique ſe fait par des Negres & des Mulâtres, libres ou eſclaves: mais le plus grand nombre eſt de cette derniere claſſe.

Indiens & Métifs.

Habillement des Hommes.

L'habillement des Hommes ne differe à Lima, de celui d'Eſpagne, que par un excès de luxe, qui regne généralement dans toutes les conditions. Celui qui peut acheter une étoffe eſt en droit de la porter; & le Mulâtre,

qui exerce un vil Métier, eſt quelquefois plus magnifique dans ſes habits, que l'Eſpagnol de la premiere diſtinction. Auſſi l'induſtrie invente-t-elle tous les jours de nouvelles étoffes; & celles qui viennent de l'Europe ſont auſſi-tôt débitées. Le prix n'arrête perſonne. Chacun ſe picque d'avoir les plus belles; & par une autre oſtentation, on n'en a pas même le ſoin que ſemble demander leur cherté. Mais le luxe des Femmes l'emporte beaucoup ſur celui des Hommes; & la différence eſt d'ailleurs ſi grande, entre leur parure & celle des Dames d'Eſpagne, qu'elle mérite quelque détail.

Habillement & luxe des Femmes.

Dom d'Ulloa ne diſſimule point qu'elle paroît d'abord indécente. Il n'y a que l'uſage, dit-il, qui puiſſe la rendre ſupportable. Cet habillement ſe réduit à la chauſſure, la chemiſe, une juppe de toile, qui ſe nomme *Fuſtan*, & qui n'eſt que ce qu'on nomme en Europe une juppe blanche ou de deſſous; enſuite une juppe ouverte, & un pourpoint. Quelques-unes, mais en petit nombre, ajoutent autour du corps une eſpece de mante, qui n'eſt pas fermée. La différence de cet ajuſtement, à celui des Femmes de Quito, quoique compoſé des mêmes pie-

A. Femme de Lima en Habit de Ville
B. en Habit de Menage. C Espagnol
vêtu comme on l'est au Perou
D. Mulatresse. E Negre Domestique.



Tom. XIII *N°. VI.*

ces, consiste en ce que celui des Femmes de Quito est beaucoup plus court ; de sorte que le jupon, attaché au-dessous du ventre, ne descend que jusqu'au milieu des mollets ; & delà, jusqu'aux piés, au-dessous de la cheville, pend la dentelle fine qui est autour du Fustan. Au travers de cette dentelle, on voit pendre aussi les bouts des jarretieres, bordés d'or ou d'argent, & quelquefois ornés de Perles. Le jupon, qui est de velours, ou d'une autre étoffe riche, n'est pas moins chargé d'ornemens qu'à Quito. Les manches de la chemise, longues d'une aune & demie & larges de deux, sont garnies d'un bout à l'autre de dentelles unies, & diversement attachées. Par-dessus la chemise est le pourpoint, dont les manches, qui sont fort grandes, forment une figure circulaire. Elles sont de dentelles, avec des bandes de Batiste très fine entre deux. La chemise est arrêtée sur les épaules, par des rubans qui tiennent au corset. Ensuite les manches rondes du pourpoint se retroussent sur les épaules, & celles de la chemise par dessus. Elles y sont arrêtées ; & ces quatre rangs de manches forment quatre especes d'aîles, qui descendent jusqu'à la ceinture.

Celles qui portent la mante, s'en ceignent le corps, & ne laiſſent pas de porter auſſi le pourpoint. En Eté, l'on ne voit point de Femmes qui n'aient la tête couverte d'un voile, aſſez ſemblable à la chemiſe & au corps du pourpoint; il eſt de Batiſte, ou de Linon très fin, garni de Dentelles, les unes en l'air, ſuivant leur expreſſion, c'eſt à-dire, attachées ſeulement d'un côté, & les autres frangées alternativement avec des bandes de toile. En général, c'eſt une choſe étonnante que l'attention & le gout que les Femmes apportent au choix des Dentelles, dont leur parure eſt chargée. L'émulation eſt parvenue là-deſſus juſqu'aux Negreſſes. Les Dentelles ſont couſues ſi près l'une de l'autre à la toile, qu'on ne voit qu'une petite partie de celle-ci; & dans quelques pieces de l'habillement elle en eſt ſi couverte, que le peu qu'on en voit eſt moins pour l'uſage que pour l'ornement. Ajoutez que ces Dentelles ſont des plus fines du Brabant, & que toutes les autres ſeroient rejettées comme trop communes. En Hiver, dans leurs Maiſons, les Femmes s'enveloppent d'un *Rebos*, qui n'eſt qu'une ſimple piece de Baïette ou de Flanelle; mais ſont-elles en vi-

ître? le Rebos est orné & garni comme le jupon. Quelques-unes le garnissent de Franges d'or & d'argent; d'autres, de Passemens de velours noir. Au-dessus du jupon, elles mettent un tablier pareil aux manches du pourpoint, qui ne passe pas les bords de celui-ci. On doit comprendre ce que coûte un habillement, où l'on emploie plus de matiere pour les garnitures que pour le fond; & l'on ne sera pas étonné que la seule chemise revienne quelquefois à plus de mille écus.

Petitesse du pié des Femmes de Lima.

Un des agrémens, dont les Femmes se piquent le plus à Lima, c'est d'avoir le pié petit. La petitesse du pié y passe pour une si grande beauté, qu'on y raille les Européennes de l'avoir trop grand. Dès l'enfance, on fait porter aux Filles de Lima des souliers si étroits, que dans l'âge avancé la plûpart n'ont les piés longs que de cinq ou six pouces. Les Souliers sont plats & sans semelle : une piece de Maroquin sert tout-à-la-fois de semelle & d'empeigne. Ils ont la pointe aussi large & aussi longue que le talon; ce qui leur donne la forme d'un 8. Rien n'est moins commode; mais le pié en demeure plus régulier. Ils se ferment avec

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

des boucles de diamans ou d'autres pierreries, plus pour l'ornement que pour l'usage, car étant tout-à-fait plats, ils n'ont pas besoin de boucles pour tenir au pié : aussi n'empêchent-elles point qu'on ne puisse les ôter facilement. Les bas sont de soie blanche, parceque cette couleur est la plus propre à faire éclater la beauté de la jambe, qui est presque entierement découverte.

Leur maniere de se coeffer, & leurs autres ornemens.

La Coeffure est d'autant plus agréable, qu'elle est toute naturelle. De tous les présens que la Nature a faits aux Femmes de Lima, leur chevelure est un des plus distingués. Elles ont généralement les cheveux noirs, fort épais, & si longs, qu'ils leur descendent jusqu'au-dessous de la ceinture. Elles les relevent, & se les attachent derriere la tête, en cinq ou six tresses, qui en occupent toute la largeur, & dans lesquelles elles passent une aiguille d'or un peu courbe, terminée aux deux bouts par deux boutons de Diamans, de la grosseur d'une noisette. La partie des tresses, qui n'est point attachée à la tête, retombe sur les épaules, dans la forme d'un cercle applati. Elles n'y mettent aucun ornement, pour ne rien dérober de leur beauté ; mais le devant

& le derriere de la tête ont des aigrettes de Diamans. Au-devant, l'art forme de petites boucles, qui descendent de la partie supérieure des temples jusqu'au milieu des oreilles ; & chaque temple offre une mouche de velours noir. Les Pendans d'oreilles sont des Brillans, accompagnés de glands, ou houpes, de soie noire. Cet ornement est si commun parmi les Femmes, qu'outre les Carcans de Perles qu'elles portent autour du cou, elles y pendent encore des Rosaires, dont les grains sont de perles fines. Les Bagues de Diamans & les Bracelets de Perles font l'ornement des bras & des mains. Sur l'estomac, c'est une plaque d'or enrichie de Diamans, attachée par un ruban qui ceint le corps. Quelques-unes, pour se distinguer, ont, en divers autres endroits, des Diamans enchassés dans de l'or. Enfin la Femme d'un Particulier, sans titre, sans noblesse, ne sort point dans toute sa parure, sans avoir sur elle en ornement, la valeur de trente ou quarante mille écus ; & ce qui surprend encore plus les Etrangers, c'est l'indifférence qu'elles affectent pour tant de richesses. Elles en ont si peu de soin, qu'il y a toujours quelque réparation à faire, &

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

qu'une partie s'use ou se perd avant le terme naturel de sa durée. Pour aller à l'Eglise, elles prennent un voile de taffetas noir, & une longue juppe. Pour la promenade, c'est une cappe & une juppe ronde. Elles sont accompagnées alors de trois ou quatre Esclaves de leur sexe, Negresses ou Mulâtres, en livrée, comme les Laquais.

Leur figure & leurs perfections naturelles.

A l'égard de la figure, les Femmes de Lima sont presque toutes de taille moïenne, presque toutes belles ou jolies. Avec les cheveux qu'on a vantés, elles ont la peau d'une grande blancheur, sans le secours d'aucun fard; de la vivacité; les yeux charmans, & le teint admirable. Dom d'Ulloa leur attribue les avantages de l'esprit, comme ceux du corps. Elles ont, dit-il, de la pénétration; elles pensent avec justesse, & s'expriment avec élégance; leur conversation est douce & amusante: en un mot, il les trouve si aimables, que cette raison lui paroît expliquer seule, pourquoi tant d'Européens forment des attachemens à Lima, & s'y fixent par les nœuds du Mariage. Il les représente néanmoins un peu hautaines, à l'égard même de leurs Maris, qu'elles aiment à gouverner; mais il trouve des raisons pour excuser ce foible; d'autant plus,

ajoute-t-il, que si les Maris s'y conforment, ils en sont bien dédommagés par des attentions & des complaisances, qu'elles portent plus loin que dans aucun autre Païs du Monde.

Leur humeur.

Elles aiment beaucoup les odeurs. On ne les surprend jamais sans ambre. Elles en mettent derriere leurs oreilles, dans leurs robbes, & dans toutes les pieces de leur ajustement. Leurs Bouquets mêmes sont chargés d'ambre, comme s'il manquoit quelque chose au parfum naturel des fleurs. Elles entrelassent leurs cheveux des fleurs les plus éclatantes; elles en garnissent leurs manches. L'approche d'une Femme est annoncée par les délicieuses vapeurs qu'elle exhale. La grande Place offre comme un Jardin perpétuel, dans l'abondance & la variété des fleurs que les Indiens y viennent étaler. On y voit les Dames, dans leurs Caleches dorées, acheter ce qu'elles trouvent de plus agréable ou de plus rare, sans faire attention au prix; & ce spectacle y attire sans cesse beaucoup d'Hommes. Au reste chaque Femme, dans sa sphere, se regle sur celles du rang le plus distingué, sans excepter les Negresses mêmes, qui veulent imiter les Femmes de qualité jusques dans leur chauf-

Leur goût pour les odeurs.

ſure. Elles ſe preſſent les piés ; elles les mettent à la gêne dans de fort petits ſouliers, pour en cacher la grandeur naturelle, qui n'a pas toujours été diminuée par l'éducation. Elles ſont enveloppées de Dentelles, dont elles ſe forment divers feuillages ſur le corps. Elles ſe picquent d'une extrême propreté, dans leurs Maiſons comme dans leur parure.

Leur paſſion pour la Muſique.

La Muſique eſt une paſſion commune aux Femmes de tous les ordres. On peut même aſſurer qu'elles ſont toutes gaies & badines. De toutes parts, & dans toute ſorte d'états, on n'entend que des Chanſons vives & ingénieuſes, ou des Concerts de voix & d'Inſtrumens. Les Bals ſont fréquens. On y voit danſer avec une légereté qui étonne. En général, rien n'eſt plus oppoſé à la mélancolie, que l'humeur des Habitans de Lima : & leur goût pour la Muſique & la Danſe aide encore à faire regner la joie.

Caractere des Habitans de Lima.

Avec leur vivacité & leur pénétration naturelle, ils ne manquent point de lumieres acquiſes. On leur voit beaucoup d'ardeur à s'inſtruire, dans la converſation des perſonnes éclairées qui viennent d'Eſpagne. L'uſage qu'ils ont de former entr'eux de petites aſſemblées,

blées, ne ſert pas peu à leur aiguiſer l'eſprit, par l'émulation. C'eſt une Ecole continuelle. D'ailleurs, ils ſont d'un caractere docile, quoiqu'un peu fier. En ménageant leur amour propre, on eſt toujours ſûr de leur trouver de la complaiſance. Ils aiment les manieres douces ; & les bons exemples font ſur eux une grande impreſſion. On aſſure auſſi qu'ils ſont courageux, mais qu'aïant un point d'honneur qui ne leur permet, ni de diſſimuler un affront, ni de ſe faire la réputation de querelleurs, ils vivent entr'eux dans une ſocieté fort tranquille. C'eſt ſur-tout dans la Nobleſſe, qu'on voit briller les meilleures qualités de l'eſprit & du cœur. Sa politeſſe eſt ſans bornes pour les Etrangers. Les Mulâtres, moins polis, & moins éclairés, ſont plus ſujets aux défauts qui bleſſent la ſociété ; ils ſont rudes, altiers, inquiets ; & ſouvent ils ont entr'eux de vifs démêlés : cependant les déſordres, qui naiſſent de tous ces vices, ne ſont pas auſſi fréquens qu'on pourroit ſe l'imaginer de la grandeur de la Ville & de la multitude de ſes Habitans.

Dom d'Ulloa ſemble craindre de toucher à la Religion des Habitans de Lima. Ce ſilence ne peut tourner à leur

avantage ; ſurtout lorſqu'il n'oppoſe rien au témoignage de Correal (16) & de Monſieur Frezier (17), qui font tous deux une triſte peinture des mœurs & de la Religion du Pérou. Nous en rapporterons quelques traits dans un autre Article.

Fertilité du terroir de Lima.

Il ne manque, aux agrémens de Lima & de ſa ſituation, que de la pluie pour arroſer ſon terroir. Ce n'eſt pas ici le lieu de recueillir les obſervations des Voïageurs ſur les cauſes de cette fâcheuſe privation ; mais c'eſt celui de faire remarquer que l'induſtrie y ſupplée, juſqu'à rendre les environs fertiles en toutes ſortes de grains & de fruits. On a déjà vu pluſieurs fois qu'un des ſoins de l'ancien Gouvernement, & peut-être ce qui lui fait le plus d'honneur, fut d'ouvrir des Canaux, par leſquels l'eau des Rivieres pût ſervir à porter la fécondité dans les terres, & faciliter aux Sujets le moïen de les cultiver. Les Eſpagnols ont trouvé ces Ouvrages faits, & les ont conſervés dans le même ordre qu'ils les avoient reçus des Incas. C'eſt par cette voie qu'on n'a pas ceſſé, juſqu'au-

Comment il eſt arroſé.

(16) Voïages de François Correal aux Indes Occidentales, Tom. II, ch. 1.

(17) Relat. de la Mer du Sud, pp. 215. & ſuiv.

jourd'hui d'arroser les champs de froment & d'orge, les luzernes pour la nourriture des Chevaux, les vastes Plantations de Cannes de Sucre, les Oliviers, les Vignes & les Jardins, pour en tirer régulierement d'abondantes récoltes. Il n'en est pas de Lima comme de Quito, où les Fruits n'ont aucune saison déterminée. Ici, les Champs produisent dans un tems qui est toujours le même, & la récolte se fait au mois d'Août. Les Arbres se dépouillent de leurs feuilles, suivant leur nature; car ceux qui sont propres aux Païs chauds ne font que perdre la vivacité de leur verdure, & ne s'en dépouillent que pour faire aussi-tôt place à de nouvelles feuilles, qui chassent les premieres. Il en est de même des Fleurs; c'est-à-dire qu'elles ont aussi leurs Saisons. Ainsi le Canton de Lima, où l'on distingue l'Hiver & l'Eté, comme dans la Zone tempérée, a le même avantage dans la production des Arbres, des Fleurs & des Fruits.

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Dom d'Ulloa fait observer qu'avant le tremblement de terre, de 1687, qui causa un dommage extrême à la Ville, les recoltes de froment & d'orge étoient d'une merveilleuse abon-

Changemens arrivés dans le terroir.

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

dance, & que les Habitans étoient dispensés d'en tirer d'ailleurs; mais qu'après cet accident, le terroir se trouva si changé, que les semences de froment y pourrissoient sans pousser de germe. Cette altération fut attribuée à la quantité de vapeurs sulfureuses, qui s'étoient exhalées, & aux particules de nître qui étoient demeurées sur la terre. Les Propriétaires, instruits par l'expérience, emploïerent leurs Champs à d'autres usages, tels que d'y semer de la luzerne & d'y planter des Cannes de Sucre, dont ils tirerent plus de profit. La stérilité dura quarante ans, au bout desquels on s'apperçut que la terre s'amélioroit. On recommença aussi-tôt à semer du froment, mais d'abord en petite quantité, jusqu'à ce que le sol aïant achevé de reprendre sa force, on sema comme on l'avoit fait anciennement, & les recoltes se firent avec la même abondance. A l'égard des autres plantes, dont la culture avoit été supprimée, on en sema moins, par la seule défiance des Laboureurs. Quoique le dernier tremblement de terre puisse avoir produit le même effet, on s'en embarrasse moins à Lima, parcequ'il s'est ouvert un Commerce de grains entre cette Ville & le Chili.

Ce qu'on ſeme le plus dans le Canton, c'eſt la luzerne, dont il ſe fait une conſommation prodigieuſe. Les Habitans ne donnent point d'autre nourriture aux Bêtes, ſurtout aux Mules & aux Chevaux; & ceux même qui n'ont pas de Carroſſe ou de Caleche, n'étant jamais ſans un ou deux de ces Animaux, on doit comprendre que le nombre en eſt infini. Le froment & les cannes douces, qui produiſent un ſucre exquis, occupent une autre partie des terres. Tous ces Champs ſont cultivés par des Eſclaves Negres. Les Oliviers ſont une autre richeſſe des lieux voiſins de Lima. Leur épaiſſeur les fait reſſembler à des Forêts; car outre qu'ils ſont plus gros, plus hauts, plus touffus, que ceux d'Eſpagne, on ne les taille jamais; ce qui leur fait pouſſer tant de rameaux, qu'entrelaſſés les uns dans les autres, le jour n'y peut pénétrer. Auſſi la charrue ne paſſe-t-elle jamais dans les Champs qui en ſont plantés. La ſeule culture qu'on leur donne eſt de nettoïer les rigoles qui conduiſent l'eau au pié de chaque arbre, & d'arracher, tous les trois ou quatre ans, ces petits rejettons qui croiſſent autour. Il n'en coûte pas d'autre ſoin pour avoir

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Ce qu'il produit.

une grande abondance de belles Olives, dont on fait de l'huile, ou qui se conservent à la maniere de l'Europe. Elles sont très propres au second de ces deux usages, par leur grosseur & leur beauté, par la douceur de leur jus, & par leur facilité à se détacher de leurs noïaux ; qualités qui manquent aux Espagnoles : aussi l'huile de Lima est-elle supérieure à celle d'Espagne.

Les environs de la Ville sont remplis de Jardins, où croissent toutes les especes de légumes & de fruits. Leur bonté répond à leur abondance. Quelques louanges qu'on ait données à ceux de plusieurs autres Cantons, il n'y en a point qui égale ceux de Lima. D'ailleurs toute l'année est ici la saison des fruits ; c'est-à-dire qu'on peut sans cesse les manger frais, parceque les Saisons étant alternatives dans les Montagnes & dans les Vallées, les fruits meurissent d'un côté lorsqu'ils cessent de l'autre, & Lima, qui n'est qu'à 25 ou 30 lieues des Montagnes en tire de toutes les sortes, à l'exception de quelques-unes qui demandent un terroir plus chaud. Le Raisin est de diverses especes à Lima. Celui, qu'on nomme Raisin d'Italie, est gros & de très bon gout. On ne fait aucune sorte de vin

dans le Canton. Il n'y a que du raisin de treilles, qui s'étendent sur la terre où elles croissent fort bien, sans autre soin que de les tailler & de les arroser.

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Qualité du terroir.

Non-seulement la qualité du terroir est pierreuse & sabloneuse, mais on peut dire qu'il n'est composé que de petites pierres à fusil, ou de cailloux lisses ; ce qui rend quelques chemins fort incommodes, à cheval comme à pié. Les lieux, où l'on seme, ont environ deux piés de bonne terre: mais si l'on creuse au delà, on n'y trouve plus que cette sorte de cailloux ; d'où l'on conclut que la Mer couvroit autrefois tout cet espace. Une autre proprieté du même terroir, est d'être rempli de Sources. On n'y creuse pas à quatre ou cinq piés, sans trouver de l'eau. Les Voïageurs en donnent deux causes ; l'une, que l'eau de la Mer s'y insinue & s'y filtre aisément ; l'autre, qu'un grand nombre de Ruisseaux & de Torrens, qui coulent des Montagnes, se perdent dans cette Plaine avant que d'avoir pu se joindre aux Rivieres, & qu'ils inondent le terrein en s'y répandant. Il se trouve même des Rivieres qu'on n'apperçoit point, parceque leur lit est rempli de pierres ; mais un Animal n'y peut remuer les

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

piés, ſans y faire ſourdre l'eau. Cette abondance d'eau ſouterraine contribue ſans doute à la fertilité du Païs, ſurtout à l'égard des hautes Plantes, dont les racines pénetrent aſſez loin pour en être ſans ceſſe arroſées.

Promenades.

Outre les Vergers, les Jardins & les Plantations, qui mettent une charmante variété dans les Campagnes, il y a des lieux où la nature ſeule fournit un ſpectacle agréable aux Habitans, & la plus abondante nourriture aux Troupeaux. Les Collines de San Chriſtoval & d'Amancaès ſont couvertes, au Printems, d'une verdure fort vive & d'une grande variété de Fleurs. Divers lieux voiſins de la Ville offrent les mêmes agrémens, à 5 ou 6 lieues de diſtance. Amancaès tire ſon nom d'une très belle fleur jaune, à quatre feuilles terminées en pointe, dont la colline eſt couverte. Outre ces promenades, la Ville en a de publiques; celle d'Alameda, au Fauxbourg San Lazaro, formée par cinq allées d'Orangers & de Citroniers, longues d'environ deux cens toiſes; celle d'Acho, qui offre auſſi de belles allées d'Arbres, ſur les bords de la Riviere, & quelques autres, où l'on voit chaque jour une foule de Caroſſes & de Caleches.

Le Voisinage de Lima n'a plus d'autres monumens d'Antiquité, que des Guacas, ou d'anciens sépulchres Indiens, & quelques restes de murailles, qui bordoient les grands chemins : mais à trois lieues de la Ville, au Nord-Est, on voit encore subsister, dans la Vallée de Guacachipa, les murs d'une grande Bourgade. Ces vieux Edifices seront le sujet d'un autre article. Ce qui merite ici de l'attention, c'est que les murs de Guacachipa & ceux de quelques autres Vallées voisines, quoique bâtis sur la superficie de la terre, sans mortier & sans ciment, ont résisté jusqu'à présent aux plus violentes secousses des tremblemens de terre ; tandis que les plus solides édifices de Lima & de tous les lieux bâtis par les Architectes Espagnols y ont succombé. On en conclut que l'expérience servoit de maître aux Naturels du Païs, & leur enseignoit que dans une Contrée si sujette aux tremblemens de terre, le mortier n'étoit pas propre à rendre les Bâtimens plus fermes. Aussi nous assure-t-on que les Indiens, remarquant la méthode de leurs premiers Conquerans, se mecquoient d'eux, & disoient que les Espagnols creusoient des tombeaux pour s'enter-

Murs à l'épreuve des tremblemens de terre.

Descript. du Perou. Lima.

rer. Mais ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, c'eſt qu'après avoir vû les nouvelles Villes du Pérou ſi ſouvent changées en ruines, & connoiſſant l'ancien uſage des Indiens, on ne ſe ſoit pas corrigé dans l'eſpace de deux ſiécles. Le plaiſir d'avoir des Maiſons ſpacieuſes & des appartemens commodes, l'emporte, dans l'eſprit des Eſpagnols, ſur la crainte continuelle d'être écraſés par leur chûte.

Nourriture des Habitans de Lima.

La fertilité de la terre, la bonté du climat, les commodités de la ſituation, contribuent à la nourriture des Habitans de Lima, comme à tous les agrémens qu'on vient de repréſenter. Le pain, qu'on mange dans cette Ville, n'eſt pas moins eſtimé pour le goût que pour la blancheur. Il n'y eſt pas cher. On en diſtingue trois ſortes : l'un nommé *Criollo*, fort perſillé & fort léger ; l'autre, qu'on nomme *Pain à la Françoiſe*, & le Pain mollet. Ce ſont des Negres qui fabriquent tous ces Pains, pour le compte des Boulangers ; & les Boutiques en ſont toujours bien fournies. On nous fait obſerver, comme une ſingularité de Lima, non-ſeulement que les Boulangers y ſont fort riches, mais qu'une grande partie de leur bien conſiſte dans

le nombre de leurs Esclaves. Outre ceux qui leur appartiennent, ils reçoivent ceux que les Maîtres veulent faire châtier pour quelque faute ; & se chargeant de leur nourriture, ils paient encore au Maître leur travail journalier, en argent ou en pain. Ce châtiment est le plus grand auquel on puisse les condamner. Les Galeres n'en approchent point. Ils sont forcés de travailler continuellement, le jour & la nuit. On les nourrit mal, on leur laisse peu de tems pour le sommeil. En peu de jours, l'Esclave le plus vigoureux & le plus alerte est tout-à-fait affoibli. Enfin, cet état est si redoutable pour eux, que l'idée seule sert à les contenir ; & ceux, qui s'y trouvent condamnés, font l'impossible pour obtenir grace de leurs Maîtres. On sait que le même usage étoit établi chez les Grecs & les Romains.

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Les Boulangeries sont les punitions des Esclaves.

Le Mouton est la viande la plus ordinaire à Lima : elle y est de très bon goût. Celle de Bœuf est aussi fort bonne ; mais on en mange peu, & deux ou trois Bœufs suffisent par semaine, pour toute la Ville. la volaille y est excellente, & dans une grande abondance. Le Gibier y est moins commun : ce sont particulierement des

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

Perdrix, des Tourterelles, & des Sarcelles. La plus grande consommation est de chair de Porc, qui passe pour bonne, sans être aussi délicate qu'à Carthagene. Toutes les autres viandes, & le Poisson même, sont accommodées avec la graisse de Porc, c'est-à-dire avec du *sain-doux* ou du *vieux-oing*; usage qui vient apparemment de ce qu'à l'arrivée des Espagnols, le Pérou n'avoit point d'huile; & depuis qu'il en a de son crû, l'ancienne nécessité s'est comme tournée en habitude. Ce fut en 1560 qu'Antoine de Ribera planta le premier Olivier qu'on ait vu dans cette Région: & delà sont venus ceux qui forment aujourd'hui des Forêts.

Veau gelé.

On apporte, des Montagnes, du Veau gelé, comme un mêt fort délicat; & les Etrangers mêmes le trouvent tel. Toute la préparation consiste à tuer les Veaux, & à les laisser un jour ou deux à l'air dans les Bruïeres, pour les y faire geler. Ils se conservent fort long-tems dans cet état, sans la moindre corruption. Le Poisson vient, à Lima, des Ports de Chorillos, de Callao & d'Ancon. Le plus délicat est le *Cordudo*, & le *Peje-Reye*, ou Poisson-Roi, espece de Gradeau, de six

Poisson.

à sept pouces de longueur. Quoiqu'il ne se trouve au Pérou que dans l'eau salée, il n'est pas différent de celui qu'on trouve, sous le même nom, dans les Rivieres d'Espagne. Celle de Lima produit différentes especes de Poisson, entr'autres une sorte de *Chevrettes* (18), qui ont deux ou trois pouces de large. Les Anchois sont en si grande abondance sur la Côte, que les termes manquent aux Voïageurs pour l'exprimer. C'est la nourriture de cette multitude d'Oiseaux de Mer, qu'on a déja représentés sous le nom général de Guanaès, quoiqu'ils soient de diverses especes. Cette Côte a peu de coquillages; mais, contre le témoignage de Dampier, M. Frezier & Dom d'Ulloa nous assurent que le Port de Callao ne laisse pas d'en fournir. On y prend même quantité d'une sorte de Moules, mais beaucoup plus grosses que les nôtres, & dont le Poisson ressemble à l'Huître par la forme & par le goût.

Vins, fruits secs & confitures.

Les vins, qu'on boit à Lima, sont ou blancs, ou couverts, ou rouges; & dans ce nombre, il y en a d'excellens. Les plus fins viennent de Lucumba & du Lac. Celui dont on fait le plus d'usage est le vin de Pisco, dont

(18) Ou Ecrevettes.

DESCRIPT. DU PEROU.

LIMA.

on fait aussi toutes les Eaux-de-vie qui se consomment dans la Ville, ou qu'on transporte plus loin. L'eau-de-vie de Cannes n'y est pas connue. Les fruits secs viennent du Chili ; tels que les amandes, les noix, les noisettes, les poires & les pommes sechées, &c. Les confitures ne sont pas moins communes, à Lima, que dans les autres Villes des Indes ; mais l'usage en est plus modéré. Celui du Chocolat l'est aussi. On prend, à sa place, du *Maté*, qu'on prépare deux fois chaque jour, & quoique cette boisson ait des défauts, qui seront observés dans un autre article, elle se sert avec beaucoup d'appareil.

Commerce de Lima.

Mais rien ne contribue tant à l'abondance qui regne à Lima, que son Commerce avec toutes les autres parties du Pérou. Le Consulat, que nous avons nommé entre ses Tribunaux, envoie des Députés-Commissaires pour résider dans toutes les Villes de la dépendance du Viceroi. Il juge d'ailleurs de toutes les affaires de Commerce. Cette Cour, jointe à l'établissement d'un Comptoir général, où se rassemblent non-seulement toutes les Marchandises qui arrivent par les Galions & les Vaisseaux de Regîtres, mais encore tout ce qui se fabrique dans les

autres Provinces, rend Lima comme le centre de toutes les richesses & les commodités du Païs.

Ce qui vient des Provinces est déposé à Lima, pour être embarqué sur la Flotille, qui part du Port de Callao, & qui se rend à Panama vers le tems de l'arrivée des Galions. Les Propriétaires des fonds en abandonnent la direction aux Négocians de Lima; & ceux-ci les vont trafiquer, avec leurs propres fonds, à la grande Foire de Panama. A son retour, la Flotille s'arrête au Port de Payta, où les Négocians prennent terre, avec les Marchandises de l'Europe dont ils se sont pourvûs; & pour éviter les longueurs de la Navigation, ils les font transporter par terre jusqu'à Lima. Ce qu'ils ont de moins précieux continue la route par Mer jusqu'au Callao. Lorsque tous leurs effets sont arrivés à Lima, ils commencent par expédier ce qui regarde leurs Correspondans, tandis qu'ils font serrer dans des Magasins tout ce qui est pour leur propre compte, jusqu'à ce qu'il se présente des Acheteurs, qui ne manquent point de se rassembler dans un tems reglé, ou bien ils ont des Commis dans les Provinces intérieures, auxquels ils font

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

des envois, dont ils reçoivent le produit en argent comptant ou par des Lettres de Change. Le Commerce d'une Flotille dure assez long-tems, par la difficulté de toutes ces expéditions, qui ne finissent que lorsque les Magasins sont épuisés.

Le produit de ce qui se vend, dans l'intérieur du Païs, est de l'argent en barres, en pignes, ou en œuvre. Les barres & les pignes sont converties en especes, à la Monnoie de Lima. Ainsi les Négocians gagnent beaucoup non-seulement sur leurs Marchandises, mais encore sur les retours de l'argent, qu'ils prennent à plus bas prix qu'ils ne le donnent. Tout ce Commerce n'est proprement qu'un troc de Marchandises pour d'autres. Les deniers qui en proviennent, dans l'intervalle des Flotilles, sont emploïés par la plûpart des Négocians en étoffes du Païs, qui sortent des Fabriques de l'Audience de Quito; car il s'en consomme une si grande quantité, pour l'usage du Peuple, qui n'est pas en état, dans les petites Villes comme à la Campagne, d'acheter les magnifiques étoffes auxquelles on donne le nom général d'étoffes de Castille, que ce Commerce n'est pas moins nécessaire, ni moins

lucratif que l'autre. Un Négociant, qui fait ses empletes avec des fonds médiocres, ne manque point de se pourvoir également des étoffes du Païs & de celles de l'Europe, pour être en état de ne renvoïer personne.

DESCRIPT. DU PEROU. LIMA.

Outre ce Commerce, qui est le plus considérable, & qui se fait uniquement par Lima, ses Habitans en ont un, par les Païs Méridionaux & Septentrionaux de l'Amérique. Ce qu'ils tirent le plus du Nord, c'est le Tabac en poudre, qui passant de la Havane au Mexique, y est préparé, & se transporte ensuite à Lima, d'où il passe dans d'autres Contrées. Ce Commerce se fait à peu-près comme celui de Panama : mais les Marchands qui le font ne se mêlent pas de celui des étoffes, & ne vendent que des parfums, tels que de l'Ambre, du Musc, &c. & de la Porcelaine de la Chine. Les uns sont établis à Lima, les autres ne font qu'y passer ; & tous correspondent avec les Marchands Mexiquains. Des Ports de la Nouvelle Espagne il vient à Lima, de la Poix, du Goudron, & du Fer, avec de l'Indigo, mais en petite quantité. Il y vient, de Tierra-Firme, beaucoup de Tabac en feuille, & des Perles, dont le débit est tou-

Son Commerce avec les Païs du Nord & du Sud.

LIMA.

jours fort grand, pour les bijoux & la parure des femmes. Quand l'Assiento, c'est-à-dire la Traite des Negres, n'est point interrompu, ce Commerce se fait aussi par la voie de Panama.

Usage que les Femmes de Lima font du Tabac.

Entre les modes des Femmes de Lima, il n'y en a point d'aussi générale & de plus enracinée, que celle de porter dans la bouche ce qu'elles nomment un *Limpion*. Il paroît, par la signification du mot, que cet usage n'est venu, dans sa source, que du desir de se tenir les dents propres. Limpion est formé de *Limpiar*, qui signifie nettoïer. On donne ce nom à de petits rouleaux de Tabac; de quatre pouces de long, sur neuf lignes de diametre, enveloppés dans du fil fort blanc, dont on les tire par degrés, à mesure qu'on en use. Les Dames ne font que porter le bout du Limpion à la bouche, pour le mâcher un instant, & s'en frottent les dents, qu'elles croient plus belles & plus nettes, après cette opération : mais les Femmes du commun la poussent à l'excès. Elles sont horribles à voir, avec un Limpion entier, qu'elles ont continuellement dans la bouche. Cet usage, & celui du Tabac à fumer, qui n'est pas moins à la mode

parmi les Hommes, produit une grande consommation de Tabac en feuille. Les Limpions sont composés de Tabac de Guayaquil, avec un peu de celui qui vient de la Havane par Panama. Le Tabac à fumer se tire de Saña, de Moyabamba, de Jaen de Bracamores, de Llulla & de Chillaos, où l'on en recueille beaucoup & d'une fort bonne qualité.

Autres Commerces.

Le Merrein qui sert à Lima pour la construction des Edifices, comme celui qui sert au Callao pour le carenage des Vaisseaux & pour la fabrique des petits Bâtimens de Mer, vient de Guayaquil. On en tire aussi du Cacao, mais en petite quantité, parceque l'usage de l'Herbe du Paraguay l'emporte à Lima sur celui du Chocolat. Les Maîtres de Vaisseaux font le Commerce du bois; & l'apportant pour leur propre compte, ils en forment des Magasins au Callao, où l'on en trouve toujours. Des Côtes de Nasca & de Pisco, on tire des vins, des eaux-de-vie, des olives, des huiles & des raisins secs; de celles du Chili, du Froment, des farines, des cordouans, des amarres de chanvre, des vins, des fruits secs, & quelque peu d'or. Les Magasins du Callao sont remplis de

ces Marchandises, & de celles qu'on y apporte de plusieurs autres lieux. Il s'y tient tous les Lundis une Foire, où l'on se rend de toutes parts, pour acheter ou pour vendre. Les Marchandises qu'on y achete sont transportées à leur destination par des Mules, que les Marchands y entretiennent dans cette vue.

Les denrées, qui viennent à Lima, ne sont pas toutes pour les Habitans. Il en passe une partie dans l'Audience de Quito, dans les Vallées, & même à Panama, où il s'en fait des remises considérables. On tire, de Coquimbo & de la Côte de ce nom, une grande abondance de cuivre & d'étaim en barre; des Montagnes de Caxamalca & de Chachapoyas, des toiles de coton & de pite, pour les voiles de Navires; des Vallées, cette sorte de maroquin, qui se nomme Cordouan, & du savon; des Provinces méridionales, telles que Plata, Oruro, Potosi & Cusco, la laine de *Vicuñas*, ou Vigogne, pour la fabrique des chapeaux, & quelques étoffes fines; du Paraguay, l'Herbe de même nom, dont il se fait une extrême consommation à Lima, & qui passe de-là dans les autres Provinces, jusqu'à Quito.

Descript. du Perou.

Lima.

Enfin, le Pérou n'a point de Canton, ni de Bourgade, qui n'envoie dans cette Ville quelques Marchandises de son crû pour la vente, & qui ne s'y pourvoie de celles qui lui manquent. Ainsi Lima est réellement un centre de Commerce, auquel toutes les Nations ont quelque intérêt.

Richesse des Marchands de Lima.

Des liaisons d'une si grande étendue ne pouvant manquer d'être une source continuelle d'opulence, il semble que les Marchands de Lima devroient être les plus riches Particuliers du Monde. Ils sont riches en effet : cependant, avec une juste attention, Dom d'Ulloa croit avoir découvert qu'il n'y a pas plus de douze ou quinze Maisons commerçantes, dont les capitaux en argent ou en Marchandises, sans y comprendre à la vérité les biens fonds & les Majorats, aillent chacune à cinq ou six cens mille Piastres. Quelques-unes vont au-delà, mais on en compte fort peu. Celles qui possedent des fonds moïens, comme depuis cent jusqu'à 300000 Piastres, sont en grand nombre ; & c'est véritablement entre leurs mains, qu'est le fort du Commerce, soutenu par les petits Marchands, dont les fonds sont de cinquante à 100000 Piastres. Le même Voïageur a trouvé deux

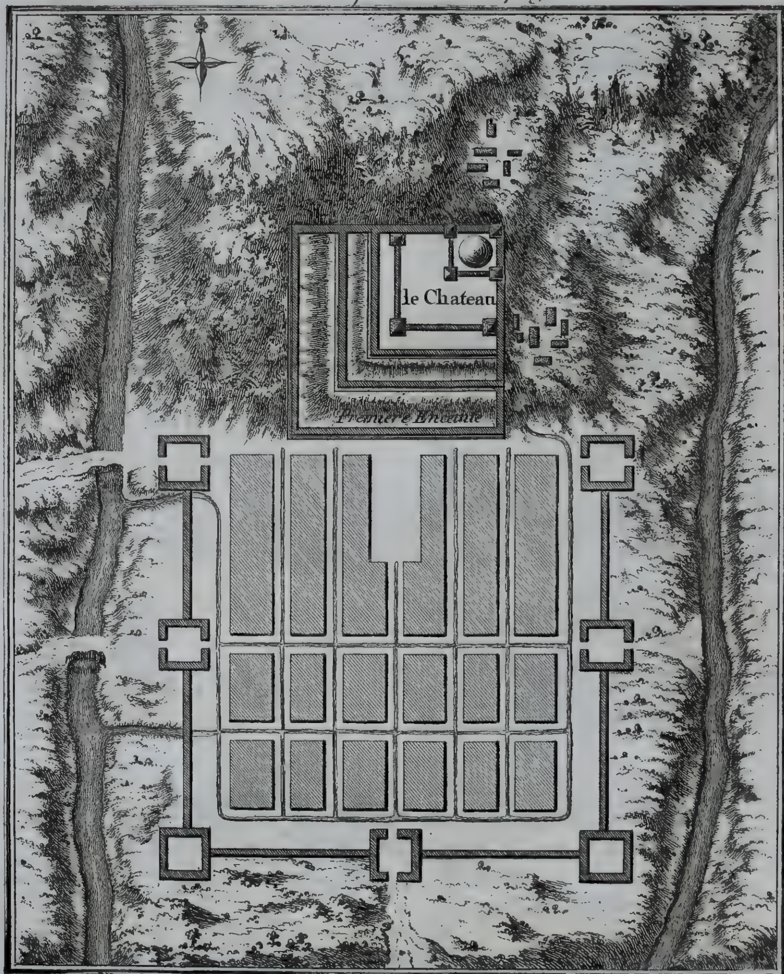
raisons, qui retiennent les Négocians de Lima dans ces bornes ; leurs dépenses excessives, & les riches dots qu'ils donnent à leurs Filles : sans compter que l'établissement des Fils emporte toujours une grande partie du capital. D'une grande fortune, il s'en forme ainsi plusieurs médiocres ; & souvent l'opulence d'une Famille finit avec celui qui l'a commencée. M. Frezier avoit une plus haute idée des richesses de Lima, lorsque désesperant de pouvoir la donner juste, il se borne à rapporter ce que les Marchands y étalerent de richesses vers l'an 1682, à l'entrée du Duc de la Palata, lorsqu'il vint prendre possession de la Viceroïauté.

Singuliere ostentation.

» Ils firent paver, dit-il, dans l'éten-
» due de deux quartiers, les rues de
» la *Mercad* & de *Los Mercadores*,
» par lesquelles il devoit entrer à la
» Place Roïale où est le Palais, de
» Lingots d'argent quintés, qui pesent
» ordinairement environ 20 marcs,
» longs de 12 à 15 pouces, larges de
» 4 à 5, & épais de 2 à 3, ce qui
» pouvoit faire la somme de quatre-
» vingt millions de Piastres, & d'en-
» viron trois cens vingt millions de
» notre Monnoie (19).

(19) Relat. de la Mer du Sud, pp. 195. & 196. Mon-

PLAN DE CUSCO
Lors de la Conqueste des Espagnols.



§ IX.

Description de Cusco.

Cusco.

Dans l'éloignement où cette Ville est de la Mer (20), il n'est pas surprenant que sous des Maîtres aussi défians que les Espagnols, elle soit peu connue des Etrangers. On sait, par les premieres Relations, que du tems des Incas, elle étoit non-seulement la Capitale, mais la plus grande & la plus magnifique, comme la plus ancienne, de toutes les Villes du Pérou. Sa fondation est attribuée à Mango-Capac, premier Empereur de cette Monarchie, qui la peupla des Indiens Sauvages qu'il avoit rassemblés sous ses Loix (21). Elle fut divisée en deux parties, nommées *Hanam Cosco* & *Hurin Cosco*, c'est-à-dire haut & bas Cusco; l'une habitée par les Indiens qui s'étoient attachés volontairement à Mango Capac; l'autre, par ceux que Mama

Son origine.

sieur Frezier fait ce compte sur le pié où notre Monnoie étoit en 1713, tems de son Voïage, où l'on sait combien l'argent étoit plus bas qu'aujourd'hui.

(20) A cent vingt lieues Espagnoles de Lima, suivant quelques-uns, & suivant d'autres à cent quatre-vingt. *Laet.* Liv. 10. ch. 30. Sa position est à 13 degrés & demi de Latitude australe, & 78 de Longitude du Meridien de Tolede, suivant *Herrera*.

(21) Voïez, ci-dessous, l'article de l'origine de la Monarchie.

DESCRIPT. DU PEROU.

CUSCO.

Oello, son Epouse, avoit attirés ave la même adresse & le même bonheur Dans l'origine, les Maisons étoien petites, & ne différoient des Cabane ordinaires du Païs, que par leur ordre & leur nombre : mais à mesure que l'Empire s'aggrandît, sa Capitale ne put manquer de s'étendre & de s'embellir. Tous les Historiens conviennent qu'à l'arrivée de François Pizarre, les Espagnols ne furent pas peu surpris de trouver une Ville de cette importance.

Son état sous les Incas.

Garcilasso & Correal, les seuls qui nous aient représenté son ancienne splendeur (22), racontent qu'au milieu de la Ville, les Incas avoient ménagé une fort belle Place, d'où sortoient quatre grandes rues, qui représentoient les quatre parties de la Monarchie du Pérou ; que le concours des Indiens n'aïant fait qu'augmenter, il y eut des quartiers assignés pour chaque Province, & qu'après s'y être une fois établi, on n'avoit plus la liberté de choisir un autre lieu pour demeure ; que chacun pouvoit y suivre les usages du Païs de sa naissance, mais que tout le monde étoit obligé d'adorer le Soleil,

(22) Garcilasso, Liv. VII, ch. 8. François Correal Part. 3. ch. 6.

Pere

Pere des Incas, dans un Temple somptueux, qui se nommoit *Carancacha*, & dont le Grand Prêtre portoit le titre de *Villouna* : que les murailles en étoient incrustées d'or & d'argent, ornées de diverses sortes de figures, & qu'on y voïoit, comme en trophée, toutes les Idoles des Peuples que les Incas avoient subjugués ; enfin, qu'il y avoit, en différens endroits de la Ville, des édifices souterrains, habités par les Devins & les Enchanteurs, & que les Conquérans Espagnols y trouverent une prodigieuse quantité d'or & d'argent.

DESCRIPT. DU PEROU.

CUSCO.

Temple du Soleil.

On voit encore, sur une Colline (5) au Nord de la Ville, les ruines d'une fameuse Forteresse, que les Incas avoient fait bâtir pour leur sûreté. Elles font juger que ces Princes avoient eu dessein d'enfermer leur principale demeure d'un grand mur taluté, pour fermer tous les passages extérieurs, & pour se conserver en même-tems une communication libre avec la Ville, par des voûtes soûterraines, qui conduisoient à trois autres Forts, situés dans la Ville même, où ils entretenoient une nombreuse Garnison. Ce rempart étoit d'une hauteur extraordinaire, com-

Forteresse des Incas.

(5) Garcilasso la nomme Sacsahuama.

DESCRIPT. DU PEROU.

CUSCO.

posé de pierres bien travaillées, comme celles des Monumens dont on donnera la description dans un autre article, & plus remarquable encore par la grosseur des pierres mêmes, qui étoient de différentes figures. Les principales, de celles qui ont résisté au tems, sont si grandes, qu'il n'est pas aisé de comprendre comment on a pû, sans le secours d'aucune machine, les tirer des Carrieres & les transporter dans le lieu où elles sont emploïées. Les creux, que laisse l'irrégularité de ces grosses masses, sont remplis d'autres pierres, ajustées avec tant d'art & de proportion, que leur liaison ne s'apperçoit pas facilement. Celle, dont l'énorme étendue cause le plus d'admiration, est en effet si prodigieuse dans sa totalité (6), qu'on ne peut même concevoir de machine assez forte pour la remuer. On lui a donné le nom de *Cansada*, qui signifie *la Fatiguée*, par allusion sans doute à la peine qu'elle a dû coûter pour le transport. Les Ouvrages intérieurs de la Forteresse, c'est-à-dire les logemens, sont presqu'entierement détruits; mais

(6) Cette circonstance ne porte t'elle pas à juger que dans celle-ci, comme dans toutes les autres, l'extrême grosseur venoit de diverses parties, dont l'art avoit caché les liaisons?

la plus grande partie de ceux du dehors subsistent, & ne semblent menacés de leur fin, que dans la ruine générale du Monde.

DESCRIPT. DU PEROU. CUSCO.

Rues, Edifices, Places & Quartiers de l'ancien Cusco.

La plûpart des rues de l'ancien Cusco étoient longues, mais étroites. Toutes les Maisons étoient de pierre, & l'on y comptoit un grand nombre de Palais, ou d'Edifices Roïaux. L'or & l'argent en faisoient la principale décoration ; ce qui n'a rien d'étonnant, s'il est vrai, comme l'observe Correal, qu'on apportoit à Cusco toutes les richesses de l'Empire, & qu'après les y avoir fait entrer, il étoit défendu, sous peine de mort, de les en faire sortir. Garcilasso nous donne les noms des principaux quartiers. Le premier, où l'on voïoit un ancien Palais de Mango-Capac, se nommoit *Collcampata*. Ceux du côté de l'Est étoient au nombre de trois, sous les noms de *Cantatpata*, *Pumacurac* & *Tococachi*. Il y en avoit deux au Midi, nommés *Munaycenca* & *Rimacpampa*, dont le second étoit distingué par une grande Place, qui servoit à la proclamation des ordres du Souverain. *Pumacchupen* étoit un autre quartier dont on ne nous apprend pas la situation ; mais on ajoute qu'il étoit séparé du huitieme,

DESCRIPT. DU PEROU. CUSCO.

nommé *Cayaucachi*, par un eſpace de mille pas, qui faiſoit de celui-ci une eſpece de Fauxbourg. A l'Occident, on trouvoit ceux de *Chaquillchaga* & de *Cuntiſuyo*; au Nord, ceux de *Pichu* & de *Quillipatan*, tous deux à quelque diſtance des autres; un peu plus loin, celui de *Carmenca*; enfin, du Nord à l'Eſt, celui de *Huaçapuncu*, par lequel entroit une Riviere, qui traverſoit la principale partie de la Ville. De la Fortereſſe des Incas deſcendoit un Ruiſſeau, qui coupoit la Ville, du Nord au Midi, juſqu'à *Rimacpampa*. Cet eſpace, qui étoit fort ample, contenoit particulierement trois ou quatre rues, où demeuroient tous les Deſcendans du Sang Roïal, ſuivant ce qu'on nommoit leur *Aillus*, c'eſt à-dire leur degré. Le même Ecrivain, qui étoit de ce Sang, & qui ſemble, dans ſa Deſcription, ſe repaître encore de la grandeur de ſes Ancêtres, donne à la principale des anciennes Places de Cuſco, quatre cens pas de longueur, du Nord au Sud, & cent cinquante de largeur de l'Eſt à l'Oueſt. Elle ſe nommoit, dit-il, *Haucaypata*.

Son état préſent.

Cuſco, devenu Eſpagnol depuis plus de deux ſiecles, eſt aujourd'hui

CUSCO.

de la grandeur de Lima (7). Il eſt ſitué dans un terrein fort inégal, & ſur le penchant de pluſieurs Collines, dont le voiſinage ne pouvoit offrir d'emplacement plus commode. Celles qui l'environnent, au Nord & à l'Oueſt, forment un arc, auquel on a donné le nom de *Senca*. Au Sud-Eſt, la Ville eſt bordée par une Plaine, où aboutiſſent des allées fort agréables. La plûpart des Maiſons ſont bâties de pierre, & couvertes de tuiles fort rouges, qui produiſent un bel effet. Les appartemens en ſont bien diſtribués. Tous les Ouvrages de Menuiſerie y ſont dorés, juſqu'aux moulures des portes ; & les meubles répondent fort bien à cette magnificence.

L'Egliſe Cathédrale reſſemble beaucoup à celle de Lima, par la grandeur & par l'ordonnance, avec cet avantage, qu'elle eſt toute de pierre, & d'un meilleur goût d'Architecture. On compte neuf Paroiſſes dans la Ville : celle du *Sagrario*, qui eſt deſſervie par trois Curés, deux pour les Eſpagnols & un pour les Indiens, & qui a pris le titre de *Nueſtra Señora del Triumfo*, de-

(7) Il eſt heureux que ſans avoir été à Cuſco, D. d'Ulloa nous ait décrit l'état préſent de cette Ville, ſur des informations dont on a déja vû qu'il garantit la fidélité.

DESCRIPT. DU PEROU. CUSCO.

puis que les Espagnols, s'y étant retirés dans un soulevement des Indiens, qui brûlerent la Ville presqu'entiere, y furent à couvert des flammes, par une espece de miracle qu'ils attribuerent à la protection de la Sainte Vierge; 2. Belen; 3. L'Eglise de l'Hôtel-Dieu; 4. Santa Anna; 5. Sant'Iago; 6. San Blas; 7. San Cristoval; 8. San Sebastian; 9. San Geronimo. Les deux dernieres, quoiqu'éloignées de la Ville, l'une de près d'une lieue; & l'autre du double, ne laissent pas de lui appartenir.

Le Couvent des Dominiquains de Cusco a, pour ses principaux murs, ceux de l'ancien Temple du Soleil; & le Saint Sacrement y est placé dans l'endroit même, où les Indiens représentoient la figure d'or de cet Astre. Les Franciscains ont, dans la Ville, un grand Couvent, duquel dépendent tous les Couvens de leur Ordre, dans la Province. Celui des Augustins & celui des Peres de la Merci jouissent de la même distinction. Les Jésuites ont deux Maisons, qui n'ont pas d'autre objet que l'instruction des jeunes gens. On compte deux Hôpitaux, celui de San Juan de Dios, & celui des Bethléémites; le dernier, destiné particu-

lierement pour les Indiens malades. Les Monasteres de l'autre sexe sont Sainte Claire, Sainte Catherine, les Carmelites, & une Communauté de Filles dévotes, nommées les *Nazaréennes*.

La Régence de la Ville a pour Chef un Corrégidor, secondé des Régidors qui sont tirés de la premiere Noblesse. C'est de leur Corps qu'on élit annuellement les Alcaldes ordinaires, suivant l'usage de toutes les Villes Espagnoles des Indes. Le Chapitre est composé, avec l'Evêque, de cinq Dignitaires; qui sont un Doïen, un Archidiacre, un Chantre, un Ecolâtre, un Trésorier; de quatre Chanoines, dont deux obtiennent leurs Canonicats par concours, & deux par présentation; d'un Magistral; d'un Pénitencier, & de deux Prébendaires. Cusco a trois Colléges pour l'étude des Sciences; l'un, qui est un Séminaire, sous le nom de Saint Antoine, & sous la direction de l'Evêque, avec des Chaires fondées pour enseigner le Latin, la Philosophie & la Théologie aux jeunes Ecclésiastiques qui aident au service de la Cathédrale; le second, sous le titre de Saint Bernard, où les Jésuites enseignent les Belles-Lettres & la Philosophie aux

DESCRIPT. DU PEROU.

CUSCO.

jeunes Espagnols de la Ville; & le troisieme, nommé Saint François de Borgia, dirigé aussi par les Jésuites, & destiné à l'instruction des jeunes Indiens, Enfans des Caciques. Les deux premiers ont le titre d'Université; & l'on y confere tous les degrés jusqu'au Doctorat.

Entre les Tribunaux, celui des droits roïaux est composé de deux Juges, Officiers des Finances du Roi. Ceux de l'Inquisition & de la Cruzada, ont avec leurs Commissaires, des Officiers subalternes, comme dans toutes les Villes de la domination Espagnole.

Nombre des Habitans de Cusco.

On compte, dans Cusco, trois ou quatre mille Habitans de sang Espagnol, & douze mille Indiens (8). Dom d'Ulloa ne parle ni du nombre de ses Habitans, ni de leur Commerce. Mais on verra, dans une Relation suivante, qu'il ne manque rien à l'agrément de cette Ville; & Correal, après avoir parcouru toutes les Régions de l'Amérique, assure que Cusco est » l'endroit » auquel il donne la préférence, pour » le plaisir & la santé; quoique le

(8) C'est Correal, qui en compte ce nombre. Il est confirmé par Laet, qui le savoit, dit-il, d'un Voïageur nouvellement revenu de cette Ville même.

» voisinage des Andes, y rende, dit-» il, l'air un peu froid (9). « On n'en lit pas moins, dans Garcilasso, que les Habitans ont pensé plusieurs fois à transférer la Ville dans la Vallée d'*Yucay*, qui en est à quatre lieues au Nord, pour s'éloigner de ces Montagnes, dont les sommets sont presque toujours couverts de nége : mais l'air de Cusco ne laisse pas d'être tempéré ; & le dessein de l'abandonner n'a pû venir que de l'opinion qu'on a toujours eue du Canton d'Yucay, qui étant défendu de toutes parts contre les injures de l'air, passoit, du tems même des Incas, pour un des plus délicieux séjours du Monde. Ils y avoient leurs principales Maisons de Campagne, dont on voit encore de magnifiques débris. Garcilasso raconte que toutes les pierres en étoient ornées de figures d'Animaux, gravées en relief, & que le ciment qui les unissoit étoit mêlé de poudre & de paillettes d'or, qu'on voïoit reluire dans un grand éloignement. L'Evêque de Cusco, qui étoit autrefois le plus riche Prélat de l'Amérique, mais qui, depuis l'érection des Siéges de Guamanga & d'Arequipa, ne jouit plus que de vingt mille Piastres de ren-

Ils pensent à transférer leur Ville dans la Vallée d'Yucay.

(9) Correal, *ubi sup.*

Descript. du Perou.

Cusco.

te (10), compte entre ses possessions la plus grande partie de cette belle Vallée ; & le reste appartient aux principaux Espagnols du Païs, qui croient avoir quelque chose à desirer pour le bonheur de leur vie, lorsqu'ils ne peuvent s'en procurer une portion. L'usage de Cusco est d'y transporter les Malades, qui ne sont jamais long-tems à s'y rétablir (11).

Agrémens de cette Vallée.

Vallée de Caravaya.

D'autres Vallées rendent le voisinage de cette Ville extrêmement agréable. Garcilasso en vante une, qu'il nomme *Caravaya*, mais plus éloignée, & située entre différentes Montagnes, où il raconte qu'en 1566 on tira d'un rocher une masse d'or, de la grosseur d'une tête d'Homme. Les Artistes, jugerent, dit-il, que si le hasard ne l'eut pas fait découvrir trop tôt, il y avoit beaucoup d'apparence que tout le Rocher se seroit converti en or (12).

Prodigieux morceau d'or

(10) Environ cent mille livres.
(11) Laet, sur le même témoignage, *ubi sup.*
(12) Liv. VIII, chap. 24.

Fin du Tome L.





